BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS

+35 Profils & Plans

ISSN 1765-0828

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°31

NACHTJÄGER

LES « *VAMPIR* » DU *REICH* !

La *Panzerwaffe* et ses dispositifs de combat nocturne

Batailles & Blindés n°31
Juin - Juillet 2009

Belgique, Italie, Portugal Cont., Lux. : 7,90 €
Suisse : 13 CHF - Autriche : 8,20 €
Canada : 14$C

M 01699 - 31 - F: 6,90 € - RD

LIGNE DE FRONT HORS-SÉRIE N°7

MAI JUIN 1940

LES COMBATS HÉROÏQUES DE L'ARMÉE FRANÇAISE

Pour beaucoup, mai et juin 1940 restent les mois les plus terribles de l'Histoire militaire française. « Débâcle », tel est le mot qui, longtemps, est sorti des bouches pour désigner l'effondrement de notre Armée. Ce terme n'a plus lieu d'être aujourd'hui. Le 10 mai, la *Wehrmacht* déclenche son offensive. Les *Panzer*, appuyés par les Stuka, déferlent sur les Pays-Bas, la Belgique, le Luxembourg et la France. Rien ne semble pouvoir les arrêter et pourtant ! Dès le 12, le général Prioux et ses cavaliers parviennent à enrayer leur avance à Hannut, en Belgique, au cours de la première grande bataille de chars de la guerre. Du 15 au 17, c'est au tour des 3e DCr et 3e DIM d'infliger d'effroyables pertes aux troupes de Guderian, à Stonne. Le 17, la 4e DCr du colonel De Gaulle s'illustre à Montcornet.

Handicapée par un commandement sclérosé, l'Armée consent tous les efforts. Mais, tandis que se profile le désastre de Dunkerque, ses contre-offensives se brisent sur les « 88 ». La première phase de la campagne de France est perdue mais le sacrifice n'a pas été vain car le temps ainsi gagné a permis à la *Royal Navy* d'évacuer 338 226 soldats piégés à Dunkerque, parmi lesquels 123 095 Français.

Commence alors pour l'Armée un autre combat, celui de la survie. Fantassins, Légionnaires, Dragons, Spahis, Tirailleurs, tous luttent coude à coude pour tenter de rétablir une situation désespérée. Battus mais pas vaincus, les Français sont encore capables de porter des coups à l'ennemi, comme sur l'Aisne et la Somme, en juin. À Saumur, cadets et soldats repoussent les Allemands cinq jours durant. Et que dire de certaines positions de la ligne « Maginot », inexpugnables jusqu'à l'annonce de l'Armistice ? Quant à Mussolini, entré en guerre le 10 juin, alors que la victoire allemande est devenue une évidence, ses armées payeront cher ce « coup de poignard dans le dos » sur le front des Alpes. Jusqu'au bout, l'Armée livrera un combat héroïque.

Avec ce hors-série émouvant et captivant, Dominique Lormier, nous replonge aux côtés de nos soldats dans la fournaise des combats de mai et juin 1940.

Actuellement en kiosque

Renseignements : www.caraktere.com
ou CARAKTERE - 306 avenue du Prado
13300 MARSEILLE / France
Tél: 04 91 41 83 03

Édito

Avant toute chose, un point sur le projet « Wiking ». Il avance mais pas aussi vite que je le souhaiterais et ne sera donc pas prêt en temps et en heure ! Occupé (et non préoccupé, n'exagérons pas !) par le pilotage de Caraktère, qui réclame une attention particulière en ces temps troublés par la crise économique mondiale, ainsi que par de nouveaux projets dont je vous parlerai prochainement, je ne peux me consacrer pleinement à l'histoire de la division de Steiner. En outre, la situation de la presse en France, y compris spécialisée, comme la nôtre, est telle que l'idée même de sortir un numéro spécial risque d'être remise en cause. Est-ce à dire que la « Wiking » passerait alors à la trappe ? Non, certainement pas ! Dans le « pire des cas », les différents articles composant le dossier seront publiés en rafale sur deux voire trois numéros du bimestriel.

Pour vous faire patienter, le numéro que vous tenez entre les mains est quant à lui consacré aux « Nachtjäger », un sujet compliqué et particulièrement vaste jusqu'alors relativement peu traité en français ; en tous les cas, pas de manière aussi complète et poussée, puisque même la question du camouflage expérimental des tenues des *Panzer-Grenadiere* est au programme ! Yann Mahé s'est particulièrement bien tiré de l'exercice périlleux consistant à accumuler et à exploiter une documentation sérieuse sur cette question, où faits et réalité historique côtoient bien souvent approximations et fantasmes (pour ne pas dire… délires !). « Falke », « Uhu », « Sperber » et autre « Vampir » n'auront donc bientôt plus de secrets pour vous. Notre étude est si vaste qu'elle a d'ailleurs nécessité d'exceptionnellement maintenir la pagination du magazine à 96 pages. Que de chemin parcouru depuis le numéro 1 datant de novembre 2003 ! À vrai dire, une chose n'a pas varié depuis cette époque, c'est l'enthousiasme et l'envie de bien faire investis dans « Batailles & Blindés », numéro après numéro. Ajoutez à cela de la passion, de la curiosité et l'envie de partager et vous obtiendrez le cocktail qui me sert de carburant moral depuis toutes ces années.

Bonne lecture à toutes et à tous et, par avance, pour les « juilletistes » : bonnes vacances !

Yannis Kadari

Bataille & Blindés n°31
Juin - Juillet 2009
ISSN : 1765-0828

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
306, avenue du Prado
13008 Marseille – France
SARL au capital de 1 000 euros
RCS de Marseille 422 047 118

www.caraktere.com

Rédaction : 04 91 74 76 67
Service Commercial : 04 91 41 83 03
Télécopie : 04 91 79 11 63
info@caraktere.com

Commission paritaire : 0410 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication et rédacteur-en-chef : Y. Kadari
Secrétaires de rédaction : Y. Mahé - C. Valence
Directeur Artistique : A. Gola
Infographie :
A. Giancaterina - M. Mioduszewska – B. Drenec
Conseillers à la rédaction : H. Cance - H. Wenkin

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
B-1070 Bruxelles – Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Léonce Deprez à Ruitz (62)

Batailles & Blindés n° 31

4 **1930-1939 Unité** — **TREAT'EM ROUGH !**
De 1930 à la guerre – Partie II

Le concept moderne de la guerre mécanisée est sur le point de s'imposer outre-Atlantique. Après une série d'expériences concluantes, les penseurs chargés d'établir les doctrines de l'*US Army* commencent à avoir une vision claire de leurs besoins. Ils disposent en outre d'un concept technologique très en avance sur tout ce qui se fait ailleurs : la suspension Christie. Dès lors, pourquoi l'Armée américaine se trouvera-t-elle presque totalement dépourvue d'unités blindées dignes de ce nom au moment où éclatera la Seconde Guerre mondiale ?

22 **NACHTJÄGER** — **1944-1945 Allemagne**

Les « *Vampir* » du *Reich* !

La Seconde Guerre mondiale, conflit qui a vu les différentes nations belligérantes accomplir des progrès remarquables dans le domaine de la technologie militaire, reste surtout associée à la bombe atomique, aux avions à réaction, aux fusées balistiques ou aux radars. Ces innovations concernent principalement la troisième dimension. Mais l'on oublie bien souvent que des avancées tout aussi spectaculaires ont vu le jour au sein de diverses armées de terre. C'est ainsi que plusieurs puissances se sont intéressées à la technologie infrarouge, seul le *III. Reich* ayant sérieusement étudié la possibilité de munir ses chars de moyens de détection autorisant le combat de nuit. Dans ce domaine, au fil des mois, les ingénieurs et penseurs militaires allemands vont mettre au point un système d'armes complet et ultramoderne. Et, de fait, les *Panzer* parviendront à remporter des succès locaux prometteurs contre les Alliés durant les derniers mois de la guerre. Comme bien souvent, l'aversion des hauts responsables de la *Wehrmacht* pour les nouvelles technologies et les incessants raids aériens anglo-américains sur les usines allemandes n'ont permis que l'introduction tardive et à une échelle négligeable de ces équipements précurseurs de ceux des armées d'aujourd'hui.

50 **1940 France** — **Comme des Lions !**
Mai et juin 1940, les tankistes français au combat

En mai et juin 1940, les unités cuirassées françaises ont livré des combats acharnés contre les *Panzer-Divisionen*, ce malgré une organisation structurelle et une doctrine d'emploi tactique de leurs chars inadaptées à la guerre moderne. En se sacrifiant parfois jusqu'à l'anéantissement, elles ont infligé des pertes sévères à la *Wehrmacht*. Cette étude signée Dominique Lormier est tirée de son ouvrage « Comme des Lions ! », paru chez Calmann-Lévy en 2005.

70 **1941-1943 Matériel** — **Les canons du « Renard du désert »**
Les matériels et les unités envoyés en Afrique du Nord

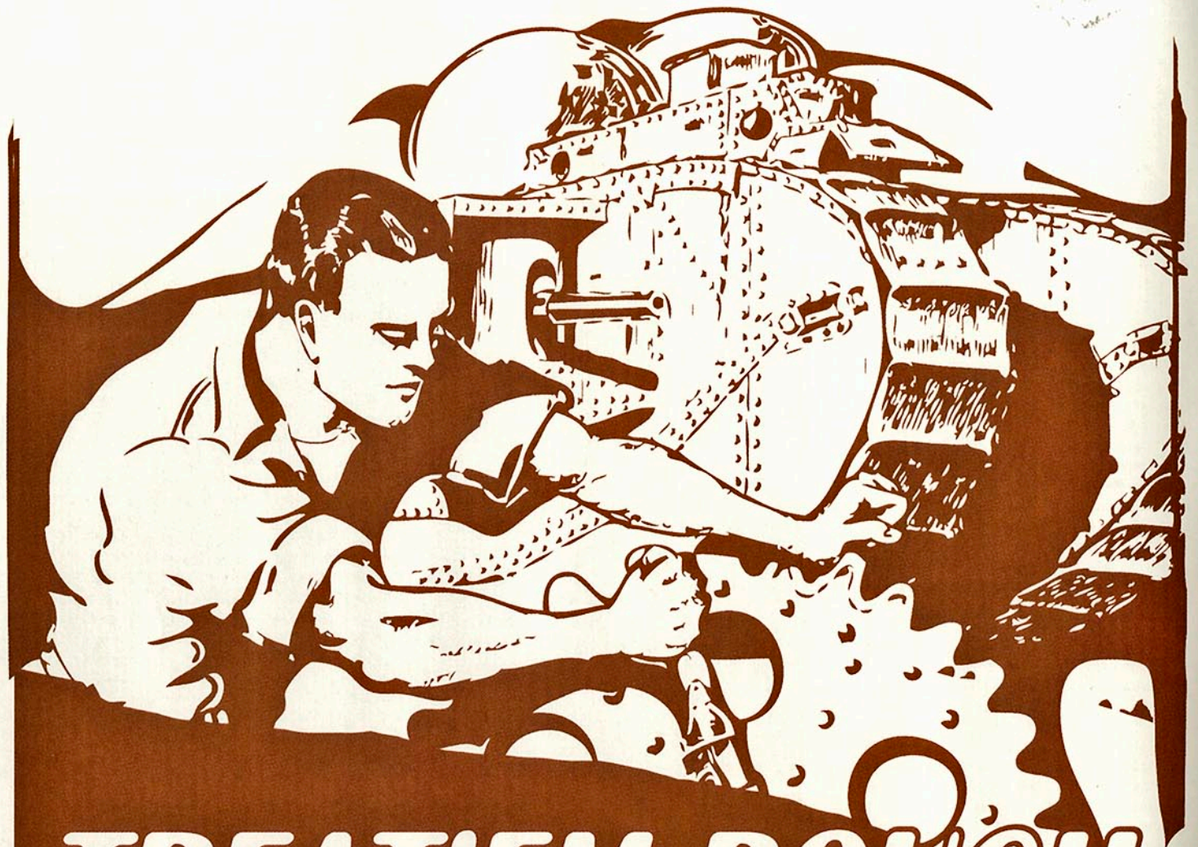
Si les *Panzer* du *Deutsches Afrika-Korps* ont fait l'objet de nombreuses études, l'histoire des canons de campagne, lourds et antiaériens, qui furent envoyés en Afrique du Nord par la *Heer* et la *Luftwaffe* demeure dans l'ombre. Or [...] l'artillerie fut souvent un élément au moins aussi déterminant que les chars pour le succès ou l'échec des manœuvres audacieuses d'Erwin Rommel. Nous vous proposons donc de vous plonger dans les composantes puis dans quelques actions remarquables de l'artillerie de l'*Afrika-Korps* !

82 **1944 Front de l'Ouest** — **Opération « Martlet »**
Les « Ours Polaires » à l'assaut des *Panzertruppen* !

À la mi-juin 1944, la tête de pont établie en Normandie est encore trop exiguë pour autoriser un déploiement correct des forces de la *2nd Army* britannique. En outre, Caen, n'a pas été prise lors de l'opération « Overlord », comme cela avait été prévu par le plan allié. « Monty », qui commande les forces du *21st Army Group*, ne peut guère se contenter de jouer un rôle passif dans la bataille. Il lui faut progresser vers l'est et le sud et, par là même, soulager la pression exercée par l'ennemi sur les forces américaines combattant dans le Cotentin.

Dans Batailles & Blindés n° 32 à paraître le 5 août
- Sommaire indicatif -
Carnage à Poteau, décembre 1944
Les cavaliers US dans la tourmente de l'offensive allemande des Ardennes

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.



TREAT'EM ROUGH!

Les débuts des « *Tanks* » américains

Partie 2 : De 1930 à la Guerre

Par Hugues Wenkin,
avec la participation de Yannis Kadari et du *Colonel (Ret.)* J.A. Wyrick de l'*US Army*

Dans la première partie de notre étude, nous avons laissé les planificateurs américains sur le point d'amorcer un revirement complet quant à leur politique en matière de chars. Le concept moderne de la guerre mécanisée est en effet sur le point de s'imposer outre-Atlantique. Après une série d'expériences concluantes, les penseurs chargés d'établir les doctrines de l'*US Army* commencent à avoir une vision claire de leurs besoins grâce, entre autres, aux expériences menées à la fin des années 20. Ils disposent en outre d'un concept technologique très en avance sur tout ce qui se fait ailleurs : la suspension Christie. Dès lors, pourquoi l'Armée américaine se trouvera-t-elle presque totalement dépourvue d'unités blindées dignes de ce nom au moment où éclatera la Seconde Guerre mondiale ?

**Ce terme signifie littéralement « traitons-les durement ! ». Replacé dans le contexte de l'arrivée des Américains se préparant à combattre contre les Allemands en Europe en 1917, il pourrait aussi être traduit par « bottons-leur les fesses ! ». Il fait ici référence à la devise non officielle des premiers tankistes américains engagés au feu en France, en 1918.*

LE VENT DU CHANGEMENT

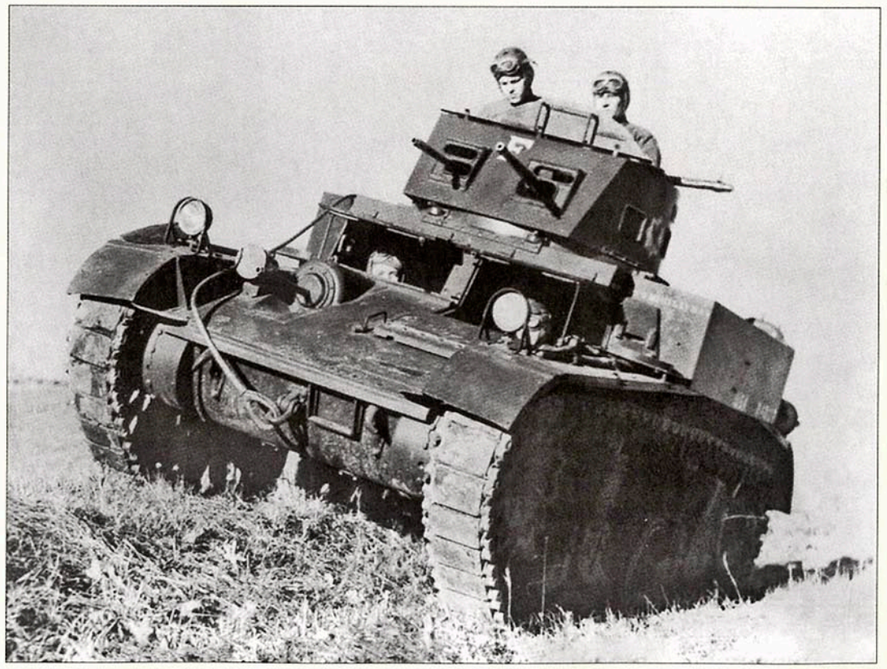
La raison principale de l'échec de la restructuration amorcée par les Américains est à rechercher dans l'impact sur le pays des réalités économiques du moment. Le crash boursier du Jeudi noir d'octobre 1929 et la grande dépression qui en découle induisent des coupes sombres dans les budgets, empêchant ainsi l'éclosion d'une doctrine d'emploi moderne des blindés aux États-Unis. En fait, il n'y a plus le moindre sou disponible pour financer le remplacement des chars datant de la Première Guerre mondiale ; le budget annuel alloué au développement des engins n'étant, quant à lui, que de 60 000 $. Ce qui est à peine suffisant pour entretenir un matériel vieillissant.

L'Armée étant la cible de nombreuses critiques pour son immobilisme, elle se cache derrière les limitations budgétaires pour justifier de sa situation. Mais, en réalité, par tradition, elle préfère dépenser l'argent du contribuable pour étoffer ses effectifs, plutôt que de rationaliser son organisation en renforçant le caractère offensif de ses unités grâce à leur mécanisation. Cette gangrène organisationnelle est le fruit d'une forte résistance interne au changement. D'une part, l'Infanterie, qui bénéficie d'une suprématie décisionnelle absolue depuis le *National Defense Act*, voit d'un très mauvais œil les expérimentations pouvant déboucher sur un revirement de la situation en sa défaveur et, d'autre part, la Cavalerie, ultraréactionnaire, désire conserver ses chevaux. L'argument qui prévaut parmi les cavaliers est que l'autonomie en carburant des véhicules à moteur limite la durée et la portée des opérations. En 1930, le *General* Charles Pelot Summerall, *Chief of Staff* de l'Armée, estime que la mission de son organisation est essentiellement défensive et qu'elle doit, en particulier, faire régner l'ordre à la frontière mexicaine. Pour cela, il considère que la cavalerie montée est nécessaire. Paradoxalement, il admet que le moteur vient à point pour améliorer la logistique des cavaliers, principalement au niveau du transport des chevaux et de leur fourrage à proximité des théâtres d'opération !

Des voix dissonantes commencent toutefois à se faire entendre en 1932, à l'instar du *Lieutenant-Colonel* Chaffee qui exprime clairement ses idées : « *Si des chars rapides peuvent frapper d'une manière agressive, ils nous aideront grandement à restaurer la mobilité dans les opérations. En continuant d'opérer en accord avec la doctrine visant les flancs et l'arrière, tout en exploitant les failles des positions adverses, nous contraindrons l'ennemi à séparer ses forces pour assurer la sécurité de ses lignes de communication et de ses bases. Nous devrions ainsi l'affaiblir considérablement et obtenir une décision plus rapide* ». Cette opinion, qui ne fait que reprendre les thèses des théoriciens britanniques Fuller et Liddell Hart, ne trouve aucun écho dans les hautes sphères de l'Armée. Il faut dire que la période est alors aux « vaches maigres ». En effet, tandis que Chaffee se fait le chantre de la guerre mécanisée, la situation financière américaine continue de se dégrader, au point que le Congrès décide d'annuler le paiement immédiat d'une prime aux vétérans de la Première Guerre mondiale. Ceux-ci décident de marcher sur Washington DC pour y manifester leur désarroi. La situation est tendue car une émeute risque d'éclater aux portes du Capitole. C'en est au point que le Président Hoover doit se résoudre à faire appel à l'Armée pour ramener l'ordre. Une force d'environ 600 hommes et de quelques chars, commandée par le nouveau chef d'état-major en personne, Douglas MacArthur, s'acquitte de cette mission ingrate. Deux autres officiers qui deviendront célèbres participent à l'opération : Eisenhower et Patton. Bien que brutale, l'action se termine sans effusion de sang, mais elle ternit encore un peu plus l'image de l'*Army* aux yeux des contribuables.

Récemment promu, MacArthur comprend les potentialités d'une Arme blindée entraînée à combattre à l'offensive. La situation reste cependant figée car même un chef d'état-major ne peut pas revoir les dispositions du *National Defense Act* qui ont force de lois. À l'instar de Chaffee, l'homme est informé de l'évolution conceptuelle qui se fait jour au sein des autres nations. MacArthur commence par expliciter ses vues dans un rapport adressé au secrétaire d'état à la Défense. Persuadé de l'avenir prometteur des chars et conscient de la volonté conservatrice de certains, il ne commet pas la faute de remettre d'emblée en question la toute puissance de l'Infanterie. Dans son rapport, il précise que cette dernière devra toujours fournir le gros de l'effort pour déloger l'adversaire de ses positions défensives, tout en ajoutant que « *la machine idéale pour assister l'Infanterie dans sa mission doit nécessairement avoir un haut niveau de mobilité tactique et un blindage suffisant pour être protégée contre la majorité des tirs adverses, en particulier ceux des armes légères* ». Pour la défense du char, il préconise la vitesse comme moyen de protection.

C'est un changement doctrinal de taille. En effet, jusqu'alors, les tacticiens chargés de la sélection des matériels penchaient pour des véhicules fortement cuirassés, donc lents. Une mobilité accrue sous-entend des possibilités de manœuvre plus hardies pour les chars qui peuvent dès lors se trouver séparés des fantassins qu'ils sont censés appuyer. MacArthur en profite également pour aborder dans son mémorandum les missions de la Cavalerie qui, selon lui, restent globalement identiques. Les cavaliers doivent toujours assurer l'éclairage en avant du gros des forces, les flancs-gardes et la couverture des retraites.



▼ Officiellement, du fait des limitations législatives fédérales, le M1 *Combat Car* n'a pas le droit de porter la désignation de « Tank » car il a été conçu pour servir dans le cadre des unités de la Cavalerie mécanisée. Or, en vertu du *National Defense Act*, cette Arme n'a pas le droit de disposer de chars ! Cette nuance sémantique permettra à MacArthur de contourner cette interdiction. Cet engin appartient à la *Troop F* du *1st Cavalry (Mechz)* encaserné à cette époque à Fort Knox, dans le Kentucky.

Sauf mention contraire, toutes photos : US Nara

▲ Ce M2A2 *Light Tank* sert au sein du *66th Infantry (Armor) Regiment*. Le losange blanc marqué d'un 5, permet de déduire que l'engin appartient au premier peloton de la *Company HQ*. Ce système de marques tactiques est apparu à partir de 1935. Notez la petite plaque aux deux fusils sur le flanc gauche de la tourelle, indiquant l'appartenance à l'Infanterie.

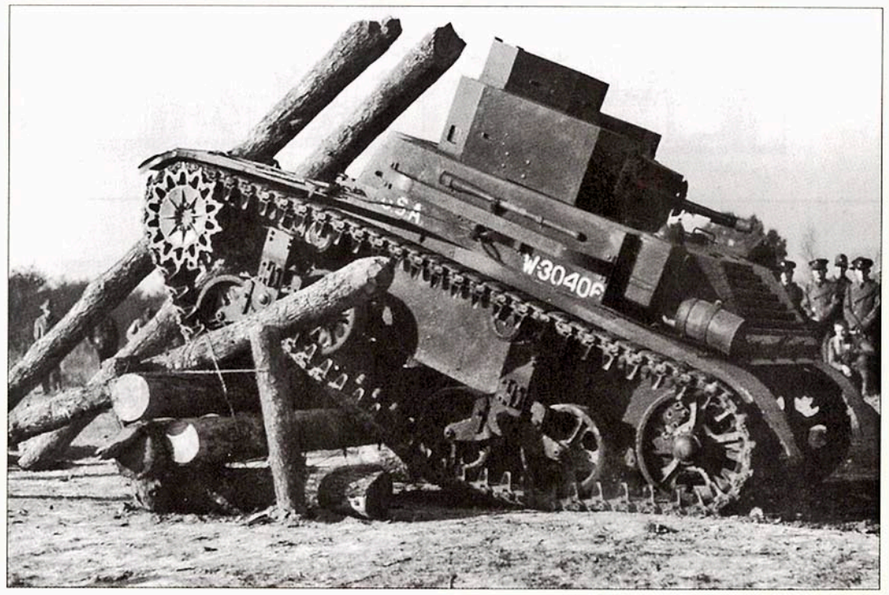
◥ La légèreté est parfois un atout, toutefois elle peut aussi être un désavantage. Ce *Light Tank* semble avoir des difficultés à franchir une haie de chevaux de frise. Il est certain qu'un *Medium Tank* aurait pu sans souci franchir cet obstacle.

Mais le général insiste sur leur rôle dans la poursuite d'un adversaire en fuite et l'exploitation des percées. En conséquence, il estime que les besoins en matière de matériels nouveaux doivent focaliser sur les autos blindées et des véhicules dotés d'une bonne mobilité en tout-terrain. Cette assertion laisse entendre que les chevaux ne sont plus forcément adaptés à cet usage.

Ces idées exprimées d'une manière modérée, quoique justes et somme toute peu révolutionnaires, effrayent pourtant les tenants de l'Infanterie. Ceux-ci continuent de voir d'un mauvais œil les restructurations pouvant aboutir à leur perte de contrôle sur les chars. D'un autre côté, les cavaliers regardent la *Mechanized Force* comme un outsider, capable, à terme, de faire main basse sur leurs missions traditionnelles. Aussi MacArthur a-t-il l'idée d'un compromis permettant de rallier les suffrages des uns et des autres. Le futur héros des Philippines pose comme postulat que les unités de cavalerie peuvent aussi utiliser des chars pour remplir leurs missions traditionnelles. Elles doivent cependant les employer d'une manière différente, en mettant l'accent sur la mobilité. Cette thèse lui permet de mettre la force mécanisée expérimentale sous le contrôle des cavaliers qui grâce à cela ont la possibilité de disposer de chars. Ces derniers seront appelés « véhicules de combat » pour respecter les dispositions du *National Defense Act* de 1920. Suite à ces décisions, les reliquats de la force mécanisée expérimentale deviennent des régiments de cavalerie mécanisée à part entière. Cette modification importante intervient le 1er novembre 1931. La première unité de ce nouveau type est constituée peu après. Elle prend ses quartiers à Fort Knox, Kentucky. Au départ, cette formation est de taille modeste. Elle ne reprend que la *Troop A* du *2nd Armored Car Squadron* en plus d'un état-major. La *19th Ordnance Company*, la *C Company* du *13th Engineers Regiment* et, enfin, le *28th Mobile Repair Service Detachment* complètent l'organigramme. Notons que quatre modèles vendus par Christie sont intégrés dans la *Troop* d'*Armored Car* sous la désignation de T1 *Combat Car*. Le 1er juillet 1932, l'unité est assignée au *1st Cavalry Regiment (Mechanized)*. Elle est rejointe, le 2 janvier 1933, par l'ensemble *1st Cavalry Regiment* qui vient, pour l'occasion, de perdre ses équidés. Le tout est complété par un bataillon d'artillerie organique, un bataillon de génie et des unités de soutien pour devenir la *7th Cavalry Brigade (Mechanized)*. Cet ensemble n'est rien d'autre qu'un premier embryon de division blindée américaine !

▼ Ce M2A2 fait la démonstration de son étonnante agilité, une qualité qui ne se démentira jamais tout au fil de sa lignée. Un rapport poids/puissance très élevé permettra en effet à ses successeurs de rester en première ligne dans les unités de Cavalerie jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Cette évolution débloque la situation au niveau du déploiement des chars dans la Cavalerie. En sus, elle autorise le lancement de programmes de matériels plus modernes, dont les performances seront axées sur la mobilité. Les cavaliers peuvent ainsi, s'ils le désirent, disposer d'un potentiel offensif considérable qui leur permettra de reprendre une place importante dans le dispositif opérationnel de l'Armée. Ils pourront pallier la perte d'intérêt progressif pour les chevaux, du fait de leur grande vulnérabilité aux armes à tir rapide et de leur faiblesse sur le plan de la mobilité stratégique. L'Infanterie, quant à elle, continue d'avoir la main mise sur les « *Tanks* ». Dans les faits, peu de choses changent, cependant la décision de MacArthur « redistribue le jeu » et favorise une évolution de l'emploi des chars américains pour se rapprocher des idées européennes.

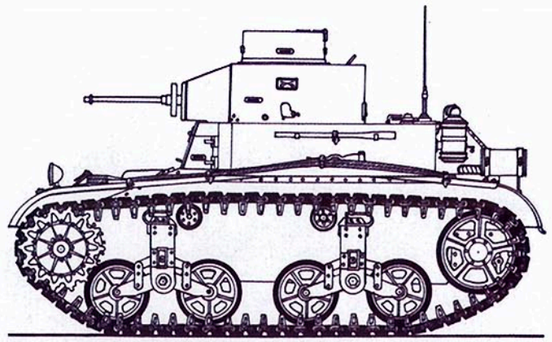


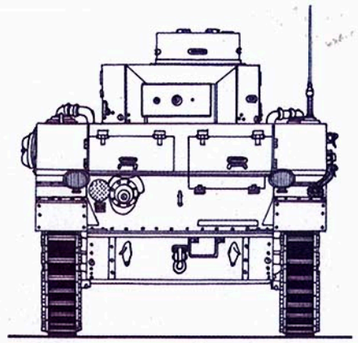
DES CHARS LÉGERS

Cette redistribution des rôles impose de dépoussiérer le cahier des charges du projet de char léger. Les prescriptions mettent l'accent sur la mobilité des futurs engins, mais une restriction importante est cependant toujours d'actualité. En effet, les chenilles restent et resteront pour longtemps le talon d'Achille des chars. Aussi, le plus souvent possible, ceux-ci doivent être transportés sur des camions. Or, il n'est pas possible de renouveler la flotte de porte-chars pour des raisons de budgets étriqués. Cette situation provoque la persistance de limitations incontournables quant au poids des engins. Si la cavalerie veut un char, il devra donc nécessairement être léger et peu encombrant.

À la suite de ces nouvelles spécifications, un char léger entièrement repensé voit le jour sous le nom de code T2. Le premier prototype est équipé d'une suspension fortement inspirée, pour ne pas dire copiée, du Vickers *Six Tons* britannique. Il dispose d'une mitrailleuse *Cal .30* en caisse en complément d'une tourelle armée d'une *Cal .50* et d'une seconde *Cal .30*. Le moteur, un Continental 7 cylindres en étoile, refroidi par air et destiné à l'origine à l'aviation, est choisi pour assurer à l'engin une réserve de puissance conséquente. Les versions qui se succéderont sur les chaînes d'assemblage garderont l'avantage d'une grande mobilité liée à un rapport poids/puissance avantageux, respectant ainsi les *desiderata* de MacArthur. Cet atout remédiera au blindage peu épais. Le prototype est suivi par une version qui abandonne la suspension Vickers au profit de bogies à ressorts verticaux. Ce système, robuste et fiable, équipera la majorité des chars légers et moyens de l'*US Army* qui vont suivre. La tourelle n'est, quant à elle, plus rotative. Un troisième prototype baptisé T2E2 fait son apparition en 1934. Il diffère par l'adoption de deux tourelles indépendantes afin de couvrir de leurs armes un plus grand secteur. Ces engins sont adoptés par l'Infanterie et 19 exemplaires sont assemblés en 1936. Ils entrent sous les drapeaux avec la désignation de M2A2 *Light Tank*. L'arrivée de ce nouveau matériel permet de retirer du service les vénérables M1917, version américaine du char léger Renault construite sous licence. Au passage, du fait du gain en fiabilité des M2A2 par rapport aux M1917, les dotations des *Light Tank Companies* passent de 25 à 13 engins, les chars tenus en « réserve » disparaissant des organigrammes.

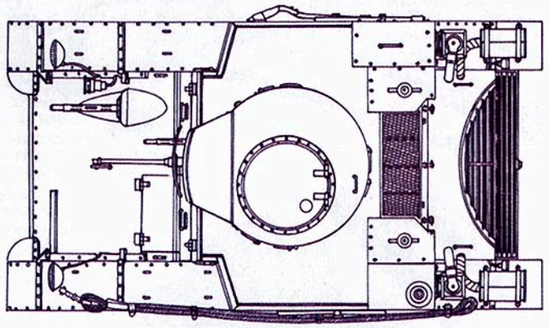
▲ Le M2A2 est l'aboutissement du programme initié par MacArthur lors de sa nomination à l'État-Major. Le vent nouveau qui accompagne l'officier permettra à l'Armée d'entrer en guerre en possédant une gamme d'engins performants. Devant un parterre de spectateurs, militaires et politiciens du Congrès, ce M2A2 du *66th Infantry (Armor) Regiment* fait la démonstration de sa mobilité à Fort Belvoir. Les tourelles sont orientées vers l'arrière pour éviter que l'armement ne soit endommagé lors de la manœuvre.

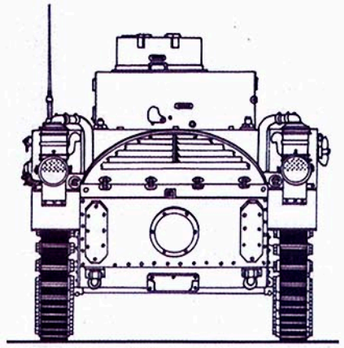


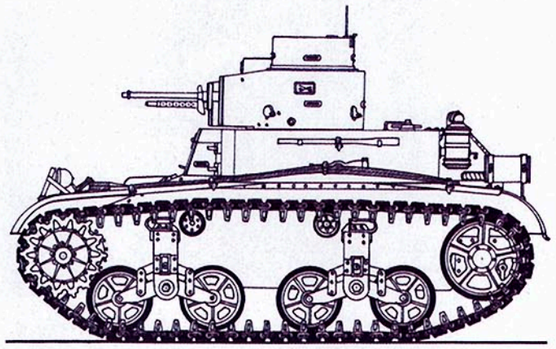


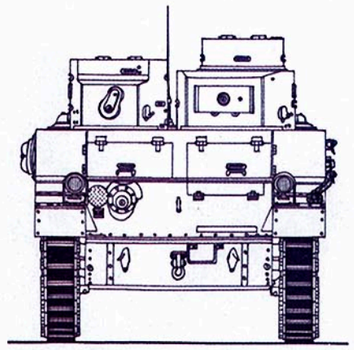
M2A1 Light Tank 1/48e

© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2009



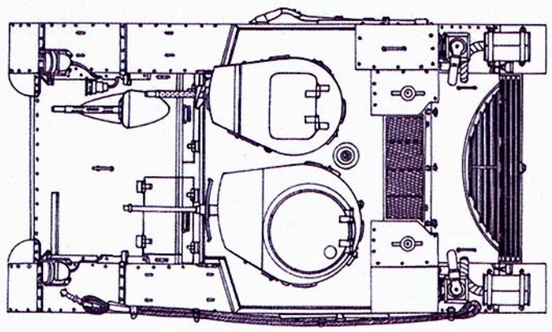


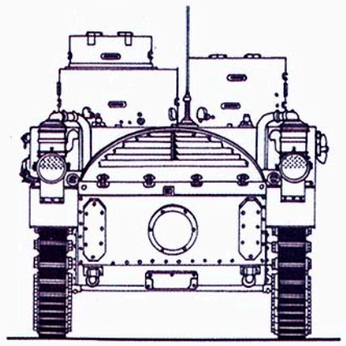


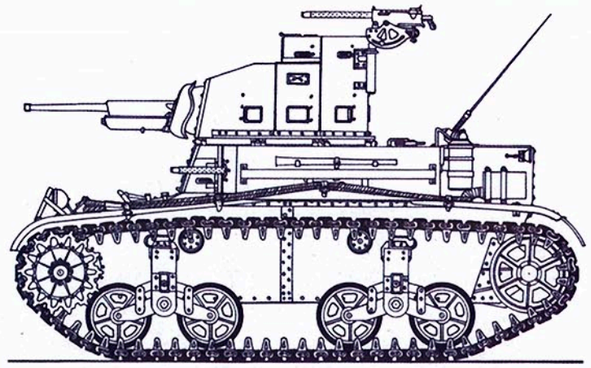


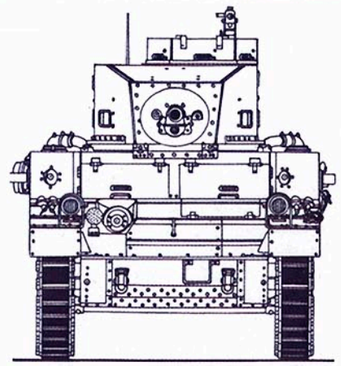
M2A2 Light Tank 1/48e

© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2009



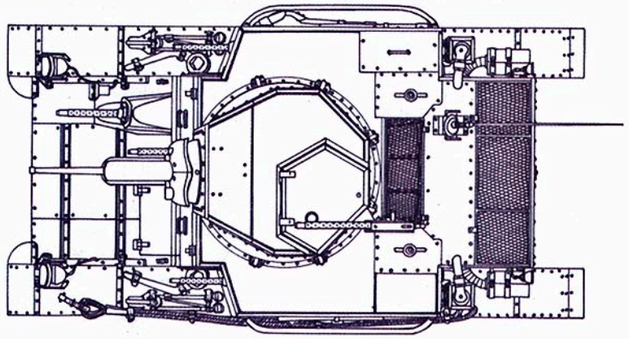


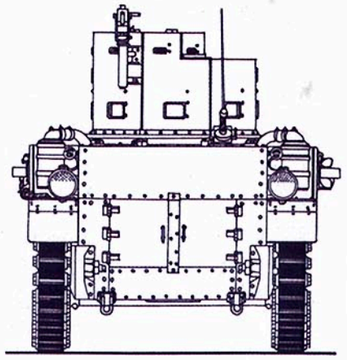


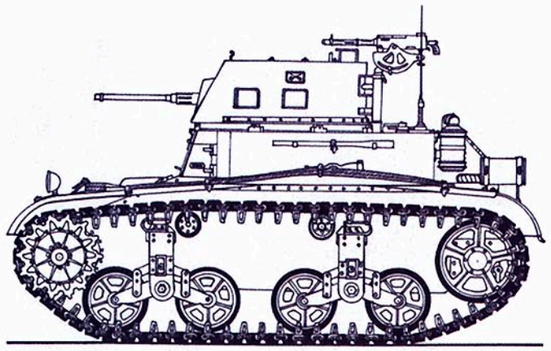


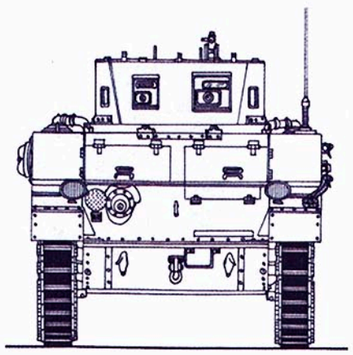
M2A4 Light Tank 1/48e

© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2009



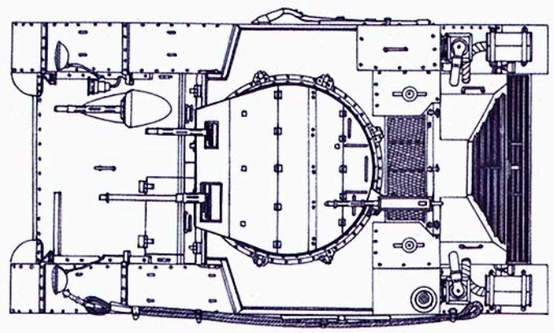


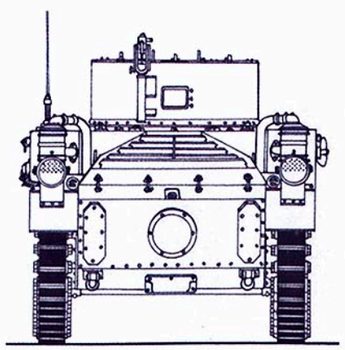




M1 Combat Car 1/48e

© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2009





▲ Cet alignement de chars de la *Company D* du *192nd Tank Battalion* est photographié à la fin de la troisième manœuvre de (octobre) 1941, durant laquelle l'*Armored Force* aura fait la preuve flagrante de la justesse des vues tactiques et doctrinales du *General* Adna Chaffee. Le lecteur notera le système de marques tactiques à base de figures d'as hérité de celui en vigueur au sein de l'Armée française et de la force expéditionnaire américaine de la Grande Guerre.

Cette réorganisation générale nécessite un nombre important de chars légers neufs. Besoins encore accrus par la volonté de la cavalerie de disposer également de ce type de machine, les cavaliers exigeant toutefois une version équipée d'une tourelle rotative sur 360°. Le prototype T2E3 est alors développé. Il entrera en service sous le nom de *Combat Car* M1. Environ 170 M2A2 et M1 sont produits en 1937. À ce moment, les différences entre les besoins de l'Infanterie et ceux de la Cavalerie s'estompent, peu à peu. Les militaires américains commencent enfin à se rendre compte que leurs chars vont devoir affronter ceux de l'adversaire sur le champ de bataille. Pour pallier cette probabilité, qui devient au fil du temps une certitude, les fantassins comme les cavaliers demandent à disposer de blindés équipés d'un canon de 37 mm. L'Arsenal de Rock Island termine un prototype correspondant à cette demande au printemps 1939. Il entre en service sous le nom de M2A4. Ce modèle est le « géniteur » du futur char léger M3/M5, appelé Honey puis Stuart par les Britanniques, dont il diffère par une roue tendeuse de petit diamètre qui n'est pas rapportée au niveau du sol. L'*US Army* dispose enfin d'un « *Light* » efficace, performant et fiable pour ses missions de reconnaissance, encore qu'il ne sera disponible qu'en de trop faibles quantités quand l'orage de feu allemand déferlera sur la Pologne, puis la France, en 1939-40.

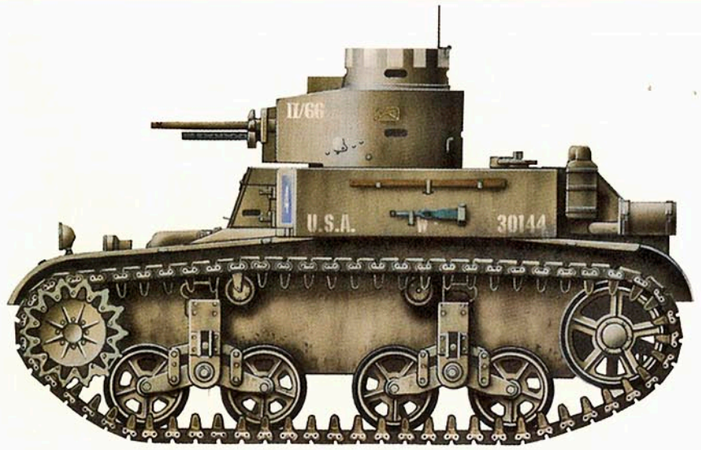
DES CHARS MOYENS

Si les petits chars Renault trouvent un remplaçant à partir de 1936, ce n'est pas le cas des chars plus lourds. Les *Mk. VIII* Liberty, descendant des premiers « *Tanks* » britanniques rhomboédriques de 1916, sont toujours en service. Obsolètes, vulnérables aux armes antichars et mécaniquement au bout du rouleau, ils doivent absolument être remplacés.

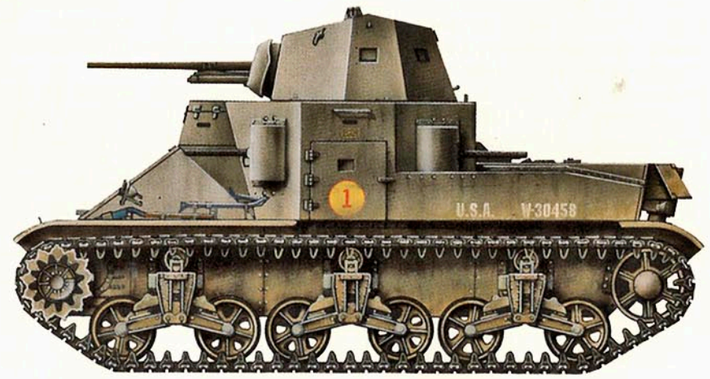
◥ Après avoir démontré ses capacités de franchissement en terme de coupures franches et verticales, ce M2A2 s'attaque à un réseau de barbelés. Ces exercices orientés vers un combat se déroulant dans le cadre d'une guerre de position, démontrent le retard doctrinal de l'*US Army* au début des années 1930.

▶ Le M2A2 ne verra jamais le feu. Par contre, il aura eu une très grande utilité au sein de l'*US Army*, celle de former les équipages et de permettre de jeter les bases de la doctrine d'emploi des unités blindées et mécanisées américaines. Ce char a été photographié, en 1941, durant un exercice organisé en Louisiane, un état souvent sélectionné par les militaires américains afin d'y organiser leur « manips » car offrant une très grande variété de paysages et de terrains. La passerelle en bois assemblée par le Génie laissera la place dans quelques années à des ouvrages d'art en acier pouvant être posés en une poignée d'heures.

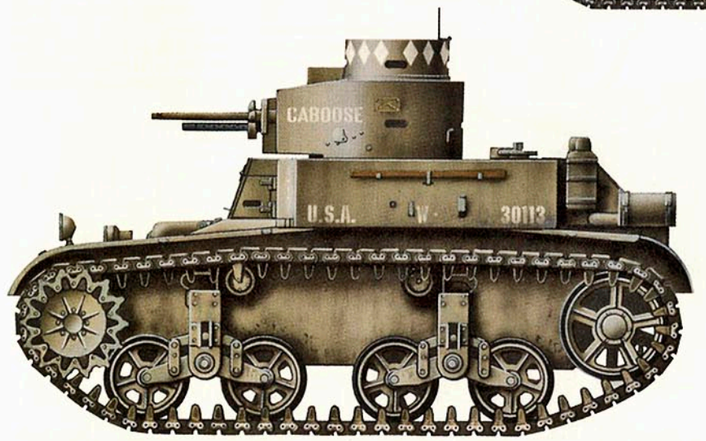
© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2009



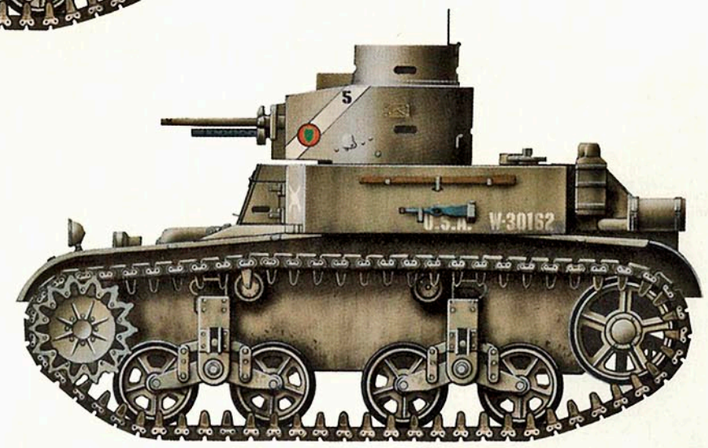
M2A2 *Light Tank*
3rd Platoon, Company E
66th Infantry (Armor) Regiment (Light Tanks)
1st Army
Fort Benning, Alabama, États-Unis, printemps 1940



M2A1 *Medium Tank*
2nd Platoon, Company F
67th Infantry (Armor) Regiment (Medium Tanks)
Experimental Armored Force
Exercice dans le Tennessee, États-Unis, printemps 1940



M2A2 *Light Tank*
3rd (Divisional) Tank Company
3rd Infantry Division « Rock of the Marne »
Camp Ord, Monterey, Californie, États-Unis, avril 1940



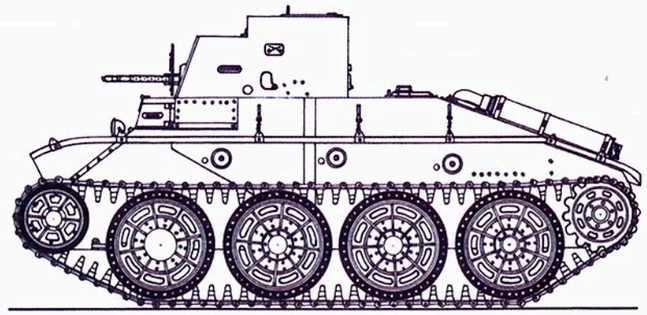
M2A2 *Light Tank*
11th (Divisional) Tank Company
« Hawaiian » *Division*
Schofield Barracks, Honolulu, Hawaii, États-Unis, 1940

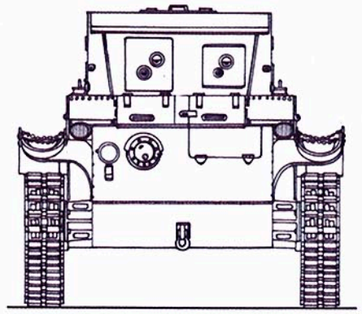
Afin de respecter les limitations imposées par les passerelles du Génie et de ne pas acquérir de véhicules trop onéreux, l'*US Army* se rabat alors sur des chars moyens dont le poids ne peut excéder 15 tonnes. Les seuls engins de ce type disponibles pour les *Infantry (Tank) Regiments* sont 12 machines, à moitié expérimentales, construites par l'Arsenal de Rock Island sur la base d'un concept inventé par Christie. Ils sont entrés en service sous le nom de T4. Les difficultés de communication avec l'inventeur et la volonté de standardisation de l'Armée poussent les planificateurs à s'orienter vers un châssis différent. Ce dernier sera une version élargie du char léger. Il en reprendra un maximum d'éléments pour faciliter sa maintenance et la logistique. Le tout doit respecter le cahier des charges émis en 1922. C'est ainsi que le bogie à ressorts verticaux est intégré dans la cellule. Comme celle-ci est allongée, ce n'est plus deux, mais trois de ces sous-ensembles qui se retrouvent dans le train de roulement. La motorisation est identique, ainsi que la transmission, les roues tendeuses et les barbotins. Les chenilles sont également conservées. Un modèle de présérie est achevé à Rock Island en 1938. L'idée est alors de disposer d'un engin pouvant simultanément « arroser » tous les azimuts d'une pluie de projectiles de petits calibres. Pour cela, le char est équipé de pas moins de huit mitrailleuses ! Quatre d'entre elles se trouvent dans des sabords en forme de tambours disposés aux quatre coins de la superstructure. L'idée est d'ainsi pouvoir prendre en enfilade les tranchées adverses. L'ensemble est surmonté d'une tourelle armée d'un canon de 37 mm. Seul souci, la limite des 15 tonnes est allégrement dépassée. La nécessité d'un blindage plus épais est à l'origine de cette surcharge. Le prototype correspond aux besoins exprimés par l'Infanterie mais il est sous-motorisé. Un moteur plus puissant est donc nécessaire. Et c'est un Wright Continental à 9 cylindres qui est choisi pour le modèle de série, baptisé *Medium Tank* M2. Le poids passe à 19 tonnes. Pour maintenir la pression au sol dans les limites de l'acceptable, il est nécessaire d'élargir les chenilles. Petit à petit, la possibilité d'échanger des pièces avec les chars légers disparaît. Le train de roulement est différent et le moteur n'a plus rien à voir avec celui du prototype originel. Cette volonté d'avoir les mêmes pièces pour les deux types d'engins, volonté louable et logique, aura ainsi un effet pervers sur la qualité des futurs chars moyens américains ; d'autant que le châssis du M2 est celui qui servira de base au M3 et, par la suite, au M4. Quand l'on voit le pragmatisme avec lequel l'industrie des États-Unis fera évoluer la cellule du M2, l'on reste songeur. Imaginons, ne serait-ce qu'un instant, comment aurait évolué le char-type de la classe *Medium Tank* si cette décision, au départ très rationnelle, n'avait pas été prise. Il y a fort à parier que l'Arsenal de Rock Island aurait continué de faire évoluer la suspension Christie. Dès lors, ce n'est pas l'Union Soviétique qui aurait disposé du T-34, mais les États-Unis ! Avec les standards de qualité alors en vigueur dans les usines américaines, c'est un engin révolutionnaire et plus efficace que le Sherman qui aurait servi dans l'arsenal des démocraties. Cette décision d'abandonner le concept de Christie a, d'une certaine manière, changé la face du monde. Et, une fois de plus, l'*US Army* sera passée à côté de sa chance à cause d'un manque de vision à long terme.

LE DERNIER BAROUD DES CAVALIERS !

En 1939, le *General* John Knowles Herr, le commandant du corps de cavalerie, ose encore défendre devant le Congrès la thèse selon laquelle le cheval reste « le moyen de transport » le plus adéquat pour assurer la sécurité des frontières du territoire fédéral. Il est soutenu en coulisse par son prédécesseur, le *General* Kromer.

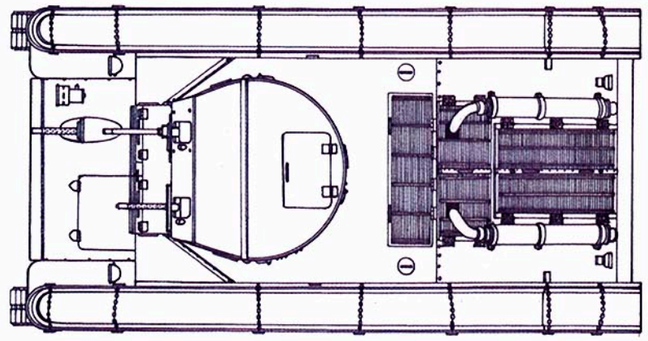
▼ Ce M2A1 (du *67th Infantry (Armor) Regiment, 3rd Army*) hérissé de six mitrailleuses dispose d'un glacis frontal incliné. Ce profil balistique favorable se trouve annulé par la proéminence des trappes du conducteur point de faiblesse caractéristique des chars conçus pour seulement résister aux armes de petits calibres. C'est un modèle de présérie préfigurant les chars moyens qui seront utilisés par l'*US Army* pendant toute la Seconde Guerre mondiale.

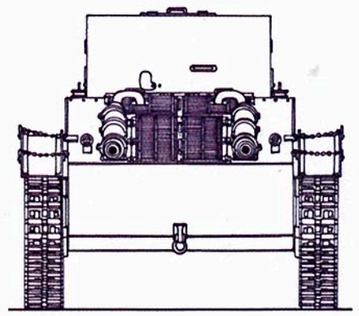


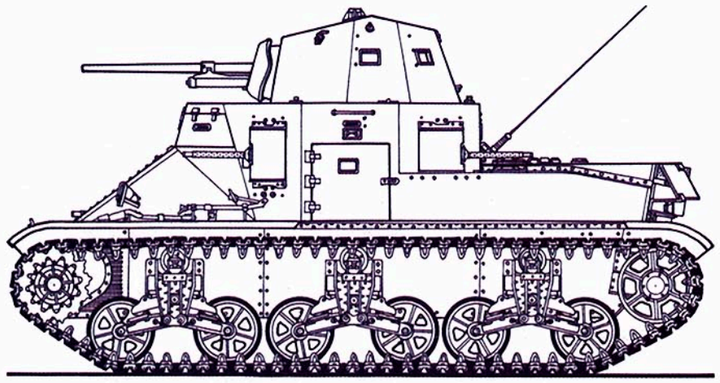


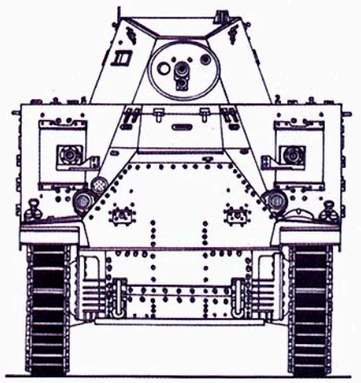
T4 Medium Tank (Christie) 1/48e

© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2009



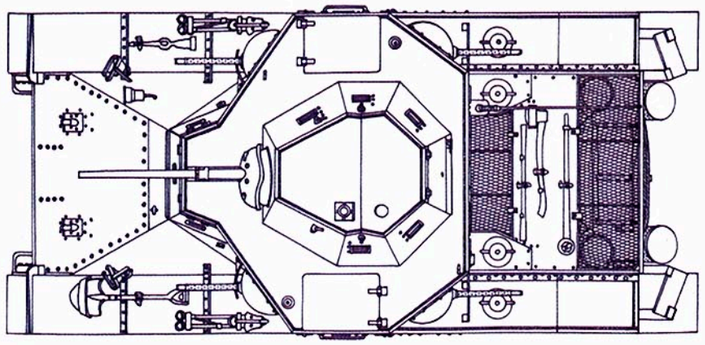


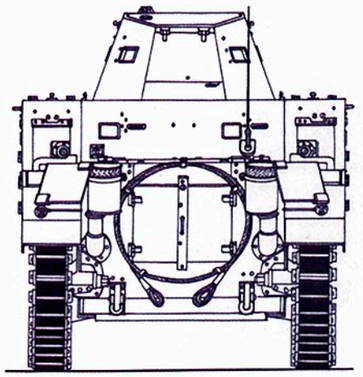




M2 Medium Tank 1/48e

© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2009





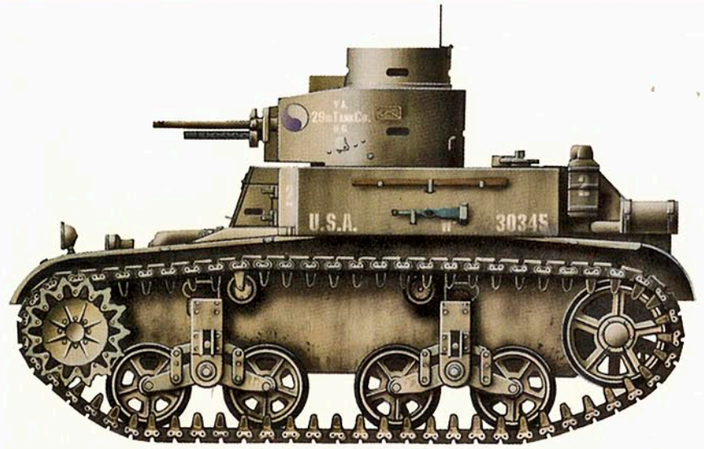
En dépit des résultats des manœuvres, qui démontrent clairement les avantages du moteur à explosion, ces deux réactionnaires affirment que seul le cheval permet d'opérer sur la totalité d'un théâtre d'opération, qu'il est moins vulnérable aux armes antichars et, enfin, que si la logistique devient défaillante, les équidés ne craignent pas la panne d'essence... Ils prennent en exemple les Polonais qui misent sur leur cavalerie traditionnelle, bien que sentant l'imminence d'un conflit avec le *III. Reich*. Toutefois, pour les observateurs avisés, il devient de plus en plus évident que la thèse de la suprématie du cheval est totalement surannée.

Il faut attendre le drame polonais, où l'impuissance de la cavalerie montée est mise en exergue, pour qu'enfin les visionnaires soient entendus. Leur porte-parole, le *General* Chaffee, saisit une fois de plus l'occasion pour faire progresser la cause des blindés. Il se base sur les résultats des manœuvres les plus récentes qui ont démontré que les motorisés sont capables de parcourir de grandes distances en terrain difficile, ce même de nuit. Aussi, pour les grands exercices annuels en Louisiane du mois de mai 1940, l'état-major américain est réellement attentif aux performances respectives des chevaux et de leurs cousins à vapeur. Un prototype de division blindée est alors mis sur pied, sous le commandement du *General* Bruce Magruder, en assemblant la *7th Cavalry (Mechanized) Brigade*, le *6th Infantry (Motorized) Regiment* et une *Tank Brigade* provisoire venant de Fort Benning. Les résultats ne se font pas attendre et la division blindée révèle tout son potentiel. Elle domine littéralement l'exercice, tandis que les montés courent à la catastrophe. Cette démonstration se déroule exactement au moment où les *Panzer-Divisionen* traversent la Meuse. Les manœuvres et les actualités se conjuguent pour faire apparaître le retard doctrinal de l'*US Army* d'une manière tellement criante que la politique et le grand publique s'en mêlent. Le sénateur Henry Cabot Lodge, qui a assisté aux opérations fictives, prononce un retentissant discours au Capitole : *« J'ai vu récemment tous les chars des États-Unis, environ 400 au total, soit à peine l'équivalent d'une partie du dispositif que les Allemands viennent de déployer. Ce nombre correspond aussi à la quantité d'engins détruits en deux jours de bataille dans l'actuelle guerre en Europe. Les Allemands en possèdent au moins 3 000 »*. Le sénateur aurait pu avoir un discours encore plus alarmiste s'il avait su que la majeure partie du parc blindé américain était totalement inefficace. Pour le *General* Marshall, également, il n'y a plus de doutes possibles sur la nécessité de réagir ! L'Armée, 20 ans après avoir dissout le *Tank Corps* naissant, décide enfin de faire machine arrière et de se doter d'un corps blindé à défaut, pour le moment, d'une véritable Arme blindée pleinement autonome. Chaffee et Magruder rencontrent le *General* Frank Adrews, l'adjoint au chef d'état-major de l'Armée. Forts du récent succès des chars lors des exercices de Louisiane, les deux hommes exposent leurs vues sur le futur et l'avenir de la guerre mécanisée. Ils concluent que le développement de leur unité pilote doit être poursuivi, mais en dehors de l'influence de la Cavalerie et de l'Infanterie. Ils réussissent à convaincre les décideurs et, le 15 juillet 1940, Washington avalise la naissance du *1st Armored Corps*.

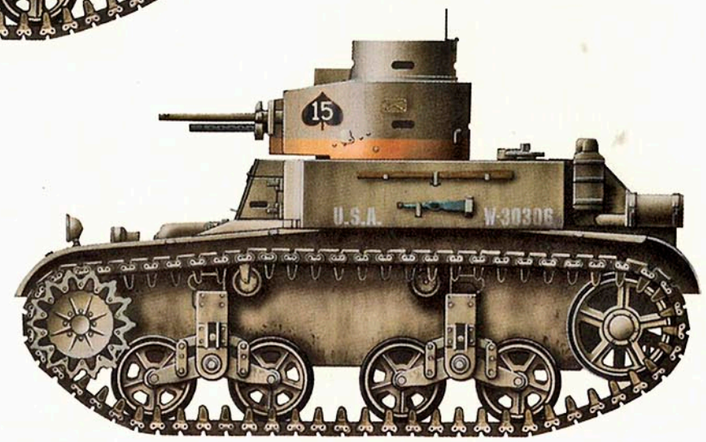
La Cavalerie paie au prix fort sa résistance au changement, car elle est purement et simplement court-circuitée. Les décisions de MacArthur lui avaient pourtant laissé les coudées franches pour réussir sa conversion, en pouvant choisir elle-même son matériel en dépit des restrictions du *National Defense Act*. Elle continuera d'évoluer en tentant de garder ses chevaux, mais en laissant de plus en plus de place au « moteur combattant » dans son organisation. La Cavalerie va créer des unités mixtes similaires aux divisions « Pétrole-Picotin », les DCL françaises qui viennent pourtant de démontrer leur inefficacité en mai et juin 1940. Par la suite, ces formations perdront définitivement leurs chevaux en faveur de la jeep et seront intégrées au sein des différentes divisions en tant qu'élément de reconnaissance.

▲ et ▶ Le M2A4 ne verra jamais le combat, en Afrique du Nord ou ailleurs. Et même les exemplaires fournis à l'Armée britannique ne serviront qu'à entraîner ses équipages. Les chars « E-11 » et « E-10 » appartiennent l'un et l'autre à la *Company E* du *66th Armor Regiment*, unité de la *2nd Armored Division* surnommée la « Hell on Wheels » ou « l'enfer sur roues ». Ils ont été photographiés lors d'un exercice à l'échelle du corps d'armée, en juin 1941, en Caroline du Sud et dans le Tennessee, dans le secteur de la petite localité de Cheraw.

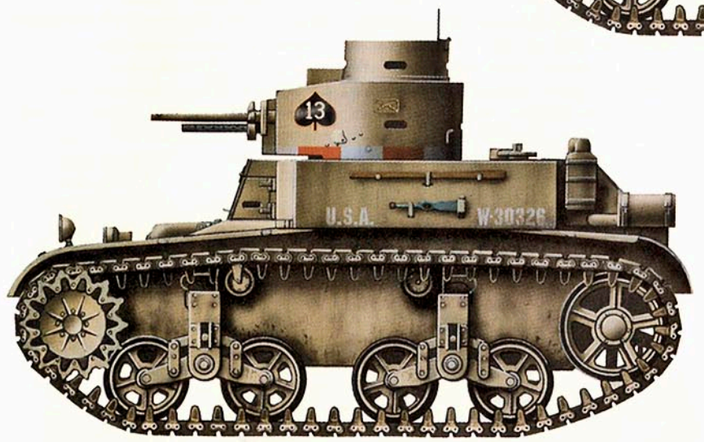
© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2009



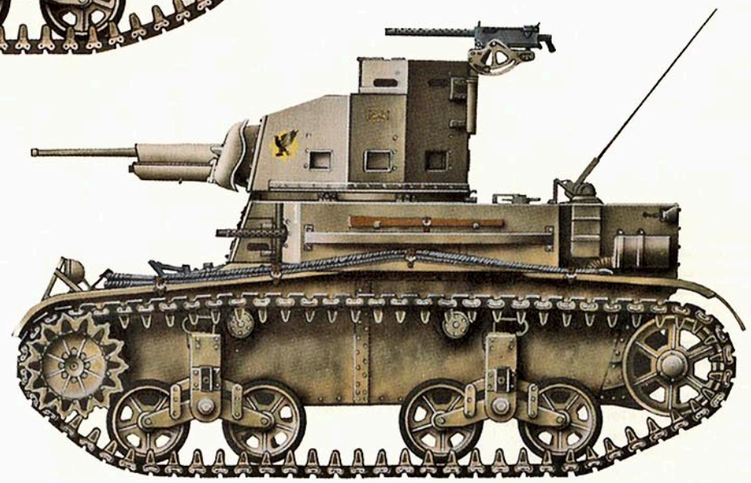
M2A2 *Light Tank*
29th (Divisional) Tank Company
Virginia National Guard
29th Infantry Division « Blue and Gray »
2nd Army
Virginie, États-Unis, 1938



M2A2 *Light Tank*
Company D
191st Tank Battalion
Fort George Meade, Maryland, États-Unis, 1941



M2A2 *Light Tank*
Company D
192nd Tank Battalion
Fort Knox, Kentucky, États-Unis, printemps 1941



M2A4 *Light Tank*
1st Armored Regiment
Fort Knox, Kentucky, États-Unis, 1940

Note : Le *1st Armored Regiment* a été formé par transformation de la *7th Cavalry Brigade (Mechanized)*, ce qui explique la présence sur ce profil de l'insigne de la Cavalerie.

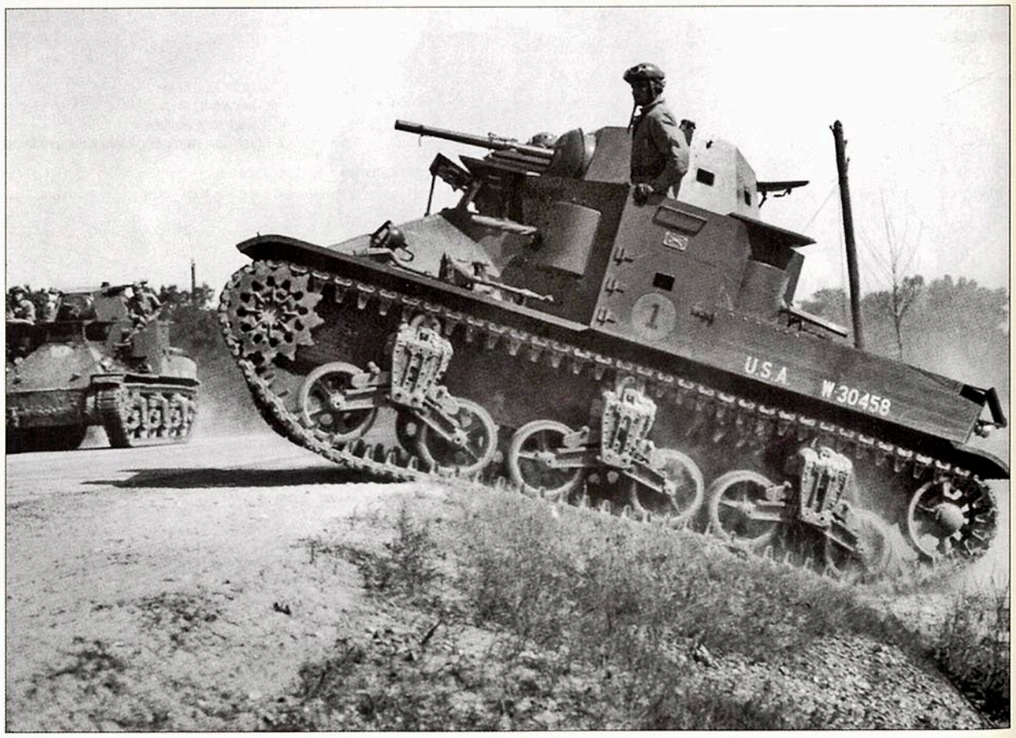
DES BESOINS ÉNORMES

▲ Une colonne de chars légers appartenant au *67th Armor Regiment* attend ses ordres pendant un exercice dans le Texas, en septembre 1941. Notez les grand « M » blancs peints sur les sabords. Ils indiquent que ces M2A4 sont sensés être des chars moyens. Ils servent pour l'instant de substituts car les *Medium Tanks* ne sont pas encore en nombre suffisant dans les inventaires. Un 75mm est peint au dessus du canon de 37mm pour bien indiquer qu'en théorie le calibre est plus grand !

En 1940-41, le spectre de l'entrée en guerre se fait de plus en plus menaçant aux États-Unis, en dépit de la volonté isolationniste de l'homme de la rue. En outre, la situation matérielle de l'Angleterre est catastrophique. Il faut absolument l'aider, sous peine de la voir s'effondrer et laisser les mains libres à Hitler. Ces faits incitent les décideurs américains à accélérer le réarmement de l'Armée nationale. La presse, l'opinion publique et les politiciens se montrent de plus en plus critiques car, après des années d'immobilisme, le retard apparaît considérable, tandis que le manque de chars modernes suffisamment armés se fait cruellement sentir. Pénurie mise en exergue par les besoins en matériels blindés de l'*US Army* qui explosent littéralement. En effet, jusqu'au mois de juillet 1940, la politique isolationniste favorise l'expansion de l'Aviation et de la Marine, afin de préserver les intérêts nationaux à l'extérieur des frontières fédérales. La victoire nazie sur les démocraties européennes fait prendre conscience au Congrès de l'absolue nécessité d'augmenter les budgets octroyés à l'Armée de terre. Il faut lui permettre d'acquérir la masse considérable de matériels dont elle aura probablement besoin à brève échéance. En outre, la pléthore de chars légers disponibles se révèle être dépassée. Les leçons tirées des combats qui se sont déroulés lors de la campagne de France font apparaître les graves lacunes de ces engins. En effet, seuls dix d'entre eux sont du type M2A4 équipé d'un canon de 37 mm. Antérieurs, les autres modèles ne disposent que de mitrailleuses et sont donc d'une inutilité presque absolue sur le champ de bataille. Tout au plus peuvent-ils servir à l'entraînement des équipages destinés à alimenter les rangs des nouvelles *Armored Divisions*. Notons qu'à ces dix engins légers, il faut ajouter les 18 chars moyens M2 produits, ce qui porte à 28 le nombre total d'engins capables d'affronter leur adversaire à armes égales…

Le 30 juin 1940, un gigantesque programme de réarmement est planifié.

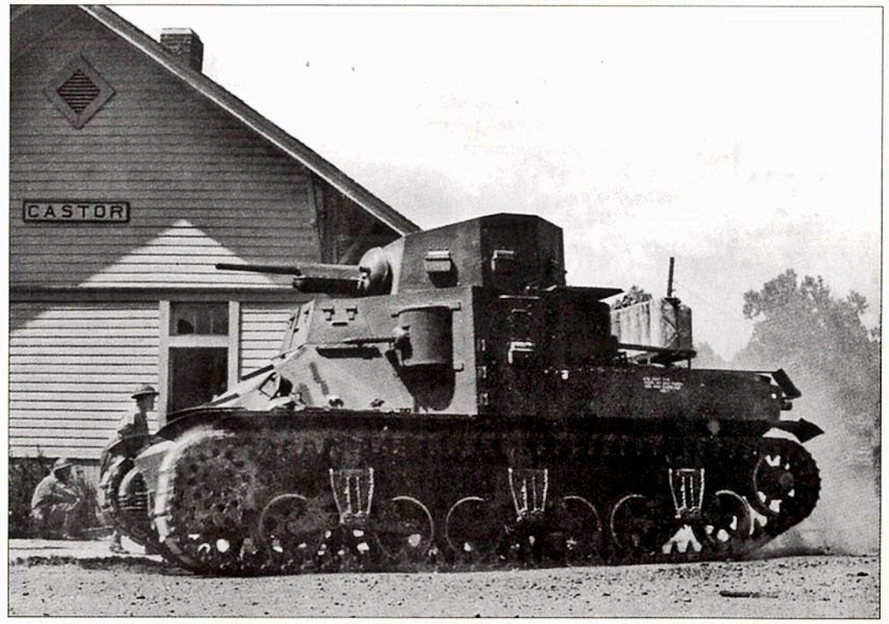
◥ Le mode de ravitaillement des chars américains est calqué sur la méthode allemande. Ce n'est pas un camion-citerne qui ravitaille les chars en essence, l'un après l'autre, mais un GMC qui distribue des fûts, un à un. Ce processus simultané permet un ravitaillement plus rapide des engins. Peu avant d'être projetés en opérations de guerre, les tankistes américains adopteront eux aussi le « jerrycan » ou *Canister* afin de refaire leurs pleins encore plus vite.



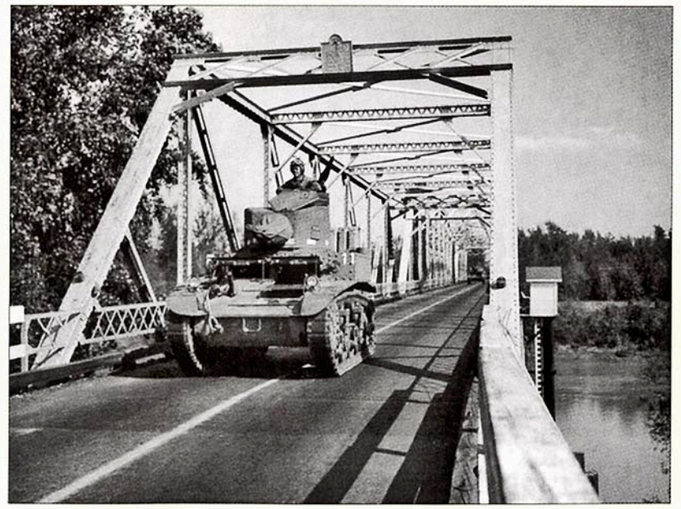
▶ Le M2 est le premier *Medium Tank* à expérimenter la suspension *Vertical Volute Springs Suspension* ou *VVSS* qui fera merveille sur les General Lee et autres Sherman. L'engin présenté sur cette étude photographique sert au sein du *2nd Platoon* de la *Company F* du *67th Armor Regiment* peu avant son incorporation dans l'*Armored Force*.

Connu sous le nom de *New Munition Program*, il met l'accent sur les ressources industrielles nécessaires pour sortir d'une situation en passe de devenir critique. C'est l'une des rares leçons qui n'aient pas été oubliées du premier conflit mondial où, pour la première fois, Washington avait fait l'amère découverte de la nécessité absolue de mobiliser l'ensemble des forces vives du pays pour soutenir une guerre totale. Vu le retard en la matière, les chars sont considérés comme prioritaires. Le calcul des besoins en engins moyens se monte à 1 741 exemplaires. Les délais pour assembler cette armada sont courts : à peine 18 mois. Jusqu'alors, les chars étaient une affaire d'état. Ils étaient donc produits à l'Arsenal de Rock Island. Mais les installations de cette fonderie de canons ne sont pas assez imposantes pour produire en nombre suffisant et dans les temps impartis les véhicules cités. La seule solution est de se tourner vers l'industrie civile, de lui fournir les plans des engins et le savoir-faire nécessaire pour qu'elle puisse prendre le relais avec ses capacités de production considérables. Pour assembler des chars à la cadence demandée, il faut une implantation disposant de deux caractéristiques incontournables. D'une part, il est indispensable que les ateliers et l'outillage soient dimensionnés pour permettre d'usiner des machines de la taille d'un char moyen. D'autre part, vu les impératifs de vitesse de production, il faut que les chaînes de montage soient organisées pour produire d'une manière efficiente un grand nombre d'exemplaires dans un laps de temps très bref. Les usines ayant les dimensions requises fabriquent habituellement des grues, des wagons de chemin de fer ou des locomotives. S'appuyer exclusivement sur ce genre de firmes est, de prime abord, envisagé. Malheureusement, elles ne sont pas structurées pour permettre des fabrications en grande série et ne peuvent donc pas être utilisées pour fournir l'effort principal ; elles interviendront néanmoins en appoint. Les usines automobiles disposent de cette organisation si propre à la construction à la chaîne. Cependant, les lignes de production sont trop petites pour fabriquer des chars et, de toute manière, elles sont nécessaires pour satisfaire d'autres besoins urgents de l'*US Army,* tels que les camions et les véhicules légers. Le pragmatisme américain reprend le dessus. Comme il n'y a pas d'implantation idéale pour répondre aux exigences du *New Munition Program,* il faut la construire de toutes pièces !

L'endroit le plus approprié pour entreprendre cette titanesque aventure industrielle est la ville de Detroit, car elle dispose d'une main d'œuvre qualifiée du fait des nombreuses industries automobiles qui y sont installées. Kaufman Thuma Keller, le PDG de Chrysler, est contacté pour lui demander s'il serait d'accord de mettre sur pied, en partant de rien et en quelques mois seulement, un nouvel arsenal destiné à construire des chars. Le principe est simple, la firme utilise ses ressources humaines et matérielles pour travailler au nom du gouvernement. Le contrat qui s'annonce est juteux : une commande ferme de plus de mille engins, sans avoir à débourser le moindre dollar de frais de développement, car celui-ci a déjà été assuré par Rock Island ! Keller relève le défi. Partant de rien, il doit construire une usine et organiser une ligne de production capable de sortir dix chars par jour. Le patron travaille vite, très vite même. Le 17 juin, soit deux semaines avant le lancement officiel du *New Munition Program*, ses ingénieurs sont déjà de retour de Rock Island. Ils commencent la conception de l'usine, prévoient les ressources et se lancent dans l'aventure. C'est une tâche gigantesque qui est menée de main de maître par des experts en productique. Le *Detroit Tank Arsenal* devra être prêt à démarrer sa production en moins d'un an. Le 17 juillet 1940, Keller présente son projet à l'*Ordnance Department*. Le coût de l'usine se monte à 21 millions de dollars. Chaque char sera facturé au gouvernement 30 000 dollars, sans tenir compte du prix de l'armement. Le 15 août, le contrat est signé pour une commande de 1 000 exemplaires du M2A1. L'usine est terminée en mars de l'année suivante.



▲ Le *Medium Tank* M2A1 se différencie du M2 par une tourelle presque identique à celle du M2A4. Il est armé de six mitrailleuses *Cal.30*. Quatre d'entre elles se trouvent montées dans des sabords, ce pour assurer la défense rapprochée de l'engin contre d'éventuels fantassins ennemis. Ce « détail » quant à l'armement du char montre clairement qu'à cette époque les Américains n'ont pas « fait le grand saut » et que le char est encore un engin devant potentiellement opérer au contact de l'infanterie ennemie tout en étant au service des fantassins amis. Les études et les leçons tirées des premiers engagements des *Tankers* changeront progressivement la donne. Pour finir, le lecteur remarquera les « Jerrycans » rangés dans un rack prévu à cet effet sur la plage arrière de ce char de la *3rd Army* immortalisé à Castor Lake, Louisiane, septembre 1941.



◀ Ce M3 Stuart de la *1st Army* participe à des manœuvres en Caroline du Sud en 1941. Le modèle présenté sur ce cliché franchissant la rivière Wateree est un engin de début de série. Seule l'inclinaison de la chenille vers l'arrière laisse deviner la présence de la grande roue tendeuse participant à la portance de l'engin. C'est ce qui permet d'être catégorique quant à l'identification du type de véhicule.

▲ Le « Jerrycan », littéralement « bidon boche » est très largement employé par les tankistes américains. Notez l'écharpe de couleur enroulée autour de la tourelle et la publicité Coca-Cola qui permettent de situer la scène pendant une manœuvre sur le territoire de l'Oncle Sam, au début de l'année 1942.

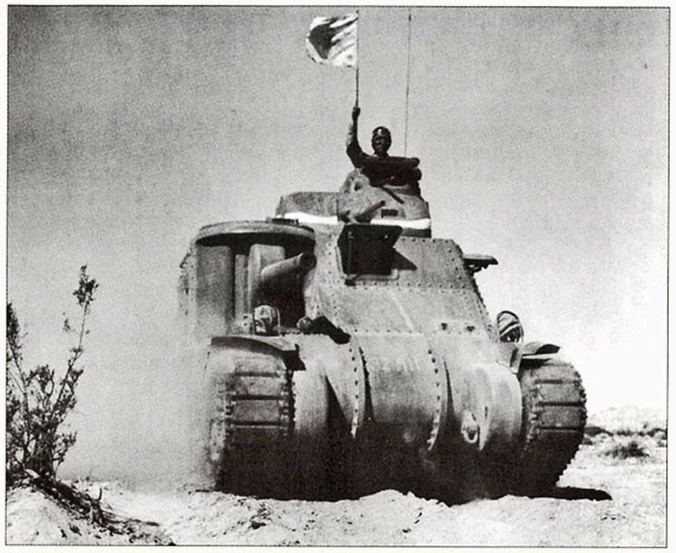
La machine industrielle américaine, étonnante d'efficacité et impressionnante de productivité, vient de se mettre en route ; elle tournera à plein régime jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

LES PREMIÈRES DIVISIONS BLINDÉES

Au moment de sa création, le *1st Armored Corps* compte seulement deux divisions blindées, mais il est appelé à se développer rapidement en tant que force à part entière au sein de l'Armée, en débouchant sur la naissance d'une Arme blindée indépendante. À la fin de l'année 1941, juste avant Pearl Harbour, pas moins de cinq *Armored Divisions* sont formées. Il y aura encore un changement de taille dans le choix du matériel. Au moment où Chrysler met en place son usine pour produire des chars moyens M2A1, l'état-major de l'Infanterie publie son analyse des combats venant de se dérouler en Europe. La leçon primordiale qui en est tirée porte sur le fait qu'un canon de 37 mm sera bien vite insuffisant et qu'il est absolument nécessaire d'armer le futur char d'un tube de 75 mm, au minimum. À la fin août 1940, soit seulement quelques jours après la signature de la commande Chrysler, Chaffee préside une réunion, à Aberdeen, avec les responsables de l'*Ordnance Department*. Le but de la rencontre est de définir les caractéristiques du futur char. Le choix d'un canon de 75 mm n'est pas un problème en soit, mais la difficulté réside dans son montage dans la tourelle d'un M2A1, trop exigüe pour pouvoir l'accueillir. Concevoir une tourelle de taille suffisante prendra trop de temps. Aussi, est-il décidé de monter le canon en casemate, à la manière du char français B1bis. Cette décision impose certes une modification de la superstructure, mais permet d'éviter de modifier en profondeur le châssis et les principaux organes mécaniques. Le 28 août, la commande de M2A1 est annulée. Elle est remplacée par une autre, portant sur son successeur, le *Medium Tank* M3, appelé « General Lee » par les Anglais. Le premier M3 sort des chaînes de montage en avril 1941, juste à temps pour équiper les *3rd* et *4th Armored Divisions* récemment créées.

Les unités sont formées relativement tard, ce qui a l'avantage de leur permettre de recevoir du matériel moderne. L'entraînement individuel et celui des petits échelons est mené d'une manière acceptable. Par contre, trop peu d'exercices sont entrepris à l'échelle divisionnaire ou du corps d'armée. Les unités ne sont pas

▼ Le retrait des M3 General Lee, véhicules de transition s'il en est, du service actif a été très rapide. Dès qu'il a été supplanté par le Sherman sur les lignes de production, il a été déclaré standard de substitution seulement six mois après son entrée en service. Il sera utilisé pour l'entraînement des équipages américains sur le sol anglais ou d'Irlande du Nord, comme ici.



habituées à conjuguer leurs efforts, tandis que le commandement n'a pas l'occasion de se perfectionner. Ces lacunes ne peuvent être comblées pendant les premiers combats de 1942, durant lesquels seuls de petits détachements de chars sont engagés dans le Pacifique, lors d'opérations contre les Japonais. Les tankistes y sont en général engagés en appui des fantassins et des *Marines*.

Lorsque les *1st* et *2nd Armored Divisions* débarquent en Afrique du Nord, elles sont loin d'être au point et doivent encore faire leur apprentissage sur le tas. Malheureusement, elles se retrouvent confrontées à des éléments appartenant à trois *Panzer-Divisionen* expérimentées. La carence du commandement est telle que le désastre ne se fait pas attendre. La première division perd les deux tiers de son matériel en février 1943, lors de la bataille de Kasserine. Le matériel, quant à lui, ne fait pas défaut, si bien que rapidement les unités apprennent à se battre correctement et, dès la fin de la campagne d'Afrique, deviennent des outils relativement efficaces, capables de tenir leur place dans un dispositif offensif.

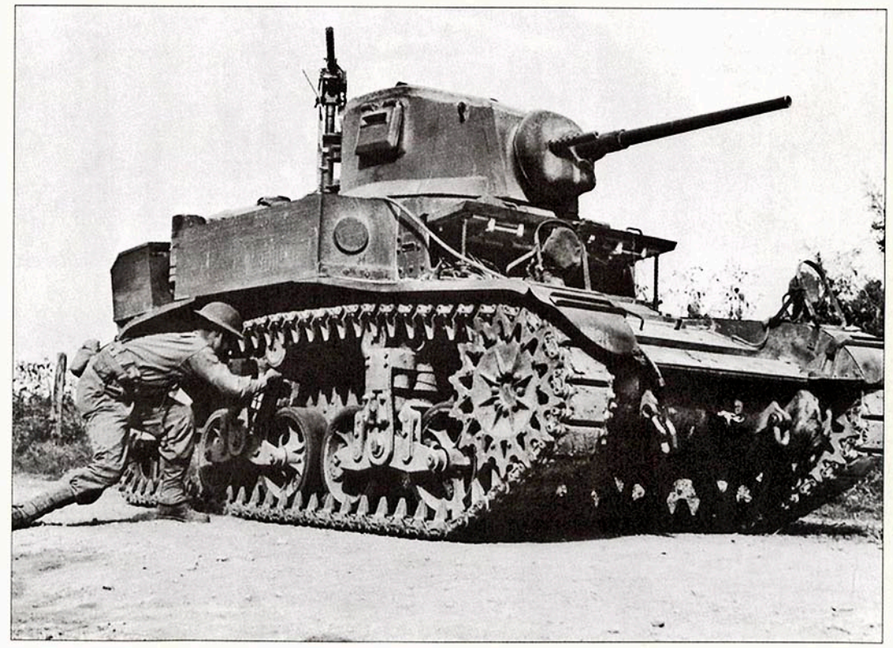
CONCLUSION

La politique blindée américaine dans son ensemble doit être évaluée sous plusieurs aspects. Le premier qui est à envisager concerne l'état de préparation des unités au moment de leur véritable entrée en lice en Tunisie, peu après l'opération « Torch », en 1942. À ce moment, elles disposent d'un matériel moderne et performant, peu ou prou capable de rivaliser avec les *Panzer III* et *IV* de Rommel. Comme les Britanniques, les Américains sont cependant incapables d'entraver les opérations menées par les Tiger, encore que ceux-ci sont présents en nombre trop limités pour faire changer le cours inexorable des opérations. La logistique est irréprochable et le soldat dispose de tout le nécessaire vital, et même superflu, pour mener à bien ses opérations. D'un point de vue matériel, on peut donc estimer que le *National Defense Act* a bien rempli son office. Notons cependant que si les États-Unis avaient été projetés à leur cœur défendant dans le conflit dès 1939, le sort de leurs unités blindées aurait été bien peu enviable. Les planificateurs militaires bénéficient ici non pas de leur politique manquant de vision à long terme, mais du fantastique dynamisme et de la grande réactivité du tissu industriel américain. Comparativement, juste avant les purges désorganisatrices de Staline, l'Union Soviétique était bien mieux préparée. Elle avait prévu, depuis de longues années, ses besoins, en planifiant la construction des usines et en organisant la recherche à l'étranger de prototypes à fort potentiel. Cette façon de voir les choses lui a donné des atouts matériels indiscutables lors du second conflit mondial. Toutefois, si l'on compare la méthode américaine avec celle de la France ou de la Grande-Bretagne, force est de constater que le pragmatisme en termes de rentabilité des moyens budgétaires engagés arrive, en fin de compte, à de bien meilleurs résultats. Toutefois, comparaison n'est pas raison, la situation géographique favorisée par le rempart des océans influence nécessairement les décisions du Capitole en faveur de l'Aviation et la Marine qui, elles, disposent, dès 1940, de matériels capables de rivaliser avec leurs adversaires. En matière de guerre terrestre, les États-Unis ont eu le temps de « voir venir » ; deux ans ont été nécessaires pour équiper d'une manière moderne les unités blindées, en profitant des enseignements tirés des sanglants engagements de leurs alliés.

Du point de vue des ressources humaines et de la préparation tactique, les conséquences du *National Defense Act* sont par contre gravissimes. Le *General* Pershing était un fantassin, aussi ses décisions ont-elles bénéficié à la suprématie décisionnelle de l'infanterie, dont les vues réactionnaires ont entravé l'émergence d'une force blindée digne de ce nom.

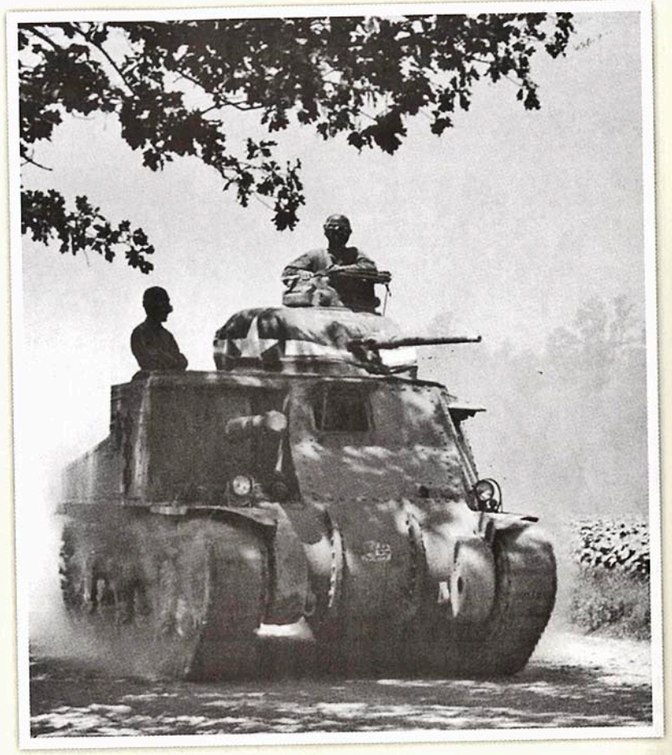
◀ La bande blanche peinte autour de la tourelle de ce M3 General Lee indique qu'il s'agit d'un véhicule de commandement. Le chef de char, perché dans sa tourelle, ne brandit pas un fanion de communication mais plutôt les couleurs de son unité. Nous sommes dans l'enceinte du centre d'entrainement au combat en zone désertique d'Indio, Californie, voulu et mis en place par le *General* Patton, peu avant le départ des *GI's* et des *Tankers* pour la Tunisie en 1942.

▼ Ce M3A1 est reconnaissable à sa caisse et à sa tourelle soudée. Le casque de type « plat à barbe » qui équipe encore le fantassin américain visible sur ce cliché nous permet de dater la scène dans la seconde partie de l'année 1942. L'homme est en train de s'entrainer à placer une charge explosive de 29 livres de TNT sur le train de roulement du char... Est-il utile de préciser qu'en situation réelle de combat ce genre de tactique n'a aucune chance d'aboutir à quoique ce soit, si ce n'est à la mort du « casseur de chars » ?



▶ Le M3 General Lee est un char de type « dual ». Le canon de 75 mm monté en chasse (en caisse) est à l'origine prévu pour l'appui de l'infanterie tandis que le tube de 37 mm monté en tourelle a une révolution de 360° permettant une défense antichar tout azimut. L'engin est bien sûr très insipiré de l'une des « stars chenillées » du moment, le puissant Renault B1bis français. Nous sommes ici en Caroline du sud, en 1942.

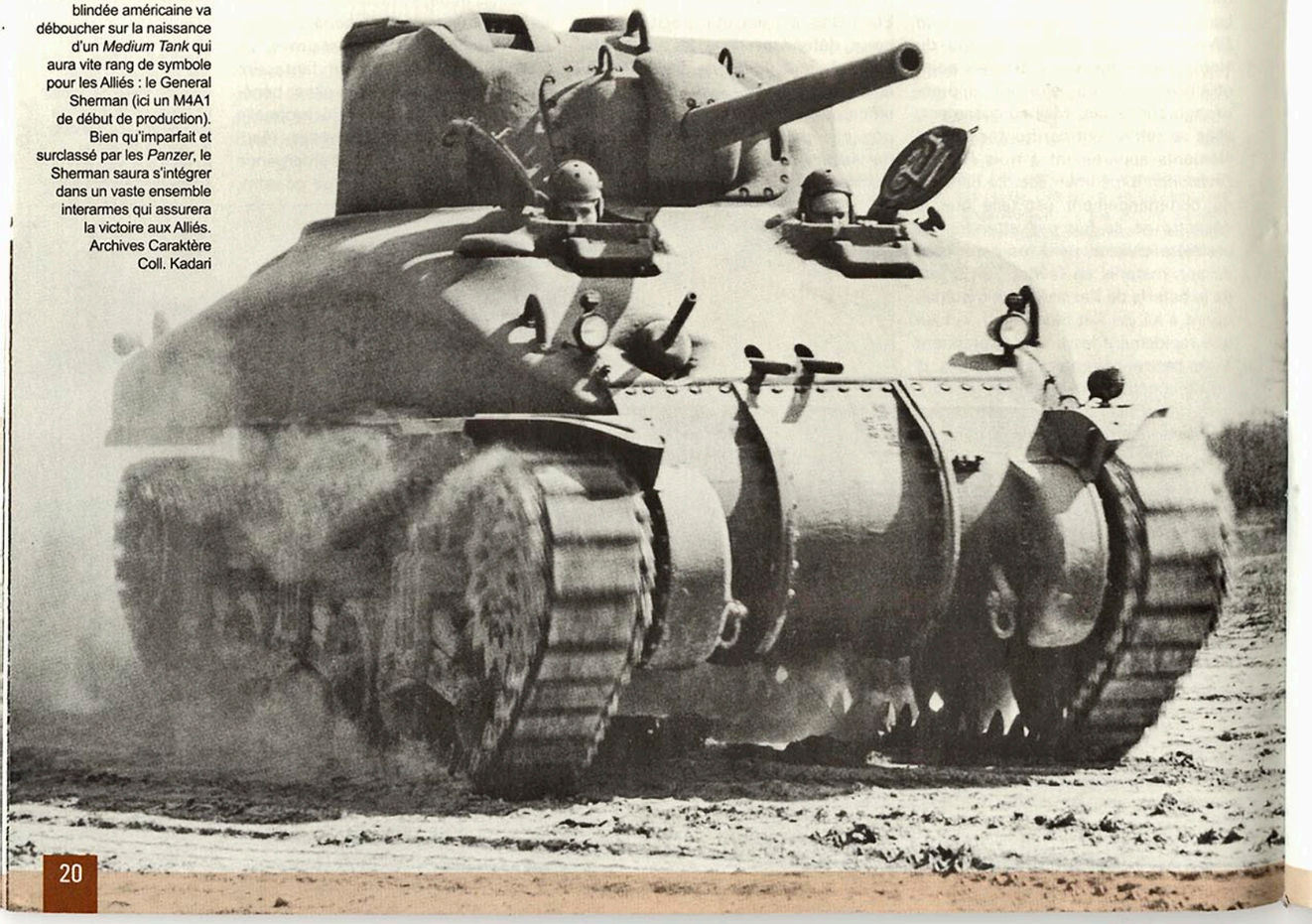
Au niveau des ressources humaines, l'impréparation s'est payée au prix fort par de véritables désastres militaires lors des premières opérations. Les lacunes se présentent en particulier au niveau du commandement, qui n'a pas eu le temps de se préparer à la conduite coordonnée de plusieurs grandes unités sur un vaste front.
Néanmoins, une fois encore, le pragmatisme américain jouera à plein, sur les champs de bataille cette fois ; et les tankistes comme leurs commandants apprendront vite à œuvrer en parfaite coordination avec leurs camarades des différentes Armes et ceux de l'aviation tactique. Béotiens en 1941, les Américains seront passés maîtres dans le combat interarmes en 1945 ! ■



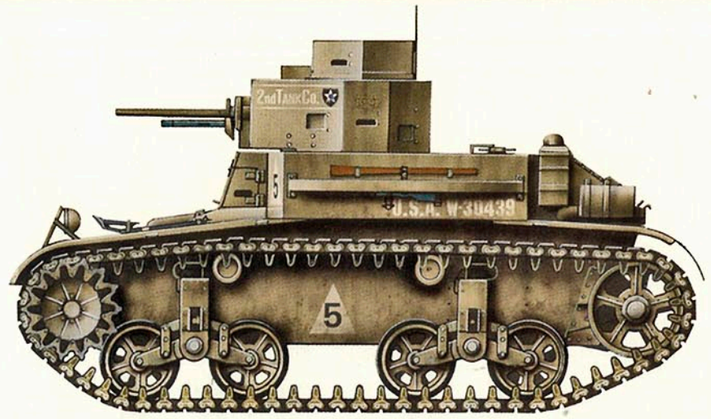
Bibliographie :

« British & German tanks of WWI » Chamberlain & Ellis, Arm & Armour Press, 1969
« Tank Warfare », Mitchell, Naval & Military Press, 2005
« The British Tanks 1915-19 », Fletcher, Crowood Press, 2001
« Organization & Markings of United States Armored Units 1918-1941», Lemons, Schiffer Military History Press, 2004
« The Evolution of the tank in the US Army », Steadman, Combat Studies Institute, US Army Command and General Staff College
« Connaissance de l'Histoire N°43 », Collectif, Éditions Hachette, 1982

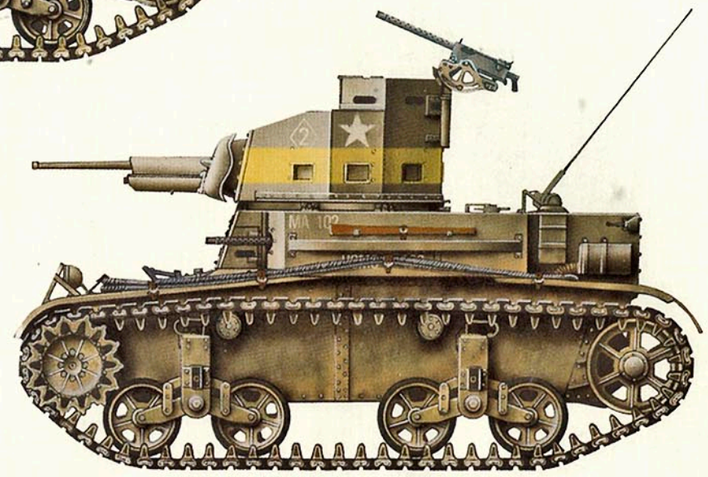
▼ L'évolution lente et souvent délicate de l'Arme blindée américaine va déboucher sur la naissance d'un *Medium Tank* qui aura vite rang de symbole pour les Alliés : le General Sherman (ici un M4A1 de début de production). Bien qu'imparfait et surclassé par les *Panzer*, le Sherman saura s'intégrer dans un vaste ensemble interarmes qui assurera la victoire aux Alliés. Archives Caraktère Coll. Kadari



© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2009

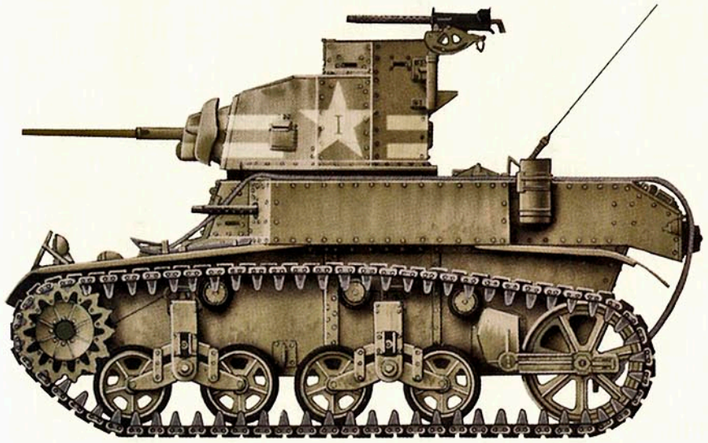


M2A3 *Light Tank*
2nd (Divisional) Tank Company
2nd Infantry Division « Indian Head »
Fort Houston, Texas, États-Unis, 1939



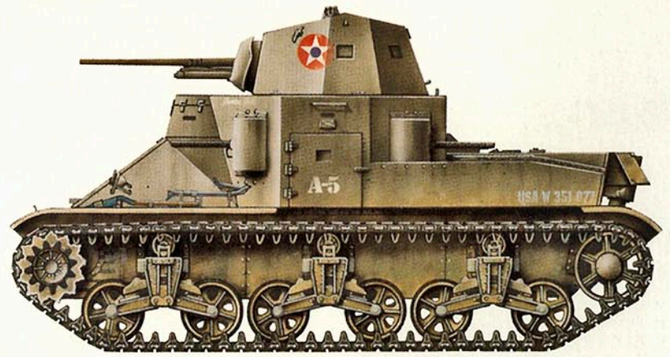
M2A4 *Light Tank*
1st Tank Battalion
United States Marine Corps
Guadalcanal, août 1942

Note : Seuls les *Marines* engageront au feu quelques M2A4 dans le Pacifique, à Guadalcanal, en 1942. Aussi, bien que l'*USMC* ne soit pas directement concerné par la présente étude, nous avons pris la liberté de vous présenter un profil de l'un de ces chars.



M3 (Riveted)
Char personnel du *General* George S. Patton
I Armored Corps
Desert Training Center, Californie, États-Unis, 1942

Note : Curieusement, sur aucune des photos consultées pour la réalisation de ce profil, ce char ne porte de numéro d'immatriculation. S'agit-il là d'une coquetterie de Patton ? Rappelons que tout au long de la guerre, l'homme fera systématiquement modifier ses engins de commandement personnels, notamment en y faisant monter de puissantes sirènes destinées à prévenir la troupe de son arrivée prochaine ou en y faisant greffer des armes automatiques supplémentaires !



M2A1 *Medium Tank*
Company A
69th Armored Regiment (Medium)
1st Armored Division « Old Ironsides »
Fort Knox, Kentucky, États-Unis, printemps 1941

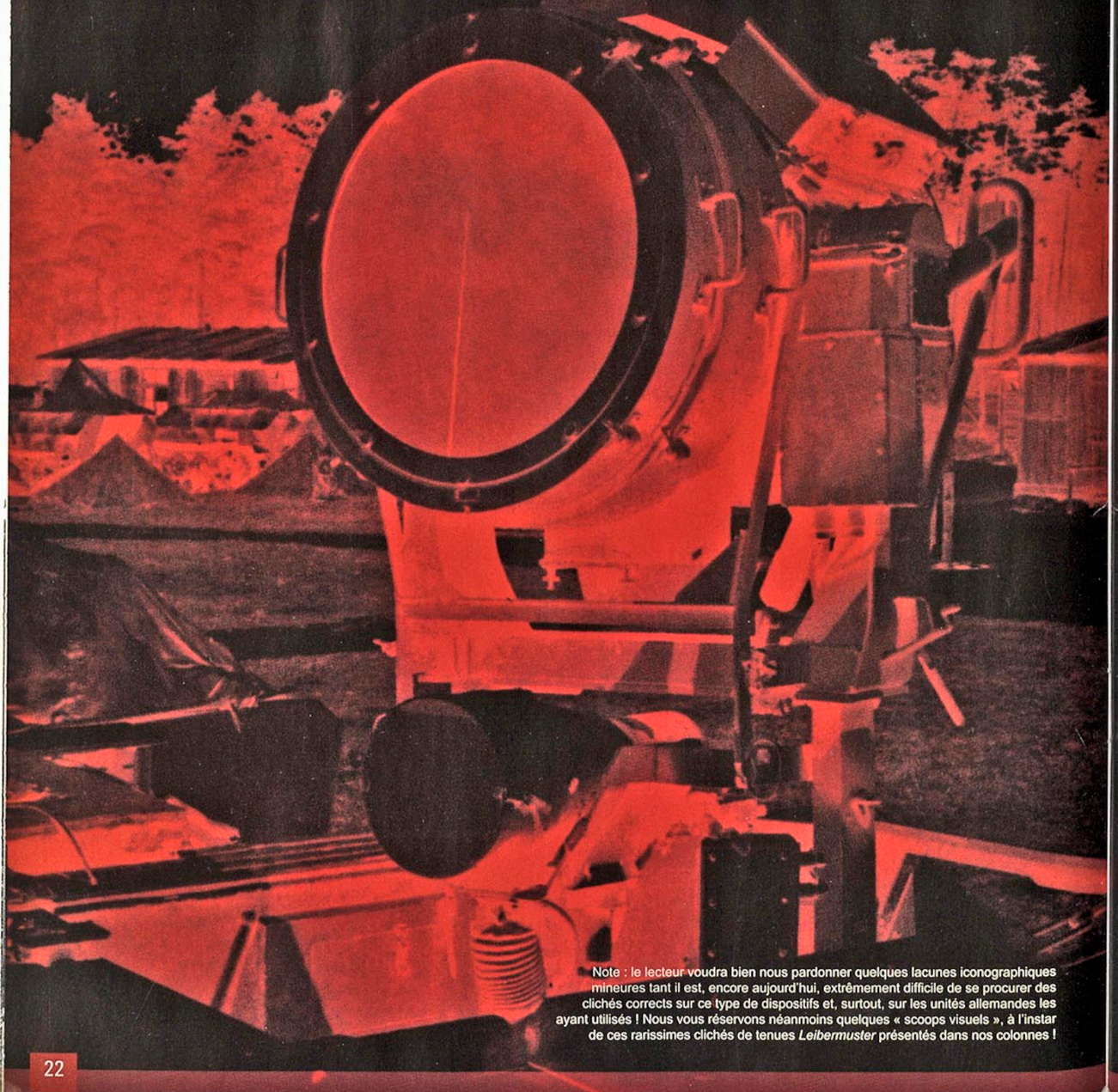
NACHTJÄGER

Les « *Vampir* » du *Reich* !

La *Panzerwaffe* et ses dispositifs de combat nocturne

Par Yann Mahé

L'auteur tient à adresser ses plus sincères remerciements à Petr Pechar, sans qui cet article n'aurait pu voir le jour.



Note : le lecteur voudra bien nous pardonner quelques lacunes iconographiques mineures tant il est, encore aujourd'hui, extrêmement difficile de se procurer des clichés corrects sur ce type de dispositifs et, surtout, sur les unités allemandes les ayant utilisés ! Nous vous réservons néanmoins quelques « scoops visuels », à l'instar de ces rarissimes clichés de tenues *Leibermuster* présentés dans nos colonnes !

La Seconde Guerre mondiale, conflit qui a vu les différentes nations belligérantes accomplir des progrès remarquables dans le domaine de la technologie militaire, reste surtout associée à la bombe atomique, aux avions à réaction, aux fusées balistiques ou aux radars. Ces innovations concernent principalement la troisième dimension. Mais l'on oublie bien souvent que des avancées tout aussi spectaculaires ont vu le jour au sein de diverses armées de terre. C'est ainsi que plusieurs puissances se sont intéressées à la technologie infrarouge, seul le *III. Reich* ayant sérieusement étudié la possibilité de munir ses chars de moyens de détection autorisant le combat de nuit. Dans ce domaine, au fil des mois, les ingénieurs et penseurs militaires allemands vont mettre au point un système d'armes complet et ultramoderne. Et, de fait, les *Panzer* parviendront à remporter des succès locaux prometteurs contre les Alliés durant les derniers mois de la guerre. Comme bien souvent, l'aversion des hauts responsables de la *Wehrmacht* pour les nouvelles technologies et les incessants raids aériens anglo-américains sur les usines allemandes n'ont permis que l'introduction tardive et à une échelle négligeable de ces équipements précurseurs de ceux des armées d'aujourd'hui.

Afin de comprendre les subtilités de la technologie liée au combat nocturne durant la Seconde Guerre mondiale, il convient tout d'abord d'expliquer ce qu'est exactement l'infrarouge. Depuis 1863 et les travaux du physicien écossais James Clerk Maxwell, l'on sait que la lumière est une onde, plus précisément une onde électromagnétique, c'est-à-dire possédant une composante électrique et magnétique. On parle alors de spectre électromagnétique, lui-même subdivisé en longueurs d'ondes, autrement dit, en couleurs. Or, l'œil humain ne discerne qu'une toute petite partie de ce spectre électromagnétique (équivalente à peu près aux couleurs de l'arc-en-ciel). L'infrarouge est une des ondes de ce dernier, située juste après le rouge qui est la dernière couleur de la lumière visible quand on se déplace dans le sens croissant des longueurs d'onde du spectre. La principale propriété de l'infrarouge, invisible à l'œil nu, est de véhiculer la chaleur. On parle alors de rayonnement thermique. De fait, le rayonnement émis par des objets à température ambiante, comme le corps humain ou un véhicule ayant son moteur en route ou coupé depuis peu de temps, est observable par l'intermédiaire de capteurs infrarouges qui connaissent leurs premières applications militaires dans les années 30.

LES SOUBRESAUTS DE L'INFRAROUGE DANS LA *WEHRMACHT*

Durant l'entre-deux-guerres, du fait de la réduction drastique des effectifs imposée à la *Reichswehr* par le « *Diktat* » de Versailles, son commandant en chef, le *Generaloberst* Hans von Seeckt, décide de forger une Armée surentraînée et apte à combattre dans n'importe quelles conditions. Ainsi, aucun aspect des opérations tactiques n'est négligé par les instructeurs de la *Reichswehr*, le combat nocturne étant systématiquement enseigné à la troupe. Aussi, dès le début des années 1930, plusieurs firmes allemandes entament-elles des recherches devant déboucher sur l'élaboration de systèmes de vision susceptibles de faciliter les opérations de nuit. C'est le cas en particulier de AEG (*Allgemeine Elektrizitäts-Gesellschaft*) qui met au point, en 1934, un tube cathodique baptisé « *Braunsche Röhre* », un appareil de conversion permettant de transformer une lueur infrarouge en lueur visible par l'homme. L'avancée est décisive et coïncide peu ou prou avec l'arrivée de l'*Oberst* Guderian au *Kommando der Panzertruppen*, le commandement des troupes blindées. L'officier est alors en train d'ériger en doctrine militaire les enseignements qu'il a tirés de ses quinze années d'expérience au contact des formations motorisées de la *Reichswehr*, et met inlassablement l'accent sur la nécessité de pouvoir livrer des combats nocturnes, ce afin de ne pas avoir à ralentir les opérations du « *Blitzkrieg* » à la tombée de la nuit.

Cela arrive à point nommé car l'invention de AEG ne tarde pas à susciter l'intérêt de la nouvelle *Wehrmacht*. En effet, à partir de 1936, le *WaPrüf 8* (Département des optiques et équipements d'observation) du *Heereswaffenamt*, l'office de l'Armement de la *Heer*, travaille en collaboration avec AEG pour développer un système de vision infrarouge permettant de conduire, d'observer et d'acquérir des cibles de nuit. Le *Dr.-Ing.* Gaertner, du *WaPrüf 8*, est chargé de la mise en œuvre de ce projet. Il est assisté dans cette tâche par des ingénieurs de AEG, du *Reichspostforschungsanstalt* (Institut de recherche de la Poste) et de la firme Zeiss, déjà mondialement connue pour la qualité de ses optiques.

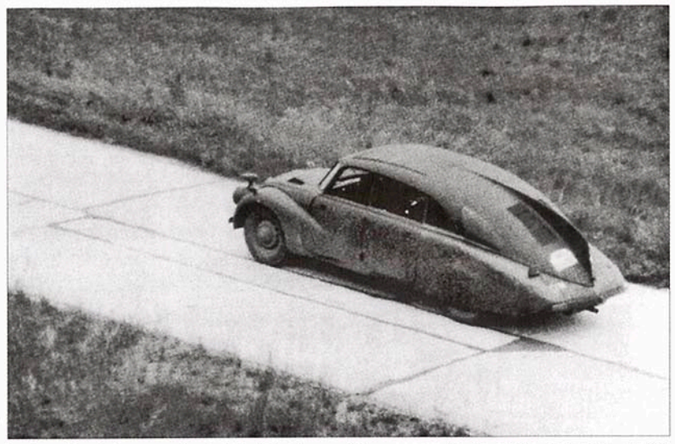
En 1939, après trois ans de travaux, l'équipe livre une version militarisée du convertisseur d'image infrarouge qui est adaptée sur un canon antichar *3,7cm Pak 35/36*. Le système consiste en un projecteur (*Infrarot-Scheinwerfer*) émettant un faisceau infrarouge monté au-dessus du bouclier de la pièce, le convertisseur d'image (*Bildwandler* ou *Biwa*) étant manipulé par le tireur du *Pak*.

Comment cet appareil fonctionne-t-il ? Il est important de le préciser car tous les dispositifs de vision nocturne élaborés par le *Reich* durant la guerre vont fonctionner de la même manière. Au cours de leurs recherches, les techniciens allemands ont constaté que la lumière infrarouge se reflétait de façon quasi-similaire à la lueur du jour et que ses faisceaux pouvaient être convertis en lumière perceptible. Pour permettre aux canonniers de percevoir cette lueur, deux instruments sont utilisés : un projecteur muni d'un filtre émettant une lumière infrarouge relié à un convertisseur d'image capable de transformer cette lueur infrarouge en lumière visible.

◀ Gros plan sur le projecteur de *60cm* d'un semi-chenillé de détection infrarouge *Sd.Kfz. 251/20 Ausf. D Infrarotscheinwerfer* « Uhu ». Le cylindre visible sous le projecteur est le télémètre BG 1251 *Beobachtungs Gerät 1251*. À partir de juin 1944, comme ce fut déjà le cas en Tunisie puis en Sicile et en Italie en 1942-43, l'activité aérienne de la *Royal Air Force* et de l'*US Air Force* va fortement entraver les mouvements des *Panzer* et de leurs colonnes de ravitaillement, les obligeant bien souvent à rouler de nuit. C'est pour cette raison qu'a été développé le *Sd.Kfz 251/20* : afin d'accompagner le *Panzer V* Panther au combat, puis les *Panzer-Grenadiere*.

Sauf mention contraire, toutes photos : Bovington Tank Museum

◀ Fin des années 1930, les servants d'un canon *Pak 35/36* de *3,7cm* s'entraînent au combat antichar de nuit, dans la neige. Sous l'impulsion d'officiers énergiques, la *Reichswehr* est rapidement devenue une armée capable de combattre en conditions nocturnes, les milieux militaro-industriels allemands s'efforçant de mettre au point des équipements adaptés à ce type d'engagement. La firme AEG est la première à élaborer un système de visée infrarouge qui sera expérimenté sur... le *Pak 35/36* de *3,7cm*.
Archives Caraktère
Coll. Kadari

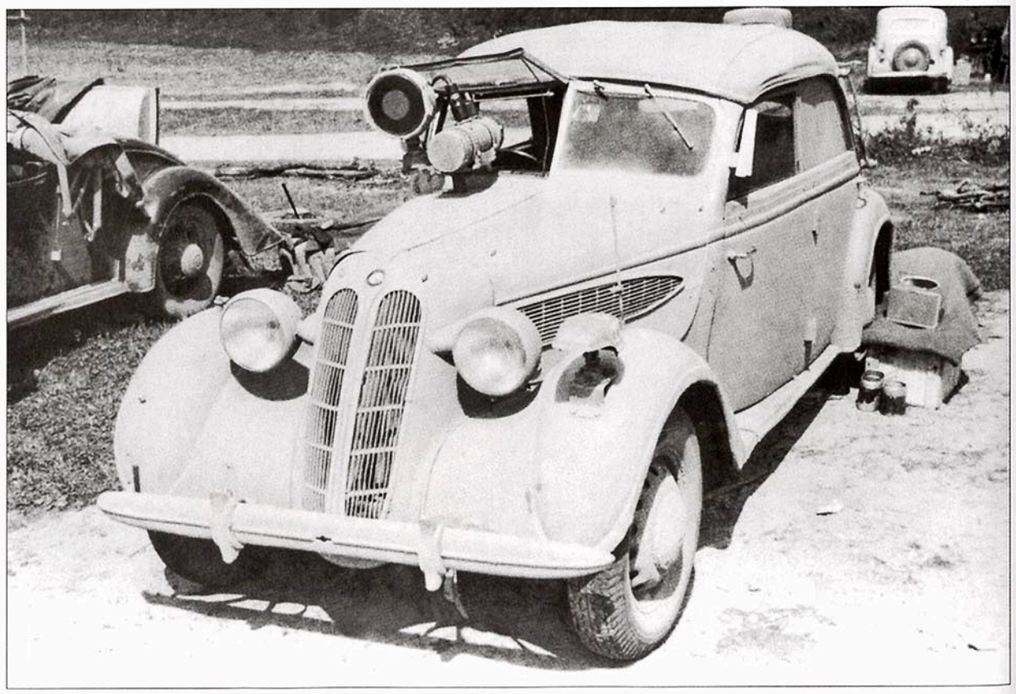


▶ Au cours de la guerre deux unités de la *Panzerwaffe* s'intéressent tout particulièrement au développement des équipements de vision nocturne, la *Panzer-Lehrversuch-Kompanie* « Fallingbostel » et la *1./Panzer-Versuchs-und Ersatz-Abteilung 300 (Funklenk)*. L'on voit ici la voiture d'état-major Tatra *Typ 97* de la seconde lancée sur la piste d'essai du terrain d'Eisenach. Droits Réservés

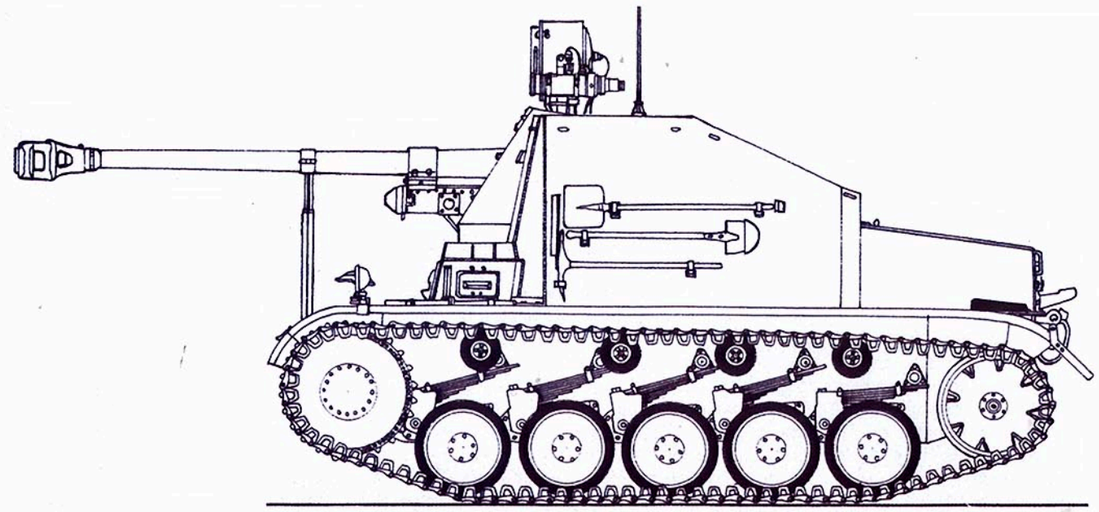
La lumière infrarouge invisible à l'œil nu est projetée par l'*Infrarot-Scheinwerfer*, puis elle se réfléchit sur la cible et s'en retourne au viseur *Bildwandler* renfermant le tube cathodique « *Braunsche Röhre* » qui convertit alors l'image infrarouge en une image visible par le pointeur. Ce convertisseur nécessite une puissance de 17 000 volts pour fonctionner, cette énergie étant fournie par un transformateur haute tension HS 5F, celui-ci pouvant alimenter plusieurs convertisseurs sur un même engin. Cet équipement infrarouge permet à ses utilisateurs de repérer l'ennemi dans la nuit sans être vus. La taille et la capacité de l'*Infrarot-Scheinwerfer* et du *Biwa* dépendent alors des besoins. Les performances affichées par le prototype testé sur le *Pak 35/36* sont mitigées : il fonctionne, prouvant par là que des véhicules ennemis peuvent être engagés de nuit, mais se révèle très encombrant et, de plus, est sujet à de fréquentes pannes techniques. En outre, le faisceau produit par son projecteur est limité, bien inférieur aux 300 mètres de portée efficace du *Pak 35/36*, ce qui, en conditions réelles de combat, exposerait dangereusement la pièce et ses servants aux tirs adverses. C'est le *Heereswaffenamt* qui supervise les essais, puis le système est présenté à l'*Oberkommando der Wehrmacht* qui le juge peu facile à mettre en œuvre et déplore sa portée insuffisante. Par conséquent, l'*OKW* impose de nouvelles spécifications stipulant que tout dispositif de visée nocturne couplé à une pièce « *doit atteindre la même probabilité de coup au but que le* [même] *canon tirant en plein jour.* » Une requête illusoire pour une innovation aussi sophistiquée...

En outre, les campagnes victorieuses de la *Wehrmacht* de 1939 à 1941 et la maîtrise aérienne acquise par la *Luftwaffe* dans le ciel d'Europe rendent les viseurs nocturnes totalement inutiles aux yeux de l'état-major allemand, si bien que les recherches de la *Heer* sur les systèmes infrarouges connaissent bien peu d'avancées dans les mois qui suivent.

Au contraire, les autres puissances se lancent à cette époque dans la conception de tels matériels. Ainsi, les Soviétiques expérimentent, en 1940, sur des chars BT, leur système de conduite infrarouge « *Dudka* » éclairant à 50 mètres. En France, à la veille de l'invasion allemande, des travaux portent sur des projecteurs de détection infrarouge devant équiper la ligne « Maginot » afin de repérer les approches ennemies, le fort alsacien de Schoenenbourg devant être équipé dans ce but. Mais l'Armistice de juin 1940 ne permettra pas au projet d'aboutir. Quant aux Britanniques, ils concevront, en 1943, le dispositif infrarouge « *Tabby* » testé sur les Jeeps. Néanmoins, en Allemagne, la *Luftwaffe* a pris de l'avance sur tout le monde. Dès l'été 1940, la *Nachtjagd* (chasse de nuit) a équipé ses bimoteurs Dornier Do 17Z-10 et quelques Do 215B-5 du système « *Spanner* », un projecteur infrarouge placé dans le nez de l'appareil et couplé à un récepteur monté sur le pare-brise. Pâtissant d'une portée insuffisante et se laissant facilement brouiller par les nuages de chaleur flottant au-dessus des villes, le « *Spanner* » ne donne toutefois pas entière satisfaction.

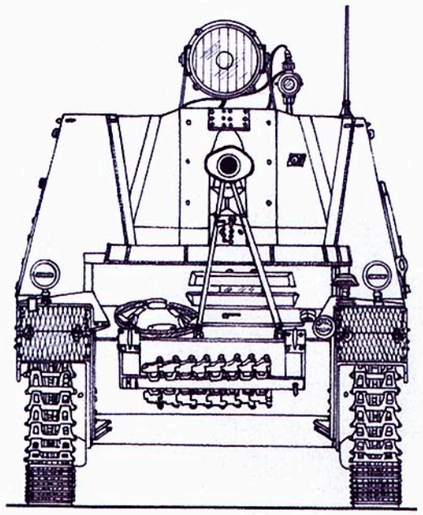


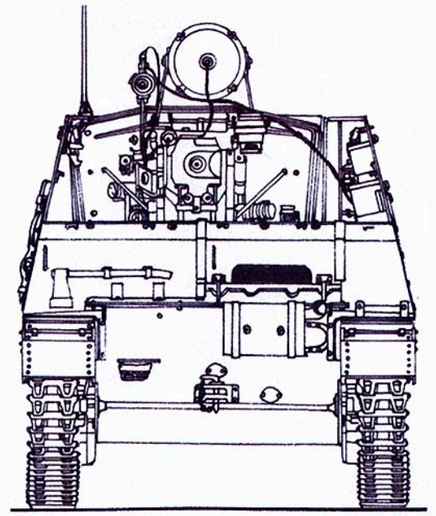
▶ Cette BMW 326, appartenant probablement à la *Panzer-Lehrversuch-Kompanie* « Fallingbostel », est munie d'un système de conduite infrarouge. Bizarrement, le volant et le siège du conducteur sont à droite : s'agit-il d'une automobile réquisitionnée mais destinée à l'origine à l'exportation dans un pays du *Commonwealth* ? Notez que la vitre du conducteur doit être relevée pour permettre l'utilisation de l'appareil.

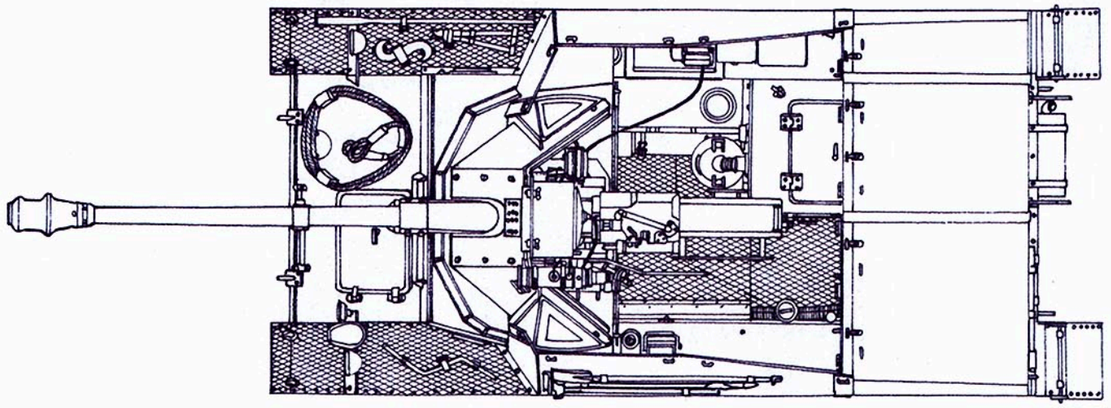


1/35e — *Panzerjäger II für 7,5cm PaK 40/2 « Marder II » (Sd.Kfz. 131) Mit ZG. 1221 Infrarot-Nachtsichgerät*

© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2009







Il faut attendre le début de l'année 1942 pour qu'un système infrarouge plus performant soit présenté à la *Heer*. Sous l'égide du *WaPrüf 8*, les sociétés AEG et Zeiss ont effectivement mis au point le viseur *Zielgerät* ZG 1221, qui est monté sur un canon anti-char *7,5cm Pak 40* avec, placé au centre du bouclier, un projecteur de *36cm*. La portée de l'ensemble est de 400 mètres, ce qui est très satisfaisant. À tel point d'ailleurs, qu'à l'automne, un appareillage similaire est disposé, à titre expérimental, sur la superstructure du *7,5cm Pak 40* d'un *Sd.Kfz. 131* Marder II, le pilote étant muni d'un *Fahrgerät* FG 1253 installé dans le compartiment de conduite. Produit par AEG, Leitz et Zeiss, le FG 1253 dispose d'un *Bildwandler* de focale 90 mm et d'un champ de vision de 30° portant à 400 mètres. Couplée à un projecteur infrarouge de *20cm* et de 200 watts placé sur le garde-boue du *Panzerjäger*, cette lunette est montée à gauche de la fente de vision du pilote. Celui-ci l'utilise à la manière d'un périscope latéral. Les premiers essais effectués sur le Marder II, à la mi-1943, s'avèrent concluants, tant et si bien que le FG 1253, associé à un *Infrarot-Scheinwerfer* de *30cm*, commence à être monté à bord de camions. Puis, à partir de 1944, c'est au tour d'un certain nombre de canons *7,5cm Pak 40* de recevoir un système d'acquisition de cible infrarouge composé d'un projecteur de *30cm* et d'un ZG 1221.

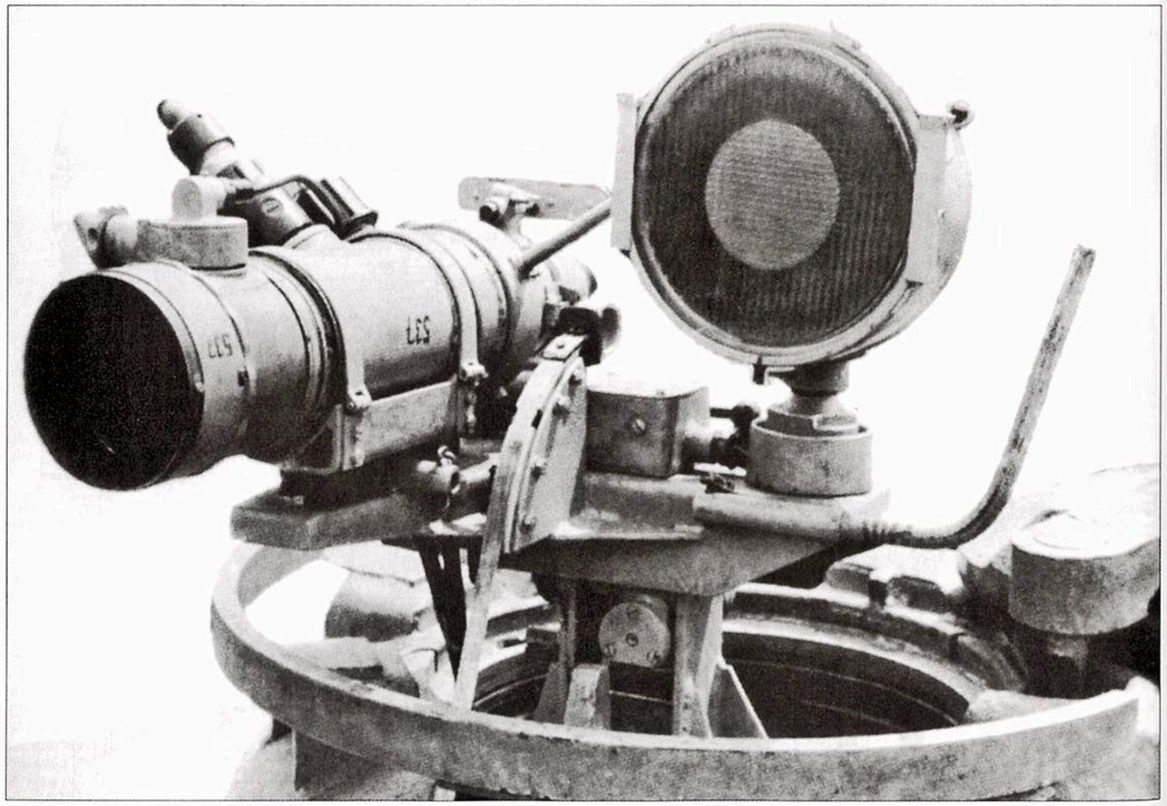
Cela ne pouvait pas mieux tomber pour les Allemands. À cette époque, en effet, la suprématie aérienne alliée ne cesse de croître. Les combats en Afrique du Nord, en Italie et sur le Front de l'Est ont démontré que les « *Jabos* » et Sturmovik peuvent désormais enrayer une offensive majeure des *Panzer-Divisionen*. Dès lors, il devient évident que les déplacements des *Panzer* ne peuvent plus s'opérer que de nuit, les colonnes blindées étant trop exposées de jour. Aussi, le *Generaloberst* Guderian, nommé *Generalinspekteur der Panzertruppen* en février 1943, conseille-t-il de livrer des combats de nuit autant que faire se peut, afin de ne pas avoir à subir les foudres des pilotes ennemis. En mai, il insiste pour que l'entraînement des unités cuirassées soit davantage axé sur les opérations nocturnes : environ 33% des exercices doivent être effectués de nuit et 25% des munitions livrées aux unités sont attribuées dans ce but. Puis, Guderian préconise, fin 1943, la mise en service de matériels de vision nocturne efficaces et, à la suite des essais fructueux sur le Marder II, demande qu'un tel système soit développé pour le char Panther, le meilleur engin aligné par la *Panzerwaffe*.

ET LA LUMIÈRE FUT… POUR LE PANTHER !

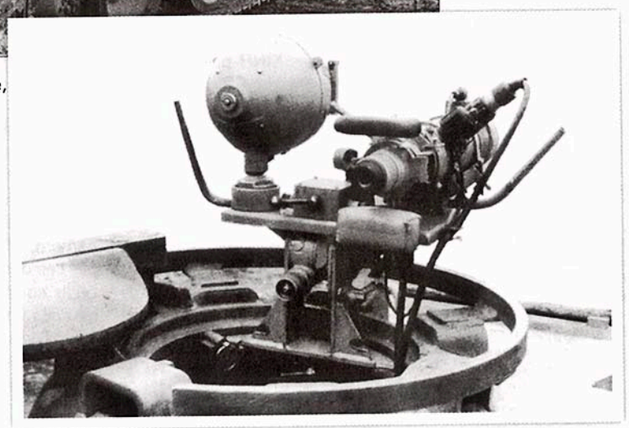
Les travaux devant aboutir à la conception du système de vision nocturne pour le Panther sont logiquement confiés au *Ministerialrat Dr.-Ing.* Gaertner. Ce type de matériel coûtant particulièrement cher en terme de ressources industrielles, il n'est prévu d'en doter que le *Bordführer* du *Panzer V*. Le cahier des charges impose trois spécifications majeures : le dispositif devra être en mesure d'acquérir des cibles, il devra autoriser au chef de char une vision sur 360° depuis son tourelleau, et enfin il devra lui permettre de donner au pilote ses instructions pour guider l'engin.

Les recherches de Gaertner et son équipe d'ingénieurs aboutissent, en 1944, à la mise au point d'un système de vision nocturne dérivé du FG 1253. L'appareil consiste en un projecteur de *20cm* et un convertisseur *Biwa* FG 1250 monté à droite de celui-ci. L'*Infrarot-Scheinwerfer* de *20cm* a une puissance de 200 watts, le convertisseur d'image ayant une longueur focale de 90 mm et disposant d'un champ de vision de 30°. Baptisé « Sperber » ou « épervier », l'engin sera par la suite aussi désigné « *Lösung A* » (Solution A) car une variante verra le jour durant les derniers mois du conflit, version sur laquelle nous reviendrons.

Construit par les sociétés AEG et Leitz, l'ensemble prend place sur le tourelleau du *Bordführer* : le phare infrarouge et sa lunette réceptrice sont montés sur un pied, lui-même fixé sur une tablette orientée à midi à l'intérieur de la coupole, en lieu et place du support de la MG-34 antiaérienne. Un dispositif soudé sur l'arceau intérieur de l'ouverture permet au chef de char de faire librement pivoter le système sur 360° autour du tourelleau. Le « Sperber » doit être démonté de jour car, au vu de l'urgence de la situation, un appareil intégré dans le compartiment de combat n'a pu être développé. Un coffre blindé, soudé en lieu et



◀ Un *Panzer V Ausf. G* Panther teste son dispositif de vision nocturne infrarouge « Sperber », probablement à la *Panzertruppenschule* de Fallingbostel, à l'automne 1944. Le n° 726 inscrit à la craie au bas du glacis avant indique qu'il s'agit du Panther n° 124726 sorti des chaînes de Daimler-Benz, le 13 septembre 1944, ce qui prouve que son système « Sperber » n'a pas été monté en usine. Les Panther équipés de la sorte sont surnommés *Nachtkampfpanther* (Panther de combat de nuit). Au cours d'un engagement, le « Sperber » peut illuminer une cible jusqu'à 400 mètres de distance ! Droits réservés



place du casier de rangement situé à droite du compartiment moteur du Panther, contient les équipements auxiliaires nécessaires au FG 1250. Le « Sperber » fonctionne grâce à une batterie de 12 volts qui alimente un transformateur portant le courant à 17 000 volts pour le *Biwa*. La pile ne fonctionnant que quatre heures, elle est elle-même alimentée par un générateur électrique GG 400 de 400 watts. Ces deux derniers appareils reposent sur un support fixé dans la partie arrière droite du compartiment de combat du *Panzer V*, aux dépens du râtelier vertical de trois obus de *7,5cm*, d'une section du plancher et du capot de l'amortisseur arrière. En opération, le *Bordführer* se sert de son équipement infrarouge « Sperber » pour guider son pilote qui ne peut guère voir au-delà de 100 mètres de nuit. Ce dernier conduit donc à l'aveugle, en écoutant les ordres fournis par son chef de char qui lui désigne la route à suivre et les obstacles à éviter. Afin de ne pas voir défiler trop rapidement les objets lors des déplacements ni d'entraver son appréciation des distances et, par conséquent pour lui permettre de donner des ordres clairs au pilote, le grossissement de la lunette FG 1250, manipulée par le *Bordführer*, est limité à x 1,2. Ce type de manœuvre requiert évidemment un entraînement assidu, ce qui sera loin d'être le cas en des temps de plus en plus difficiles pour la *Wehrmacht*. L'emploi du « Sperber » en conditions de conduite évoqué, comment l'équipage du Panther opère-t-il en cas de rencontre avec l'ennemi ?

Tandis que le *Panzer* avance, le *Bordführer* scrute le terrain avec son système infrarouge à la recherche de sa cible. Lorsqu'un char adverse est repéré, il transmet aussitôt ses instructions au *Richtschütze* ou tireur : via l'*Intercom*, voire des petites tapes de la main ou du pied sur l'épaule, il lui indique de quel côté orienter la tourelle du Panther. Sa tablette pointée à midi et la cible acquise dans le viseur FG 1250, le chef de char évalue la distance séparant son *Panzer* de l'engin ennemi et, lorsqu'il est sûr de celle-ci, transmet les hausses en site et en azimut au *Richtschütze*. Ce dernier répète les coordonnées afin de signifier qu'il les a bien comprises, les affiche et fait feu dès que le *Bordführer* lui en donne l'ordre. Pour limiter la détection au moment du tir, le Panther utilise des obus spéciaux réduisant la lueur des départs des coups.

Malgré toute l'avancée technologique qu'il symbolise, le système « Sperber » présente un nombre important de faiblesses. En premier lieu, la portée réduite de l'*Infrarot-Scheinwerfer* de *20cm*, seulement 400 mètres de nuit et par temps clair, ne permet pas de tirer pleinement profit des performances de l'excellent *KwK 42/L70* de *7,5cm*. En outre, force est de constater que ce dispositif nécessite une obscurité quasi-totale et qu'il ne fonctionne qu'en de bonnes conditions météorologiques.

Enfin, dernier souci, et non des moindres, comme tout appareil issu de la technologie de pointe, le « Sperber » est fragile, le tube cathodique du *Biwa*, en particulier, étant sujet à de fréquents dommages mécaniques. Si l'on ajoute à cela le fait que l'utilisation du système expose dangereusement le *Bordführer* en dehors de sa tourelle lors des combats, disposition compensée par la protection relative que lui offre la pénombre en le dissimulant des tireurs ennemis, le « Sperber » cumule les inconvénients.

Les tous premiers essais sont menés à la fin de 1943 sur des Panther acheminés pour l'occasion à la *Panzertruppenschule* de Fallingbostel, près de Hanovre. Ces évaluations se traduisent par des exercices de conduite et d'acquisition de cibles qui s'avèrent suffisamment concluants pour que l'*Oberkommando des Heeres* ordonne le montage du « Sperber » sur un petit nombre de Panther, à partir d'août 1944.

▲ et page de gauche, Le système de vision infrarouge « Sperber », ici monté sur le tourelleau du chef de char du Panther, se compose d'un *Infrarot-Scheinwerfer* de *20cm* et d'une lunette *Biwa* FG 1250. La première photographie met en évidence la manette dont se sert le chef de bord pour faire pivoter le système en élévation, ainsi que la bandelette métallique reliée verticalement à la hausse du *Biwa*, un dispositif destiné au *Richtschütze*. L'un des défauts majeurs du « Sperber » est de contraindre le *Bordführer* à laisser sa trappe ouverte, ce qui expose l'équipage aux éclats d'obus pleuvant sur le champ de bataille. Sur la seconde, l'on aperçoit les cales rembourrées permettant au *Bordführer* d'apposer son menton et son front pour viser au travers du FG 1250.

En effet, la première directive en ce sens intervient le 7 août, lorsque l'un des constructeurs du char, la Maschinenfabrik-Niedersachsen-Hannover (MNH), reçoit l'ordre de procéder à l'installation de l'équipement de vision nocturne *20cm Infrarot-Scheinwerfer*/FG 1250 à la cadence suivante : sur 50 engins en septembre, 70 en octobre, 80 en novembre et 100 en décembre 1944. Ce même jour, la société se voit livrer un exemplaire du FG 1250 devant être posé sur le Panther *Ausf. G* numéro de châssis 128520. Estimant les délais trop justes pour le mois suivant, le directoire de MNH suggère aussitôt d'équiper de la sorte 120 Panther *Ausf. G* en octobre, au lieu des 50 prévus en septembre, et 70 autres en octobre. Mais cette proposition est rejetée par l'*Oberkommando des Heeres* le lendemain, 8 août, en raison de l'aggravation de la situation militaire. Berlin exige même de la firme hanovrienne qu'elle monte le FG 1250 sur les 50 derniers *Panzer V Ausf. G* assemblés en septembre.

Confrontée à l'impatience de l'état-major de la *Heer*, MNH prévoit d'installer l'exemplaire du FG 1250 livré sur le Panther *Ausf. G* n° 128495 mais, le 4 septembre, du fait du retard de livraison de ce char, il est décidé de monter le viseur infrarouge sur le n° 128557. Ce qui est fait dès le lendemain. Puis, le 5 octobre, le constructeur reconnaît que seulement 20 Panther dotés de « Sperber » ont été produits en septembre en raison de problèmes de délai. De fait, les 30 chars restants devront sortir des chaînes en octobre. Ce mois-ci, une partie du retard est rattrapée, la cadence de production de MNH atteignant 80 *Panzer V* « Sperber ». Cependant, le 18 novembre, l'*Oberkommando des Heeres* exige, pour des raisons mal établies, que les FG 1250 ne soient posés sur aucun des Panther *Ausf. G* construits par MNH au cours du mois, ce même ordre maintenant tout de même l'équipement de 30 machines avec des systèmes de vision nocturne pour décembre. Pour l'heure, les chars prêts à recevoir ou ayant reçu le « Sperber » sont donc précipitamment re-modifiés en engins conventionnels. Le 13 décembre, MNH se voit confirmer l'ordre de monter 30 FG 1250 sur des Panther dans le mois.

Quelques semaines plus tard, l'*Oberkommando des Heeres* prend une décision importante : à compter du 15 janvier 1945, tous les Panther *Ausf. G* sortant des chaînes de MNH devront être dotés de FG 1250. Le nombre total d'engins produits jusqu'à la capitulation du *Reich* reste inconnu, d'autant que le montage de tels équipements a peut-être aussi été réalisé par des ateliers régimentaires, sur le terrain. Chaque Panther *Ausf. G* muni d'un « Sperber » est identifiable grâce à la lettre « F » suivant le numéro de châssis de l'engin. Par ailleurs, nombre d'entre eux ont été équipés à partir d'octobre 1944 des *Flammenvernichter*, des cache-flammes enserrant les pots d'échappement, afin de réduire la lueur émise par ces derniers la nuit et d'éviter ainsi qu'ils soient repérés. À noter que des sources indiquent qu'une unité non identifiée de Jagdpanther aurait aussi perçu des équipements infrarouges similaires à ceux des Panther *Ausf. G*.

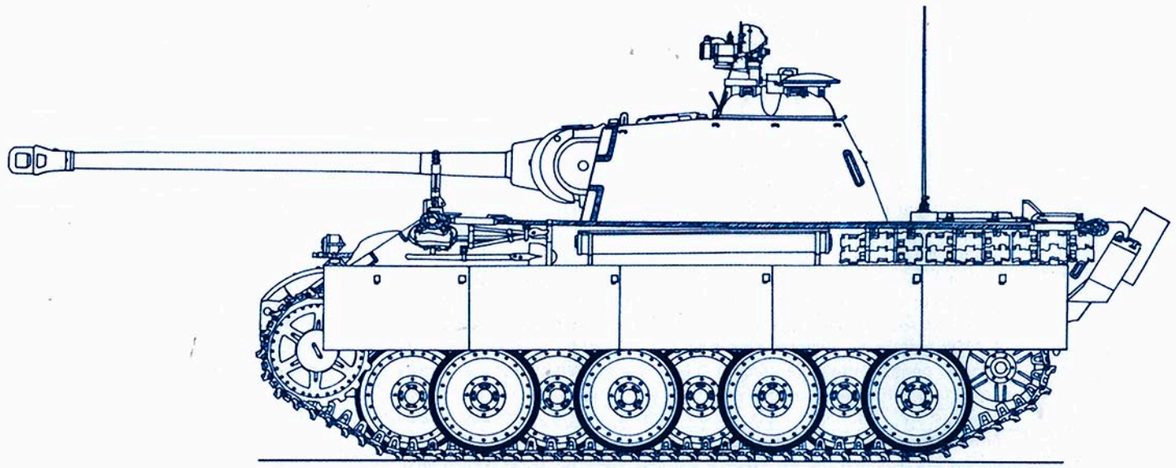
▼ L'un des Panther *Ausf. D*, véhicule-école (gazogène) comme l'indique la pancarte sur le glacis avant, de la *1. Kompanie* de la *Panzer-Versuchs- und Ersatz-Abteilung 300 (Funklenk)*. Sur la trappe de vision du pilote est soudé un support censé accueillir une lunette de vision nocturne. Droits Réservés

La logique voudrait qu'il s'agisse de la *Führer-Grenadier-Division* ou de la *Panzer-Division* « Clausewitz » qui ont aligné, chose certaine, à la fois des Jagdpanther et des *Sd.Kfz. 251/20* « Uhu ». Enfin, les blindés étudiés par les ingénieurs allemands à la toute fin de la guerre, mais qui resteront à l'état de prototypes ou de croquis, étaient tous conçus pour intégrer des accessoires permettant le montage des systèmes de visée infrarouge : c'est le cas du Panther *Ausf. F* mais aussi des engins de la série « *Entwicklung* », c'est-à-dire le *Jagdpanzer* E-10 (successeur du *Jagdpanzer 38(t)*), le *Jagdpanzer* E-25 (successeur des *Panzer III* et *IV*), le *Panzer* E-50 (successeur des Panther et Tiger I), le *Panzer* E-75 (successeur des Tiger II et Jagdtiger) et le *Panzer* E-100 (équivalent du *Panzer VIII* Maus).

ACCOMPAGNER LES *NACHTKAMPFPANTHER*

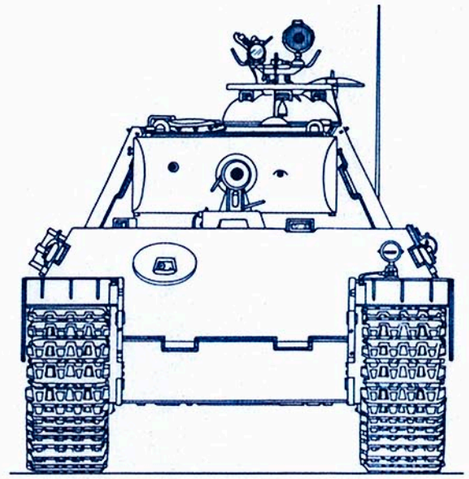
La portée efficace des petits projecteurs infrarouges montés sur les Panther n'excédant pas 400 mètres, les Allemands développent en 1944 le véhicule semi-chenillé de projection infrarouge *Sd.Kfz. 251/20 Ausf. D Infrarotscheinwerfer* « Uhu » ou « Hibou ». En effet, conscients que les performances du système « Sperber » ne permettent pas d'exploiter pleinement les formidables capacités du canon *KwK 42/L70* de *7,5cm* du *Panzer V*, les Allemands lancent le programme « Uhu », censé procurer une détection infrarouge à plus longue portée aux Panther équipés pour le combat de nuit.

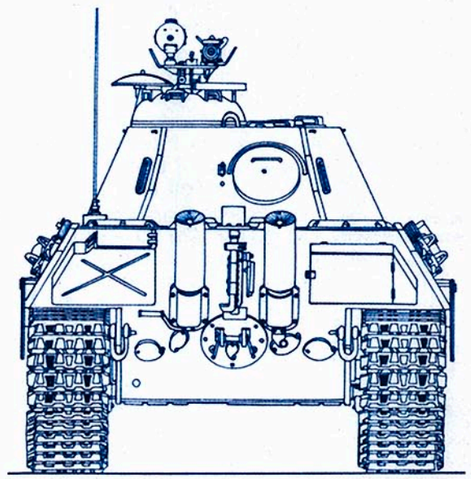
Tout commence en février 1944, lorsque six transports de troupes *Sd.Kfz. 251* sont requis pour le programme « Uhu », puis dix autres en mars et encore dix autres en mai. Cependant, aucun de ces vingt-six véhicules n'est livré durant cette période. Ce n'est finalement qu'en octobre 1944 que dix *Sd.Kfz. 251* sont envoyés dans une usine de la firme Wumag pour l'installation du dispositif « Uhu ». Quelques semaines plus tard, le 15 novembre, une directive spécifie les équipements devant être attribués à l'engin : un projecteur infrarouge de *60cm* couplé à un viseur BG 1251, un projecteur infrarouge de *20cm* associé à une lunette FG 1252 pour le conducteur, une mitrailleuse MG-42 et un pistolet-mitrailleur MP-40 pour l'équipage. Cette nouvelle version du *mittlerer Schützenpanzerwagen* reçoit la désignation officielle *Sd.Kfz. 251/20*. Sa principale caractéristique est d'être équipée d'un projecteur infrarouge beaucoup plus volumineux que ceux jusqu'à présent montés sur le Panther ou les canons *Pak*, en l'occurrence un dispositif de *60cm* de diamètre et d'une puissance de 6 kilowatts.

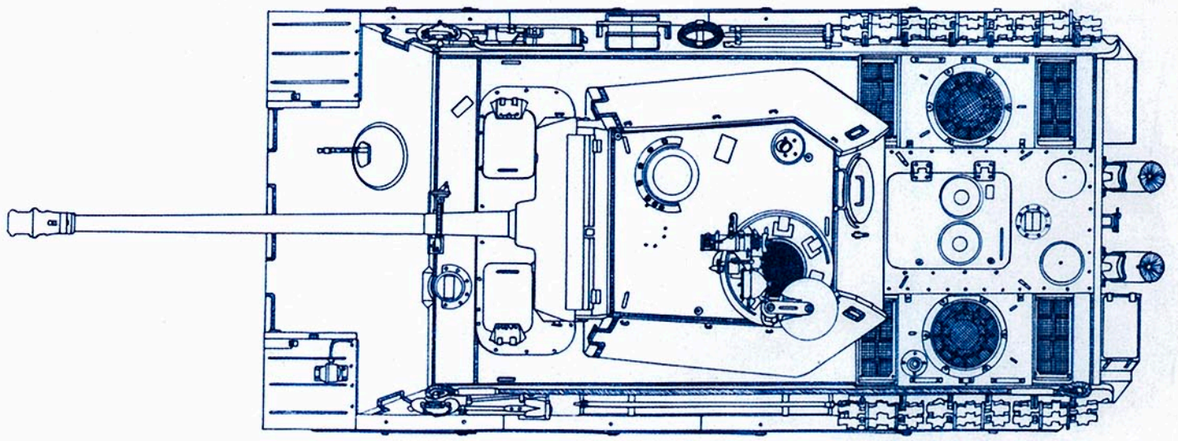


1/48e *Panzerkampfwagen V* Panther *(Sd.Kfz. 171) Mit Infrarot-Nachtsichgerät*

© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2009





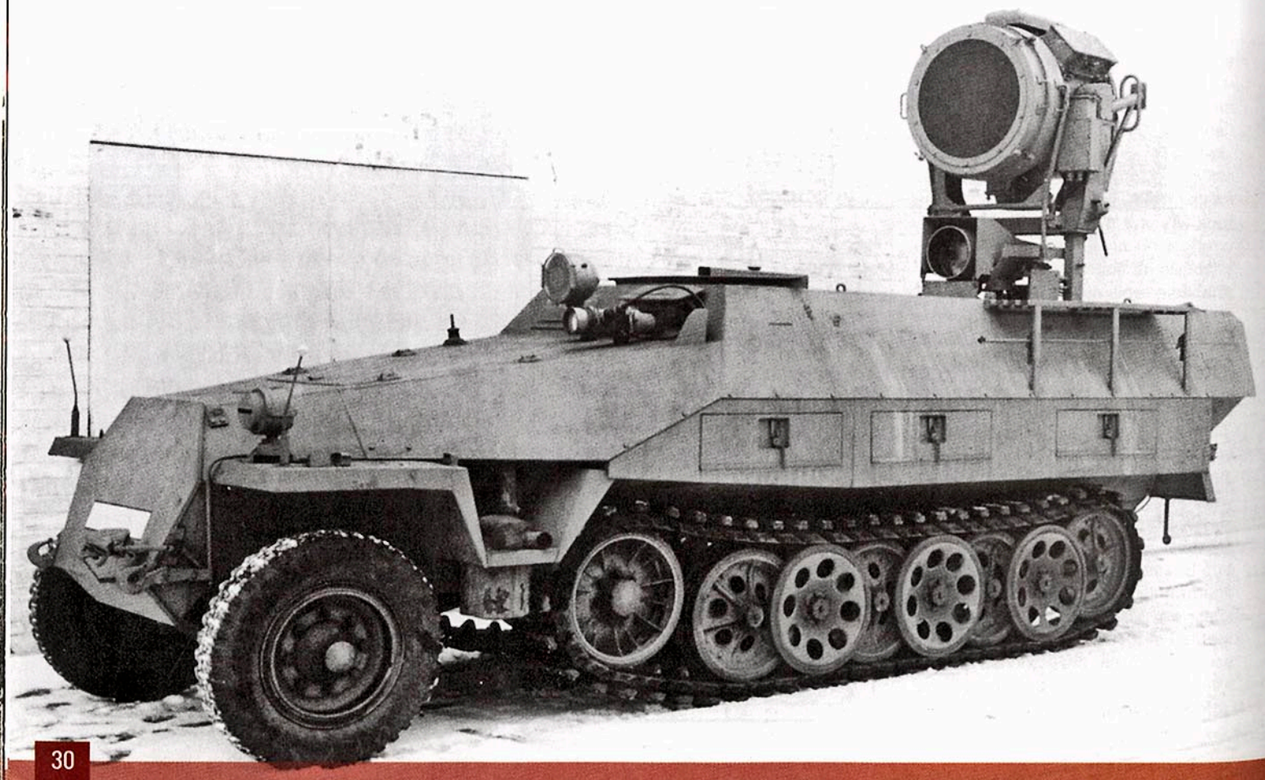


Ce phare n'est en fait rien de moins qu'un projecteur de défense antiaérienne à arc de carbone auquel l'on a rajouté un filtre infrarouge. Il est couplé à un BG 1251 (*Beobachtungs Gerät 1251*), un télémètre à coïncidence d'un grossissement x 10 et de focale 400 mm permettant l'observation nocturne par temps clair jusqu'à 1 500 mètres. Construit par AEG et Leitz, le BG 1251 a un champ de vision réduit à 4,5°. L'ensemble du système « Uhu » – le projecteur, son générateur et le siège de l'opérateur – est fixé sur une plate-forme rotative à 360° arrimée au plancher du blindé, dans le compartiment de combat. Le projecteur dépasse logiquement du blindage de l'habitacle mais il peut être rabattu et recouvert d'une bâche lorsqu'il n'est pas utilisé, en particulier lors des déplacements pour éviter toute détérioration. Conformément à une directive de l'*Inspektorat 6* de l'*Allgemeines Heeresamt* (Département général de l'Armée de terre) datée du 8 août 1944, le *Sd.Kfz. 251/20* est équipé d'une radio *FuG 8* et d'une *FuG 5* dotée d'une antenne de 2 mètres. Quant au *Fahrer* ou pilote, celui-ci conduit le semi-chenillé grâce à une lunette FG 1252 à grossissement de seulement x 1,2, ce pour ne pas déformer le terrain et ainsi gêner l'appréciation des distances. Directement extrapolé du FG 1250, le FG 1252 est produit par AEG, Leitz, Zeiss et le *Reichspostforschungsanstalt*. L'équipage du *Sd.Kfz. 251/20* « Uhu » est de quatre hommes. Ces derniers communiquent entre eux par l'intermédiaire d'un *Intercom Bordsprechanlage*. Grâce au BG 1251 et aux instruments de visée plus sensibles qu'il embarque, notamment un bolomètre (capteur d'infrarouge lointain, capable de détecter de très faibles variations de température), le *Sd.Kfz. 251/20* peut illuminer et repérer des objectifs ennemis jusqu'à 1 500 mètres de distance. Du point de vue théorique, le nouveau semi-chenillé est destiné à opérer comme véhicule d'observation et de commandement au profit d'un *Zug* de cinq Panther. Lorsqu'une cible est repérée et « éclairée » par le système infrarouge « Uhu » dans un rayon de 1 500 mètres, le *Bordführer* du *Sd.Kfz. 251/20* désigne la position des chars ennemis aux *Panzer* au moyen de la radio *FuG 5* de bord. Le contact radio établi, il dirige les Panther « Sperber » vers la formation blindée adverse. Le faisceau du projecteur de *60cm* du « Uhu » permettant aux chefs de char de discerner leurs cibles à 800 mètres à travers leurs FG 1250, au lieu des 400 mètres normalement permis par celui-ci, les cinq *Nachtkampfpanther* (Panther de combat de nuit) n'ont alors plus qu'à réduire les blindés alliés à l'état d'épaves.

En août 1944, 600 semi-chenillés de projection infrarouge *Sd.Kfz. 251/20* « Uhu » sont commandés, le plan de fabrication du 1er octobre prévoyant la construction par la firme Wumag de 35 engins par mois entre janvier et mai 1945. La production débute comme prévu, la Wumag-Waggonfabrik de Görlitz rapportant que des 200 *Sd.Kfz. 251* sortis de ses chaînes en janvier 1945, 15 sont des *Sd.Kfz. 251/20*. Bâtis uniquement sur des châssis de *Sd.Kfz. 251 Ausf. D*, seuls 61 exemplaires du « Uhu » sont construits et livrés à des unités combattantes au *Sonderlehrgang der Panzertruppen* de Fallingbostel avant la fin de la guerre.

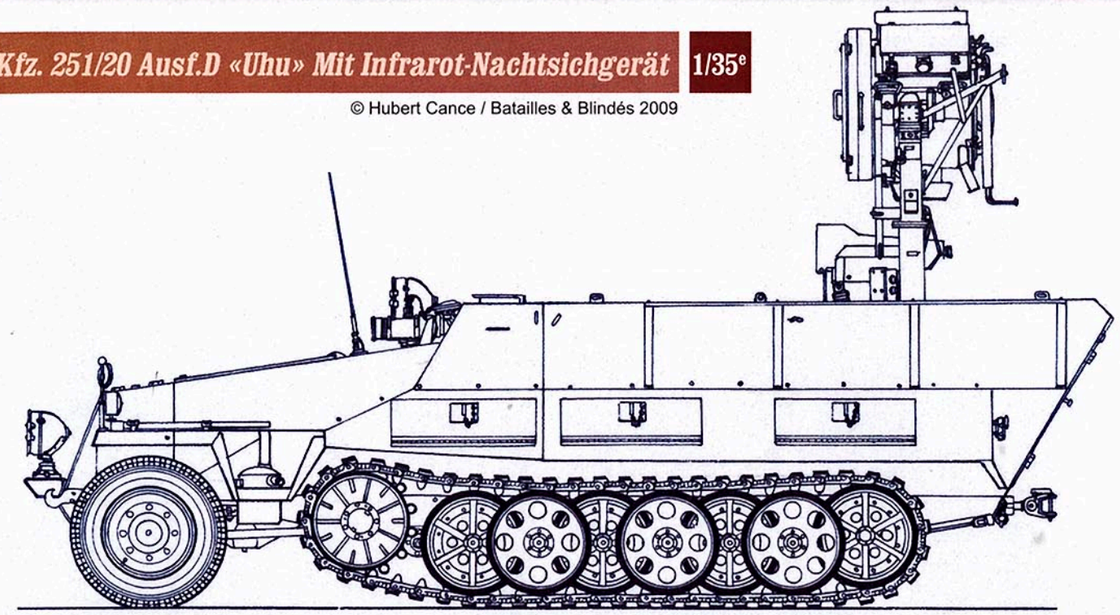
Le projecteur de 6 kilowatts du *Sd.Kfz. 251/20* « Uhu » étant jugé trop consommateur en énergie, l'on pense un moment le substituer à deux autres engins de *60cm* mais de seulement 500 watts, des phares alimentés à hauteur de 28 volts éclairant à une distance équivalente. Ces deux projecteurs auraient également été inclinables à 90° pour le transport. Par ailleurs, un successeur au *Sd.Kfz. 251/20 Ausf. D* « Uhu » est rapidement envisagé, puisqu'au cours d'une réunion du comité de travail sur les équipements infrarouges, présidée par le *Generalinspekteur der Panzertruppen* Heinz Guderian le 18 janvier 1945, il est décidé de monter le projecteur de *60cm* et son viseur BG 1251 à bord du *Bergepanzer 38(t)*, l'ensemble étant désigné « Uhu II ». Enfin, des plans sont tracés en février dans l'intention de poser un système « Uhu » sur un châssis à huit roues. Cependant, en raison de la capitulation du *III. Reich*, aucun de ces projets ne verra le jour.

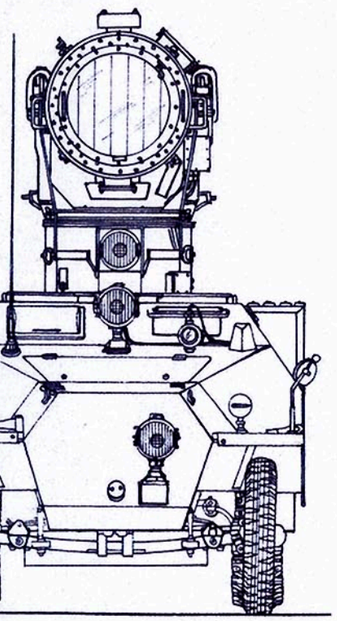
▼ Le semi-chenillé *Sd.Kfz. 251/20* « Uhu » est un engin d'observation et de commandement nocturne destiné à opérer au profit des Panther « Sperber ». De part et d'autre de l'engin, sur le blindage incliné latéral du compartiment de combat, est soudé un marche-pied devant faciliter le maniement et la maintenance du projecteur de *60cm*. Ce véhicule est l'un des quinze produits par la firme Wumag, en janvier 1945. Bundesarchiv-Bildarchiv

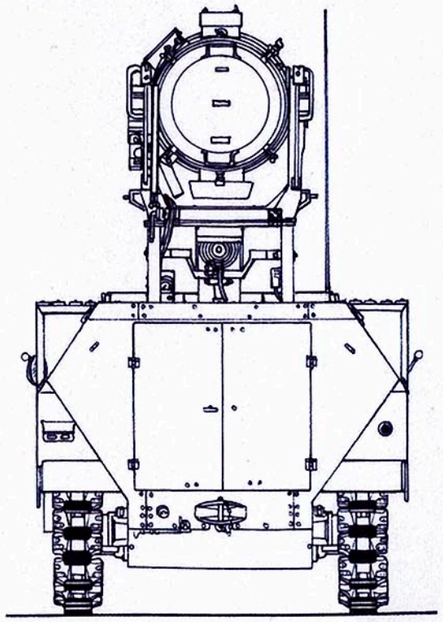


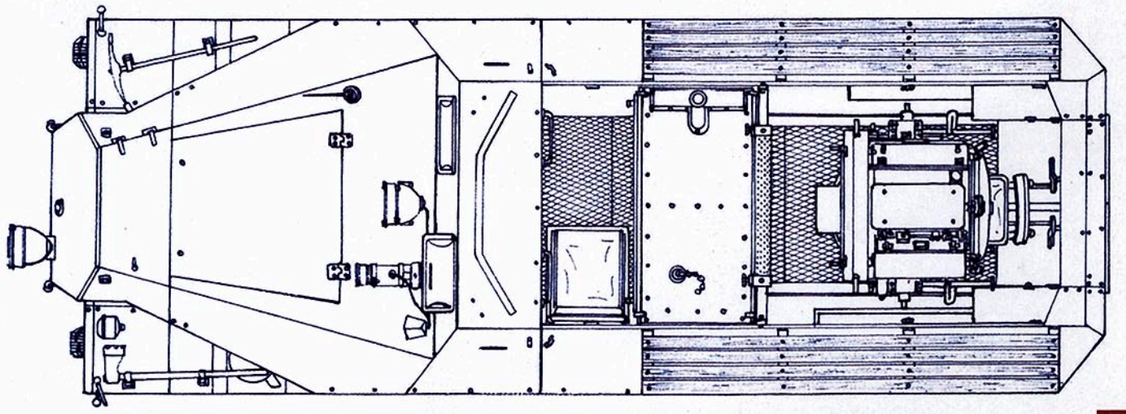
Sd.Kfz. 251/20 Ausf.D «Uhu» Mit Infrarot-Nachtsichgerät 1/35e

© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2009









LIVRAISON DES MATÉRIELS BLINDÉS INFRAROUGES AUX UNITÉS DE LA *PANZERWAFFE*

Division	Unité	Matériels blindés infrarouges	Notes
3. Panzer-Division	*I./Panzer-Regiment 6*	27 Panther « Sperber » 17/11/1944 au 04/12/1944	Les équipements infrarouges sont retirés avant le transfert au front.
	3./Panzer-Regiment 6	10 Panther « Sperber » 07/03/1945	
6. Panzer-Division	*I./Panzer-Regiment 11*	32 Panther « Sperber » 11/11/1944 au 02/12/1944	Les équipements infrarouges sont retirés avant le transfert au front.
17. Panzer-Division	*I./Panzer-Regiment 39*	-	Ordre de doter une compagnie de 10 Panther « Sperber ». Jamais concrétisé.
19. Panzer-Division	*4./Panzer-Regiment 27*	-	Ordre de dotation émis le 13/03/1945 : - 10 Panther « Sperber » - 3 *Sd.Kfz. 251/20* « Uhu » Jamais concrétisé.
24. Panzer-Division	*3./Panzer-Regiment 24*	10 Panther « Sperber » 01/1945	Les équipements infrarouges sont retirés avant le transfert au front.
26. Panzer-Division	*3./Panzer-Regiment 26*	-	Ordre de dotation émis le 13/03/1945 : - 10 Panther « Sperber » - 3 *Sd.Kfz. 251/20* « Uhu » Jamais concrétisé.
130. Panzer-Lehr-Division	*I./Panzer-Lehr-Regiment 130*	Panther « Sperber »* 29/07/1944	Les équipements infrarouges sont retirés avant le transfert au front début septembre.
	I./Panzer-Lehr-Regiment 130	4 Panther « Sperber » 09/12/1944	
	1./Panzer-Lehr-Regiment 130	10 Panther « Sperber » 23/03/1945	Rattachée à la *25. Panzer-Grenadier-Division*
Panzer-Division « Müncheberg »	*2./Panzer-Regiment 29* *2./Panzer-Grenadier-Regiment 25*	10 Panther « Sperber » 3 *Sd.Kfz. 251/20* « Uhu » *Sd.Kfz. 251/1* « Falke »* 05/04/1945	La *Panzer-Grenadier-Kompanie (gep.)* équipée de *Sd.Kfz. 251* « Uhu » et « Falke » est tactiquement rattachée à la *2./Panzer-Regiment 29.*
Panzer-Division « Clausewitz »	*gemischte Panzer-Regiment 106*	6 Panther « Sperber » 04/1945	Perçus début avril 1945, lors de la constitution de la division.
Führer-Grenadier-Division	*1./Panzer-Regiment 101*	10 Panther « Sperber » 3 *Sd.Kfz. 251/20* « Uhu » 02/1945 ou 03/1945	Ordre de dotation en équipements infrarouges émis le 12/02/1945
Panzer-Grenadier-Division « Brandenburg »	*4./Panzer-Regiment* « Brandenburg »		Ordre de dotation en équipements infrarouges émis le 23/03/1945. Jamais concrétisé.
Panzer-Grenadier-Division « Kurmark »	*4./Panzer-Regiment* « Brandenburg »		Absorbe la *4./Panzer-Regiment* « Brandenburg »
Kampfgruppe « Ritter »	*Panzer-Kompanie z.b.V.* « Dreyer »	10 Panther « Sperber » 04/1945	Ces deux compagnies opèrent tactiquement ensemble
	Panzer-Grenadier-Kompanie (gep.) « Uelzen »	14 *Sd.Kfz. 251* « Uhu » et « Falke »	
Panzer-Versuchs-und Ersatz-Abteilung 300 (Funklenk)	*1. Kompanie*	4 Panther *Ausf. D* infrarouges	Matériel infrarouge expérimental
5. SS-Panzer-Division « Wiking »	*SS-Panzer-Regiment 5*	Panther « Sperber »* 03/1945	

D'après Kamen Nevenkin, *Fire brigades: the Panzer-Divisions 1943-1945*, J.J. Fedorowicz Publishing, 2008

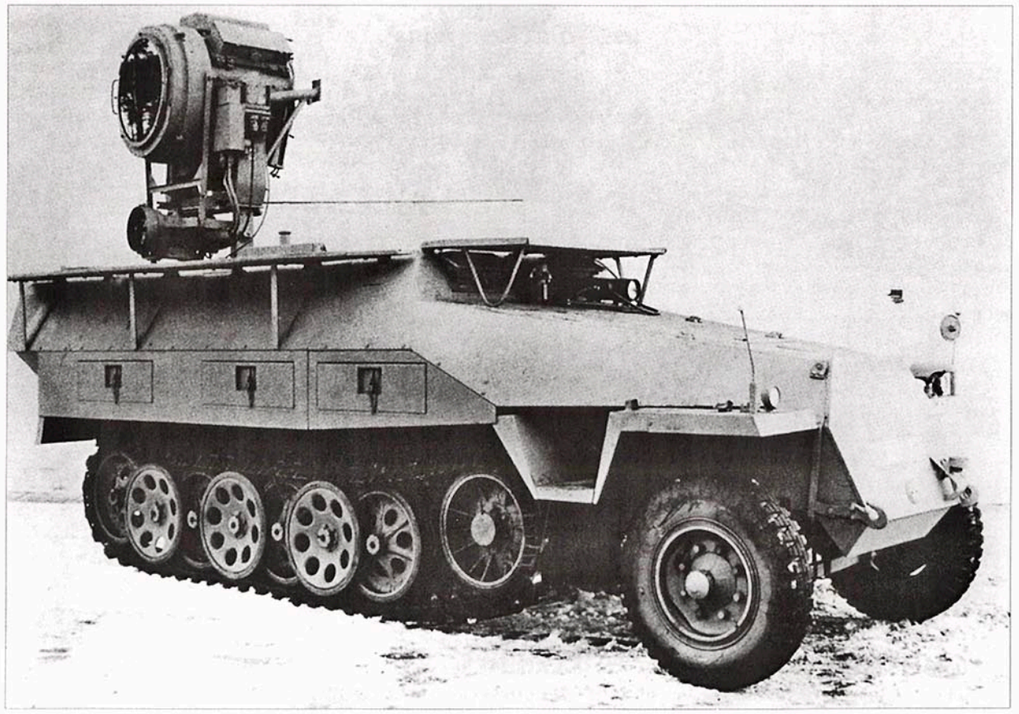
* nombre inconnu

Par ailleurs, pour accompagner et assurer la protection rapprochée des Panther « Sperber » et des *Sd.Kfz. 251/20* « Uhu » lors des combats nocturnes, l'on procède à la conversion d'un certain nombre de transports de troupes semi-chenillés *Sd.Kfz. 251/1 Ausf. D*. Cette version est baptisée « Falke » ou « Faucon ». Cette variante du *mittlerer Schützenpanzerwagen* reçoit deux ensembles projecteurs de *20cm/Biwa* similaires à ceux du Panther : un FG 1250 monté au-dessus de la cabine sur la MG-42 du mitrailleur de bord et un FG 1252 pour la conduite, placé devant la fente de vision du pilote. Le FG 1250 installé sur la MG-42, au détriment du bouclier de l'arme, est dévolu au *Bordführer* qui s'en sert naturellement pour la visée de la mitrailleuse – possible à 400 mètres de nuit grâce à cet accessoire – mais également pour la surveillance du terrain environnant. Comme pour le *Sd.Kfz. 251/20*, le FG 1252 doit faciliter la conduite de nuit et permettre, en théorie, de rouler à 50 km/h. Pour ce faire, le bloc de vision du pilote doit être relevé, le déficit de protection étant compensé par un petit panneau blindé soudé à gauche du FG 1252. Pour faire face aux aléas du climat, ce viseur est muni d'une vitre chauffante accélérant le dégivrage et d'un essuie-glace contrôlé depuis l'intérieur du véhicule. Le FG 1252 étant couplé à son projecteur de *20cm*, l'ensemble du système infrarouge peut être retiré en cas de besoin par le pilote. Le *Sd.Kfz. 251/1 Ausf. D* « Falke » transporte de cinq à six *Panzer-Grenadiere* armés de *Sturmgewehr* MP-44 « Vampir », des fusils d'assaut modernes adaptés au combat de nuit grâce à l'adjonction d'une lunette de visée Zielgerät 1229. Seul un faible nombre de *Sd.Kfz. 251/1 Ausf. D* aurait été modifié en « Falke ». Enfin, les Allemands semblent s'être penchés sur l'étude de moyens de communication spécifiques aux unités de combat nocturne censés leur éviter de recourir à la radio, instrument susceptible de favoriser la découverte prématurée par l'ennemi des mouvements des *Panzer* et *Sd.Kfz. 251* par l'interception de leurs transmissions. Ainsi, des ingénieurs auraient-ils mis au point, en 1943, le système Puma 200 autorisant les communications vocales de nuit par l'émission d'ondes infrarouges, ce à plus de 10 kilomètres de distance. Bien peu d'informations sont disponibles sur cet appareil, mais l'émetteur se présenterait sous la forme d'un projecteur de 200 watts et d'un miroir réfléchissant les rayons infrarouges. Quant au récepteur, il s'agirait d'un miroir réfléchissant de *30cm* à photocellules branché à un amplificateur. Un prototype aurait été terminé et testé au combat en 1945 dans le secteur de Wennebostel pour relayer les communications entre des Panther « Sperber », *Sd.Kfz. 251* « Falke » et « Uhu », mais la prudence la plus élémentaire s'impose quant à ces affirmations. Par ailleurs, un développement ultérieur de ce système aurait vu le jour sous la forme du Puma 2 000 d'une portée de quatre kilomètres, dont un seul prototype aurait été construit.

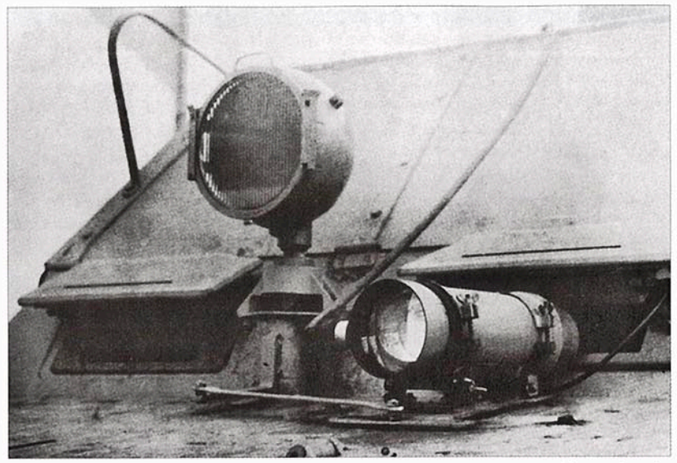
ARMER LE *PANZER-GRENADIER* POUR LE COMBAT NOCTURNE

Comme nous l'avons vu, les *Sd.Kfz. 251/1 Ausf. D* « Falke » sont destinés à transporter un groupe de combat de cinq à six *Panzer-Grenadiere* pourvus de *Sturmgewehr* MP-44, un fusil d'assaut censé remplacer à terme le pistolet-mitrailleur MP-40 et qui s'est affirmé comme l'une des armes les plus louées par le *Landser*.

La genèse du MP-43, ancêtre direct du MP-44, remonte à 1942, lorsque la *Heer* éprouve la nécessité d'équiper le fantassin allemand d'un fusil automatique. Devant le manque de fiabilité du fusil semi-automatique Gewehr 41, il est envisagé de mettre au point une arme tirant une munition moins contraignante que la 7,92mm Mauser. La cartouche 7,92x33mm *Kurz*, version raccourcie de la précédente, est donc choisie, la construction du fusil automatique devant utiliser cette munition étant confiée aux firmes Walther et Haenel. Or, les prototypes de la Maschinenkarabiner 1942, dénommés MKb 42(H) pour celui de Haenel et MKb 42(W) pour celui de Walther, se heurtent rapidement à l'hostilité de Hitler qui ne veut plus entendre parler de développement de nouveaux fusils depuis l'échec du Fallschirmgewehr FG-42. Comme bien souvent, les études se poursuivent discrètement, le MKb 42(H) amélioré par Hugo Schmeisser étant désigné MP-43 (Maschinepistole 1943) pour contourner l'interdiction du *Führer*.



◀ Un *Versuchs mittlerer Schützenpanzerwagen Sd.Kfz. 251/20* « Uhu », engin de démonstration, photographié à l'hiver 1945. L'on constate ici que les marche-pieds latéraux sont plus grands, puisqu'ils longent la totalité du compartiment de combat. La structure surplombant les blocs de vision du *Fahrer* est une plaque de blindage rabattable, destinée à accroître la protection de l'équipage contre les tirs frontaux d'armes légères, un aménagement qui ne sera pas retenu sur les *Sd.Kfz. 251/20 Ausf. D* de série. Bundesarchiv-Bildarchiv

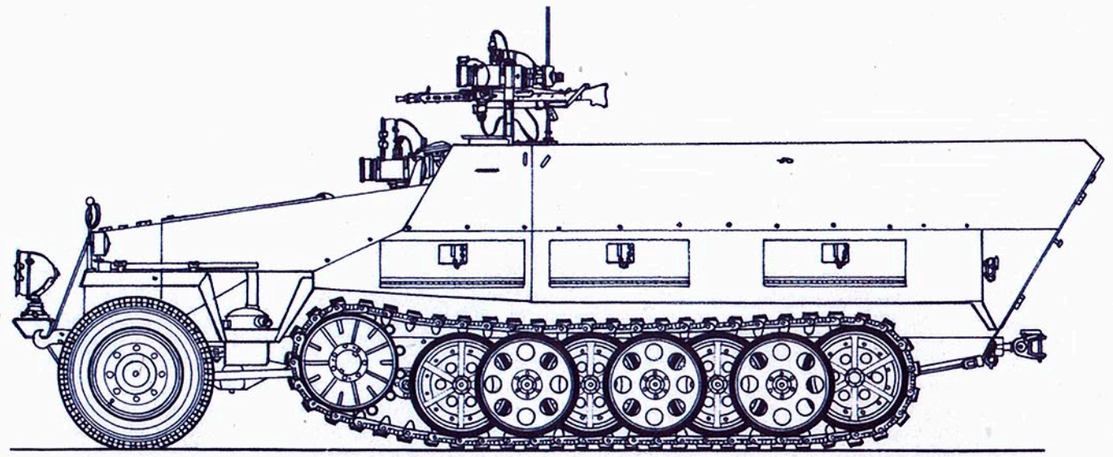


▶ Gros plan sur le dispositif de vision nocturne du *Fahrer* du *Versuchs Sd.Kfz. 251/20* « Uhu » : la lunette FG 1252 côtoie le projecteur infrarouge de *20cm*. Le pilote du *Sd.Kfz. 251/1 Ausf. D* « Falke » jouit du même équipement. Le lecteur aura observé que le blindage rabattable précédemment évoqué est ici relevé. Bundesarchiv-Bildarchiv

Les progrès sont tels que plusieurs armes sont livrées à des unités sur le front de l'Est dès la fin de l'année 1943, notamment à la *93. Infanterie-Division* et à la *1. Skijäger-Brigade*. Informé de la poursuite des travaux d'Haenel au début de 1944, le *Führer* est toujours aussi peu convaincu par le fusil à l'étude. Rebaptisant l'arme MP-44 en avril, il autorise toutefois la poursuite des développements mais seulement pour évaluation, ignorant qu'elle est déjà aux mains de centaines de *Landser* ! Au printemps 1944, l'*Oberkommando der Wehrmacht* fait circuler un questionnaire afin de s'enquérir de la tenue de l'arme en conditions de combat. Les rapports remis par les *1.*, *15.*, *35.*, et *45. Infanterie-Divisionen* abondent dans le même sens : le MP-44 est extrêmement fiable et procure aux *Landser* une remarquable puissance de feu. Quelques semaines plus tard, le *Reichskanzler* découvre le subterfuge. Lors d'une conférence sur la situation de l'*Ostfront* réunissant les généraux Wicking, Löwrick et Brock, Hitler demande à ces derniers ce dont ils auraient besoin dans l'immédiat, ce à quoi l'un d'entre eux répond : « *davantage de ces nouveaux fusils.* » Surpris, le dictateur interroge l'assemblée : « *Quel nouveau fusil ?* » Renseignements pris, le « nouveau fusil » donne entière satisfaction. Le *Generaloberst* Guderian en réclame déjà pour ses *Panzertruppen*. À son tour, le *Generalfeldmarschall* Kesselring, l'un des officiers de confiance de Hitler, en demande pour ses armées en Italie. En définitive, voilà le MP-44 plébiscité par les généraux allemands.

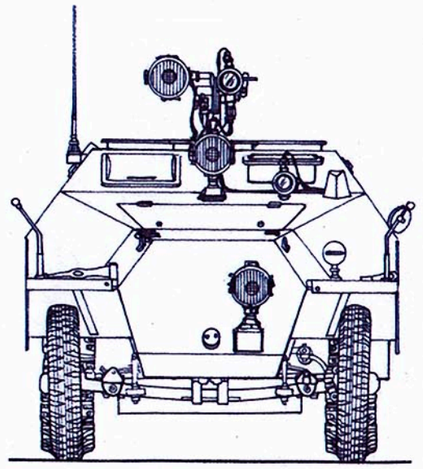
Il est vrai que le MP-44 est une arme remarquable qui présente une allure incontestablement moderne et en avance sur son temps. Sa silhouette et ses mécanismes devaient d'ailleurs, un peu plus tard, « inspirer » un jeune sergent-chef du 8e corps mécanisé soviétique devenu ingénieur armurier de l'Armée rouge, un certain Mikhaïl Kalachnikov. En fait, le MP-44 est le premier fusil d'assaut de l'Histoire et demeure incontestablement la meilleure arme individuelle de la Seconde Guerre mondiale. Mesurant 94 cm et pesant 5,22 kg (contre 3,92 kg pour le Mauser 98k, ce poids excessif étant la principale faiblesse du MP-44, de même que sa crosse en bois trop fragile), le MP-44 est doté d'un chargeur courbe de 30 cartouches 7,92x33mm *Kurz*. Il dispose d'un sélecteur de tir au-dessus de la poignée, autorisant le tir au coup par coup (pour les engagements à longue distance) et en rafales (pour le combat rapproché). Sa cadence de tir de 500 coups/minute et sa puissance d'arrêt phénoménale qui couche immanquablement l'ennemi visé à 300 mètres sont très appréciées des soldats allemands.

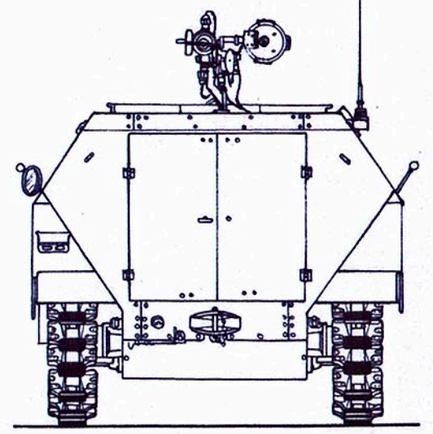
▼ Ce *Sd.Kfz. 251* est un engin bien énigmatique : son marquage d'usine le désigne comme un *Sd.Kfz. 251/20* « Uhu », or il est dépourvu du projecteur de *60cm* (bien qu'équipé des marche-pieds latéraux) mais est armé d'une MG-42 munie d'un FG 1250, comme le *Sd.Kfz. 251/1* « Falke ». En effet, le montage de la MG-42 à bord du *Sd.Kfz. 251/20* semble loin d'avoir été systématique, contrairement à ce que préconisait la directive du 15 novembre 1944.

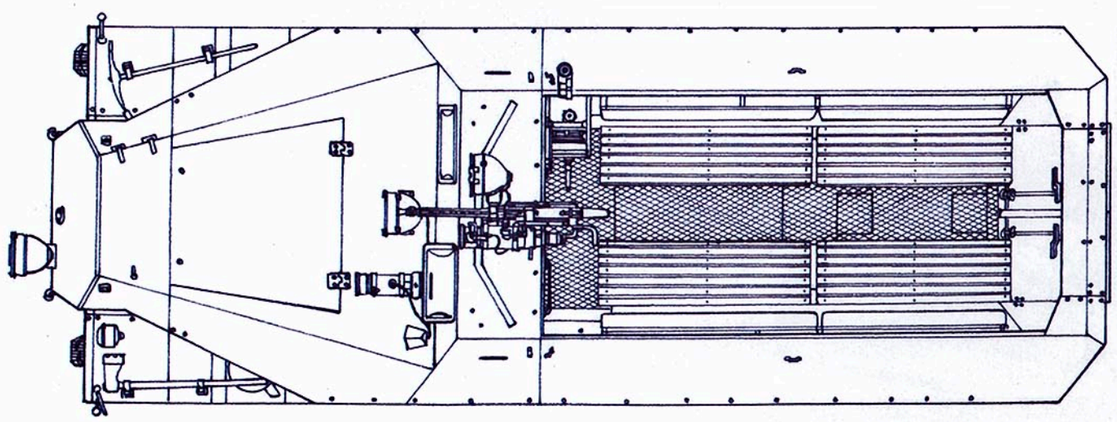


1/35e Sd.Kfz. 251/1 Ausf.D «Falke» Mit Infrarot-Nachtsichtgerät

© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2009







▶ Page de droite : Trois vues de l'intérieur d'un semi-chenillé de transport de troupes *Sd.Kfz. 251/1* « Falke » mettant particulièrement en évidence le système de visée infrarouge de la mitrailleuse MG-42 du bord. ❶ Le compartiment de conduite avec, à gauche, le siège du pilote (l'on aperçoit la lunette FG 1252 à travers sa fente de vision) et à droite celui du radio. ❷ La mitrailleuse MG-42 de bord pourvue d'un projecteur de *20cm* et d'un viseur FG 1250. ❸ Sur la paroi blindée située à droite du radio est fixée la batterie du système infrarouge de la MG-42.

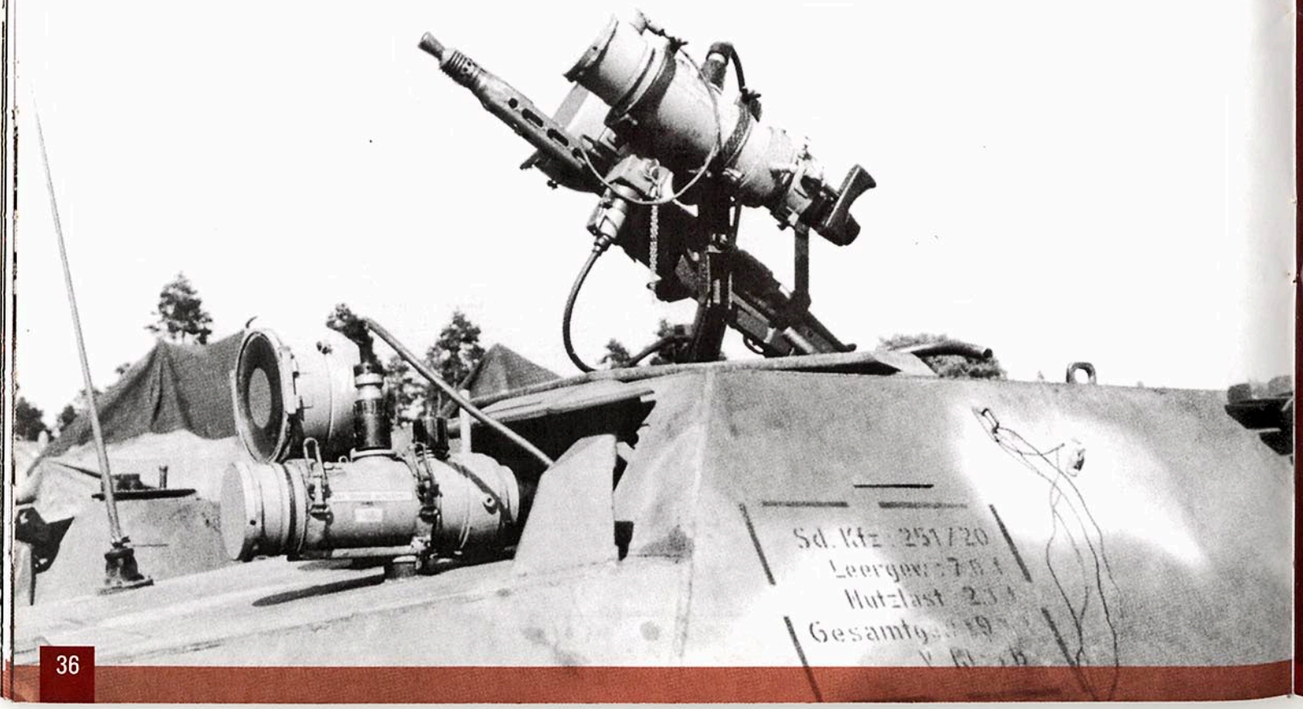
▼ Gros plan sur notre *Sd.Kfz. 251/20* « hybride », avec son inscription d'usine. L'on voit parfaitement le petit panneau blindé en forme « d'aileron de requin » soudé pour compenser le déficit de protection du *Fahrer*, obligé d'ouvrir son bloc de vision pour utiliser son FG 1252. La lunette FG 1250 couplée à la mitrailleuse MG-42 autorise à son servant une visée jusqu'à 400 mètres. Rappelons que la MG-42 est une mitrailleuse d'un calibre de 7,92mm et que sa cadence de tir, phénoménale, s'élève à 1 200 coups/minute !

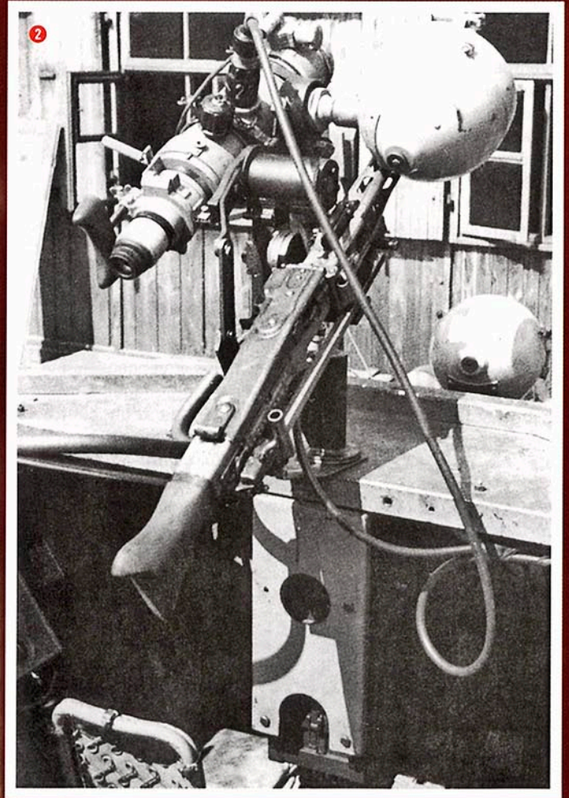
Sa précision peut être accrue par le montage d'une lunette de visée *Zielfernrohr* ZF 4. Outre ces performances exceptionnelles, le MP-44 présente l'avantage d'être particulièrement économique puisqu'il coûte 66 Reichsmarks contre 70 pour le Mauser 98k. Enfin, enthousiasmé par le fusil, le *Führer* ordonne en juillet que le MP-44 soit produit en masse, puis il le rebaptise Sturmgewehr 44 (fusil d'assaut modèle 1944). Sous l'impulsion du *Reichsminister* Albert Speer, l'industrie allemande va construire presque 45 000 StG-44 par mois, de décembre 1944 à avril 1945. Au total, pas moins de 425 977 fusils d'assaut MP-43 et StG-44 seront produits. Dans un premier temps, ce sont les unités d'élite de la *Heer* (*2. Panzer-Division*, *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland », etc.) et des *Waffen-SS* (*SS-Panzer-Divisionen* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », « Das Reich », « Totenkopf », « Wiking » et « Hitlerjugend ») qui en sont dotées. Puis, à partir de décembre 1944, les *Volks-Grenadier-Divisionen* en reçoivent pour défendre les frontières du *Reich*. En avril 1945, les volontaires français rescapés de la *33. Freiwilligen-Grenadier-Division der SS* « Charlemagne » perçoivent des StG-44 pour la défense de Berlin.

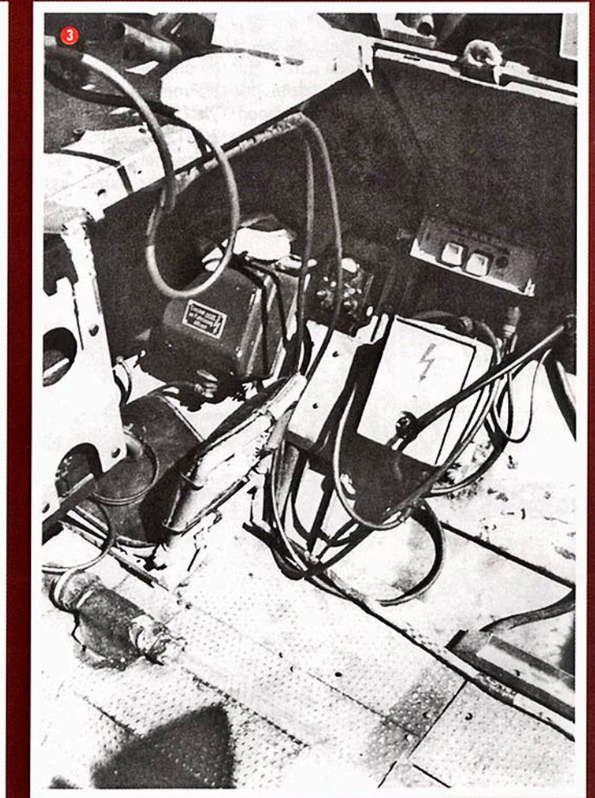
C'est à la mi-1943 que les Allemands prennent conscience de la nécessité de munir leurs fantassins de systèmes de visée infrarouge. En effet, une lettre de l'*Organisationsabteilung des Generalstab des Heeres* (section organisation de l'état-major de la *Heer*) au *Chef der Heeresrüstung und Befehlshaber des Ersatzheeres* (chef de l'équipement de la *Heer* et commandant de l'Armée de l'Intérieur), datée du 6 mai 1943, stipule qu'un *Bildwandler* est en cours de développement pour le MP-43. Mais, d'après l'interrogatoire du *Dr.* Gaertner, en juin 1945, c'est en octobre 1944 que le programme *Bildwandler-Zielgerät* « Vampir » est véritablement lancé. Celui-ci doit répondre au besoin de procurer une infanterie d'accompagnement aux *Nachtkampfpanther* « Sperber ». Par conséquent, environ un millier de fusils d'assaut StG-44 sont équipés d'un rail soudé par points sur le côté droit du boîtier de culasse, à l'usine Haenel de Suhl. Ce montage permet normalement d'y placer la lunette *Zielfernrohr* ZF 4, sauf qu'il s'agit ici d'accueillir le système de visée infrarouge actif Zielgerät ou ZG 1229 « Vampir » développé à la fin de l'année 1944 au détriment des projets « Habicht » et « Mücke », respectivement présentés par AEG et le *Reichspostforschungsanstalt*. Ce nouveau dispositif d'acquisition n'est rien moins qu'une sorte de « Sperber » miniaturisé pour le StG-44. Pesant 2,25 kg, le « Vampir » se compose de deux éléments montés sur le rail précité : une lunette de visée *Biwa* ZG 1229 sensible aux infrarouges, comprenant une lampe diode *Typ 128* de focale 750 mm et d'un champ de vision de 2°, elle-même surmontée d'un projecteur infrarouge de *10cm* (ou *12,5cm* selon d'autres sources) et d'une puissance de 36 watts. Ce dernier, composé d'une lampe tungstène éclairant à travers un filtre laissant seulement passer le rayonnement infrarouge, émet une lumière qui est captée par la lunette réceptrice ZG 1229. Les batteries et autres composants du système « Vampir » sont contenus dans un ensemble porté sur le dos du soldat grâce aux deux bretelles de suspension du harnais *Traggestell 39* : un boîtier rectangulaire en bois emportant la batterie de 30 volts du projecteur et un étui de masque à gaz (*Gasmaskenbüchse*) modifié contenant un second accumulateur servant à alimenter le *Biwa* ZG 1229, d'où sort un fil reliant celui-ci aux batteries. Ces dernières ont une autonomie de 3 à 5 heures. Tous ces équipements, pesant tout de même 13,5 kg, sont emportés en lieu et place du paquetage dorsal habituel du *Landser*.

Le « Vampir » porte à environ 100 mètres, l'image perçue par la lunette ZG 1229 étant décrite comme d'une grande luminosité et présentant un bon contraste. Un homme debout peut être discerné à une distance de 73 mètres, surtout lorsqu'il se déplace, son mouvement produisant une traînée luminescente. L'immense avantage procuré par le StG-44 « Vampir » est de permettre à son utilisateur de viser sans être vu, mais la portée réduite de son système infrarouge limite son emploi aux compartiments de combat les plus courts, comme les engagements en zone urbaine. Ce, d'autant que le poids de 2,25 kg du système « Vampir », ajouté aux 5,22 kg du StG-44, ne devait pas faciliter la visée du *Grenadiere* dans l'obscurité.

Mis au point dans les tous derniers mois de la guerre, le dispositif *Bildwandler-Zielgerät* ZG 1229 « Vampir » ne sera produit qu'en tout petit nombre par les firmes Leitz, AEG et le *Reichspostforschungsanstalt*.







▶ Quelques semaines après la guerre, un soldat britannique « teste » un exemplaire capturé du *Sturmgewehr* StG-44 « Vampir ». Du moins, il l'épaule seulement pour le photographe car l'arme est dépourvue de chargeur et le capuchon de protection du viseur infrarouge ZG 1229 est en place. Le système « Vampir » porte à une distance de 100 mètres. Imperial War Museum

Un document daté du 14 décembre 1944 du *Chef der Heeresrüstung und Befehlshaber des Ersatzheeres* répertoriant les projets en développement, indique que 200 « Vampir » viennent d'entrer en production, ces appareils étant destinés aux missions spéciales, probablement celles relevant des *SS-Jagdverbände* du *SS-Sturmbannführer* Otto Skorzeny. Cette même note mentionne une requête du *Generalinspekteur der Panzertruppen* pour la construction d'un autre lot de 300 systèmes « Vampir » mais comportant des modifications non précisées. Toujours est-il que 310 exemplaires de ce dispositif de vision nocturne sont sortis des chaînes allemandes, leur distribution ayant débuté à partir de février 1945 au sein de certaines unités de la *Wehrmacht*, la *Panzer-Division* « Müncheberg » étant la seule formation dont on soit sûr aujourd'hui qu'elle en ait fait usage au combat. En tout cas, des vétérans de l'*Ostfront* en 1945, interviewés par l'historien militaire polonais Waldemar Trojca, rapportent avoir vu des snipers opérer de nuit avec des « *torches non lumineuses particulières couplées à d'énormes optiques de visée* » montées sur leurs fusils. Les *Grenadiere* ayant utilisé ces équipements auraient été surnommés « *Nachtjäger* » ou « chasseurs de la nuit ». En opération, ils sont supposés être transportés par des *Sd.Kfz. 251/1 Ausf. D* « Falke », à condition toutefois que leur unité en ait reçus, chose peu évidente compte tenu des faibles dotations en matériels des *Panzer-Divisionen Typ 1945*. À noter, pour finir, que le ZG 1229 aurait été testé à titre expérimental sur le fusil semi-automatique Walther G43, ainsi que sur les mitrailleuses MG-34 et MG-42.

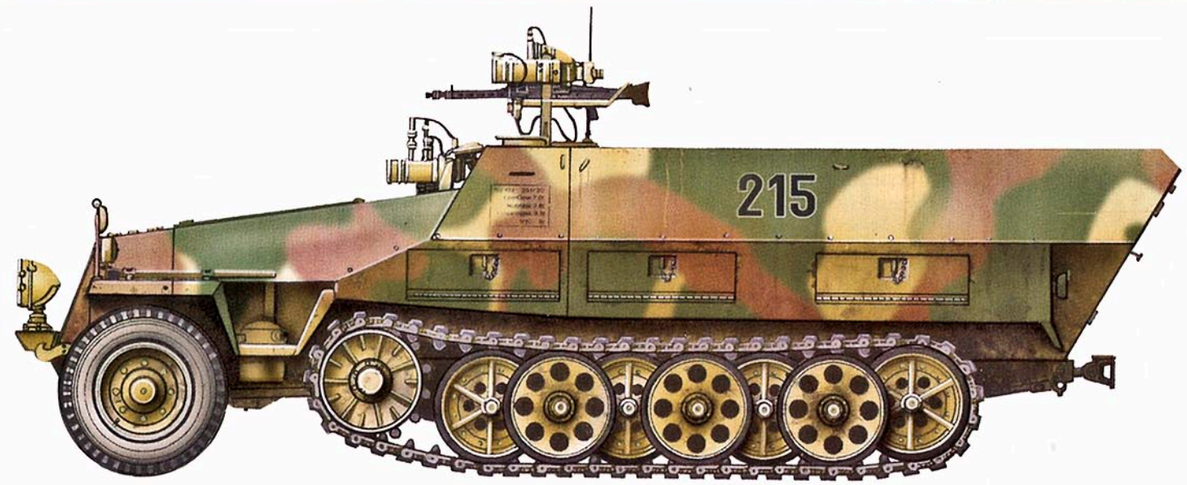
▼ *Sturmgewehr 44 mit Nachtvisiers* ZG 1229 « Vampir »

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2009

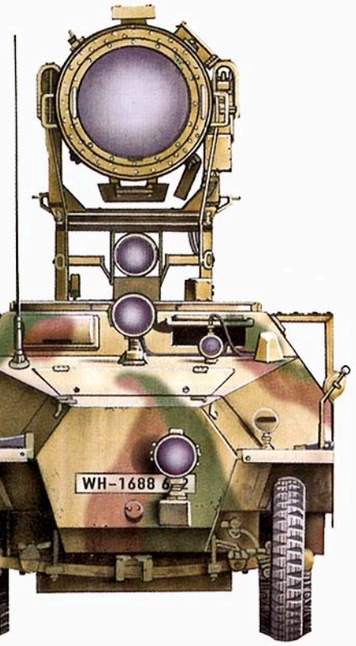
UN CAMOUFLAGE RÉVOLUTIONNAIRE : LE *LEIBERMUSTER* !

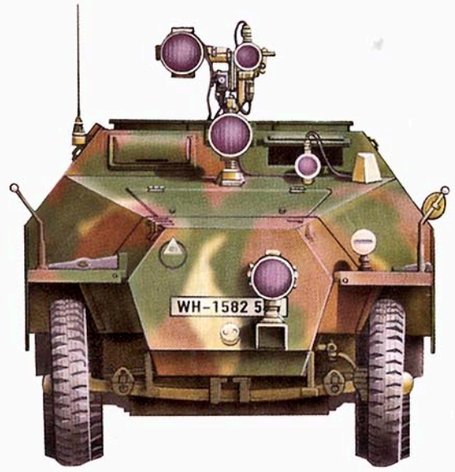
Simultanément au développement du système de visée infrarouge ZG 1229 « Vampir », mais sans qu'aucun document n'atteste de lien direct, l'*Oberkommando der Wehrmacht* se penche sur les éventuelles contre-mesures dont pourraient être équipés les « *Nachtjäger* ». Il est vrai que les États-Unis ont une certaine avance sur le plan opérationnel, puisque l'*US Army* dispose, depuis 1943, de la lunette infrarouge Sniperscope M3 montée sur les carabines M1 des *GI's* sur le front du Pacifique pour contrer les infiltrations nocturnes des troupes japonaises dans les lignes américaines. Alors, dans l'éventualité où les Alliés viendraient à déployer des systèmes analogues au « Vampir » en Europe, les Allemands orientent leurs recherches vers la conception de camouflages spécifiques protégeant les *Landser* de la détection infrarouge. Dans ce domaine, les ingénieurs allemands vont prendre de court tout le monde, mais la situation militaire catastrophique du *Reich* en 1945 ne permettra pas la diffusion à une large échelle de ces effets de camouflage. En outre, l'effondrement de la *Wehrmacht* a eu pour conséquence de disperser les informations disponibles quant aux études germaniques sur les camouflages anti-infrarouges. Tant et si bien que la plupart des connaissances actuelles sur les recherches allemandes proviennent du rapport du *Lieutenant* Francis R. Richardson, du *Quartermaster Corps* de l'*US Army*, un document intitulé « *Camouflage fabrics both plain and printed for military use by the Waffen-SS and German Army* » et publié le 20 juillet 1945. Les observations de l'officier américain se basent sur deux mois d'interrogatoires réalisés immédiatement après-guerre auprès de spécialistes de l'industrie textile allemande comme Franz Lewisch, coloriste, et des directeurs d'entreprises tels Messieurs Piepenburg, Engelmann et Fohrmann de la *Württembergische Kattun Manufaktur* de Heidenheim et de la *Neue Augsburger Kattunfabrik* d'Augsbourg. C'est cette étude qui a mis au jour l'existence de l'innovant camouflage *Leibermuster*.

Les principales avancées dans le domaine des camouflages anti-infrarouges sont le fait d'un centre de recherche des *Waffen-SS*, dépendant du *Beschaffungsamt-SS* (département des approvisionnements) du *SS-Hauptamt* du *SS-Obergruppenführer* Gottlob Berger et installé au *Bekleidungswerk der Waffen-SS* de Munich. Les travaux y sont dirigés par le *Professor* Johann Georg Otto Schick, déjà à l'origine des premiers camouflages des blouses de combat des *Waffen-SS*, lui-même assisté des *SS-Hauptsturmführer* Lechler, Krug et Fischer. Cette petite équipe travaille en étroite collaboration avec les entreprises textiles du *Reich*, comme les sociétés industrielles chimiques IG Farben et Hoechst.

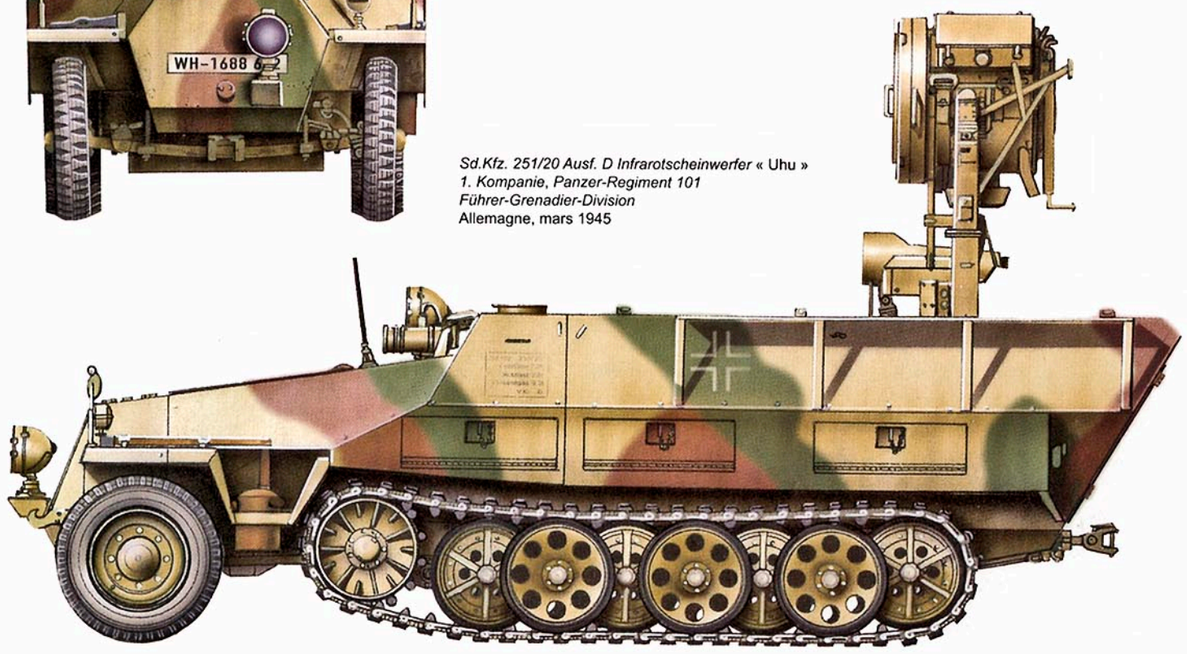


Sd.Kfz. 251/1 Ausf. D « Falke »
2. Kompanie, Panzer-Grenadier-Regiment 25
(rattachée à la) *2. Kompanie, I. Abteilung, Panzer-Regiment 29*
Panzer-Division « Müncheberg »
Secteur de Berlin, Allemagne, avril 1945





Sd.Kfz. 251/20 Ausf. D Infrarotscheinwerfer « Uhu »
1. Kompanie, Panzer-Regiment 101
Führer-Grenadier-Division
Allemagne, mars 1945



© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2009

▲ Le rarissime camouflage *Buntfarbenaufdruck 45 Leibermuster* restera certainement le plus abouti de la Seconde Guerre mondiale. Constitué de six couleurs (vert foncé, vert clair, rouge rouille, brun, noir et blanc), il inspirera de nombreux camouflages de la Guerre froide, notamment le célèbre *ERDL Woodland Pattern* de l'*US Army*. Apparu en 1945 et destiné à devenir le camouflage standard de la *Wehrmacht* et des *Waffen-SS*, le *Leibermuster* ne sera en fait distribué qu'aux *19.* et *20. Waffen-Grenadier-Divisionen der SS* et à la *101. Jäger-Division* de la *Heer*.

Au cours de leurs recherches, les chimistes allemands découvrent que le noir de carbone est « infrarouge résistant », c'est-à-dire qu'il apparaît rouge à la lueur infrarouge. Autrement dit, il brouille la détection infrarouge. Cette découverte pourrait avoir été faite par un dénommé Hellmut Leiber, travaillant en collaboration avec la firme Schlieper & Baum, mais son appartenance à l'équipe de Schick n'est pas avérée. Ce qui est sûr, en revanche, c'est que Leiber a déposé deux brevets, le 4 mai 1942 et le 11 mars 1944 (respectivement numérotés 909667 et 897689), dont l'un donne précisément le pourcentage de carbone à utiliser sur le camouflage. Il semble en effet que ce soit Hellmut Leiber qui ait eu le premier l'idée d'imbiber des tissus de coton avec des mélanges de 2% à 4% d'un produit à base de noir de carbone et d'un composant appelé par les Allemands « Sulphur ». La série de tests photographiques qui suit donne alors des résultats surprenants : les clichés pris avec des objectifs ordinaires puis ceux saisis avec des filtres infrarouges sont comparés et montrent alors des différences notables, les tenues bariolées de noir de carbone prenant, au travers du filtre infrarouge, une teinte rougeâtre identique à celle de la chlorophylle des plantes environnantes (la chlorophylle est fortement réfléchissante dans le proche infrarouge). Les Allemands viennent tout simplement de trouver un moyen interdisant aux nouveaux dispositifs de détection infrarouge de déceler les *Landser* dissimulés dans la nature.

L'équipe de Schick effectue dans un premier temps des essais sur des toiles de tente bariolées *Splittermuster M31* agrémentées de tâches noires de carbone, puis les ingénieurs *SS* perfectionnent les motifs des dessins pour améliorer le camouflage de base.
Ce camouflage prend bientôt la désignation officielle de *Buntfarbenaufdruck 45*, mais il est plus connu sous le nom *Leibermuster*, c'est-à-dire « modèle Leiber », du nom de son inventeur présumé. Son développement a pris en compte l'insuffisance des propriétés « subreptices » des camouflages existants, en particulier le *Water* de la *Heer* visible à l'œil nu à courte distance. D'où la variété de couleurs utilisées pour le *Leibermuster*, pas moins de six différentes : vert foncé, vert clair, rouille, brun, blanc et, le plus important, le noir disposé en fines et larges « larmes ». Le noir, le vert et la rouille se confondent dans des traînées qui donnent l'impression de « couler » le long du vêtement. Ce sont également les tons les plus importants. En effet, hormis le noir de carbone possédant les propriétés évoquées plus haut, le rouge « rouille », outre l'intérêt de se fondre avec les couleurs automnales ou celle des briques des maisons en plein jour, présente également l'avantage de ne pas réfléchir la lueur infrarouge la nuit. Quant au vert foncé, il a été intégré sur les conseils de la firme IG Farben qui avait effectué l'inventaire de ses cuves de colorants à la recherche d'un mélange « infrarouge résistant ». D'après la société, ce vert foncé, désigné Olive hydron GX, s'avère particulièrement efficace et accroît le camouflage aussi bien de jour que de nuit. En définitif, le *Leibermuster* donne entière satisfaction : il est efficace aussi bien en zone urbaine, en terrain rocailleux, en montagne enneigée qu'en forêt, les experts évaluant dans leurs études à 15% l'amélioration au camouflage ordinaire que le tissu procure.
Jugé extrêmement fiable et novateur par rapport aux camouflages jusqu'alors développés pour les troupes allemandes, le modèle définitif du *Buntfarbenaufdruck 45* est choisi pour remplacer, à terme, tous les types de camouflages utilisés au sein des diverses unités de la *Wehrmacht* (y compris *Luftwaffe* et *Kriegsmarine*) et des *Waffen-SS*. Il devait ainsi devenir le premier camouflage équipant l'ensemble des forces armées allemandes. Cependant, les ateliers d'impression ne reçoivent pas la moindre information sur le nouveau camouflage avant le 15 janvier 1945. Le *Leibermuster* est donc imprimé, semble-t-il, à partir de la fin du mois de janvier sur diverses pièces d'uniformes : vestes de combat à quatre poches M44, pantalons M44, vestes courtes à deux poches M45, parkas d'hiver réversibles matelassées (*Wintertarnanzug*), etc. Toutefois, l'invasion du *Reich* par les Alliés et les bombardements anglo-américains sur les usines allemandes empêchent régulièrement la livraison du tissu aux fabricants d'uniformes. Par conséquent, la distribution en grand nombre de ces effets camouflés à la *Wehrmacht* et aux *Waffen-SS* est

▶ Fuyant le front polonais, ces soldats de la *101. Jäger-Division* viennent de se rendre à des partisans tchèques à Hronow. Le *Jäger* de dos est vêtu d'une superbe tenue intégrale *Leibermuster* dont on discerne parfaitement les « larmes » de noir de carbone, des motifs brouillant la détection infrarouge. Coll. Pechar

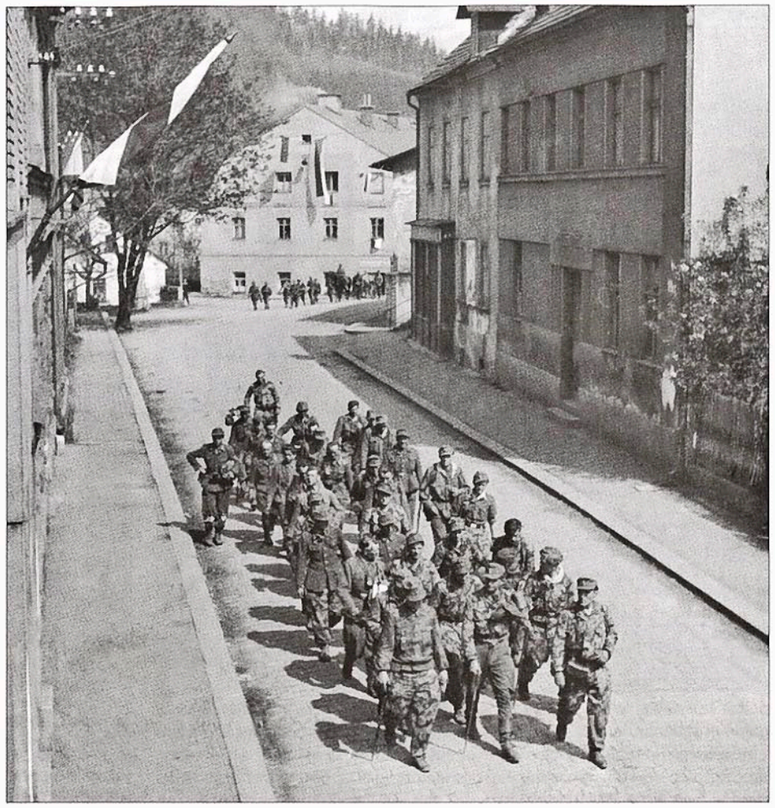
◀ Mains levées, ces hommes de la *101. Jäger-Division* se constituent prisonniers auprès des partisans et policiers tchèques de Hronow afin d'échapper à l'Armée rouge. Le *Jäger* du premier plan à gauche est pourvu d'une vareuse et d'un pantalon camouflés *Buntfarbenaufdruck 45*. Notez que la reddition des Allemands se fait dans le calme, contrairement à certaines autres localités tchèques où, au même moment, des centaines de prisonniers de la *Wehrmacht* sont lynchés par une population ivre de vengeance, écrasée et humiliée qu'elle aura été durant six années par les *Reichsprotektor* Reinhard Heydrich puis Ernst Kaltenbrunner. Coll. Pechar

impossible, et seules quelques unités en recevront. Certains éléments tendent à indiquer que des tenues ont été livrées à partir de février à la *19. Waffen-Grenadier-Division der SS* « Latvia » *(lettische Nr. 2)* qui combat dans la poche de Courlande, ainsi qu'à des formations engagées sur le front de l'Oder en prévision de la bataille de Berlin. Ainsi, comme la *Panzer-Division* « Müncheberg » et la *Kampfgruppe* « Ritter » ont perçu des engins de combat de nuit *Sd.Kfz. 251*, il serait logique que leurs *Grenadiere* aient reçu des tenues *Leibermuster*, surtout pour défendre la capitale du *Reich*. L'historien Rolf Michaelis affirme, pour sa part, que des pièces d'uniformes *Leibermuster* ont été distribuées aux *101. Jäger-Division* et *20. Waffen-Grenadier-Division der SS* « Estland » *(estnische Nr. 1)*. Or, ses présomptions se sont confirmées depuis peu car un collectionneur tchèque a récemment acquis une série de photographies montrant des soldats de la *101. Jäger-Division* se rendant à des partisans et des policiers tchèques à Hronow, au nord-est de la Bohème près de la frontière polonaise, au moment de l'arrivée de l'Armée rouge, début mai 1945. Parmi ces *Jäger*, plusieurs portent la tenue *Leibermuster*.

LA MYSTÉRIEUSE *PANZERTRUPPENSCHULE* DE FALLINGBOSTEL

Tandis que les développements des divers matériels de combat nocturne suivent leur cours en Allemagne de 1943 à 1945, un centre d'entraînement de la *Heer* dédié est choisi pour centraliser les expérimentations des engins élaborés et affiner la doctrine d'emploi des systèmes « Sperber » et consorts : la *Panzertruppenschule* de Fallingbostel.
En août 1943, les bombardements aériens alliés perturbant les entraînements des *Panzerschützen* qui y sont formés, l'état-major de la *Panzertruppenschule I* de Wünsdorf s'installe à Fallingbostel, au nord de Hanovre, sur ordre de l'*Oberkommando des Heeres*. Cette décision est également motivée par la nécessité de disposer d'un terrain d'exercices plus discret pour des entraînements secrets impliquant des véhicules munis d'équipements dits « spéciaux ». Aussi, dans l'enceinte de la *Panzertruppenschule* de Bergen-Fallingbostel dirigée par le *Generalleutnant* Westhoven, un nouvel état-major secret est-il mis sur pied, la *Panzer-Lehrversuch-Kompanie* « Fallingbostel » (compagnie d'entraînement et d'essai Fallingbostel). Cet élément de la *Panzerwaffe* consiste en une compagnie d'état-major, une compagnie de Panther, une compagnie de Tiger I et deux compagnies de *Panzer-Grenadiere*.

▼ Ces soldats de la *101. Jäger-Division*, dont l'un porte un pantalon *Leibermuster*, et des civils (probablement des collaborateurs) attendent leur sort dans le centre-ville. Au second plan, stationne un *Jagdpanzer 38(t)*. Le *Panzerjäger* est surmonté de nombreux enfants pour qui les affres de la guerre sont enfin terminés. Ces *Jäger* ne le savent pas encore mais les maquisards tchèques vont les livrer à l'Armée rouge à laquelle ils essayaient pourtant d'échapper... Coll. Pechar



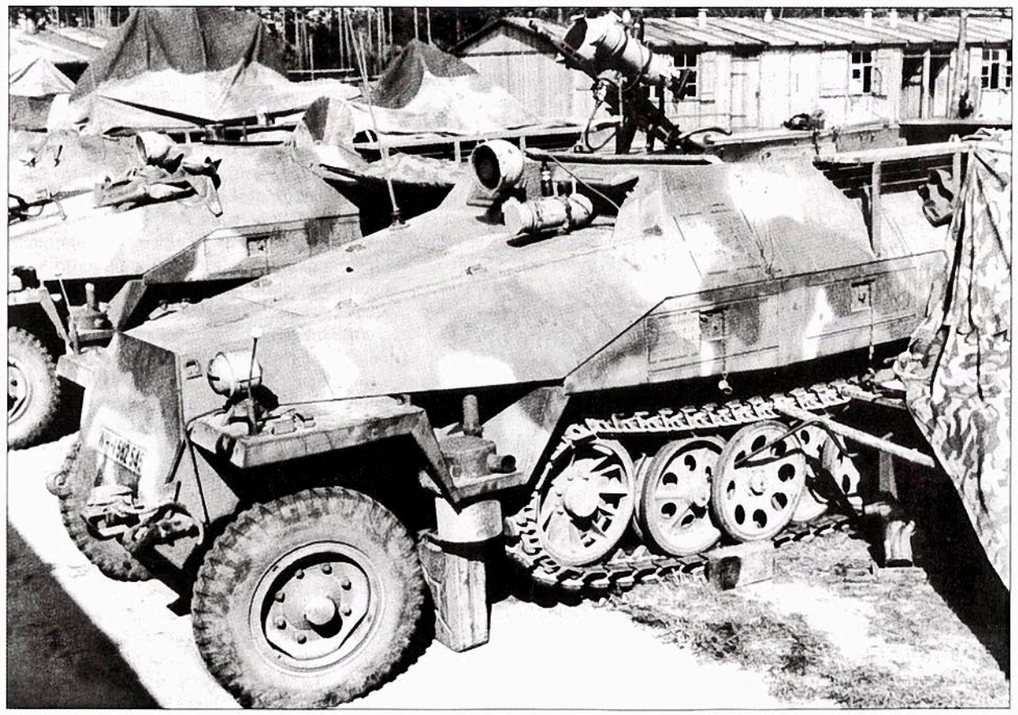
Chacune de ces compagnies a pour tâche d'assurer l'entraînement de troupes à l'utilisation des équipements infrarouges et de rechercher les meilleurs moyens d'attaquer l'ennemi en pleine nuit, de façon à profiter de l'absence de l'aviation alliée. Tout est mis en œuvre pour conserver le maximum de discrétion autour de l'unité, puisque chaque soldat participant à ces manœuvres est tenu de signer un document officiel dans lequel il s'engage à ne pas divulguer l'existence du centre de Fallingbostel et à ne pas parler des équipements de combat nocturne qu'il y manipule. Comme nous l'avons vu plus haut, les premières expérimentations sur le terrain effectuées par les personnels de la *Panzertruppenschule* de Fallingbostel sont réalisées avec des *Panzer V* Panther « *Sperber* » à la fin de l'année 1943. L'auteur d'un article paru en mars 1957 dans le magazine « Der deutsche Soldat » a prétendu qu'un équipage bien entraîné pouvait engager des cibles à 2 500 mètres de distance et que deux coups sur trois atteignaient leur but, ce qui paraît douteux. En dépit de ces affirmations grossières, les tests n'en demeurent pas moins prometteurs. Malheureusement, au printemps 1944, les hautes sphères de la *Heer* manifestent clairement une certaine opposition aux systèmes de combat infrarouges, un général de l'*Oberkommando des Heeres* allant même jusqu'à s'exclamer, à la présentation de ces matériels : « *nous n'avons pas besoin de choses comme cela, nos soldats gagneront la guerre chevaleresquement !* »

Par conséquent, le millier de systèmes de visée *Infrarot-Scheinwerfer*/FG 1250 produits de juin 1943 à février 1944 et livrés à la *Heer*, ainsi que ceux en cours de construction, sont remisés dans une mine de sel des montagnes du Harz. Certains sont bien utilisés à Fallingbostel mais ils ne servent qu'à l'entraînement expérimental. Or, au cours d'une démonstration effectuée devant le *Generaloberst* Guderian, le *Bordführer* d'un Panther équipé d'un « Sperber » ne parvient pas à faire fonctionner correctement son dispositif infrarouge durant l'exercice pratiqué. Autant d'éléments qui portent gravement préjudice au développement des systèmes nocturnes de la *Heer*.

Les choses changent à partir du débarquement en Normandie, en juin 1944, lorsque les « *Jabos* » anglo-américains commencent à tailler en pièces les *Panzer-Divisionen* par d'incessants raids aériens diurnes. Dès lors, les seuls mouvements possibles pour les blindés allemands s'opèrent de nuit et, de fait, des équipements nocturnes sont urgemment requis pour les *Panzer*. En septembre 1944, le *Generalinspekteur der Panzertruppen* Guderian introduit des programmes d'entraînement de nuit spécifiques pour les unités de *Panzer* et de *Panzer-Grenadiere*. Son idée ? Axer la formation des équipages et fantassins motorisés aux combats par faible visibilité afin que les *Panzer-Divisionen* puissent lancer de vastes contre-offensives blindées nocturnes sans que l'aviation alliée ne puisse intervenir.

Durant la seconde moitié de 1944, la *Panzer-Lehrversuch-Kompanie* « Fallingbostel » multiplie les expérimentations. C'est ainsi que ses personnels soudent une structure composée de trois plaques métalliques assemblées en « U » sur la plage arrière de trois Panther, des garde-corps devant permettre à chacun le transport de trois *Panzer-Grenadiere* armés de StG-44 censés protéger les blindés. Les exercices sur le terrain ne semblent pas avoir été concluants, échec qui aurait pu directement conduire à la mise au point du *Sd.Kfz. 251/1 Ausf. D* « Falke ». L'unité procède aussi, à titre expérimental, à la modification de divers engins afin de leur permettre d'embarquer des systèmes infrarouges : *Panzer IV*, *Panzer VI* Tiger, Jagdpanther, Hetzer, *Sd.Kfz. 164* Nashorn, *Sd.Kfz. 234* Puma... Elle tente également d'améliorer le « Sperber » qui a l'extrême désavantage de n'offrir une vision de nuit qu'au *Bordführer* du Panther. Ces travaux vont aboutir à la mise au point d'un système ingénieux qui va se généraliser sur tous les *Panzer V* « *Lösung A* ». Il s'agit en fait d'un dispositif de hausse relié au viseur FG 1250 qui facilite la tâche du *Richtschütze* ou tireur. Celui-ci, préposé au maniement de la commande en élévation du canon *KwK 42/L70* en tourelle mais rendu « aveugle » par l'absence de système de vision nocturne propre, devait jusqu'à présent se fier aux données de pointage en site transmises par son *Bordführer*. L'innovation est la suivante : l'on installe une bande d'acier reliée mécaniquement à la hausse du FG 1250 du chef de char, cette bandelette actionnant un curseur qui indique précisément au tireur les mouvements verticaux du *Biwa* manié par le *Bordführer*. Ceci lui permet donc de connaître l'élévation exacte du FG 1250 « verrouillé » sur la cible. Fort de ces informations, le *Richtschütze* aligne son pointage en site en comparant les données du curseur et celles du canon. Cette bande métallique, passant par un trou foré à travers le toit de la tourelle du Panther, à la base de la coupole du chef de char, est protégée par un blindage soudé sur le toit.

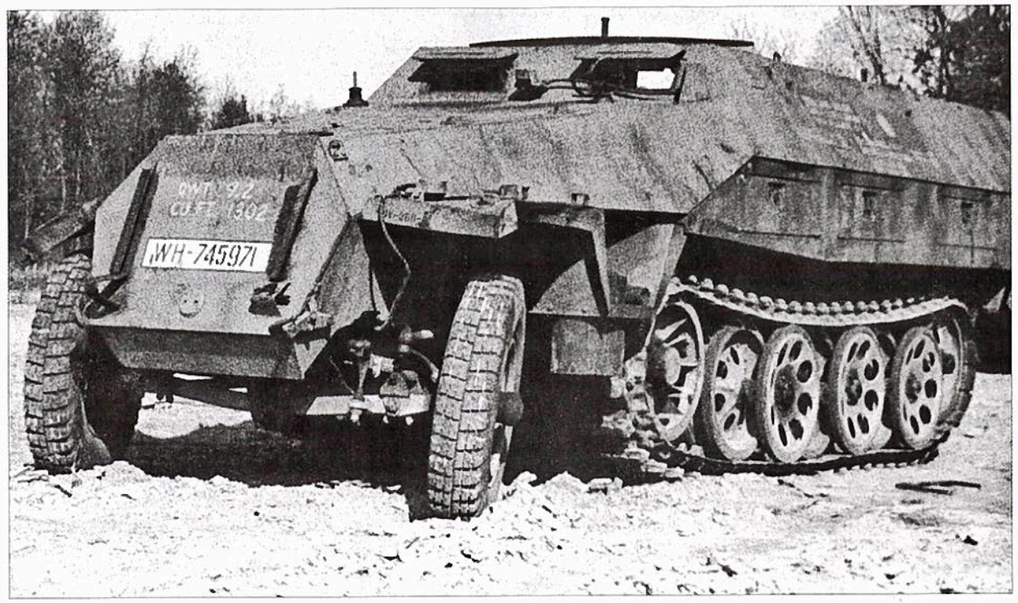
Mieux, à la fin de la guerre, tirant profit du nombre important de *Biwa* stockés à Fallingbostel, les hommes de la *Panzer-Lehrversuch-Kompanie* élaborent la « *Lösung B* » (Solution B) qui doit permettre de remédier à l'absence de système de vision nocturne pour le tireur et le pilote du Panther. Comme les *Panzer V Ausf. A* début de production et *Ausf. G* ne disposent que d'un épiscope rotatif pour le pilote, ce qui y compliquerait la pose d'un ensemble aussi encombrant que le couple *Infrarot-Scheinwerfer/Biwa*, des *Panzer V Ausf. D* et *Ausf. A* début de production tout juste sortis d'usine après des réparations sont livrés à la *Panzer-Lehrversuch-Kompanie* et modifiés par les mécaniciens de l'unité. Ces deux modèles se distinguent en effet par la trappe de vision rétractable du pilote sur le glacis avant, au niveau de laquelle il est plus aisé de disposer un système projecteur/viseur infrarouge. C'est ainsi qu'un support sur lequel prend place un convertisseur d'image *Biwa*, peut-être un FG 1254 (produit par AEG, Leitz, Zeiss et le *Reichspostforschungsanstalt*), est soudé sur le glacis avant juste sous le bloc de vision du pilote, avec à droite un projecteur infrarouge de *30cm*. Lorsque le *Fahrer* utilise son FG 1254, il ouvre son bloc de vision et fait glisser la vitre blindée pour suivre la route à travers ladite lunette. En ce qui concerne le poste du *Richtschütze*, les Panther *Ausf. D* et *Ausf. A* début de production disposent d'un viseur télescopique binoculaire TZF12, les versions ultérieures ayant un viseur monoculaire TZF12a. Le pointage du canon de *7,5cm* au moyen de ces optiques se fait donc au travers d'un ou deux, c'est selon, orifices de visée conçus dans le mantelet blindé de protection de la pièce. La « *Lösung B* » consiste au montage d'un *Infrarot-Scheinwerfer* de *30cm* à gauche des trous, ce projecteur et le *Biwa* dévolus au tireur reposant sur un support soudé sur le mantelet, juste sous les orifices de télémétrie. Les versions de début de production du Panther disposant de deux orifices, binoculaire oblige, une improvisation ingénieuse est trouvée : la TZF12 est remplacée par deux monoculaires, la gauche utilisée le jour pour la visée, la droite étant employée la nuit car disposant du *Biwa* fixé à la sortie de son embrasure de mantelet. Cette disposition est contestée par Waldemar Trojca qui prétend, certainement à raison, que les équipements infrarouges sont trop sensibles à la poussière et aux rayons du soleil pour ne pas être démontés de jour ou, tout du moins, être recouverts d'un manchon qui dissimulerait immanquablement l'une des deux optiques de la TZF12. Or, ceci ne peut être fait, la lunette gauche servant à l'acquisition de la cible et la droite au calcul de sa distance. Reste que le matériel infrarouge peut être rapidement retiré de jour : il faut moins d'une minute pour enlever les deux vis et débrancher les deux câbles des systèmes du *Richtschütze* et du *Fahrer*. De son côté, le *Bordführer* reçoit un dispositif identique à la « *Lösung A* », quoique amélioré, avec un projecteur de *30cm* au lieu de *20cm* (portant à 600 mètres au lieu de 400 mètres pour le précédent), qui plus est couplé à une mitrailleuse MG-34 à la manière du *Sd.Kfz. 251/1* « Falke ». En définitive, avec la « *Lösung B* », ce sont désormais trois des cinq membres d'équipage du Panther qui sont munis de viseurs nocturnes. Bien que relativement peu de choses soient connues de la « *Lösung B* », les tests à Fallingbostel auraient été encourageants.



◀ **Page de gauche, en haut :** Par petits groupes, les éléments de la *101. Jäger-Division* pénètrent dans les rues de Hronow, où les drapeaux tchécoslovaques ont refait leur réapparition aux fenêtres des maisons après six ans d'interdiction, pour se rendre aux résistants locaux. Ce cliché est sans conteste **extraordinaire** car il montre pas moins d'une douzaine de *Jäger* vêtus d'effets camouflés *Leibermuster* sur la quarantaine d'hommes qui composent ce groupe ! L'homme marchant au centre du premier rang a même cousu au-dessus de la poche droite de sa vareuse un *Hoheitszeichen* réglementaire, l'aigle national de la *Heer*.
Coll. Pechar

◀ **Page de gauche, en bas :** Sous les yeux d'un partisan tchèque, ce camion transportant des *Jäger* s'est arrêté dans une rue de Hronow. L'un des hommes assis sur le pare-choc est affublé d'un pantalon *Leibermuster*. Le panneau fixé sur la ridelle du véhicule indique qu'il a été réquisitionné à la compagnie des transports urbains de Bad Charlottenbrunn, nom allemand de la ville polonaise de Walbrzych. L'insigne en métal aux trois feuilles de chêne (*Jäger Abzeichen*) agrafé sur la casquette de l'Allemand accoudé sur le toit du camion ainsi que les cannes de randonnée des hommes du cliché précédent désignent sans conteste les soldats de cette sensationnelle série comme des *Jäger*.
Coll. Pechar

◀ Un alignement de deux *Sd.Kfz. 251/20* « Uhu », probablement photographiés à Fallingbostel au printemps 1945. L'engin du premier plan est celui des pages précédentes. Quant au second, juste derrière, son projecteur de *60cm* est rabattu à 90° et recouvert d'une bâche, configuration adoptée lors des déplacements pour éviter d'endommager l'*Infrarot Scheinwerfer*.



▶ Ce *Sd.Kfz. 251/1* « Falke » a été capturé par les Britanniques comme le prouvent les inscriptions à la craie sur la plaque de blindage du moteur. L'on aperçoit sur celle-ci et entre les deux blocs de vision du compartiment de conduite, les supports destinés aux équipements infrarouges. Immédiatement après la guerre, les Alliés et les Soviétiques vont tout mettre en œuvre pour s'accaparer la technologie de pointe allemande. Coll. Anderson

Pendant tout ce temps, au gré des exercices pratiqués, la *Panzer-Lehrversuch-Kompanie* « Fallingbostel » érige la doctrine et les tactiques des véhicules de combat infrarouge de la *Panzerwaffe*. Les manœuvres démontrent aux officiers instructeurs que la formation tactique idéale s'articule autour d'un *Zug* de cinq Panther « Sperber » au profit duquel opère un semi-chenillé de projection infrarouge *Sd.Kfz. 251/20* « Uhu ». Ce dernier se tient à l'avant et fait office de véhicule d'observation et de commandement. Lorsqu'une unité blindée ennemie est repérée et prise dans le faisceau du projecteur infrarouge de *60cm* du « Uhu », c'est-à-dire dans un rayon de 1 500 mètres, son chef de bord transmet par radio la position des cibles aux Panther. Une fois la liaison radio établie avec les *Bordführer*, il dirige les *Panzer* vers les chars adverses. Dès lors, bénéficiant de l'illumination des objectifs par le *Sd.Kfz. 251/20* jusqu'à 800 mètres de distance, ceux-ci n'ont plus qu'à détruire les blindés alliés « éclairés » par le projecteur « Uhu », ce avec encore plus de précision une fois qu'ils seront entrés dans le champ de leurs « Sperber », à 400 mètres de distance, ou de leurs systèmes « *Lösung B* », à 600 mètres de distance. Plus en arrière, se tiennent des semi-chenillés *Sd.Kfz. 251/1* « Falke » transportant chacun un groupe de combat de 6 *Panzer-Grenadiere* armés de fusils d'assaut StG-44 « Vampir ». Profitant eux aussi du spectre émis par le projecteur du « Uhu », ces hommes sont chargés d'accompagner et de défendre à courte distance les *Panzer* et le *Sd.Kfz. 251/20* en éliminant les fantassins ennemis « illuminés » par le *60cm*. Ces formations de combat, composées d'un *Zug* de cinq *Nachtkampfpanther* « Sperber », d'un *Sd.Kfz. 251/20* « Uhu » et d'un ou plusieurs *Sd.Kfz. 251/1* « Falke », sont baptisées *Kampfgruppen* « Sperber » par l'état-major de la *Panzer-Lehrversuch-Kompanie* « Fallingbostel ». Avec davantage de temps, un Puma 200 aurait intégré chaque *Kampfgruppe* « Sperber » pour relayer les communications entre les différents engins la composant.

Les exercices sur le terrain sont prometteurs et, bientôt, des unités de la *Panzerwaffe* viennent s'entraîner à l'utilisation des systèmes infrarouges, la première étant le *3. Schwadron* de la *I./Panzer-Regiment 24* à l'été 1944 (ce bataillon conserve la tradition d'unité de cavalerie de la *24. Panzer-Division*, d'où l'utilisation de la désignation de *Schwadron* à la place de *Kompanie*). De nombreuses autres suivront. Si l'entraînement est rigoureux et se focalise bien évidemment sur la familiarisation des *Panzerschützen* avec les équipements infrarouges et la coopération avec les autres véhicules composant la *Kampfgruppe* « Sperber », l'apprentissage des tactiques de combat spécifiques aux opérations nocturnes et le recours à certaines astuces, comme l'utilisation de fusées éclairantes pour illuminer les chars adverses, sont inculqués par les instructeurs de Fallingbostel. Les forces alliées s'approchant, il semble avec le temps que seule l'instruction aux systèmes infrarouges ait été dispensée aux équipages, ce au détriment de l'apprentissage des notions tactiques.

Parallèlement aux activités de la *Panzer-Lehrversuch-Kompanie* « Fallingbostel », une autre unité expérimentale allemande s'intéresse de près aux équipements de conduite infrarouge, la *Panzer-Versuchs-und Ersatz-Abteilung 300 (Funklenk)* du *Major* Weicke. Encasernée à Eisenach, cette formation est initialement spécialisée dans les engins de démolition ; sa *1. Kompanie*, aux ordres de l'*Oberleutnant* Fischer, procède à toute une palette de tests impliquant des véhicules prototypes de déminage, comme par exemple un Borgward IV guidé par radio depuis un avion. Or, sans que l'on sache trop pour quel motif, la *1./Panzer-Versuchs-und Ersatz-Abteilung 300 (Funklenk)* dispose d'une voiture d'état-major *Pkw.* Tatra *Typ 97* munie d'un modèle expérimental de système de conduite infrarouge composé d'un projecteur et d'un convertisseur d'image *Biwa*. Les tests menés au printemps 1943, sous l'égide du *Leutnant* Haas, permettent d'évaluer le dispositif et de l'améliorer dans le but d'aboutir à un système de conduite infrarouge vraiment fiable. Puis, en juillet 1943, le bataillon se voit affecter trois Panther *Ausf. D* servant de véhicules-écoles. Les recherches de Haas allant dans le même sens que celles de la *Panzer-Lehrversuch-Kompanie* « Fallingbostel », il est décidé de modifier la trappe de vision du pilote de l'un des Panther pour y permettre l'installation d'un système de vision infrarouge devant lui faciliter la conduite de nuit. Un *Panzer V* est converti dans ce but, un support vertical censé accueillir le dispositif semblant avoir été soudé sur le volet blindé du bloc de vision du pilote. Avec le temps, ce sont quatre Panther *Ausf. D* qui seront modifiés de la sorte avant de gagner le front hongrois, début 1945.

LES « NACHTJÄGER » ENTRENT EN ACTION

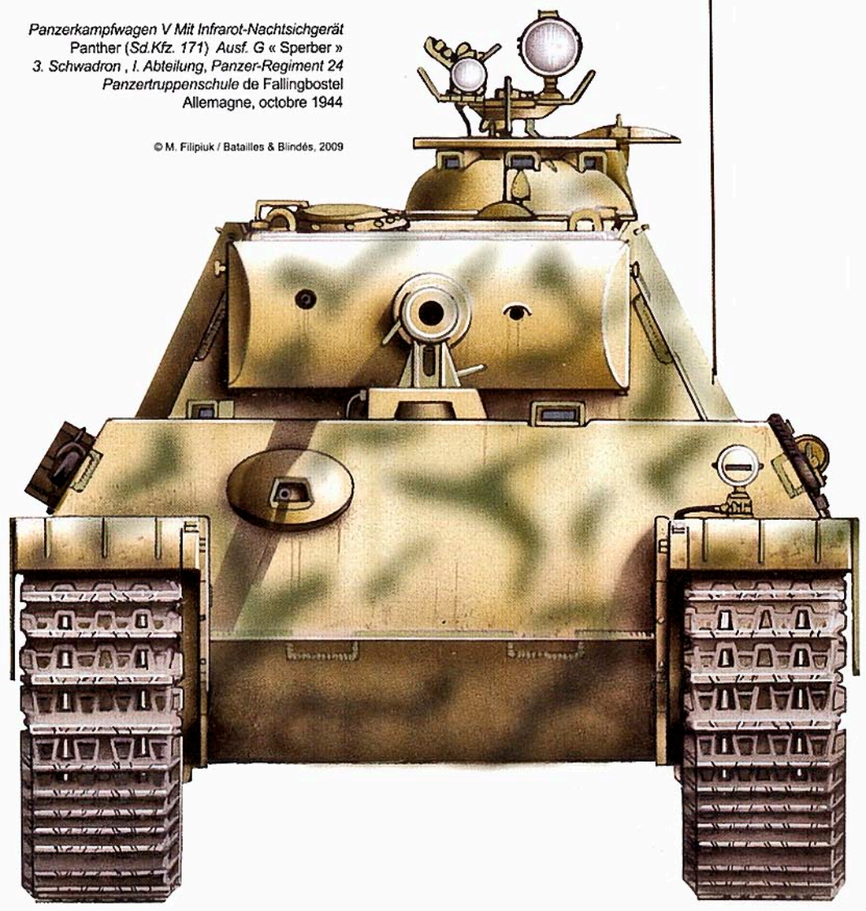
Le 26 juin 1944, le *Generaloberst* Guderian annonce dans un mémorandum que la *I./Panzer-Lehr-Regiment 130* sera la première unité à recevoir des équipements infrarouges. Relevant, comme son nom l'indique, de la *Panzer-Lehr-Division* qui combat durement en Normandie, ce bataillon blindé est alors toujours en cours de constitution en Allemagne, la division d'élite ayant absorbé en remplacement la *I./Panzer-Regiment 6*. La *I./Panzer-Lehr-Regiment 130* touche ses appareils de vision nocturne le 29 juillet puis, début septembre, elle rejoint de toute urgence le front de l'Ouest pour former la *Panzer-Brigade 113,* mais sans emporter ses « Sperber ». En fait, la première unité à s'entraîner au maniement des systèmes infrarouges est le *3. Schwadron* de la *I./Panzer-Regiment 24* qui gagne, à la fin de l'été 1944, la *Truppenübunsplatz* de Bergen, près de Fallingbostel. De septembre à octobre, ses équipages sont formés à l'utilisation des « Sperber » lors de manœuvres nocturnes, puis, en décembre, c'est l'ensemble de la *I./Panzer-Regiment 24* (bataillon dépendant en théorie de la *24. Panzer-Division* mais temporairement rattaché à la *116. Panzer-Division*) qui se rend à Bergen où il doit recevoir des Panther équipés de dispositifs infrarouges « *Lösung A* », matériels qui ne seront finalement pas livrés. Entre-temps, le 27 septembre, la *I./Panzer-Regiment 6* a reçu l'ordre de partir pour la *Panzertruppenschule* de Fallingbostel pour s'y reconstituer. La *Panzer-Brigade 113* ayant été écrasée en Lorraine, elle y est rejointe dès le début du mois d'octobre par la *I./Panzer-Lehr-Regiment 130*. Les deux bataillons blindés suivent alors sur place un entraînement aux équipements de combat nocturne (la *I./Panzer-Regiment 6* effectuant des manœuvres conjointes avec des Panther « Sperber » et des *Sd.Kfz. 251* « Uhu »), puis se voient attribuer leurs propres Panther dotés de viseurs infrarouges : le *Heeres-Zeugamt*, dépôt de la *Heer*, en affecte vingt-sept à la *I./Panzer-Regiment 6,* du 17 novembre au 4 décembre, et en expédie quatre autres à la *I./Panzer-Lehr-Regiment 130* le 9 décembre. Toutes deux rallieront la Hongrie quelques jours plus tard : la première après avoir démonté les « Sperber » de ses Panther, alors que la seconde sera rattachée à la *8. Panzer-Division* qui combat à l'ouest de Budapest, sans que l'on sache si elle a dû laisser ses équipements nocturnes derrière elle.

De son côté, repliée à la *Truppenübunsplatz* de Grafenwöhr pour reconstitution le 29 août, la *I./Panzer-Regiment 11* de la *6. Panzer-Division* reçoit du *Heeres-Zeugamt* 32 Panther « Sperber » entre le 11 novembre et le 2 décembre. Le 4 de ce mois, sa *4. Kompanie* est subordonnée à la *Panzer-Brigade 150,* récemment formée en prévision de l'opération « Wacht am Rhein ». Il semble en effet que Hitler ait envisagé d'engager le *3./Panzer-Regiment 24* et la *4./Panzer-Regiment 11* lors de la contre-offensive des Ardennes, mais les deux unités ne semblent pas avoir pris part aux combats. Un vétéran du *SS-Panzer-Regiment 1* de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » prétend pourtant que quelques Panther équipés de viseurs nocturnes ont combattu dans les Ardennes, une affirmation qui paraît douteuse.

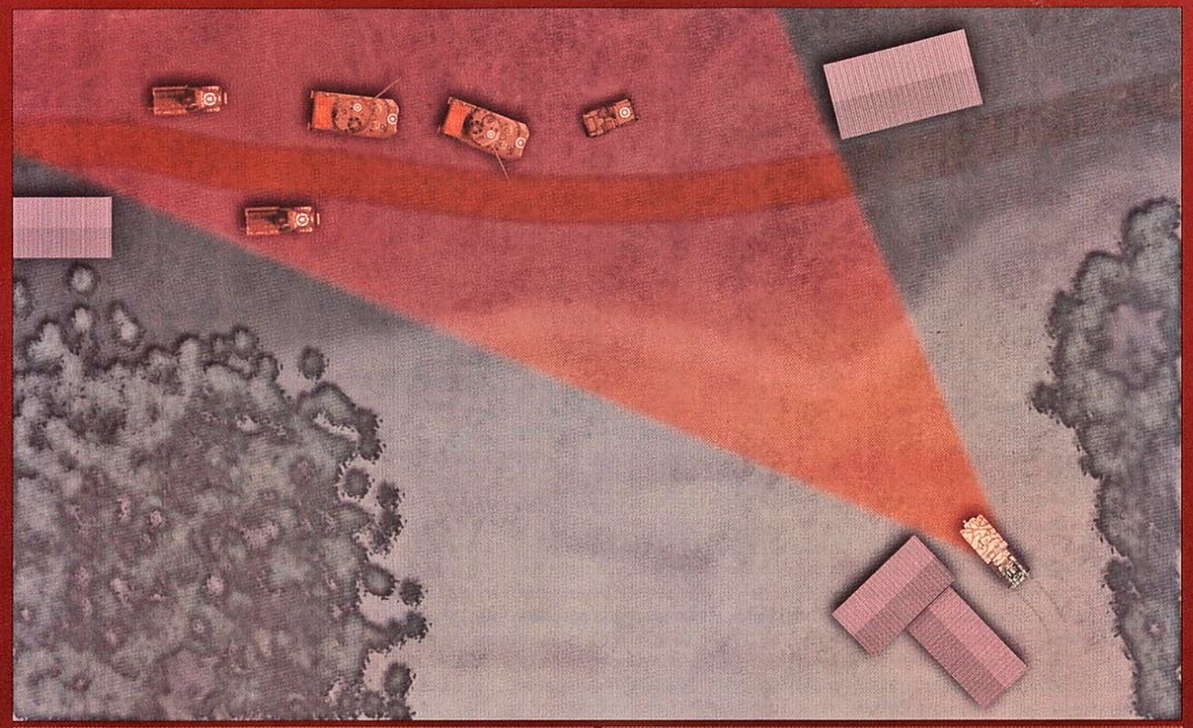
Préservés lors de la bataille des Ardennes, les matériels infrarouges de la *Panzerwaffe* vont être en revanche nettement plus utilisés en 1945, à mesure que les troupes alliées arrivent aux frontières du *Reich*. La production en série des systèmes « Sperber » par la firme Leitz-Wetzlar atteint en effet environ 100 unités par mois durant les derniers mois de la guerre mais, malgré 800 à 1 000 engins disponibles, les *Panzer V* se font toujours moins nombreux et ne sont en outre plus suffisamment approvisionnés en essence pour permettre les grandes offensives de nuit initialement envisagées par Guderian. Il est évident, dans ces conditions, que des *Kampfgruppen* « Sperber » ne pourront être constituées qu'au gré des circonstances et être employées que pour des contre-attaques localisées. Pourtant, l'école de Fallingbostel poursuit inlassablement la formation des équipages qu'elle accueille : des *SS-Panzerschützen* censés rejoindre les *1.* et *12. SS-Panzer-Divisionen* en Hongrie, des tankistes de la *Panzer-Abteilung* « Müncheberg » de la *Panzer-Division* du même nom et des hommes d'équipage de Jagdpanther de la *Panzer-Division* « Clausewitz » sont parmi les derniers à fouler les bancs de la *Panzertruppenschule*. C'est d'ailleurs à Fallingbostel mais également au *Truppenübunsplatz* de Bergen et à la *Schießschule der Panzertruppen* de Putlos que les véhicules blindés de combat nocturne sont rassemblés à leur sortie d'usine avant leur transfert aux unités sélectionnées.

Panzerkampfwagen V Mit Infrarot-Nachtsichgerät Panther (*Sd.Kfz. 171*) *Ausf. G* « Sperber »
3. Schwadron , I. Abteilung, Panzer-Regiment 24
Panzertruppenschule de Fallingbostel
Allemagne, octobre 1944

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2009

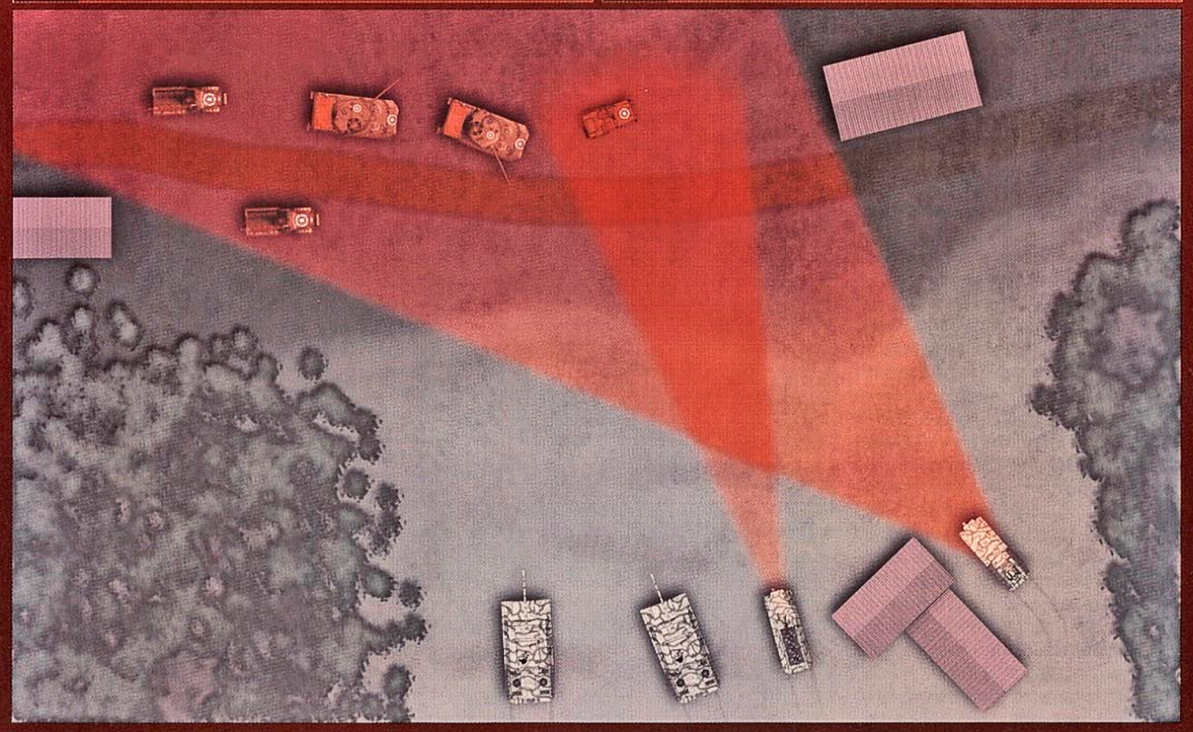


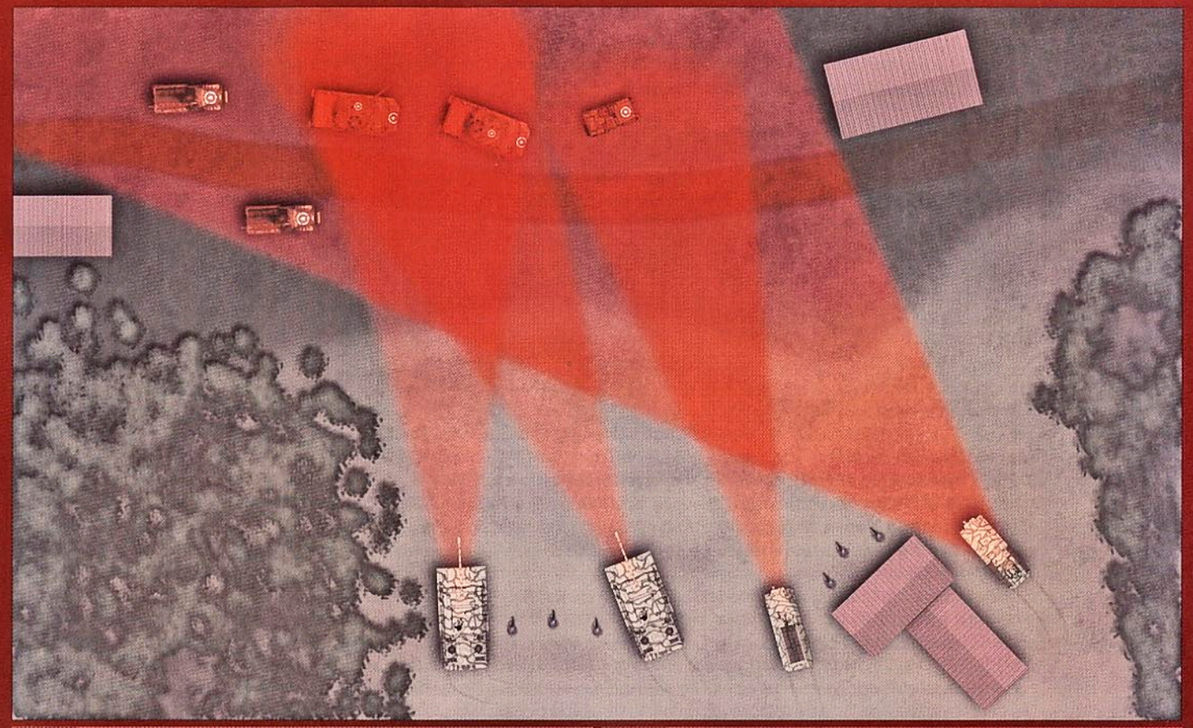
EMPLOI THÉORIQUE D'UNE *KAMPFGRUPPE* « SPERBER »



1 Un semi-chenillé *Sd.Kfz. 251/20* « Uhu », véhicule d'observation et de commandement d'une *Kampfgruppe* « Sperber » (constituée d'un *Zug* de deux Panther « Sperber » et un *Sd.Kfz. 251/1* « Falke » transportant l'infanterie d'accompagnement), repère dans l'obscurité une colonne blindée américaine à l'arrêt, sur le bord d'une route, grâce à son projecteur infrarouge de *60cm* « éclairant » à 1 500 mètres. Le *Zugführer* transmet aussitôt par radio la position des véhicules ennemis aux Panther.

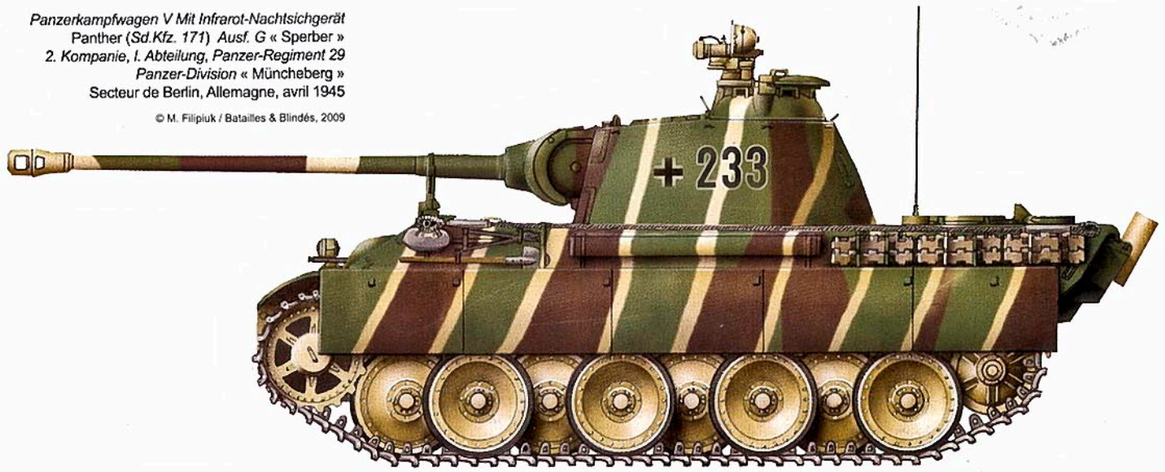
2 Guidés par radio par le *Zugführer*, les deux *Bordführer* dirigent leurs *Nachtkampfpanther* vers les Sherman et les *Half-Tracks* américains, le *Sd.Kfz. 251/1* « Falke » s'occupant pour sa part de la Jeep ouvrant la colonne blindée ennemie. Compte tenu des bruits des moteurs des *Panzer*, la surprise ne joue plus mais les Allemands ont l'avantage de mettre en œuvre leurs équipements de combat nocturne qui leur permettent de voir l'adversaire sans être vus !





3 Tandis que les six *Panzer-Grenadiere* armés de fusils d'assaut *StG-44* « Vampir » se déploient en protection rapprochée des Panther et du *Sd.Kfz. 251/20* « Uhu », les *Panzer V*, qui ont acquis en visuel les blindés américains à 800 mètres grâce au faisceau du « Uhu », engagent les Sherman qui constituent la principale menace adverse. Parvenus à distance suffisante, soit 400 mètres (600 mètres pour les « *Lösung B* »), les *Bordführer* des Panther « Sperber » assurent leur visée grâce à leur FG 1250 de tourelleau. À cette portée, les *KwK 42/L70* de *7,5cm* ne laisseront aucune chance aux Sherman.

4 Les deux Sherman ont été détruits par les *Nachtkampfpanther*, alors que la Jeep a été incendiée par la MG-42 de bord du *Sd.Kfz. 251/1* « Falke ». Profitant eux aussi du spectre émis par le projecteur du « Uhu » et progressant sous la couverture des MG-42 des *SPW*, les *Panzer-Grenadiere* investissent le périmètre ennemi et éliminent les *GI's* « éclairés » par le *60cm* et le ZG 1229 de leur « Vampir ». Cibles prioritaires : les binômes de bazookas cherchant à tirer sur les blindés des assaillants.



Panzerkampfwagen V Mit Infrarot-Nachtsichgerät
Panther (*Sd.Kfz. 171*) *Ausf. G* « Sperber »
2. Kompanie, I. Abteilung, Panzer-Regiment 29
Panzer-Division « Müncheberg »
Secteur de Berlin, Allemagne, avril 1945

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2009

Ainsi, le 7 mars 1945, six *Sd.Kfz. 251/20* sont acheminés par train à Putlos et neuf autres également par voie ferrée à Bergen. Le 16, quatre autres Panther « Sperber » sont affectés à Fallingbostel pour l'instruction des *Panzertruppen*. Seulement, compte tenu des coupes sombres opérées par les Alliés dans les rangs des *Panzer-Divisionen*, les Panther « Sperber », *Sd.Kfz. 251* « Uhu », *Sd.Kfz. 251* « Falke » et autres « *Nachtjäger* » n'auront qu'un impact limité sur le champ de bataille et seront bien incapables de renverser le cours des évènements.

Dans un premier temps, c'est sur le front de l'Est que ces matériels sont utilisés à plus large échelle. L'irrésistible progression de l'Armée rouge sur toute l'étendue du front oblige en effet les Allemands à « racler les fonds de tiroir » pour combler les pertes toujours plus lourdes enregistrées par les *Panzer* face aux T-34/85 et autres JS-2. C'est ainsi que la *Panzertruppenschule* de Fallingbostel dépêche au front son *Panzerjäger Sd.Kfz. 164* Nashorn, dont les équipements infrarouges (probablement un projecteur de *30cm* similaire à celui du Marder II associé à un viseur ZG 1221) ont été préalablement démontés, l'engin combattant en janvier 1945 à Katowice, en Silésie, au sein de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 88*. Davantage au sud, les efforts de la *Wehrmacht* sont tout entier tournés vers la tentative de dégagement de la garnison de Budapest encerclée par les Soviétiques depuis le 29 décembre 1944. D'après l'auteur bulgare Kamen Nevenkin, le baptême du feu des matériels infrarouges allemands se serait déroulé lors de l'opération « Konrad », lancée en janvier 1945 par le *IV. SS-Panzer-Korps* pour reprendre la capitale magyare, une hypothèse tout à fait plausible puisque la *I./Panzer-Regiment 24*, qui vient d'arriver en toute hâte à Györ, et la *3. Panzer-Division* participent à cette opération près du lac Balaton. Il semble en tout cas que des mesures drastiques aient été adoptées afin d'empêcher que ces matériels ultrasensibles ne tombent aux mains de l'ennemi. D'après Erwin Bernhardt, ancien *Panzerwart* (mécanicien) de la *I./Panzer-Regiment 24*, les équipements « Sperber » devaient être systématiquement sabotés en cas d'abandon des Panther : « *Tous les dispositifs infrarouges étaient arrimés à des grenades à manche. Une ficelle reliait le cordon détonant dépassant du manche dévissé* [des grenades] *au système du* Bordführer. *Lorsqu'il quittait le* Panzer *hors de combat, le dernier homme d'équipage à sortir devait dégoupiller la grenade en tirant la ficelle.* » Reste que, d'après Thomas Anderson et Kamen Nevenkin, les équipements de vision nocturne des 14 (ou 17 selon Anderson) Panther « Sperber » du *3. Schwadron* de la *I./Panzer-Regiment 24* auraient inexplicablement été démontés à Fallingbostel avant le départ du bataillon pour la Hongrie, le 12 janvier. Pourrait-il alors s'agir des *Panzer V* de la *I./Panzer-Regiment 6* ? Ce qui est plus certain en revanche, c'est que la *Panzer-Versuchs-und Ersatz-Abteilung 300 (Funklenk)* met sur pied, au début de 1945, le *Versuchszug* « *Leutnant* Haas » (peloton expérimental « *Leutnant* Haas ») formé de quatre Panther *Ausf. D* équipés de systèmes infrarouges : les chars du *Leutnant* Haas, de l'*Unteroffizier* Cibis, du *Feldwebel* Boll et du *Feldwebel* Deichfuß. Ce peloton est lui aussi envoyé en Hongrie, dans la région du lac Balaton. Grâce à ses équipements spéciaux, le *Versuchszug* « *Leutnant* Haas » parvient à détruire plusieurs chars ennemis de nuit et suscite une véritable psychose dans les rangs soviétiques lors de ses opérations nocturnes. Il semblerait également qu'un Panther « Sperber » ait été envoyé à Stuhlweißenburg (l'actuelle Székesfehérvár, au sud-ouest de Budapest) où il aurait été utilisé au combat avec un certain succès par la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking ». Tandis que ces unités de *Panzer* affluent dans la région de Budapest, la *I./Panzer-Lehr-Regiment 130* fait le chemin inverse. Ayant subi de lourdes pertes face à l'Armée rouge, la formation est rapatriée, le 5 janvier 1945, à Grafenwöhr afin d'être reconstituée et de rejoindre – enfin – la *Panzer-Lehr-Division*, consigne lui étant donnée de laisser sur place ses Panther. Nul ne sait ce qu'il est advenu de ses quatre *Panzer V* « Sperber »...

De manière tout à fait paradoxale, à compter de mars 1945, alors même qu'une tourmente irrésistible emporte l'Allemagne, plusieurs *Panzer-Divisionen* et *Panzer-Grenadier-Divisionen* commencent à intégrer des embryons de *Kampfgruppen* « Sperber ». Ainsi, le 7 mars, la *3./Panzer-Regiment 6* de la *3. Panzer-Division* se voit attribuer dix Panther infrarouges. Six jours plus tard, il est prévu de doter les *19.* et *26. Panzer-Divisionen* de dix *Panzer V* « Sperber » et trois *Sd.Kfz. 251/20* « Uhu » à hauteur d'une compagnie par *Panzer-Regiment* (respectivement les *4./Panzer-Regiment 27* et *3./Panzer-Regiment 26*). Le jour même, le personnel de la *3./Panzer-Regiment 26* quitte l'Italie pour Wünsdorf, afin de réceptionner ses véhicules de combat infrarouge, l'unité devant être opérationnelle le 20 mars. Cependant, ces hommes ne rejoindront jamais leur division puisque, le 19 avril, ils seront transférés à la *Panzer-Division* « Müncheberg ». Le 23 mars, c'est au tour des *I./Panzer-Lehr-Regiment 130*, *I./Panzer-Regiment* « Brandenburg » de la *Panzer-Grenadier-Division* « Brandenburg » et *Kampfgruppe* « Dreyer » (*4./Panzer-Regiment 11*) d'être désignées pour recevoir une telle dotation. L'avant-veille, la *1./Panzer-Lehr-Regiment 130* a reçu l'ordre de quitter la *Panzertruppenschule* de Wünsdorf pour la ville de Müncheberg, située à l'est de Berlin, où elle doit se placer sous le commandement tactique de la *25. Panzer-Grenadier-Division*. C'est là qu'elle perçoit du *Heeres-Zeugamt* ses dix Panther « Sperber », le 23 mars.

Par ailleurs, un document daté du 1er avril 1945 précise que plusieurs compagnies doivent suivre, dès le surlendemain, des entraînements aux systèmes infrarouges, ce dans l'attente de recevoir des Panther « Sperber » et/ou des *Sd.Kfz. 251* « Uhu » : la *1./Panzer-Regiment 29* et la *2./Panzer-Grenadier-Regiment 25* (*Panzer-Division* « Müncheberg ») à la *Panzertruppenschule* de Wünsdorf, les *3./Panzer-Regiment 26*, *4./Panzer-Regiment 11*, *4./Panzer-Regiment 27* et *4./Panzer-Regiment* « Brandenburg » à Fallingbostel. En outre, une compagnie de la *I./Panzer-Regiment 39* de la *17. Panzer-Division* se rend à Fallingbostel pour être directement équipée de *Panzer V* infrarouges. En réalité, de ces sept compagnies, seules celles de la « Müncheberg » sont pourvues en blindés de combat nocturne, de même que la *4./Panzer-Regiment 11*, qui reçoit dix Panther du *Heeres-Zeugamt* le 8 avril. Les autres ne toucheront jamais les matériels promis. Pire, l'urgence de la situation oblige à disperser les *Panzerschützen* formés dans des unités combattantes : le 19 avril, ceux de la *3./Panzer-Regiment 26* sont affectés à la *Panzer-Division* « Müncheberg », les hommes de la *4./Panzer-Regiment 27* rejoignent leur *19. Panzer-Division* et le personnel de la *4./Panzer-Regiment* « Brandenburg » est incorporé à la *Panzer-Grenadier-Division* « Kurmark ».

Sur le front de l'Ouest, la première utilisation opérationnelle d'équipements infrarouges se déroule le 26 mars 1945, durant un engagement nocturne opposant la *1./Panzer-Regiment 101* de la *Führer-Grenadier-Division*, constituée de dix Panther équipés de lunettes FG 1250 et de trois *Sd.Kfz. 251/20* (reçus conformément à une directive du *Generalinspeckteur der Panzertruppen*, datée du 12 février 1945), à des unités britanniques. Le *Major* Woellwarth et le *Hauptmann* Rietz rapportent que les équipements infrarouges ont parfaitement fonctionné durant le combat.

Quelques jours plus tard, le 4 avril, est formée dans le secteur de Lauenburg, sur l'Elbe, l'éphémère *Panzer-Division* « Clausewitz » levée à partir d'unités hétéroclites. La division blindée, placée sous le commandement du *Generalleutnant* Martin Unrein, compte peu de *Panzer* (seulement 25 !), mais parmi ceux-ci figurent, semble-t-il, deux *Züge* de trois Panther « *Lösung A* » et « *Lösung B* » chacun. Le moins que l'on puisse dire, c'est que Unrein va utiliser ces derniers à merveille. Dans la nuit du 14 au 15 avril, l'une de ses *Kampfgruppen* intégrant des Panther infrarouges lance une contre-attaque à Stadensen, localité occupée par la *46th Brigade* de la *15th (Scottish) Infantry Division*. Dans un rapport écrit pour le compte des Américains en février 1947, Unrein narre l'engagement : « *Dans la nuit du 14 avril, une* Panzerkampfgruppe, *commandée par un* Hauptmann *(environ 20* Panzer, *10 canons d'assaut, 70-80 véhicules de reconnaissance) fut assemblée à l'est d'Uelzen, Osterholz et Bollensen dans l'objectif de lancer une attaque vers Stadensen, au-dessous d'Hollenstedt. Vers 3h00, ces éléments établirent le contact avec l'ennemi à Nettelkamp. Le gros de l'engagement dura jusqu'à l'aube. Les troupes de l'Armée britannique, qui se reposaient dans le village, furent étrillées, et environ 40 chars et véhicules blindés furent mis hors de combat.* » Parmi ces engins, les Allemands revendiquent la destruction de 22 chars, dont un peloton entier de chars Comet des *Coldstreams* qui aurait été incendié par des Panther « *Lösung B* » et des *StuGe*, action qui sera à l'origine de la remise de la *Ritterkreuz* à l'*Hauptmann* Walle, au *Leutnant* Anding et à l'*Obergefreiter* Stützle, appartenant tous trois à la *Panzerjäger-Abteilung* « Großdeutschland » de la « Clausewitz ». Reste que les Britanniques ne reconnaissent la perte que de deux Churchill, deux M10 Achilles et de nombreux véhicules (dont 22 *Bren Carriers*, 10 *Half-Tracks* et 31 autres engins). Difficile avec un bilan aussi contradictoire d'évaluer objectivement l'efficacité des Panther équipés d'infrarouges.

Dans les jours qui suivent, la *Panzer-Division* « Clausewitz » livre des combats retardateurs dans la région de Wolfsburg, tentant de se frayer un chemin au sud des montagnes du Harz. Dans la nuit du 21 avril, c'est au tour de la *5th US Armored Division* de faire l'objet d'une contre-attaque de la division allemande à Fallersleben. Unrein ordonne alors une reconnaissance préalable : « *Notre reconnaissance rapporta que le pont sur le canal de la Weser-Elbe, au nord de Fallersleben, était occupé par l'ennemi, et que le bruit des chars pouvait être entendu à Fallersleben. Nous renouvelâmes notre reconnaissance. Aux abords de 2h00, notre avance parvint à 3 kilomètres au nord du pont.* » La contre-attaque de la « Clausewitz » a pour objectif de reprendre aux *GI's* le pont sur le canal Weser-Elbe et met en œuvre les dix derniers *Panzer* de la division. Vers 2h00, précédés par une *Sd.Kfz. 234/1* ouvrant la voie, les dix chars allemands s'élancent vers la position antichar américaine composée de pièces M2 de 76 mm battant les approches du pont. Alertés par les bruits de moteurs, les Américains tirent aussitôt des obus éclairants pour illuminer la zone. Le Panther de tête est rapidement touché par un obus de 76 mm et échoue dans un fossé, ce qui oblige les Allemands à suspendre leur assaut. C'est alors que deux Panther « Sperber » se mettent à couvert et entrent en action. Au bout de quelques minutes, ils repèrent les canons antichars ennemis et tirent une vingtaine d'obus. Leur position anéantie, les canonniers et les *GI's* qui les couvraient cèdent à la panique et s'enfuient. Les Panther poussent alors leur avantage et détruisent plusieurs camions et véhicules américains.

Pendant ce temps, sur le front de l'Oder, des unités de circonstance de la *Panzerwaffe* perçoivent des équipements infrarouges en prévision de la défense de Berlin. Ainsi, le 16 mars 1945, il est décidé de créer une *Kampfgruppe* « Sperber » au sein de la *Panzer-Division* « Müncheberg ». De fait, le 5 avril, une *Kompanie* de dix Panther équipés de FG 1250 aux ordres de l'*Oberleutnant* Rasim est affectée à la *I./Panzer-Regiment 29* de la « Müncheberg » dont elle forme la *2. Kompanie*. Parallèlement, une *Panzer-Grenadier-Kompanie (gep.)* constituée à partir de la *2./Panzer-Grenadier-Regiment 25* (prélevée sur la *12. Panzer-Division*) et commandée par le *Hauptmann* Steuer est adjointe au bataillon blindé dans le but d'opérer de concert avec la *Panzer-Kompanie* « Rasim ». Cette compagnie de *Panzer-Grenadiere* comporte trois *Sd.Kfz. 251/20* « Uhu » et des *Sd.Kfz. 251/1* « Falke », ses hommes étant armés de StG-44 « Vampir ». Cette composante de la *Panzer-Division* « Müncheberg » combattra avec acharnement dans la capitale allemande mais succombera sans que les détails de ses opérations nocturnes ne soient connus. Enfin, le 19 avril, la *4./Panzer-Regiment 11* et la *Panzer-Grenadier-Kompanie (gep.)* « Uelzen » (alignant 14 *Sd.Kfz. 251* infrarouges) reçoivent l'ordre de quitter la *Panzertruppenschule* de Wünsdorf pour rejoindre la *7. Panzer-Division* dans le secteur de Neusterlitz. Cependant, les ordres sont modifiés en cours de route et, le 22 avril, les deux compagnies sont rattachées à la *Kampfgruppe* « Ritter », qui comprend la *Panzer-Kompanie z.b.V.* « Dreyer », elle-même dotée de dix Panther « Sperber », pour assurer la défense de Zossen.

CONCLUSION

À peine le *Reich* effondré que les vainqueurs occidentaux et soviétiques, bien que rarement – mais durement quand ce fut le cas – confrontés aux matériels infrarouges alignés par la *Panzerwaffe*, vont minutieusement étudier les véhicules allemands dotés de systèmes de combat nocturne tombés entre leurs mains et tout mettre en œuvre pour récupérer le savoir-faire technologique germanique. Il est vrai que les Allemands ont réussi à mettre au point non une série de matériels blindés infrarouges, mais un véritable système d'armes complet apte à leur assurer de nuit la supériorité tactique sur le champ de bataille. Confrontée dès le départ à l'hostilité de la caste conservatrice des officiers supérieurs de la *Wehrmacht*, cette technologie a ultérieurement pâti des campagnes de bombardements effectuées par l'*US Air Force* et la *Royal Air Force* sur les usines du *Reich*. Autant d'éléments qui ont retardé la mise en service des Panther « Sperber », *Sd.Kfz. 251* « Uhu » et « Falke », des engins remarquables s'il en est, mais dont la conception incarne à elle seule un terrible constat d'échec : l'Allemagne, incapable de reprendre l'initiative de jour dans le ciel d'Europe, n'était depuis bien longtemps plus maîtresse de son destin. ■

Bibliographie :

Thomas ANDERSON, *Panther*, Concord Publications, 1996.

Michael D. BEAVER, *Camouflage uniforms of the Waffen-SS, a photographic reference*, Schiffer Publishing, 1995.

Jean-François BORSARELLO, *Les Tenues camouflées pendant la Deuxième Guerre mondiale*, Gazette des Uniformes, Hors-série n° 1, 1992.

Loïc CHARPENTIER, *Les Semi-chenillés Mittlererpanzerkraftwagen Sd.Kfz. 251*, Centurytracks n° 2, Editions du Barbotin, 2007.

Bruce CULVER et Uwe FEIST, *Schützenpanzer*, Ryton Publications, 2006.

Hans-Dieter HANDRICH, *Sturmgewehr ! From firepower to striking power*, Collector Grade Publications, 2004.

Thomas L. JENTZ, *Panzerkampfwagen V « Panther » Ausfuehrung G*, Panzer Tracts, No. 5-3, Darlington Productions, 2004.

Thomas L. JENTZ, *Panzerbeobachtungswagen, Sd.Kfz. 253 to Pz.Beob. Wg. Panther*, Panzer Tracts, No. 11-1, Darlington Productions, 2003.

Thomas L. JENTZ, *Germany's Panther tank, the quest for combat supremacy*, Schiffer Publishing, 1995.

Marcus JAUGITZ, *Funklenkpanzer, the history of German Army remote- and radio-controlled armor units*, J.J. Fedorowicz Publishing, 2001.

Rolf MICHAELIS, *Die Waffen-SS uniformen und abzeichen*, Michaelis Verlag, 2001.

Kamen NEVENKIN, *Fire brigades: the Panzer-Divisions 1943-1945*, J.J. Fedorowicz Publishing, 2008.

Walter SEIFERT, *Der Mittlere Schützenpanzerwagen (Sd.Kfz.251)*, Waffen-Arsenal, n° 32.

Waldemar TROJCA, *Pz.Kpfw. V Panther, vol. 2*, Tank Power, n° 2, 1999.

Waldemar TROJCA et Marcus JAUGITZ, *Demolition tanks at war*, Trojca, 2007.

Alain VERWICHT, *Les Panther de la I./24., Arnheim, septembre-octobre 1944*, Panzer Voran, n° 37, 2007.

Par **Dominique Lormier**

COMME DES LIONS !

En mai et juin 1940, les unités cuirassées françaises ont livré des combats acharnés contre les *Panzer-Divisionen*, ce malgré une organisation structurelle et une doctrine d'emploi tactique de leurs chars inadaptées à la guerre moderne. En se sacrifiant parfois jusqu'à l'anéantissement, elles ont infligé des pertes sévères à la *Wehrmacht*. Cette étude signée Dominique Lormier est tirée de son ouvrage « Comme des Lions ! », paru chez Calmann-Lévy en 2005. Un livre au sujet duquel Jacques Duquesne, du magazine « l'Express », écrivait, « *voici un livre qui permet de retoucher sérieusement une image très répandue. Celle de soldats français veules ou démoralisés n'ayant qu'un souci lors de l'offensive allemande de 1940 : sauver leur peau et se consoler en buvant. Les fuyards existèrent. Mais le courage et le désir de vaincre aussi.* »

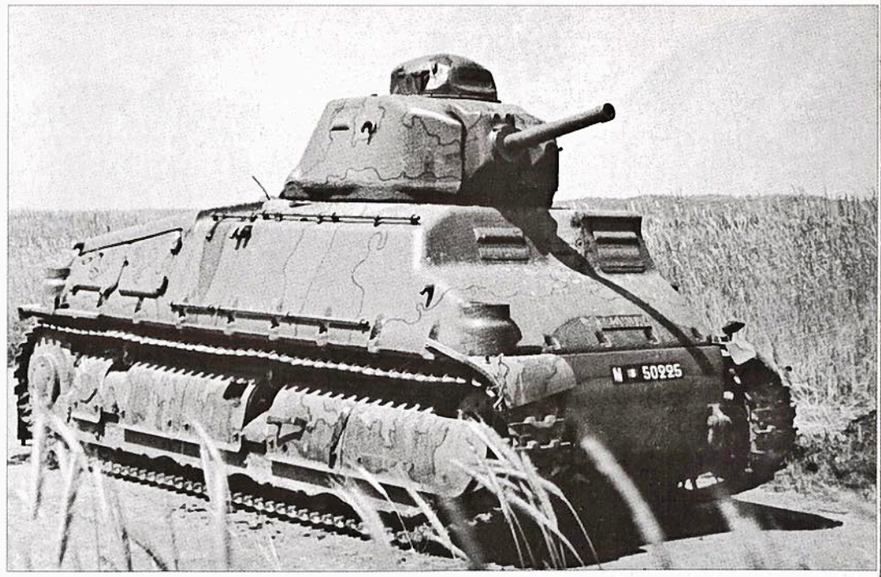
Sur le théâtre principal du Nord-Est, le 10 mai 1940, l'Armée française aligne trois divisions légères mécanisées (DLM) et trois divisions cuirassées (DCr), tandis que la *Wehrmacht* lui oppose dix *Panzer-Divisionen*. Cet apparent équilibre des forces est trompeur. La masse principale des chars français se trouve dispersée en une trentaine de bataillons et une douzaine de compagnies sur l'ensemble du front. Sur les 3 000 chars modernes dont dispose le pays au printemps 1940, seuls 960 sont endivisionnés, alors que les 3 000 engins allemands sont tous regroupés au sein des dix *Panzer-Divisionen*. Les divisions blindées françaises, aussi bien DCr que DLM, souffrent de nombreux défauts au niveau de l'organisation et de la dotation en matériel : transmission rudimentaire, défense antiaérienne presque inexistante, infanterie motorisée et artillerie portée souvent insuffisantes, système de ravitaillement en essence lent et archaïque, absence de moyens de franchissement des fleuves et autres rivières. À la différence de leurs rivales, les *Panzer-Divisionen* représentent chacune une véritable petite armée, capable de combattre de manière indépendante, avec de nombreux chars, une puissante infanterie motorisée, une DCA et une artillerie motorisée très efficaces, ainsi qu'un système de transmission moderne. Elles disposent également de moyens de ravitaillement en essence performants, ainsi que d'excellentes unités du Génie.

LE COUP D'ARRÊT DE HANNUT

À Hannut, en Belgique, du 12 au 14 mai 1940, le corps de cavalerie mécanisée du général français Prioux, comportant les 2e et 3e DLM, fort d'environ 380 chars, affronte, sans appui aérien, le *XVI. Armee-Korps (mot.)* d'Erich Höpner, surnommé par ses hommes « *Der Alte Reiter* », « le vieux cavalier ». Les unités de Höpner totalisent près de 680 chars appuyés par la *Luftwaffe*. C'est la première grande bataille de chars de la Seconde Guerre mondiale. Les unités françaises ont quitté leurs cantonnements de la région de Valenciennes et de Maubeuge aux premières heures du 10 mai. Elles ont 150 kilomètres à parcourir en territoire belge pour atteindre la région d'Hannut, au centre du triangle Louvain, Namur et Liège. Prioux doit y contenir l'offensive de deux *Panzer-Divisionen*, afin de permettre aux autres divisions françaises et britanniques de s'établir sur la position Dyle-Gembloux, conformément au plan du général Gamelin.
La 3e DLM du général Langlois va directement être aux prises avec les *Panzer-Divisionen* de Höpner. L'autre DLM sera moins soumise aux assauts de l'adversaire. Ce sont donc près de 680 chars allemands, dont 150 *Panzer III* et *IV*, qui vont assaillir les positions de la 3e DLM qui dispose de 80 Somua S35 et 140 chars Hotchkiss, soit un total de 220 engins. Les unités motorisées françaises d'infanterie, les dragons portés, qui subissent le premier choc, s'accrochent au terrain malgré de lourdes pertes. Les canons automatiques des *Panzer II* causent des ravages terribles dans leurs rangs. Puis les Somua contre-attaquent et parviennent à stopper la progression ennemie. L'inaptitude du canon court de 37 mm des Hotchkiss en combat char contre char est démontrée : les obus ricochent sur le blindage des *Panzer III* et *IV* pourtant peu épais. Seuls les Somua en imposent à leurs adversaires les plus puissants. Au soir, les Français ont infligé des pertes suffisamment importantes aux Allemands pour que « *Der Alte Reiter* » réalise que ses *Panzer I* et *II*, formant plus de la moitié de ses deux *Panzer-Divisionen*, ne viendront jamais à bout des redoutables Somua, qui détruisent les blindés allemands en détail. Certains Somua portent les traces d'une trentaine d'impact d'obus de 20 ou 37 mm sur leur blindage.
Le lendemain, un détachement de Somua, prenant de flanc la masse blindée de la *4. Panzer-Division* de Johann Joachim Stever, fait une hécatombe ! La tactique allemande d'infiltration et de débordement se heurte à une farouche résistance des unités françaises, formées le plus souvent en hérisson. Aux attaques, les Français répondent par d'habiles contre-attaques. La *Luftwaffe*, qui intervient à plusieurs reprises, soumet les DLM à des bombardements intensifs. Durant deux jours, la 3e DLM parvient à contenir les assauts enragés des deux *Panzer-Divisionen*. Succès tactique incontestable pour le général Prioux : 164 chars allemands sont détruits pour 105 chars français.
L'historien militaire allemand Karl-Heinz Frieser reconnaît implicitement la victoire française : « *D'un point de vue tactique, le succès a été total pour le général Prioux.*

◀ Peloton du 2e GAM (futur 2e RAM en 1939) équipé de voitures blindées AMR 33. Ce cliché a été pris lors d'un exercice, en 1937. Comme les équipages de chars, ceux des unités d'éclairage et de reconnaissance vont payer un lourd tribut lors de la campagne de France. Souvent les premiers à parvenir au contact de l'ennemi, ces hommes seront emportés par la tourmente. Toutefois, ils n'auront de cesse de combattre, y compris dans les derniers jours de la campagne de France, en juin, en essayant d'asséner des coups d'arrêt aux Allemands pour couvrir le repli vers le sud des survivants de l'armée française. Coll. Soyer

Sauf mention contraire, toutes photos : Archives Caraktère
Coll. Kadari



▼ Somua S35 identique à ceux équipant les divisions du corps de cavalerie du général Prioux engagé en Belgique dès les premiers jours de la campagne de France ; cet engin a été identifié, sous réserves, comme appartenant probablement au 3e Cuirs de la 4e DCr, l'unité cuirassée du général de Gaulle qui, elle aussi, participera activement à la bataille contre les formations blindées allemandes.
The Archives of Modern Conflict #R00426-17

▲ Somua (pour Société d'Outillage Mécanique et d'Usinage d'Artillerie) S35, 29 blanc en tourelle, du 2e escadron, 4e Cuirassiers, régiment constitutif de la 1re DLM. Le S35 est considéré par d'aucuns comme ayant été le meilleur char français engagé au combat en 1940. Il n'en demeure pas moins qu'il était lui aussi équipé d'une tourelle monoplace, ce qui handicapait ses chefs de char, contraints d'aussi remplir le rôle de tireur. ECPA-D

Sa seule mission avait été de fournir une résistance d'une durée limitée et de laisser du temps à la 1e armée française afin qu'elle s'installe dans la position de Gembloux. Les chars français avaient pu infliger des pertes sévères à ceux de l'ennemi. Les Allemands durent accepter des dégâts énormes non seulement à Hannut, mais aussi à Gembloux [...] *Ce fut une bien mauvaise surprise pour les équipages des chars allemands de* Panzer III, *de s'apercevoir que les obus de leurs canons de 37 mm ricochaient, complètement inefficaces, sur les cuirasses des Somua. Pour les équipages des chars allemands légers, la situation s'avérait déplorable ; en témoigne l'action désespérée du commandant d'un* Panzer I *armé de deux mitrailleuses, à Jauche. Équipé d'un marteau, il bondit sur le Hotchkiss du lieutenant Le Bel, voulant apparemment en fracasser l'optique, mais il tomba du char en marche et fut écrasé par celui-ci.*

Dans cette bataille, l'équipement radio à grande portée offrit ses avantages aux Allemands. Grâce à lui, les commandants allemands avaient constamment la possibilité de déplacer par surprise leur axe d'effort. Comme, par ailleurs, les chars français disposant d'un appareil de radio en état de marche étaient bien rares, des officiers eurent parfois à quitter leur véhicule et à courir d'un char à l'autre pour transmettre leurs ordres ; et ils se firent surprendre par une attaque allemande alors qu'ils étaient à l'extérieur de leur véhicule de combat. C'est justement lors de ce premier affrontement des deux armes cuirassées qu'émergea une autre différence entre les modèles français et allemands : il s'agissait d'une caractéristique de la construction des chars, la conception des tourelles. Dans les chars français, elles étaient conçues pour un seul homme. Ce qui signifiait que le commandant, à qui revenait en fait la conduite tactique, devait en même temps faire fonction de chargeur et de tireur. Les commandants de chars allemands, en revanche, pouvaient se concentrer sur leur fonction de direction ».

Ainsi, malgré sa supériorité numérique en chars, le puissant appui de l'aviation d'assaut, l'avantage de l'équipement radio, le corps mécanisé d'Erich Höpner a été tenu en échec par le corps de cavalerie du général Prioux, totalement dépourvu de l'appui de l'Armée de l'air. En retardant aussi longtemps que possible le *XVI. Armee-Korps (mot.)*, le général Prioux permet ainsi à la 1e division marocaine du général Mellier et à la 15e division d'infanterie motorisée du général Juin de prendre position à Gembloux, sur un front de 12 kilomètres de long où elles vont repousser tous les assauts ennemis durant deux jours.

Les trois DLM, lors de multiples contre-attaques, vont couvrir avec efficacité le repli des troupes alliées, jusqu'au rembarquement à Dunkerque de 340 000 soldats franco-britanniques, fin mai et début juin 1940.

▼ Somua S35 n°22334 du 3e escadron, 29e Dragons, 2e DLM, neutralisé par les Allemands lors de la bataille de Gembloux, en Belgique, en mai 1940. The Archives of Modern Conflict - #E027191

◀ Somua S35 immatriculé M22357, 54 de tourelle, 29e Dragons, 2e DLM. Ce cliché a été pris dans les environs d'Avesnes-le-Sec dans le Nord. La grande croix de Lorraine peinte en blanc sur les portières du tacteur Somua de dépannage représente l'insigne générique de la 2e DLM. La présence de la carcasse de voiture de tourisme sur le côté donne une bonne indication quant à la taille des deux engins militaires, le Somua MCL apparaissant ici dans toute sa puissance !

LA 1re DCR FACE À DEUX *PANZER-DIVISIONEN*

La 1re DCr, forte de 160 chars, a été créée le 16 janvier 1940 au camp de Châlons, sous le commandement du général Bruneau. Elle comprend une demi-brigade de chars lourds organisée en deux bataillons (28e et 37e BCC) avec un total de 70 Renault B1bis, une demi-brigade de chars légers (25e et 26e BCC) avec 90 Hotchkiss H39, le 5e bataillon de chasseurs portés (BCP) et le 305e régiment d'artillerie tracté tout-terrain (RATTT).

Le 9 mai 1940, la 1re DCr se trouve dans la région de Suippes. Elle est initialement prévue pour renforcer la 1e armée, dans la région de Gembloux. Mise en route à partir du 10 mai, le 13, la grande unité achève de regrouper ses éléments transportés par chemin de fer et ceux qui se sont déplacés par la route. Ce regroupement se fait au nord-est de Charleroi et le général Bruneau se préoccupe de prendre contact avec les commandants de la 1e armée, dont les généraux Billotte et Blanchard. Dans la soirée du 13, ces derniers estiment que l'intervention de la 1re DCr s'impose désormais au profit de la 9e armée sérieusement malmenée sur la Meuse. Le 14, le général Bruneau reçoit l'ordre de faire mouvement vers le sud, en direction de Dinant. Le commandement français compte sur l'arrivée de cette puissante unité pour mener une contre-attaque vers la Meuse, afin de barrer le passage aux *5.* et *7. Panzer-Divisionen,* qui totalisent 542 chars venant de percer le front de la 9e armée. Les déplacements de la 1re DCr vont être entravés par les multiples embouteillages sur les routes, à travers une marée de réfugiés fuyant l'invasion allemande, les bombardements aériens et les liaisons téléphoniques défaillantes. C'est ainsi que le général André Corap, « patron » de la 9e armée, n'est même pas prévenu de l'arrivée de la DCr. Bruneau perd du temps à essayer de le contacter, ainsi que l'un de ses adjoints, le général Martin. Trois itinéraires sont finalement reconnus mais ils cisaillent les axes de ravitaillement et de transport de la 1re armée. Des arrêts prolongés aux carrefours sont donc prévisibles, sans parler des risques d'erreurs. Les départs doivent commencer à 13h15 et certaines unités vont mettre sept heures pour couvrir une distance ne dépassant pas une trentaine de kilomètres, tandis que les arrivées se prolongent jusqu'au lever du jour, le 15 mai. Déployée sur un front d'environ huit kilomètres, la 1re DCr couvre le quadrilatère Stave-Corenne-Flavion-Ermeton. C'est là qu'elle doit affronter, avec ses 160 blindés, les 542 machines des *5.* et *7. Panzer-Divisionen*. Reste à compléter les pleins d'essence. « *Mais à la suite d'une grave négligence,* écrit l'historien militaire Pierre Rocolle, *les chenillettes et les camions de ravitaillement en carburant furent mis en route si tardivement qu'il était 5 heures du matin quand les premières unités purent entamer le remplissage des réservoirs.*

▼ Tandem de la « Cavalerie Méca » mis hors de combat sur le bord d'une route pavée belge, en mai 1940, dans le secteur de Grand-Leez (Grand-Lé en wallon), près de Gembloux. En 1940, le Somua S35 et le Hotchkiss H35 forment en effet un tandem au service des cavaliers français. À noter que le H35 n°40179 a été réarmé avec le canon long de 37 mm SA 38. Ces deux machines pourraient bien appartenir au 29e Dragons de la 2e DLM. The Archives of Modern Conflict #E027197

▲ Sous le regard de camarades motocyclistes, se faufilant le long d'une colonne de Panhard 178 neutralisées, un *Sd.Kfz. 251* et ses *Schützen* (fusiliers) progressent à travers les ruines d'un bourg belge ou français. La doctrine de combat allemande repose sur un trio uni par les ondes radio : le char, le stuka et le fantassin motorisé. Autour de ces trois éléments viennent se greffer le Génie d'assaut, l'artillerie motorisée et les services nécessaires à la bonne marche de l'ensemble. Au cœur de tout ceci, un seul mot d'ordre : la vitesse ! C'est en effet celle-ci qui offrira aux Allemands la possibilité de déborder les défenses françaises sans que celles-ci ne puissent réagir au maximum de leurs capacités.

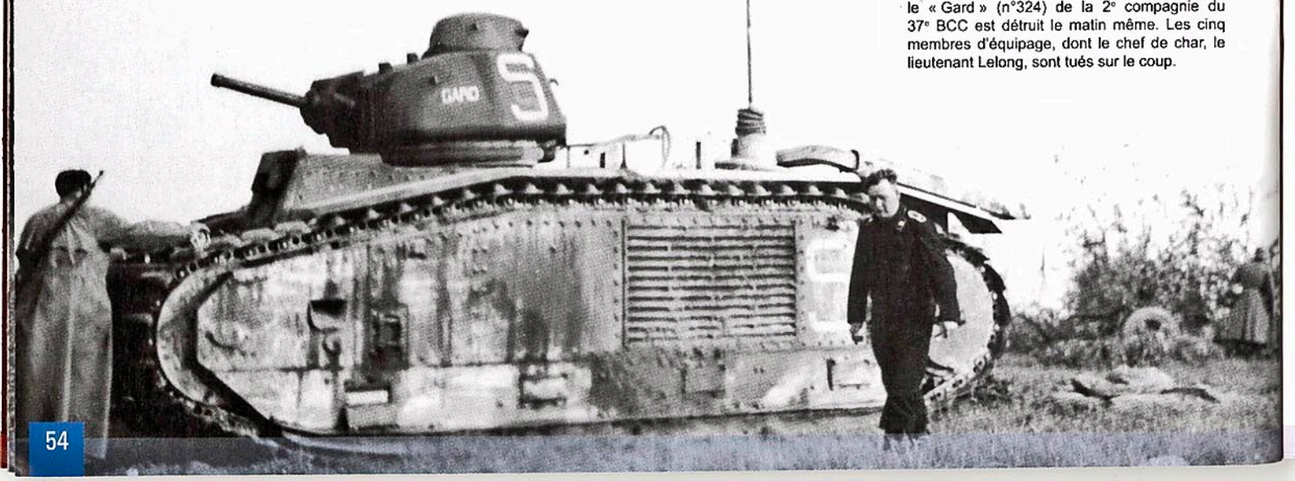
La lenteur des opérations aidant, trois bataillons seulement avaient achevé leur ravitaillement dans la matinée et le 37e BCC de chars lourds ne le termina qu'au début de l'après-midi. »

C'est là, également, qu'apparaît une nette différence entre les deux armées : « *Dans l'Arme cuirassée allemande,* rapporte Karl-Heinz Frieser, *sous l'influence de Guderian, la logistique avait été adaptée à une « conduite de la guerre à grande vitesse » et on avait résolu le problème du ravitaillement en carburant par l'utilisation de jerricans en fer blanc. Ces derniers pouvaient être transportés par tous les véhicules et, en cas de besoin, sur de courtes distances, être portés à la main sur le terrain. Les camions des groupes de carburant déposaient rapidement les jerricans pleins aux différents points de distribution et immédiatement après, refaisaient le même itinéraire pour récupérer les bidons qui, entre-temps, avaient été vidés. Avec une organisation bien réglée, la perte de temps était minimale. Inversement, le ravitaillement en carburant des chars français se faisait par l'intermédiaire de camions-citernes spéciaux qui n'étaient que passablement « tout-terrain ». Ils devaient faire le plein de chaque char, l'un après l'autre, comme dans une station-service, ce qui prenait chaque fois beaucoup plus de temps, même quand les véhicules étaient facilement accessibles.* »

Condamné à une mission statique, Bruneau tente d'organiser de son mieux le dispositif de défense. Il dispose ses deux bataillons de B1bis entre Flavion et Ermeton, tandis que les deux bataillons de Hotchkiss assurent les arrières, entre Corenne et Stave. Le 5e BCP, unique unité d'infanterie de la division, et le 305e RATTT s'installent autour de Florennes, également sur les arrières. Bruneau ne parvient pas à contacter l'état-major de l'armée. Il ne lui reste plus qu'à se défendre comme il le peut contre les violentes attaques menées par les *Panzer* de deux divisions, elles-mêmes appuyées par la *Luftwaffe*. Près de la moitié de la 1e DCr ne peut manœuvrer, faute d'essence. Et l'héroïsme des tankistes français, que ne viennent aider ni l'aviation, ni l'infanterie, ni l'artillerie, sera spectaculaire en ce mercredi 15 mai 1940…

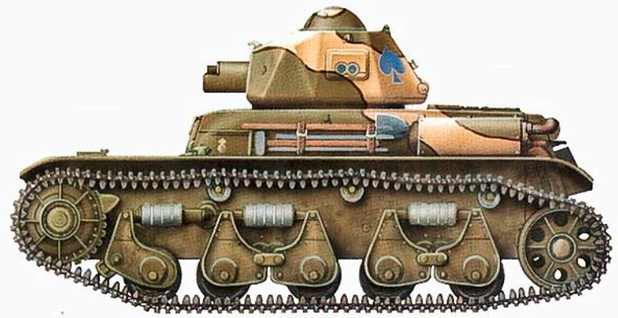
Une première vague de chars de la *7. Panzer-Division* d'Erwin Rommel est stoppée par les B1bis du 28e BCC, dont certains n'ont pas terminé leur plein d'essence. Cinq *Panzer* sont détruits. Rommel parvient cependant à tenir à distance les mastodontes français de 32 tonnes grâce à son artillerie lourde. La 2e compagnie du 37e BCC arrive en renfort pour également contrer la *7. Panzer-Division*, lorsqu'elle est prise de flanc par les engins de la *5. Panzer-Division*. Malgré une défense acharnée qui lui permet de mettre hors de combat de nombreux blindés ennemis, la compagnie est anéantie : douze B1bis disparaissent lors de cet affrontement.

La bataille de chars de Flavion démontre une fois de plus que le guidage radio joue un rôle essentiel. Dans la totalité des *Panzer* se trouve installé un équipement radio moderne, alors que les radios françaises, rares au demeurant, tombent souvent en panne, à cause de leurs batteries trop faibles. Ainsi, les chars français, trop dispersés, se battent de façon décousue, face à des unités mécanisées allemandes « obéissant à une seule voix ». Au sein des *Züge*, des *Kompanien* et des *Panzer-Regimenter*, les actions sont parfaitement coordonnées. De petits groupes de chars français se font ainsi encercler par des machines ennemies obéissant à la « tactique de la meute » qui les prennent sous leur feu de toutes parts. Lorsque les Allemands affrontent un B1bis, ils concentrent leurs efforts pour en cribler d'obus les chenilles. Les *Panzer I* et *II*, impropres à lutter contre les puissants chars Renault, participent cependant au combat par des assauts sur les flancs, afin de dérouter l'adversaire.

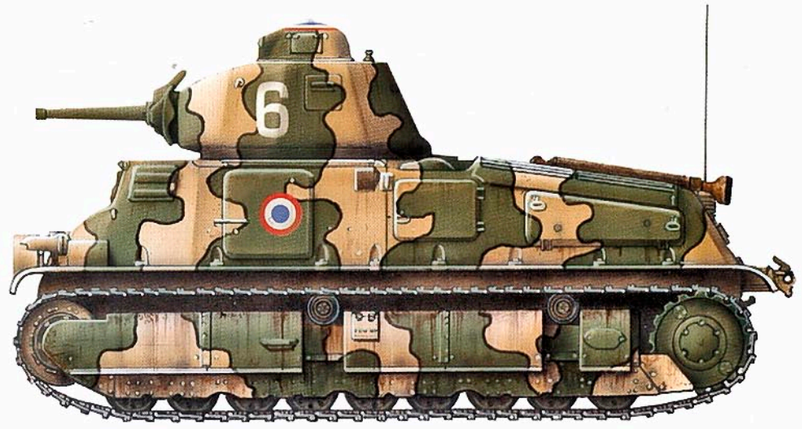


▼ Engagé à Flavion contre des engins des *5.* et *7. Panzer-Divisionen*, le 15 mai 1940, le « Gard » (n°324) de la 2e compagnie du 37e BCC est détruit le matin même. Les cinq membres d'équipage, dont le chef de char, le lieutenant Lelong, sont tués sur le coup.

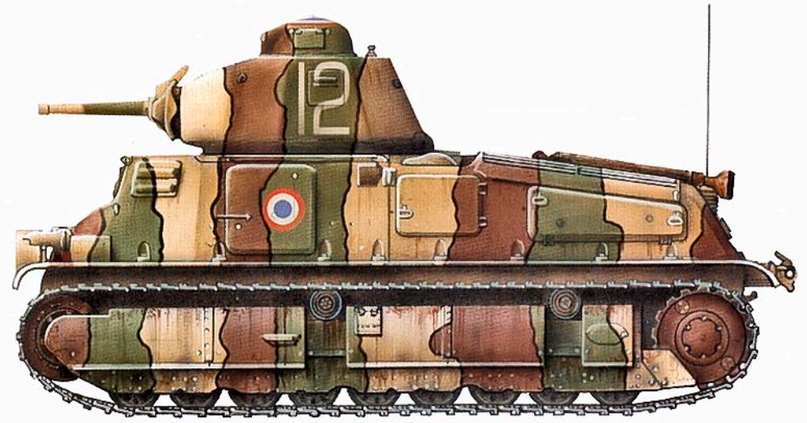
© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2009



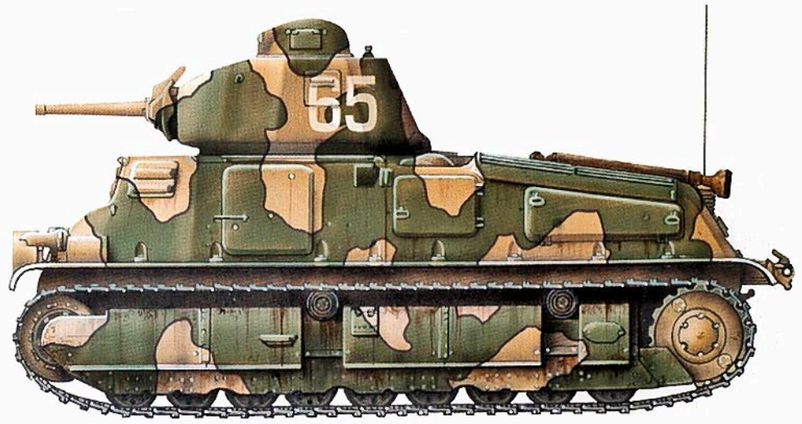
Char Renault R35
1e compagnie, 24e BCC
4e DCr
Secteur de Montcornet, France, mai 1940



Automitrailleuse de Cavalerie Somua S35
3e Cuirassiers
4e DCR
Secteur d'Abbeville, France, mai 1940



Automitrailleuse de Cavalerie Somua S35
18e Dragons
1e Brigade Légère Mécanique
1e DLM
Secteur d'Arras, France, mai 1940



Automitrailleuse de Cavalerie Somua S35
2e Cuirassiers
5e Brigade Légère Mécanique
3e DLM
Secteur d'Hannut, Belgique, mai 1940

Les Allemands réalisent un combat interarmes parfait. Les canons antichars, l'artillerie de campagne et/ou antiaérienne, les blindés et l'infanterie participent directement à la mise à mort de l'ennemi. Alors que l'artillerie et l'infanterie de la 1e DCr, placées trop en retrait, ne peuvent appuyer leurs chars, les *5.* et *7. Panzer-Divisionen* font monter en avant des batteries lourdes d'artillerie pour directement prendre les chars français sous leurs tirs. Le commandement allemand fait alors reculer une partie de ses *Panzer* afin d'attirer les chars français dans des embuscades où l'artillerie lourde, pièces de *8,8cm* et *10,5cm*, est en mesure de percer le blindage des B1bis. Enfin, les *Stukas* interviennent également dans la bataille en piquant sur les blindés ennemis. Toutefois, pour la 1e DCr, la plus grande tragédie est que beaucoup de ses B1bis tombent en panne d'essence. Ces mastodontes se retrouvent sur le champ de bataille comme des navires de guerre échoués. Ils poursuivent cependant le combat comme des casemates fixes jusqu'à l'épuisement des munitions ou sont détruits par les tirs de l'ennemi. Plusieurs d'entre eux sont incendiés par leurs équipages.

La *7. Panzer-Division* a rompu le combat en fin de matinée, afin de poursuivre son avance en direction de Philippeville. Au passage, son artillerie motorisée prend violemment à partie les chars légers français des 25e et 26e BCC. La *5. Panzer-Division*, épaulée par les puissants canons de « 88 », les *7,5cm kurz* de ses *Panzer IV* et les bombes des *Stukas*, parvient à tenir à distance les « lourds » de la 1e DCr. Le combat se prolonge toute la journée. Certains B1bis, ayant épuisé leurs munitions, éperonnent de toute leur puissance des blindés allemands trop avancés. Des tankistes français quittent leur char incendié et poursuivent le combat jusqu'à la mort avec leur pistolet automatique. Sacrifice ultime au nom de l'honneur.

En fin de journée et dans la nuit, les débris de la division se regroupent à Solre-le-Château. Sur 160 chars engagés, la division Bruneau n'en compte plus qu'une cinquantaine au moment du repli : 58 chars français ont été détruits au combat, dont 44 B1bis et 14 H39. Une quarantaine d'autres ont été abandonnés, en panne d'essence. Les Allemands ont perdu une centaine de chars, une vingtaine d'automitrailleuses et autant de pièces antichars.

Le 16 mai, les débris de la 1e DCr battent en retraite dans la direction d'Avesnes. À 22h00, une attaque de la *7. Panzer-Division* débouche sur l'axe Solre-le-Château–Avesnes. Une compagnie du 25e BCC se sacrifie tout en parvenant à détruire plusieurs *Panzer*. Un groupe du 305e RATTT perd deux batteries vers Landrecies et Semousies. La dernière compagnie du 37e BCC est détruite en se retirant de Beaumont. Les restes du 26e BCC subira le même sort à Boussois, le 21. Le 17 mai, les derniers chars du 25e BCC luttent à Haudroy, la Chapelle-en-Thiérache et Guise. Les restes du 305e RATTT passent par Cambrai, Bapaume, Albert et se dirigent vers Amiens. Les dernières sections du 5e bataillon de chasseurs portés luttent dans la forêt de Mormal. Le 18 mai, le vaillant général Bruneau et une partie de son état-major sont capturés à Bantouzelle, près de Cambrai. À partir du 19, les débris de la 1e DCr sont regroupés dans la zone d'Esternay.

L'historien allemand Karl-Heinz Frieser souligne que « *les équipages de chars français de la 1e DCr s'étaient battus avec un courage extraordinaire mais avec des méthodes qui n'offraient aucun espoir* ».

LA 2e DCR FACE À LA 4. *PANZER-DIVISION*

La 2e DCr voit le jour le 16 janvier 1940 au camp de Châlons. Placée sous les ordres du général Bruché, elle est constituée d'une demi-brigade de chars lourds B1bis formée des 8e et 15e BCC, d'une demi-brigade de chars légers Hotchkiss H39 des 14e et 27e BCC, du 17e bataillon de chasseurs portés et du 309e régiment d'artillerie. Sa dotation en matériel, soit 70 B1bis et 90 H39, est satisfaisante et son personnel correctement entraîné.

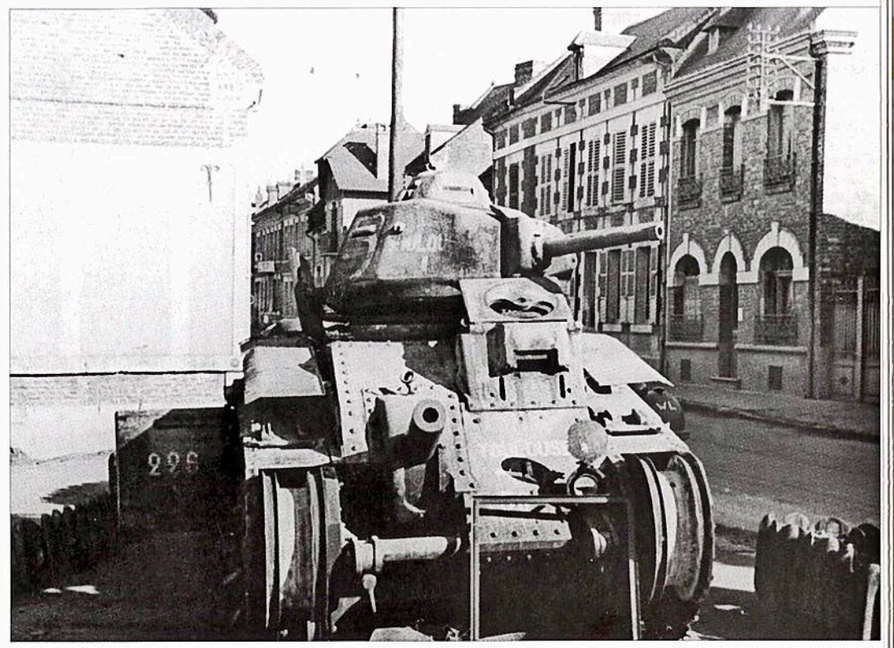
Le 10 mai 1940, la 2e DCr se trouve en réserve dans la région de Reims. Le 11, le général Georges, inquiet de la faiblesse de la 2e armée, la désigne en même temps que la 3e DCr pour aller renforcer le secteur de Sedan. Le mouvement n'a pas encore commencé dans l'après-midi du 13, lorsque la 2e DCr reçoit l'ordre de changer de destination, afin d'appuyer la 1e armée vers Charleroi, où arrive la 1e DCr, qui a mobilisé la plupart des wagons plats disponibles, pour le transport par chemin de fer. Le général Bruché éprouve les pires difficultés à rassembler les 24 rames nécessaires au déplacement de sa division. Les départs, échelonnés par la force des choses entre l'après-midi du 14 et la soirée du 15 mai, obligent les convois à traverser la zone des combats où se répandent les *Panzer* du *XXXXI. Armee-Korps (mot.)* de Georg-Hans Reinhardt. La confusion est extrême, surtout qu'ordres et contrordres se succèdent durant toute la journée du 14. À 9h00, Bruché se présente au général Blanchard, à Valenciennes, qui lui annonce qu'il n'est plus placé sous le commandement de la 1e armée mais de la 9e engagée sur le front de la Meuse.

La 2e DCr, qui a commencé son mouvement pour gagner Charleroi, se voit donc dirigée vers Signy-l'Abbaye. Les chars des *6.* et *8. Panzer-Divisionen* y sont avant elle et la division débarque dans la plus complète des confusions. Des éléments de la 2e DCr sont à Nouvion, d'autres à Hirson, d'autres au sud de l'Aisne… Il est difficile de disperser davantage une grande unité dont la puissance repose sur la concentration des moyens ! Dans la journée du 16, la division se trouve totalement dissociée. Des chars sont surpris ici et là par l'avance allemande tandis que d'autres s'épuisent dans la défense sans espoir des ponts de l'Oise. Les tankistes français se défendent avec un admirable courage, mais succombent sous les assauts des *1.*, *2.*, *6.* et *8. Panzer-Divisionen* qui traversent leur secteur ! Ces péripéties sont coûteuses pour la belle division du général Bruché. Lorsque le 18 mai, les restes de la 2e DCr se regroupent aux abords de Cuy, à l'ouest de Noyon, il ne reste que 25 chars légers et 17 chars lourds en état de combattre : 42 blindés sur un total initial de 160 !

Une attaque de la division Bruché est réalisée le 16 mai, par un groupement aux ordres du commandant Bourgin, qui accomplit dans la région de Marle-Montcornet un raid de 150 kilomètres, en bousculant et détruisant des éléments allemands avancés. Le 19, le groupement du commandant Aubert et la compagnie Vaudremont attaquent le *XIX. Armee-Korps (mot.)* de Heinz Guderian sur le canal de Crozat, dans la région de Saint-Quentin. Des B1bis et des H39 détruisent plusieurs positions ennemies puis font irruption à deux kilomètres du PC de « Heinz le rapide », dans la forêt d'Holnon, uniquement défendu par quelques pièces antiaériennes de *2cm*. « *Je vécus,* raconte Guderian, *quelques heures d'inquiétude, jusqu'à ce que ces menaçants visiteurs eussent fait demi-tour.* » Deux Hotchkiss et deux B1bis forcent le passage de Jussy et se dirigent vers Essigny-le-Grand, où ils causent de lourdes pertes aux Allemands. Un vent de panique secoue le haut commandement allemand ! Les généraux Kleist et Guderian, qui prennent l'affaire très au sérieux, ordonnent à la *10. Panzer-Division* de contre-attaquer au sud de Saint-Quentin. Une *Panzer-Division* contre quatre malheureux chars français ! Si on en croit les archives de la *Wehrmacht*, Guderian va jusqu'à envisager de contre-attaquer vers le sud avec trois *Panzer-Divisionen* ! Mais l'alerte ne durera pas très longtemps car les intrépides tankistes français, à court d'essence et de munitions, regagnent leurs lignes vers 16h00. Deux heures plus tard, on ne comptera plus un seul blindé de la 2e DCr sur le canal de Crozat…

Le 21 mai, les débris de la division Bruché sont rattachés à la 7e armée en cours de reconstitution sur le front de la Somme. Malgré quelques succès indéniables, la 2e DCr, dispersée et engagée dans des conditions dramatiques, n'a pu enrayer la ruée des *Panzer* vers la mer.

▶ Char B1bis « Éclair » aux ordres du lieutenant Gandois (n°268) de la 2e compagnie du 8e BCC montant en ligne dans l'Oise à la mi-mai 1940. Cet appareil sera abandonné pour cause de panne, le 19 mai, à la suite de dégâts subis au combat. ECPA-D



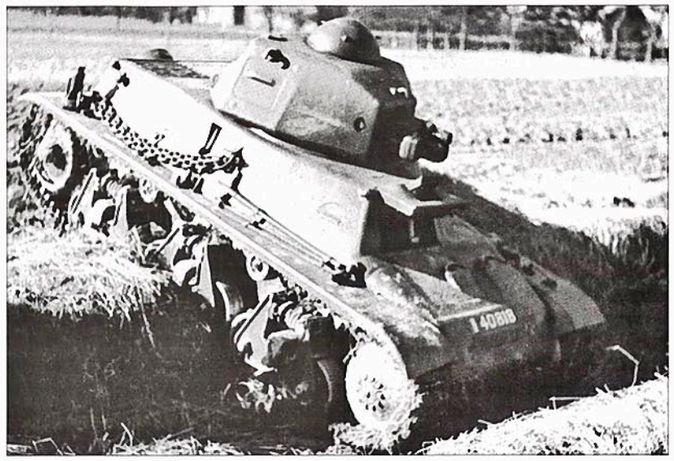
▲ Le « Toulouse », Renault B1bis (n°226) de la 1e compagnie du 8e BCC, détruit le 16 mai 1940, à Origny-Sainte-Benoîte.

▼ Char « Mistral » (n°265) de la 3e compagnie du 15e BCC détruit par un antichar ennemi dans la matinée du 19 mai 1940, à l'entrée du Catelet. L'angle du cliché indique que le photographe devait se trouver sur le pont sur l'Escaut.

▶ Char Hotchkiss H39 n°40818 du 1er Cuirs de la 3e DLM. Rappelons que le H39 était un dérivé du H35 équipé d'un moteur plus puissant ; la puissance passera ainsi de 75 à 120cv. C'est aussi sur ce modèle que le canon long de 37mm SA 38 sera prioritairement monté. Classé comme un char léger, les Hotchkiss emportaient deux membres d'équipage, un pilote et un chef de char faisant aussi office de tireur. ECPA-D

▼ Une colonne de chars moyens, dont la marche est fermée par un *Panzer IV Ausf. A* aisément reconnaissable à son tourelleau, progresse sur une route de France, dépassant une colonne amie à l'arrêt comportant une « roulante ». Au printemps 1940, le *Panzer IV* est le char le plus puissant aligné par les troupes cuirassées allemandes. Il n'en demeure pas moins qu'il est inférieur au char lourd français B1 bis sur le plan de la protection, entre autre. Ce déficit de protection sera payé au prix fort par les équipages allemands qui, bien que leurs *Panzer IV* aient initialement été conçus comme des chars d'appui et d'escorte devant opérer à longue distance, se retrouveront au contact des défenses antichars françaises, notamment lors de l'opération « Rot », la seconde partie de la campagne de France, en juin 1940.

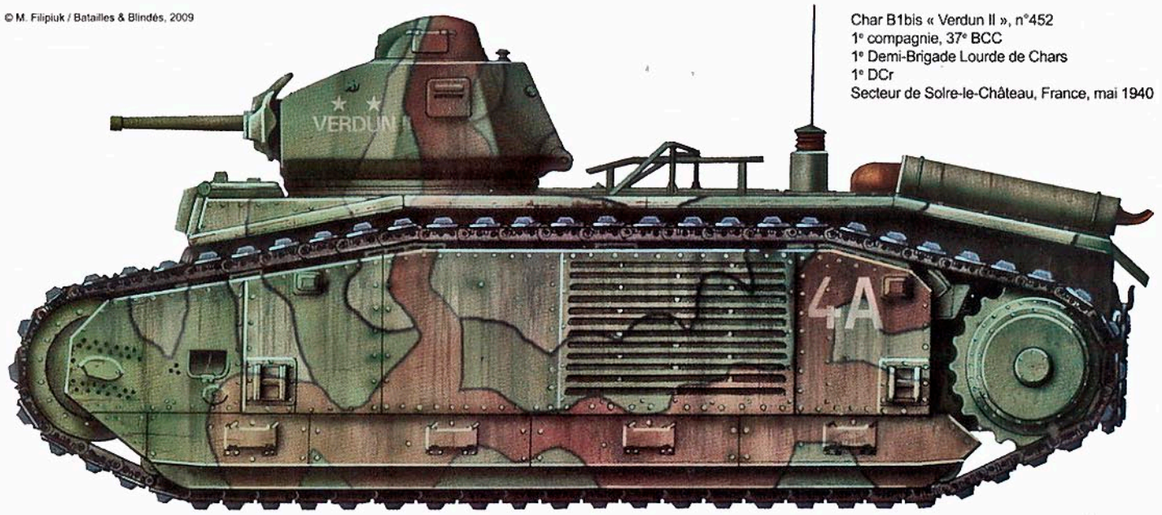
Combattant seule avec ses 160 chars dispersés, que pouvait faire cette division face aux 1 200 engins du général Guderian ? Il lui reste l'immense mérite d'avoir causé, le 19 mai, de grandes émotions au théoricien de la « guerre-éclair », en menaçant de le capturer.
Une question demeure : comment la 2e DCr, pourtant dispersée aux quatre vents, a pu inquiéter à ce point le haut-commandement allemand ? La réponse se trouve en partie dans l'action audacieuse et spectaculaire qui fut menée par les B1bis « Mistral » et « Tunisie » de la 3e compagnie du 15e BCC, le 17 mai 1940, à midi passé, sur Landrecies. Roulant entre deux rangs serrés d'automitrailleuses et de véhicules allemands garés en plein bourg, le « Tunisie » en détruira une centaine, avec l'aide du « Mistral » !
Par ordre du commandement français, des unités dispersées et encore valides de la 2e DCr doivent défendre les ponts de l'Oise entre Hirson et La Fère, sur un front de 60 kilomètres. Les débris de diverses compagnies des 8e, 14e et 28e BCC affrontent les *1.*, *2.*, *6.* et *8. Panzer-Divisionen* durant trois jours, du 16 au 18 mai. Malgré son écrasante supériorité numérique, la Panzer-Division du général Kempf est repoussée, à Guise, par une compagnie de « lourds » du 8e BCC. Les Allemands arrivent finalement à forcer le passage dans la région d'Origny et de la Fère. De nombreux chars en flamme, appartenant aux deux camps, indiquent la farouche résistance des tankistes français. Le 19 mai, le général Bruché, gravement malade, est évacué. Le colonel Perré, son second, prend le commandement de la 2e DCr, qui va être reconstituée dans la région de Noyon.



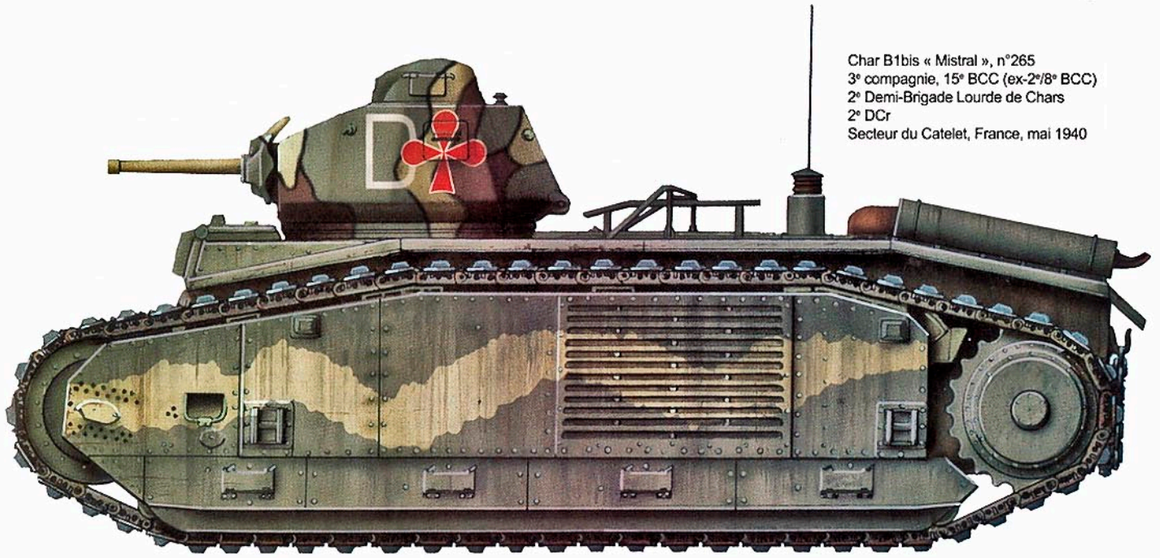
STONNE, « LE VERDUN DE 1940 » !

L'historien allemand Karl-Heinz Frieser présente la bataille de Stonne comme « le Verdun de 1940 ». Il se fonde sur les témoignages des combattants allemands engagés à Stonne, ce village d'une douzaine de fermes, au sud de Sedan, qui changea de mains 17 fois entre le 15 et 17 mai 1940, et dont les combats aux alentours allaient se poursuivre durant plusieurs semaines. Le journal de marche du régiment motorisé « Großdeutschland », unité d'élite, affirme que « *le nom de Stonne est entré avec du sang dans l'histoire de notre régiment* ». Le général allemand Paul Wagner déclare « *qu'il y a trois batailles que je n'oublierai jamais : Stonne, Stalingrad et Monte-Cassino.* » La situation géographique explique pourquoi on s'y est battu avec tant d'acharnement. Stonne se trouve en effet au sommet d'un massif qui domine la plaine de Sedan, étendue sur 15 kilomètres. De Stonne, pouvait partir la contre-offensive française devant prendre de flanc la progression des *Panzer-Divisionen* vers l'ouest. La conquête du bourg est donc impérative pour sécuriser les arrières de la *Wehrmacht*.
Guderian engage à Stonne le « Großdeutschland », la *10. Panzer-Division*, puis la *2. Infanterie-Division (mot.)* et, enfin, la « Münster-Division » (*16. Infanterie-Division*). Le général Bertin-Bossu précise que l'interrogatoire de prisonniers allemands a permis de constater qu'il y avait en face des troupes françaises des unités des *1.* et *10. Panzer-Divisionen*. Si l'on additionne la totalité des chars de la *10. Panzer-Division* avec ceux du « Großdeutschland », on arrive à près de 300 chars et chasseurs de chars. L'appui de la *Luftwaffe* est assuré par la *Luftflotte 3* de Sperrle.
Pour la défense de Stonne, les Français alignent la 3e DCr et la 3e division d'infanterie motorisée (DIM). La 3e DCr est constituée, le 20 mars 1940 à Chatou, sous le commandement du général Brocart. Elle aligne une demi-brigade de chars lourds B1bis des 41e et 49e BCC, une demi-brigade de chars légers Hotchkiss H39 des 42e et 45e BCC, le 16e bataillon de chasseurs portés et le 319e régiment d'artillerie. Se trouvant à Mourmelon le 10 mai 1940, la 3e DCr est mise à la disposition de la 2e armée deux jours plus tard. Constituée seulement deux mois auparavant, la division n'a pas encore terminé sa mise sur pied et son instruction reste incomplète. Les bataillons de chars ont subi un prélèvement pour renforcer d'autres unités, si bien que la 3e DCr aligne 130 chars au lieu des 160 prévus. Les moyens radio, de dépannage et de ravitaillement en essence sont très insuffisants. Il manque une batterie d'antichars, une compagnie du Génie et une escadrille de reconnaissance. Le 16e BCP ne possède que 50 % de ses véhicules de combat tout-terrain. Il n'y a pas de peloton d'automitrailleuses, ni de peloton d'éclaireurs motocyclistes.

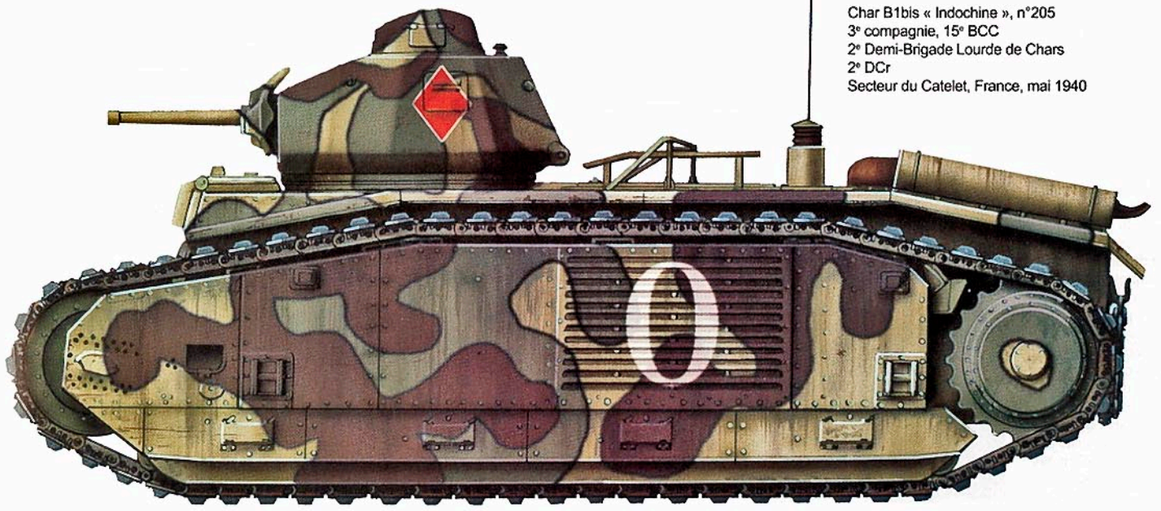
© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2009



Char B1bis « Verdun II », n°452
1e compagnie, 37e BCC
1e Demi-Brigade Lourde de Chars
1e DCr
Secteur de Solre-le-Château, France, mai 1940



Char B1bis « Mistral », n°265
3e compagnie, 15e BCC (ex-2e/8e BCC)
2e Demi-Brigade Lourde de Chars
2e DCr
Secteur du Catelet, France, mai 1940



Char B1bis « Indochine », n°205
3e compagnie, 15e BCC
2e Demi-Brigade Lourde de Chars
2e DCr
Secteur du Catelet, France, mai 1940

▶ Renault B1bis « Gaillac », n°368, de la 3e compagnie du 49e Bataillon de Chars de Combat endommagé près de Stonne, en mai 1940. Touché de plein fouet par un obus de rupture (tir de «88 » ou de « 105 »), le char a rapidement pris feu, entraînant la mort de l'ensemble de son équipage. Coll. Misner

La 3e DIM du général Bertin-Bossu est une belle unité d'active, bien entraînée et correctement équipée, à trois régiments d'infanterie (51e, 67e et 91e RI), composés en grande partie de Picards solides et pugnaces, sans oublier les 42e et 242e régiments d'artillerie.

Le 13 mai, la 3e DCr commence à faire mouvement pour rejoindre le secteur de Vouziers. Elle doit être le fer de lance d'une contre-attaque lancée sur le flanc de trois *Panzer-Divisionen* de Guderian. La DCr arrive le 14 mai dès 6 heures, sans avoir perdu un seul char, dans sa zone d'intervention. Elle a reçu l'ordre « *d'agir avec la plus grande vigueur, en utilisant toute la puissance du matériel* ». Mais le général Brocart, conscient que sa division est très difficile à engager rapidement et longtemps, accumule les objections ! Pas question de s'engager de force contre la tête de pont allemande. L'extrême lenteur du ravitaillement en carburant, la difficile mise en place des unités, l'extension rapide de la progression allemande à l'ouest du canal des Ardennes causent l'annulation de la contre-attaque. Les 130 chars de la DCr auraient dû affronter les 900 engins de trois *Panzer-Divisionen*, sans compter l'artillerie et la *Luftwaffe*. Même si le déploiement de ces trois unités blindées n'était pas terminé, l'artillerie antichar l'était, comme le prouve l'échec cuisant du 7e BCC perdant 29 chars sur 39, lors d'une contre-attaque suicidaire, lancée le 14 mai. Il est facile de juger après coup, en accusant à tort et à travers.

L'ordre est donné au chef de la DCr de répartir ses chars entre la 3e DIM et la 5e DLC, formant un cordon défensif sur 20 kilomètres, de l'étang de Bairon à Stonne. Fractionnée en sections de trois chars, un lourd et deux légers, la DCr barre aux Allemands les axes de pénétration vers le sud. Une inconnue majeure demeure encore : la direction de l'offensive allemande. Les « Boches » marcheront-ils vers Paris ou bien la mer du Nord ? La priorité est accordée à la protection de Paris. La 3e DCr assure ainsi la défense du flanc gauche de la 2e armée du général Huntziger, qui vient de se replier par mesure de sécurité.

Durant 12 jours, les 3e DCr et 3e DIM vont bloquer avec succès l'avance allemande sur le front de Stonne-Tannay-Le Mont-Dieu. Le 15, à l'aube, le régiment d'élite « Großdeutschland » déclenche une attaque pour s'emparer du petit village de Stonne, défendu par une poignée de fantassins et d'éclaireurs motocyclistes du 67e RI et du 6e GRDI. La lutte fait rage toute la journée. Le village, qui n'est plus que ruines fumantes, change de mains neuf fois durant l'unique journée du 15 mai. Attaques et contre-attaques se succèdent dans les deux camps.

La lutte se poursuit le 16, avec le même acharnement. Dès le matin, le III/51e RI et les B1bis du 41e BCC du commandant Malagutti contre-attaquent. Cette opération surprend totalement le « Großdeutschland » et les éléments de la *10. Panzer-Division* présents dans le secteur. Le général Billote raconte comment le jeune capitaine qu'il était alors, à la tête d'une compagnie du 41e BCC, a accompli l'un des plus étonnants faits d'armes de la campagne de 1940. Le capitaine Pierre Billotte, piaffant d'impatience, en tête de sa compagnie de chars lourds, débouche à 7h00 d'ouest en est dans la rue principale de Stonne, où se sont imprudemment engagés en file indienne treize blindés du *Panzer-Regiment 8* de la *10. Panzer-Division*. Combinant les tirs des canons de 47 mm et de 75 mm de son char B1 bis, « l'Eure », Billotte foudroie le blindé de tête et celui de queue de la colonne adverse, puis détruit les onze autres ainsi que, par la suite, deux canons antichars de 37 : « *Je pénètre dans Stonne sans opposition ; je fonce vers la place du village ; à peine suis-je arrivé à son entrée qu'une colonne de chars allemands apparaît à la sortie, à moins de cinquante mètres. J'ai l'œil à ma lunette de tir, tous les épiscopes ayant été détruits auparavant. Un obus perforant dans le canon de 47, je n'ai qu'à tirer, sans même avoir à pointer sur le char de tête, un* Panzer IV. *Les chars qui sont derrière lui et s'échelonnent dans une montée de 200 mètres environ sont très gênés par ceux qui les précèdent et qui me les masquent en partie. Par contre, mon char est beaucoup plus haut que les leurs et je peux les tirer de haut en bas. Canonnade intense : nous compterons 140 impacts dans la cuirasse de mon B1bis. Nous pourrons bénir l'alliage d'acier au chrome-molybdène-cadmium. En une dizaine de minutes, les chars de la colonne ennemie se taisent à tour de rôle… J'avance encore et me trouve nez à nez avec deux armes antichars que mon pilote exécute à dix pas avec le canon de 75.* »

Grâce à cette action du 41e BCC, très démonstrative de la puissance des chars lourds français, Stonne est réoccupé par les Français. Les jours suivants, la *Wehrmacht* tente, vainement, de progresser au-delà de Stonne, vers les Grandes-Armoises et le sud. À six reprises, les Français perdent et réoccupent le bourg, le 17 mai ! Ce jour-là, le B1bis « Riquewihr » du lieutenant Doumecq du 49e BCC sème la terreur dans les rangs adverses. Ce char recevra même des soldats ennemis le surnom de « boucher de Stonne » ! Parti à l'attaque vers 17h00 en direction du village, le « Riquewihr » tombe sur une importante colonne de fantassins allemands cherchant à se couvrir dans un bout de fossé, le long du chemin. Les Allemands ayant inconsidérément ouvert le feu avec leurs armes légères, le « Riquewirh » écrase toute la colonne sous ses chenilles. Puis, tirant sauvagement autour de lui, le char pénètre dans Stonne que défendent des éléments de l'*Infanterie-Regiment 64* de la « Münster-Division ». Lorsque ceux-ci découvrent le monstre d'acier, ses chenilles couvertes de sang, ils sont pris de panique et s'enfuient en abandonnant le village.

Après une courte accalmie, les trois divisions du *VI. Armee-Korps* mènent une action brutale, les 23 et 24 mai, afin de mettre fin à la défense héroïque de la 3e DIM appuyée par la 3e DCr. Les attaques allemandes sont repoussées grâce, notamment, aux sacrifices des défenseurs de Tannay et de la ferme des Cendrières, entre Stonne et le mont Damion. Les contre-attaques françaises refoulent partout les assaillants. Le 25, les divisions françaises évacuent sur ordre le môle Stonne-Mont-Dieu qui n'offre plus d'utilité défensive. Leur solide résistance a permis de constituer, à quelques kilomètres en arrière, une nouvelle position, moins exposée à l'artillerie et l'aviation ennemies. Lorsque le 25 mai, les troupes françaises s'y établissent, plus en arrière, 33 carcasses de chars français et une quarantaine de blindés allemands gisent dans les rues et les environs de Stonne. Le « Großdeutschland » a payé un lourd tribut à la bataille avec 570 soldats tués ou blessés. La 3e DCr a perdu 50 % de ses équipages. Le 16e bataillon de chasseurs portés compte 600 hommes hors de combat sur 850 ! La 3e DIM, avec le 6e GRDI, a perdu 20 % de ses effectifs. On compte dans les cimetières militaires des environs 1 015 tombes françaises et 915 tombes allemandes de soldats tombés durant la bataille de Stonne en mai 1940.

◀ *Panzer III* opérant en appui des fantassins de l'*Infanterie-Regiment (mot.)* « Großdeutschland » détruit dans le secteur de Stonne, en mai 1940. Allemands comme Français se battront avec acharnement pour le contrôle de ce hameau situé au sud de Sedan. Pour les premiers, il s'agissait de s'emparer du bourg et de ses environs afin d'assurer la flanc-garde de leurs colonnes débouchant de Sedan et filant vers l'ouest alors que, pour les seconds, il était nécessaire de prendre et de tenir le bourg afin de pouvoir observer les mouvements ennemis. Lors de ces combats, l'héroïsme des Français le disputera à la ténacité des Allemands, ce qui fera dire à d'aucuns que Stonne fut le « Verdun de 1940 ».

DE GAULLE ATTAQUE AVEC SES CHARS !

Si l'on en croit les Allemands eux-mêmes, l'attaque de la 4e DCr, commandée par le colonel Charles de Gaulle, représenta une réelle menace sur les arrières de certaines unités allemandes, en risquant d'interrompre leurs lignes de liaison et de ravitaillement. Le capitaine allemand Kielmansegg, alors chef du bureau logistique à l'état-major de la *1. Panzer-Division*, l'affirme : « *Le carrefour de Montcornet représentait un passage obligé pour le ravitaillement de plusieurs de nos divisions, ainsi qu'une ligne de liaison arrière importante. L'assaut était dirigé exactement sur le point névralgique où étaient établis une partie de l'état-major du corps blindé de Guderian et les éléments logistiques de la* 1. Panzer-Division.

◀ Après avoir participé aux combats pour Stonne, durant lesquels sont équipage se distingua en capturant à pied un sous-officier allemand, le B1bis « Vertus » de la 3e compagnie du 41e BCC terminera sa carrière, en juin 1940, sur le bord d'une route de l'Yonne. The Archive of Modern Conflict E022285

◀ « *Six mois de belote et trois semaines de course à pied* », une « *armée qui ne s'est pas battue* » et « *des soldats qui se sont rendus au premier coup de fusil* »... Autant de poncifs concernant l'Armée française de mai et juin 1940 qui font écho à ceux concernant l'Armée allemande de la même époque. Au premier rang de ceux-ci, cette idée fausse d'une *Wehrmacht* totalement motorisée et supérieure sur le plan numérique, notamment en ce qui concerne les chars. Or, il est un fait, ou plutôt deux : l'Armée française s'est battue avec une énergie forçant l'admiration et l'Armée allemande n'était aucunement plus motorisée ou mécanisée qu'une autre, au contraire même ! Ce cliché montrant un membre de la *Feldgendarmerie* évoluant en moto au milieu d'une colonne hippomobile est là pour le montrer ! Avant tout, la défaite des uns et la victoire des autres se sont jouées sous les lambris des états-majors, les généraux allemands pariant sur un plan audacieux là où leurs homologues français ont péché par un excès de classicisme doublé d'une forme de sclérose de la pensée stratégique...
En bref, la campagne de France pourrait se résumer ainsi : une vision moderne contre une autre, surrannée.

▲ Le « Vauban », Renault B1bis (n°461) de la 2e compagnie du 28e BCC, sabordé pour cause de panne de moteur, le 6 juin 1940, au débouché du bois de Champien.

On ne s'attendait pas à une attaque de nos flancs aussi hardie. L'assaut des blindés sur Montcornet a été, pendant toute la campagne de l'Ouest, la seule contre-attaque française parfaitement appropriée quant au moment, au lieu et à la direction. » Notons au passage que Kielmansegg n'est pas n'importe qui : devenu général dans les années 1960, il sera nommé commandant en chef pour l'Europe centrale à l'Otan. L'historien militaire allemand Karl-Heinz Frieser souligne également que l'attaque de la 4e DCr sur Montcornet a représenté un réel danger pour la logistique de plusieurs grandes unités de la *Wehrmacht*.

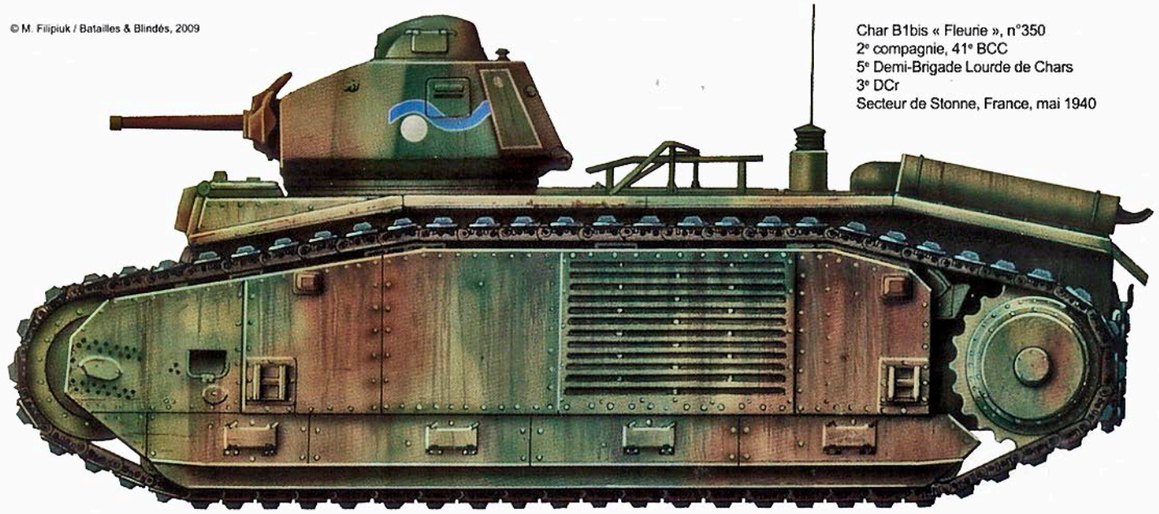
Il est utile de faire connaître le point de vue allemand, peu suspect de complaisance, car, récemment, certains auteurs français ont cru bon tourner en dérision cette opération militaire, en avançant qu'elle fut montée en épingle « par la propagande gaullienne » après la guerre. Pourtant, le général De Gaulle lui-même a toujours conservé le triomphe modeste au sujet du combat de Montcornet.

Selon d'aucuns, De Gaulle aurait disposé de la plus puissante unité de l'Armée française. Or, une revue en détail de la 4e DCr, à la veille des combats de Montcornet et de Crécy-sur-Serre, révèle que c'est faux. On ne compte qu'un seul bataillon de chars lourds, le 46e BCC, au lieu des deux théoriques. Les équipages viennent à peine de recevoir leurs B1bis. Le matériel est donc flambant neuf mais inconnu des hommes. Les tankistes de ce bataillon n'ont aucune expérience d'un char de 32 tonnes. Le 19e BCC dispose d'un personnel d'active de première qualité mais les chars moyens D2, usés jusqu'à la corde, ne peuvent dépasser les 15 km/h sur route. La 345e Compagnie Autonome de Chars de Combat (CACC) aligne des chars D2 non rodés. Les 2e et 24e BCC sont équipés de Renault R35. Le personnel, bien entraîné, dispose d'un matériel correct, mais fatigué. Le R35 a une valeur au combat limitée : trop lent, conçu pour l'appui de l'infanterie, canon de 37 mm Modèle 1918 inapte à la lutte antichar, absence de radio. Le 3e régiment de cuirassiers a d'excellents Somua S35, mais les chefs de chars ne sont jamais montés dans un blindé et les conducteurs n'ont reçu qu'un entraînement élémentaire. Mais il y a plus grave encore : les Somua sont incomplets ! Il n'y a pas d'obus explosifs, pas de lunette de tir, pas de percuteur à certains canons de 47. Aucune radio n'a pu être montée à temps. Le 10e régiment de cuirassiers se compose de recrues ayant sept mois d'instruction. Le matériel repose sur des automitrailleuses Panhard 178 dont les canons de 25 mm, sabotés par des admirateurs du pacte germano-soviétique, sont inutilisables. Il faudra combattre avec les seules mitrailleuses de bord ! L'artillerie de la 4e DCr est limitée au 322e RATTT, dont les canons de 75 mm sont uniquement disponibles le 17 mai. Le groupe de 105 n'arrivera qu'à la fin du mois. L'infanterie se réduit au 4e bataillon de chasseurs portés, excellente unité d'active, qui ne dispose cependant d'aucun véhicule chenillé tout-terrain. Des autocars assurent le transport des hommes. Dans ces conditions, les chasseurs ne peuvent suivre les chars dans leurs véhicules, comme l'aurait souhaité De Gaulle, mais à pied. Voici l'état de la 4e DCr à la veille de combattre. Nous sommes loin du fer de lance de l'Armée française que certains ont voulu nous faire croire.

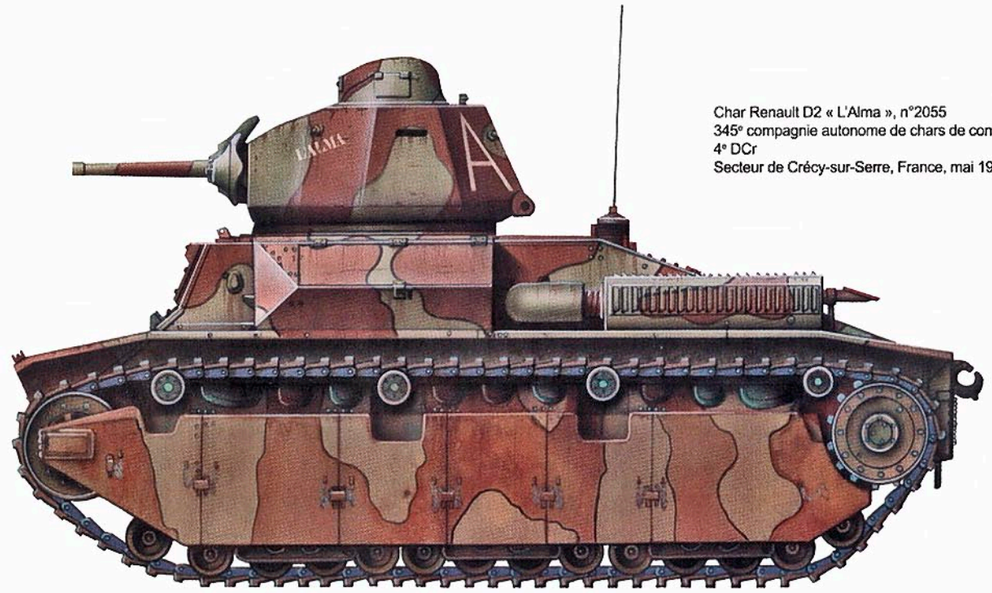
Pour son attaque sur Montcornet du 17 mai, le colonel De Gaulle ne peut compter que sur une partie de ses forces : 46e BCC, 345e CACC, 2e et 24e BCC, 4e BCP, 10e Cuirassiers. L'ensemble ne représente que 88 chars au lieu des 160 théoriques d'une DCr, dont seulement 35 B1bis au lieu des 70 prévus.

▼ Derrière les divisions de *Panzer* et les troupes motorisées, qui ne représentent qu'un faible pourcentage de l'ensemble de l'Armée allemande, c'est au tour des troupes à pied ou des convois hippomobiles de progresser. Ici une colonne stationnée sur le bord d'une route déjà contrôlée par les unités de Heinz Guderian comme en témoigne le « G » peint en blanc sur le side-car présent au premier plan.

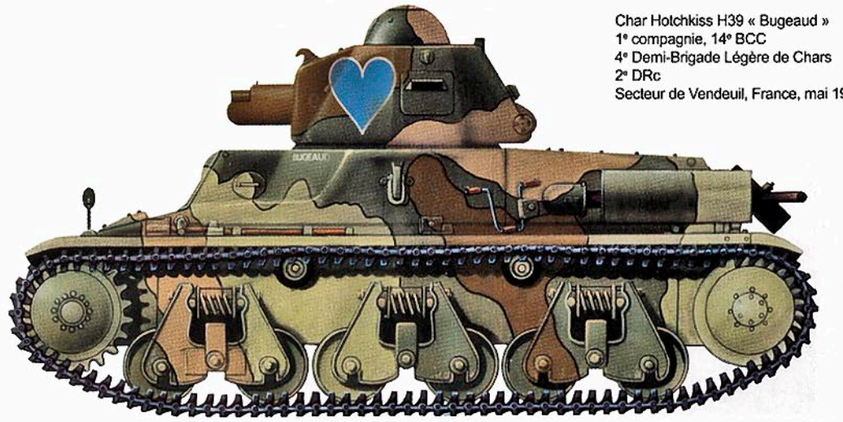
© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2009



Char B1bis « Fleurie », n°350
2e compagnie, 41e BCC
5e Demi-Brigade Lourde de Chars
3e DCr
Secteur de Stonne, France, mai 1940



Char Renault D2 « L'Alma », n°2055
345e compagnie autonome de chars de combat
4e DCr
Secteur de Crécy-sur-Serre, France, mai 1940



Char Hotchkiss H39 « Bugeaud »
1e compagnie, 14e BCC
4e Demi-Brigade Légère de Chars
2e DRc
Secteur de Vendeuil, France, mai 1940

▲ *Panzer IV Ausf. B* ou *C* incendié par un tir antichar français et inspecté par des hommes de la *Luftwaffe*. La chaleur de l'incendie a été si importante que la suspension du char a en partie cédé, ce qui explique l'affaissement du *Panzer*. La propagande allemande de l'époque fera, en toute logique, l'impasse sur les pertes consenties par les divisions cuirassées et mécanisées du *Reich* en mai et juin 1940. D'ailleurs, pendant longtemps, il sera communément admis par tous qu'elles ne furent guère très élevées. En réalité, des travaux récents, français comme allemands, montrent que les Allemands perdirent (engins définitivement détruits ou nécessitant une remise en état en atelier lourd) environ 900 de leurs blindés sur les presque 3 000 engagés lors de la *Westfeldzug* !

Ajoutons que la 4e DCr agira sans appui aérien, en avant de la 6e armée en cours de constitution.

Dans la soirée du 16, les troupes du colonel s'avancent jusqu'à hauteur de Chivres, dont le pont sur la Souche est nécessaire pour la poursuite des opérations. C'est là que la 4e DCr connaît son baptême du feu. À 20h30, une petite colonne allemande, composée de trois motos et de trois véhicules de reconnaissance, s'avance vers le pont. Dès que l'ennemi est à portée de tir, les Renault R35 ouvrent le feu et détruisent les trois motos et l'un des véhicules de reconnaissance. Au même endroit, vers 22h00, deux side-cars subissent le même sort. Tout au long de la nuit, des détachements allemands tombent sous les balles et les obus français. Peu avant l'aube, le 17, un important convoi de la *Wehrmacht*, composé d'une trentaine de camions, d'éléments à moto et de deux canons de *10,5cm* tractés, arrive à proximité de Chivres, par la route de Montcornet. Manifestement, le convoi n'a pas été prévenu de la présence de blindés français dans le secteur, car il s'arrête en catastrophe à 100 mètres à peine des positions tenues par la 4e DCr. Immédiatement pris sous le feu des chars R35, les Allemands n'ont pas le temps de mettre leurs deux canons en batterie. Le tir des Renault, à si faible distance, est dévastateur, et de nombreux camions sont en feu. Surviennent les B1bis du 46e BCC, en route pour attaquer Montcornet, qui mettent fin à toute résistance allemande. Les pertes sont insignifiantes pour les Français mais lourdes pour les Allemands : 2 canons, 1 automitrailleuse, 18 camions, 6 motos et side-cars détruits, sans oublier 23 tués, dont un officier, et 33 prisonniers.

L'attaque française débute le 17, à 4h15, sur deux axes. Au nord, sur la ligne Liesse-Bussy-Montcornet avance le 46e BCC, renforcé par la 345e CACC. Au sud, sur un axe Sissonne-Boncourt-Lislet, les 2e et 24e BCC couvrent la manœuvre. Au-delà de Chivres, la *Wehrmacht* a placé de nombreux points d'appui, défendus par des canons antichars de *3,7cm* qui se révèlent incapables de percer le blindage des B1bis et des D2. Privés de toute escorte d'infanterie, les chars français mettent beaucoup de temps à venir à bout des défenses allemandes. En fin de matinée, quelques chars ont poussé jusque vers Clermont-les-Fermes et se trouvent en vue de Montcornet. Mais le gros des blindés, qui attend un ravitaillement en essence, est arrêté au sud de Bucy. L'avance a été faite de multiples accélérations, arrêts, détours, si bien que les réservoirs sont déjà vides après 12 malheureux kilomètres de progression ! Lorsque les chars français s'approchent de Montcornet, la situation devient critique pour les Allemands. Le premier officier à s'en rendre compte est Kielmansegg. Il se souvient :

▶ Épave d'une *Sd.Kfz. 221* ou *222* détruite sur une route de France. L'impact a été tel que l'engin s'est retourné puis a pris feu ! S'agit-il d'un obus de gros calibre ou bien d'une mine ? Compte tenu des dégâts observés sur le chassis, tout laisse à penser que la seconde option serait la bonne.

« *Comme je sortais de Montcornet et empruntais la route principale, je vis de nombreux soldats allemands revenir en courant, c'est-à-dire vers moi. C'étaient des soldats du Génie ; ils prétendaient que des chars français les suivaient ! Je ne voulus pas les croire parce que la direction qu'ils désignaient était celle qui menait à notre propre front. Me rendant finalement compte du danger, je pris les mesures nécessaires pour assurer une défense efficace.* »

Les chars légers français dépassent Sissonne et s'approchent de Montcornet. Le R35 du capitaine Penet entre dans le bourg vers midi, suivi de trois autres chars. Ils se heurtent à 17 canons antichars et aux mines qui truffent les rues. Sans aucune infanterie les accompagnant, les tankistes français sont désavantagés. Heureusement, les canons allemands sont rarement capables de percer le blindage des R35, sauf à bout portant. Le combat dure plusieurs heures mais, vers 15h00, le manque d'essence se fait sentir, si bien que les R35 doivent se replier vers Sainte-Preuve et Boncourt. Plusieurs antichars allemands ont été détruits ainsi que des chars français.

De part et d'autre de Lislet, les R35 s'infiltrent sur les arrières de la *1. Panzer-Division* et portent des coups sévères aux colonnes allemandes qui tentent de repousser les assauts français. Le manque de carburant oblige, là aussi, les Français à se replier.

Les chars lourds et moyens reprennent leur marche en avant à 16h00. Cette nouvelle attaque surprend les Allemands. Les chars D2 font des ravages dans le village de Clermont. Ils atteignent bientôt la route de Montcornet à Marle, où ils surprennent un important convoi ennemi qu'ils incendient. Des *Panzer* viennent à la rencontre de l'assaillant, mais les D2 les dispersent ou les détruisent, de telle sorte que les Français pénètrent de nouveau dans Montcornet.

Le 46e BCC se fait prendre sous le feu d'une batterie de la DCA, équipée de quatre puissants canons de « 88 » et de deux pièces de *2cm,* que Kielmansegg et ses adjoints ont dépêchés en protection vers le sud, à l'issue de la première attaque française. Les artilleurs de la *Luftwaffe* détruisent quatre chars. Vers 18h20, l'essence se fait de nouveau rare dans les réservoirs, si bien que les engins de la DCr sont obligés de rompre le combat. Lors du repli, les *Stukas* interviennent et détruisent deux B1bis et un D2. La menace française est suffisamment prise au sérieux par Guderian, pour qu'il fasse intervenir des pièces de « 88 », des chars et surtout l'aviation. Une partie de la *10. Panzer-Division*, venant de Stonne, est en route pour éventuellement contrer la 4e DCr.

Le combat de Montcornet se termine. De Gaulle ordonne à ses blindés de se retirer à l'ouest du canal de la Souche, solidement défendu par les fantassins du 4e BCP. Le décrochage s'effectue sans difficulté, malgré les harcèlements de la *Luftwaffe* et des blindés de reconnaissance allemands.

Quel bilan peut-on tirer de la bataille de Montcornet ? Contrairement à ce qu'ont affirmé certains, le colonel De Gaulle reste modeste : « *Il y a sur le terrain plusieurs centaines de morts allemands et nombre de camions ennemis brûlés.*

▲ Renault D2 n°2059 « Neerwinden » de la 345e CACC détruit près de Festieux, lors d'une contre-attaque française, le 20 mai 1940. Le D2 est un char moyen développé en 1931 à partir du Renault D1. Adopté par l'Armée en 1933, il sera construit à cent exemplaires divisés en deux grandes séries. L'équipage comporte un chef de char, un pilote et un radio-télégraphiste. Si l'on excepte sa lenteur et son autonomie restreinte, le D2 était une machine correcte pour son époque. Comme son « frère d'arme » le B1bis, il n'avait aucun équivalent au sein de l'arsenal allemand.

▼ Photo-souvenir pour ce motocycliste allemand prenant la pose sur un Renault R35 en panne pris en remorque par un tracteur de dépannage Somua.

▲ Ce Renault R35 baptisé « Verdun » est l'objet de la curiosité de quelques *Lansder*. Cet appareil est né de la volonté de l'Armée de remplacer, en 1933, ses FT-17 datant de la Grande Guerre. L'équipage compte un pilote et un chef de char faisant aussi office de tireur. Assis sur une sangle en cuir, l'homme est suspendu au centre de la caisse, à l'intérieur de sa tourelle. Il donne ses ordres au pilote soit par des tapes de la main, soit par des coups de genoux ou de pieds... Au début de la campagne de France, en métropole, l'Armée dispose de 945 de ces chars. L'appareil se caractérise par son blindage mais aussi par sa lenteur et son équipage réduit, le chef de char faisant office d'homme-orchestre !

▶ Malgré la défaite en juin 1940, « Ceux » des Chars et de la Cavalerie n'ont pas à rougir de leur guerre, au contraire même. Souvent engagés dans des conditions difficiles, privés de moyens logistiques à la hauteur de leur mission, combattant selon des tactiques et des doctrines de combat dépassées et avec des matériels non dénués de qualité mais d'un modernisme malgré tout relatif, ils se sont pour la plupart battus et bien battus, allant souvent jusqu'au sacrifice ultime, ne cédant rien à l'ennemi sans le contraindre à développer des efforts importants. Contrairement à une légende tenace, ils n'ont pas démérité et se sont battus comme des lions ! ECPA-D

Nous avons fait 130 prisonniers. Nous n'avons pas perdu 200 hommes. À l'arrière, sur les routes, les réfugiés ont cessé de fuir. Certains, même, rebroussent chemin. Car le bruit court dans leurs tristes colonnes que les troupes françaises ont avancé. » Paradoxalement, le général Georges, souvent hostile à De Gaulle, déclarera devant une commission d'enquête que « *La 4e DCr a été improvisée sur le champ de bataille. C'est cependant la seule qui, lancée dans le flanc des colonnes allemandes, y a jeté un trouble considérable.* » Sur les 88 chars français engagés, 23 sont détruits, et le commandant Bescond, qui a mené l'assaut, a été tué. De Gaulle annonce moins de 200 hommes hors de combat au sein de sa division, qui ne compte en réalité que 25 tués ou blessés. La *Wehrmacht* a perdu une centaine de véhicules divers – camions, motos, blindés, etc. – de nombreux canons ou mitrailleuses lourdes, et environ un millier d'hommes. L'ennemi a bel et bien été bousculé entre Chivres et Montcornet. Le ravitaillement de la *1. Panzer-division* a été sérieusement menacé. Même si cette attaque n'a rien changé à la campagne du Nord, elle a jeté un trouble certain chez l'adversaire, comme le confirment divers auteurs et militaires allemands. La 4e DCr a porté un coup puissant, mais sans lendemain, contre le flanc de l'adversaire, qui a été incapable de poursuivre les Français lors de leur repli. La mission du colonel De Gaulle était de permettre à la 6e armée de s'installer dans de bonnes conditions sur l'Aisne. Cette mission a été parfaitement remplie.

Après le combat de Montcornet, la 4e DCr est engagée en direction de Crécy-sur-Serre, où elle malmène de nouveau les défenses allemandes, le 19 mai 1940. Le bilan du combat de Crécy-sur-Serre est cependant mitigé. Les B1bis ont été envoyés par vagues successives vers Mortiers, à l'encontre même des ordres du colonel De Gaulle, pourtant renouvelés deux fois. Les R35 se sont repliés dès que les canons antichars ont ouvert le feu. Ce sont les D2 qui se sont le mieux comportés, en entrant dans Crécy-sur-Serre et en causant des pertes sensibles à l'ennemi. Le tableau final de ce combat décousu n'est pas entièrement négatif : au soir du 19, la 4e DCr a nettement arrêté l'avance allemande vers Laon. De Gaulle a ralenti quelque peu la progression de la *Wehrmacht* vers l'ouest. Il a mené à bien sa mission première, qui était de permettre l'installation de la 6e armée entre Laon et Paris. Lorsque, le 22 mai 1940, le colonel se présente au général Frère, commandant de la 7e armée, la 4e DCr, renforcée au début des combats de Crécy-sur-Serre, a perdu, en quatre jours, 73 chars sur 179 et 33 automitrailleuses sur 47. Elle compte à son actif plusieurs centaines de prisonniers et a détruit environ 300 véhicules divers ou canons de multiples calibres.

La division De Gaulle prend en charge le secteur d'Abbeville à partir du 28 mai. Suite à ses attaques courageuses sur Montcornet et Crécy-sur-Serre, Charles de Gaulle, âgé de 49 ans, a en effet été nommé général de brigade à titre temporaire, le 23. La 4e DCr dispose désormais de forces blindées réduites : deux bataillons de chars lourds, 46e et 47e BCC, avec seulement 32 B1bis au lieu des 70 théoriques ; 65 chars légers Renault R35 répartis en trois bataillons, 2e, 24e et 44e BCC, au lieu des 135 prévus. Le 10e Cuirassiers ne compte plus que 14 automitrailleuses Panhard, alors que le 3e aligne 20 chars Somua S35 et 20 Hotchkiss H39. La 4e DCr a donc 137 chars et 14 automitrailleuses. Seuls les B1bis sont équipés de postes radio. L'infanterie, limitée au début au 4e bataillon de chasseurs portés, a été considérablement renforcée avec l'arrivée des deux bataillons du 7e régiment de dragons portés (RDP), sans oublier le 22e régiment d'infanterie coloniale (RIC). L'artillerie repose sur 72 canons de campagne (48 de 105 mm et 25 de 75 mm) du 322e RATTT et 49 pièces antichars (37 de 47 mm et 12 de 25 mm) fournies par diverses batteries.

La tête de pont d'Abbeville représente un dispositif triangulaire de 30 kilomètres de périmètre, adossé au mont de Caubert, qui culmine à 82 mètres d'altitude, et à la Somme. Ce secteur est défendu par trois bataillons de l'*Infanterie-Regiment 217* bavarois issus de la *57. Infanterie-Division* d'Oskar Blümm, disposant d'une puissance de feu comparable à trois ou quatre divisions d'infanterie françaises sur la Meuse : 139 mitrailleuses légères, 70 mitrailleuses lourdes, 45 mortiers légers, 30 mortiers de 81 mm, 20 obusiers de 105 mm,

◀ B1bis « Crécy-au-Mont » (n°403) de la 347e CACC détruit par une pièce lourde de la *Flak* sur le mont Caubert, le 4 juin 1940. Après être parvenu à museler un « 88 » et à gagner le sommet de la colline, le char va être foudroyé puis incendié par une autre pièce. Le chef de char, le lieutenant Blondelet et l'aide-pilote, le chasseur Célérier, sont tués sur le coup. ECPA-D

16 canons à tir rapide de 20 mm, 16 canons de 88 mm et enfin 48 pièces antichars de 37 mm. L'*Infanterie-Regiment 217* vient de remplacer l'*Infanterie-Regiment (mot.) 25* de la *2. Infanterie-Division (mot.)*. Si l'infériorité allemande en effectif est criante, elle l'est moins avec l'artillerie. Pour atteindre le mont de Caubert, clé de voûte de la défense ennemie, les chars français doivent franchir un glacis de 1 500 à 2 000 mètres défendu par de redoutables pièces de « 88 » efficaces contre tous les blindés à plus de 2 000 mètres. Levée dans le cadre de la *2. Welle*, au cœur de l'été 1939, la *57. Infanterie-Division* est une unité aguerrie qui a combattu en Pologne et qui a bénéficié d'un excellent entraînement durant la « drôle de guerre ». Forte de 491 officiers, 2 273 sous-officiers et 12 411 soldats, la division Blümm comporte trois régiments d'infanterie. Le *199.* tient la Somme, d'Argœuves à Pont-Rémy. Le *217.* se trouve à Abbeville, le *179.* à Saint-Valéry. L'expérience est un atout non négligeable face à une division française dont une partie des unités n'a pas combattu et souffre d'un manque réel d'instruction.

Le 28 mai, à 16h45, l'artillerie française pilonne les positions ennemies. Le 305e RATTT tire à lui seul plus de 6 000 obus de 105 sur le village de Huppy et ses environs. Les B1bis passent ensuite à l'assaut, ouvrant le feu sur les haies au hasard, sans se soucier des pièces antichars. Certains chars écrasent sous leurs chenilles les mitrailleuses et les canons ennemis avec leurs servants. Les défenses sont bousculées par les monstres d'acier qui mitraillent tout, en faisant pivoter les tourelles. La résistance allemande s'effondre. L'essence commence à manquer et les casiers à munitions son presque vides. À 21h15, les chars se replient pour se ravitailler. Le 4e BCP investit Huppy, à 21h30, et y fait un nombre important de prisonniers. Les R35 passent également à l'attaque et s'emparent de Caumont, malgré la résistance acharnée des Allemands. Les Somua et Hotchkiss atteignent la crête de Bellevue et réduisent les résistances du bois de Fréchencourt, où l'ennemi a laissé sur place des armes et des camions. En arrivant sur les pentes du bois de Fréchencourt, les Français, soumis à des tirs très violents de *10,5cm* partant du nord de la Somme, doivent se replier sur Bailleul et Bellifontaine.

Lorsque la nuit tombe, le général De Gaulle ne peut se faire une idée précise de l'étendue de l'avancée française. Le succès est cependant probant : 200 prisonniers allemands sont acheminés vers l'arrière. De plus, les rapports par-

▼ Symbole ! Cette photo symbolise à elle seule la terrible campagne de mai et juin 1940 de l'Armée française : des tankistes et des fantassins avançant dans le brouillard, chargeant ensemble contre un ennemi les attendant de pied ferme, sûr de lui et de ses tactiques modernes. Le « brouillard de guerre », lui, aura bel et bien été omniprésent lors de ces cruels combats qui verront l'Armée française s'incliner face au « Boche », l'ennemi de toujours ! À l'aveuglement du haut-commandement français répondra l'audace et la brutalité de la stratégie allemande et des opérations qui en découleront ; des opérations menées sur un tempo rapide et brusqué. Surpris, malmenés, pilonnés, bombardés, les soldats français réagiront tant bien que mal et feront face alors même que la situation sera jugée désespérée dès le 15 mai 1940 par leurs généraux. Qui a dit que les « fils de novembre » manquaient de courage et d'allant ? ECPA-D

lent de très nombreux camions, canons antichars et mitrailleuses détruits. Charles de Gaulle ignore que le front allemand s'est effondré devant les assauts des B1bis et des R35. Les soldats allemands, épouvantés par les « colosses d'acier », refluent vers l'arrière. Un bataillon allemand de 750 hommes ne compte plus que 75 soldats valides ! Les survivants décrivent les engins français comme totalement indestructibles. Des cadavres gisent partout dans des positions d'épouvante : corps écrasés, membres sectionnés.

À Abbeville, le général Blümm, *Kommandeur* de la *57. Infanterie-Division*, ignore ce qui est arrivé avec précision. Les liaisons se trouvent rompues avec les unités engagées en première ligne depuis le début des combats. Blümm apprend tout de même que Huppy et Caumont, pourtant truffés d'armes antichars, sont tombés. Le moral de l'*Infanterie-Regiment 217* est fortement atteint. La nouvelle de ce qui est arrivé s'est vite répandue.

Durant la nuit, les unités françaises se réorganisent car l'attaque doit reprendre le 29 mai, dès 4h00. Terminés les bosquets et les bois, les vallons, les vergers et les chemins cachés : devant les B1bis s'étend le long glacis battu par l'artillerie lourde allemande. Les canons allemands de « 88 » se dévoilent. Les B1bis se présentent de face tout en se déplaçant. Ils offrent ainsi une cible réduite. L'échange de tirs dure deux heures et demie. Aveuglés par les tirs des chars, les « 88 » sont annihilés et les servants se replient. Ce succès tactique ouvre le chemin du mont de Caubert. Les chars lourds doivent cependant se replier pour faire leur plein de carburant et de munitions. Les bataillons de R35 et le 3e Cuirs avancent également. Villers-Mareuil et Mareuil-Caubert tombent aux mains des Français. Le 22e RIC suit la progression des blindés en faisant de nombreux prisonniers. La panique s'installe de nouveau dans les rangs allemands. Les artilleurs des pièces de *3,7cm*, de la seconde ligne de défense, se replient, suivis par l'infanterie. Cette débandade des troupes combattantes provoque un véritable sauve-qui-peut parmi les éléments du train et des services. Les troupes allemandes qui se trouvent encore dans la poche se sauvent vers Abbeville via la route de Rouvroy.

Ce vent de panique se propage assez loin sur les arrières de la *Wehrmacht*. Les Allemands rembarquent à Saint-Riquier, Plessiel et Neuilly-l'Hôpital. Des centaines et des centaines de soldats s'enfuient vers Abbeville. Hantés par l'image de cette vague de chars qui va les massacrer, ils courent aussi vite qu'ils le peuvent. Ils se sauvent, en désordre, sur plusieurs kilomètres.

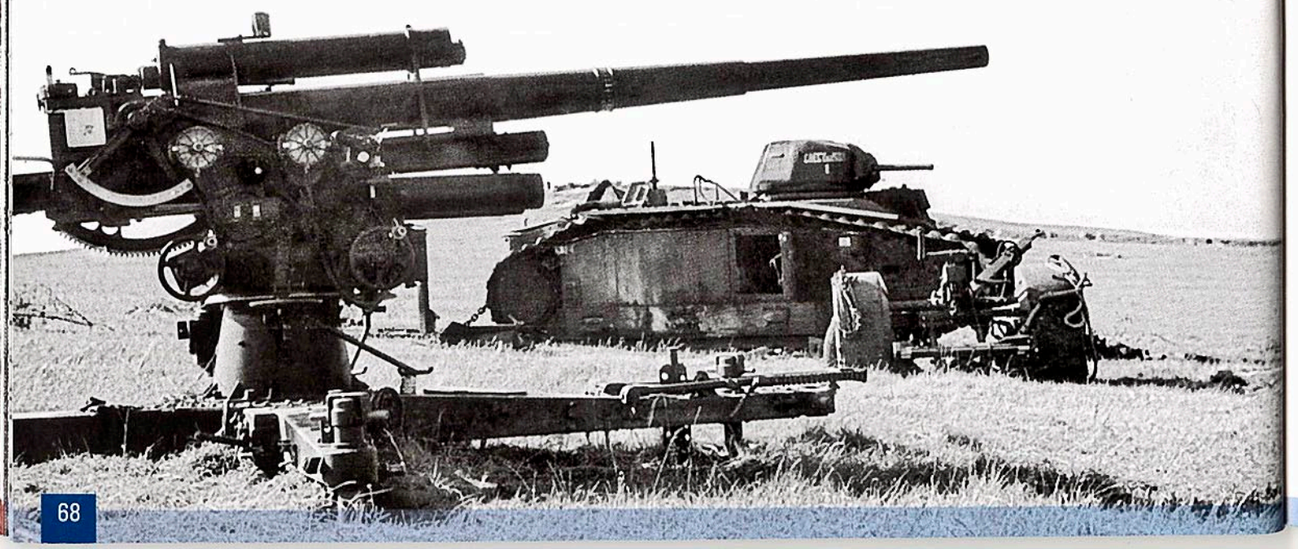
Le général De Gaulle, qui ne dispose pas de liaisons radio, ne peut se rendre compte de la situation. Il ignore que le front allemand est enfoncé. Pour exploiter la situation, 1 400 dragons du 7e RDP attendent d'attaquer. Mais l'ordre ne vient pas. Par manque de liaisons, le commandement français ne se rend pas réellement compte de l'étendue du désastre chez l'ennemi. La 4e DCr, qui ne possède aucun système de transmission, ni radio, ni téléphonie, ne va pas porter l'estocade.

Au début de l'après-midi du 29, les Allemands parviennent à maintenir, sur le mont de Caubert et ses environs, plusieurs batteries de canons de *10,5cm* et *8,8cm*. L'*Oberstleutnant* Wolf, « patron » des batteries de « 88 », sait utiliser à merveille ses puissantes pièces comme antichars. En essayant de s'approcher de cette dernière position, les tankistes français se font décimer. Le 30 mai, la 4e DCr va tenter un nouvel effort, après une matinée de réorganisation. Il s'agit encore d'assauts frontaux contre une artillerie lourde dont on peut mesurer l'efficacité. Durant la courte nuit du 29 au 30, Blümm, qui a pu reprendre en main son infanterie traumatisée, étoffe ses défenses. À 2 500 mètres, les batteries allemandes sont hors de portée des canons des chars français. La dernière position allemande ne peut être enlevée. Abbeville est une victoire inachevée pour le général De Gaulle et sa division, même si la tête de pont allemande se trouve réduite des trois quarts.

En trois jours de combat, la 4e DCr a perdu 92 chars sur les 137 engagés, dont 28 B1bis, 37 Renault R35, 27 Somua S35 ou Hotchkiss H39. Il faut ajouter 5 automitrailleuses Panhard détruites. L'infanterie de la DCr, forte de 4 522 hommes, compte 800 soldats hors de combat. À Abbeville, les pertes de la *57. Infanterie-Division* bavaroise, avec son artillerie, sont parmi les plus élevées des unités de la *Wehrmacht* en 1940 : 2 300 soldats hors de combat (tués, blessés, disparus ou prisonniers). L'*Infanterie-Regiment 217* a été décimé. L'*Infanterie-Regiment 179* sera appelé en renfort. La division a également perdu 36 canons antichars de *3,7cm*, 6 canons de *2cm*, 5 canons de *8,8cm*, 180 mitrailleuses, 55 mortiers, sans oublier une centaine de camions, voitures, motos, etc.

Le 4 juin 1940, la 2e DCr du colonel Perré passe à son tour à l'action, afin de réduire dans sa totalité la tête de pont d'Abbeville. Partiellement reconstituée, cette unité ne peut engager qu'une centaine de chars, dont seulement une vingtaine de B1bis. Elle est appuyée par plusieurs bataillons de la *51st Infantry Division (Highland)* du général Fortune et un régiment de la 31e division d'infanterie française. L'attaque se heurte aux mines, aux mitrailleuses, aux canons antichars de tous calibres, dont les terribles pièces de « 88 », sans oublier l'artillerie de campagne et les *Stukas* qui intervien-

▼ Le prédateur et sa proie... Mais qui est qui ? Autre vue du char B1bis « Crécy-au-Mont » (n° 403) de la 347e CACC détruit par un « 88 » sur le mont Caubert lors de la série de contre-attaques françaises de la bataille d'Abbeville. Le sergent Job, pilote du « Crécy-au-Mont » nous a laissé un témoignage de cette affaire : « *Rapidement nous avançons mais, arrivés à quelques mètres du canon, un coup au but nous immobilise. Le moteur s'arrête. Le feu est à l'intérieur et cette fois tous les réservoirs flambent. Au moins 150 litres d'essence ! Je coupe le contact et je me retourne juste à temps pour apercevoir un gros éclatement dans la chambre d'équipage. Ce coup nous a pris de plein fouet. Tout flambe ! L'air est irrespirable. Je ne crois pas que le premier coup ait blessé l'un de nous mais le second nous a été fatal. Je crois être touché à la poitrine, étant complètement asphyxié et dans d'impossibilité de respirer. Je m'évanouis. À mon réveil, quelques secondes plus tard, j'ouvre mon volet et respire de l'air frais du dehors... Je cherche à distinguer à l'intérieur, mais je suis aveuglé par la fumée et le feu est derrière moi.* »
ECPA-D



◀ Tandis qu'au front les équipages de chars français se sacrifient pour essayer de retarder au maximum l'inévitable, l'état réagit, tardivement, à la fin mai 1940, en lançant dans l'urgence la production d'un chasseur de chars adapté aux conditions tactiques de la campagne de France. Cette machine, c'est le Laffly W15 TCC armé d'une pièce antichar de 47 mm. Réunis au sein de batteries antichars automotrices, ces matériels vont faire merveille dans les opérations défensives mais ils ne pourront à eux seuls renverser une situation bien trop compromise. Nous sommes ici en présence du Laffly W15 TCC n°3 (immatriculé P 17 080) de la 56e batterie. Cet autocanon a été détruit dans le nord du pays, dans le secteur de Beauvais, à la mi-juin 1940, alors que sa batterie était rattachée à la 241e DLI.

nent dans la bataille. Malgré la solidité de la défense allemande, deux B1bis atteignent le sommet du mont de Caubert. L'infanterie alliée, séparée des chars par les mitrailleuses allemandes, ne peut déboucher. L'opération doit être finalement interrompue. Le colonel Perré, qui a perdu 38 chars dans cette affaire, estime « *qu'il est impossible d'attaquer directement le mont de Caubert qui est truffé de canons antichars et de champs de mines. En outre, le ravin de l'ouest est de parcours assez difficile. D'ailleurs reprendre l'attaque avec des moyens diminués dans la forme où on l'a tentée ne peut aboutir qu'à un nouvel échec.* »

Le bilan de l'action du général De Gaulle, au sein de la 4e DCr en mai 1940, n'est pas négligeable. Il est absurde de prétendre qu'il s'est montré incapable. L'auteur de « Vers l'armée de métier » n'a jamais préconisé l'emploi d'une division blindée incomplète, sans liaison radio, équipée de chars difficiles à ravitailler en essence. Dans ces conditions, il a livré bataille comme il a pu.

POUR L'HONNEUR ET LA PATRIE

Dès le matin du 6 juin, des chars de la 1e DCr reconstituée (124 chars au total) contre-attaquent à l'est de Roye pour dégager la 29e division d'infanterie, résistant aux côtés de la 7e division d'infanterie nord-africaine (DINA). Les chars français, appuyés par la 23e division d'infanterie alpine, repoussent l'ennemi, atteignent Carrépuis, puis, vers 13h00, la route Roye-Liancourt. La *Luftwaffe* intervient massivement et stoppe la progression de la 1e DCr qui doit se retirer après avoir perdu de nombreux chars. Durant plusieurs jours, la division du général Welvert va se sacrifier héroïquement, en couvrant la retraite des régiments décimés. Il ne lui reste plus que 50 chars en date du 11 juin.

Sur le front de l'Aisne, les malheureuses 10e et 2e divisions d'infanterie françaises sont enfoncées les 10 et 11 juin, à Château-Porcien, par les *1.* et *2. Panzer-Divisionen* et six divisions d'infanterie que viennent ensuite soutenir deux autres *Panzer-Divisionen*, les *6.* et *8.* qui n'ont pu déboucher à Voncq : soit 158 000 hommes et 1 200 chars contre 35 000 soldats français. Le groupement blindé Bussion, réduit à 160 chars, dont seulement 30 B1bis, tente de s'opposer à la percée des quatre *Panzer-Divisionen* de Guderian. De violents combats se déroulent près de Juniville et Perthes. La *1. Panzer-Division* est même bousculée pour un temps. Si les B1bis causent de « *lourdes pertes aux* Panzer », *dixit* Guderian, ils ne peuvent changer le cours de la bataille. Selon diverses sources, les pertes allemandes se seraient élevées à une centaine de chars. Le groupement Buisson s'oppose de nouveau aux engins allemands le 12 juin. Le 41e BCC est pratiquement anéanti près de Vadenay où son commandant, le capitaine Louis Cornet, est tué.

Lors des combats de mai et de juin 1940, les 4 DCr et 3 DLM se sont battues avec un immense esprit de sacrifice, perdant 800 chars, et infligeant à la *Wehrmacht* la perte de plus 1 000 engins. ■

▼ Char « Fleurus » (n°523) de la 349e CACC détruit (dans le secteur de Villers) et évacué par son équipage lors de la bataille d'Abbeville, en juin 1940. Le « Fleurus » semble avoir été touché par un obus de rupture de gros calibre l'ayant mis hors de combat.

Par Cédric Mas, avec l'aimable et la précieuse participation de Loïc Charpentier

LES CANONS DU « RENARD DU DÉSERT »

PARTIE 1 – LES MATÉRIELS ET LES UNITÉS ENVOYÉS EN AFRIQUE DU NORD

Si les *Panzer* du *Deutsches Afrika-Korps* ont fait l'objet de nombreuses études, l'histoire des canons de campagne, lourds et antiaériens, qui furent envoyés en Afrique du Nord par la *Heer* et la *Luftwaffe* demeure dans l'ombre. Or, l'analyse des opérations montre, sans doute possible, que l'artillerie fut souvent un élément au moins aussi déterminant que les chars pour le succès ou l'échec des manœuvres audacieuses d'Erwin Rommel. Nous vous proposons donc de vous plonger dans les composantes puis dans quelques actions remarquables de l'artillerie de l'*Afrika-Korps* !

▼ Cette photo connue, prise lors du siège de Tobrouk en 1941, permet de voir sous un angle original l'une des pièces de l'artillerie lourde allemande en Afrique du Nord : le 155 GPF français, prise de guerre réutilisée sous la dénomination de *15,5cm s.K. 418 (f)*. Même si son train avant est peu visible, il s'agit de la version standard de la pièce, et non du modèle GPF-T, amélioré en 1940 par les Ateliers de construction de Tarbes, sous la direction du Capitaine Touzard, et répertoriée *15,5 cm s.K. 419 (f)* par la *Heer*. Avec cette version, la course de la culasse exigeait soit de creuser une fosse de recul entre les deux bêches, soit, comme ici, de surélever l'affût. Droits Réservés

L'ARTILLERIE DE CAMPAGNE

Tout reste à écrire sur la constitution de la *5. Leichte-Division*. Sa nature légère comme l'extrême mobilité des opérations envisagées expliquent, qu'au départ, le commandement allemand n'a prévu d'envoyer en Afrique qu'une *Abteilung* d'artillerie motorisée, la *I./Artillerie-Regiment (mot.) 75* issue de la *3. Panzer-Division*. Il s'agit de trois batteries d'obusiers *10,5cm le.FH 18* qui forment l'équipement standard des divisions allemandes. La motorisation est assurée par des tracteurs semi-chenillés. Cette pièce de campagne, conçue en 1929-30 et mise en service en 1935, en remplacement du *10,5cm Le.FH 16*, est pourtant loin d'être satisfaisante, surtout comparée à ses opposants de l'époque, dont le fameux *25-Pounder* britannique qui pèse moins lourd et tire plus loin. Il s'agit toutefois d'un matériel stable et résistant, aux performances certes moyennes mais disponible en grande quantité. Cette pièce sera perfectionnée en 1940, avec la version *10,5cm le.FH 18M* (*M* pour *Mündungsbremse*), afin de principalement en améliorer la portée de l'arme ; puis, en 1942, avec la version *le.FH 18/40* allégée mais avec des performances équivalentes.

Les premières pièces d'artillerie envoyées en Afrique du Nord sont donc douze obusiers qui débarquent vers le 25 février 1941. Elles sont engagées lors des premiers combats à Mers El-Brega, avant de péniblement suivre l'avance rapide des unités italo-allemandes lors de la reconquête de la Cyrénaïque. Aucun obusier n'est disponible pour le premier assaut contre Tobrouk. L'opération n'est donc pas appuyée par de l'artillerie de campagne. Face à des défenseurs fortement pourvus en artillerie, les *Panzer*, séparés de l'infanterie, rencontrent leur premier échec majeur depuis le début de la guerre.

L'envoi de la *15. Panzer-Division* en Afrique du Nord amène l'arrivée d'un régiment complet, l'*Artillerie-Regiment (mot.) 33* organisé en trois *Abteilungen* : deux moyennes (24 x *10,5cm le.FH 18*) et une lourde (12 x *15cm s.FH 18*). C'est une composition standard pour une *Panzer-Division*, aucune adaptation au théâtre des opérations africain n'ayant été estimée nécessaire. En tout état de cause, l'arrivée du régiment en terre libyenne représente une augmentation notable du parc d'artillerie allemand, qui est alors multiplié par quatre ! Toutefois, cette unité va tardivement rallier la Libye et seule la *II. Abteilung*, arrivée le 12 avril, participera à l'attaque contre Tobrouk du 1er mai 1941. En effet, la *Stabsbatterie* est coulée en mer par la *Task Force* « K » britannique lors de son convoyage, le 12 avril, entraînant d'ailleurs la mort du *Kommandeur* de l'unité, l'*Oberst* Max Eichstädt, tandis que la *III. Abteilung* ne débarque à Tripoli que le 27 et la *I. Abteilung*, le 13 mai, et encore sans sa *3. Batterie* qui n'arrivera que le 21.

Le manque d'artillerie dans les rangs de l'*Afrika-Korps* se fait durement ressentir devant Tobrouk où les Australiens assiégés disposent d'une supériorité importante en la matière. Aussi, Rommel demande-t-il de substantiels renforts à Berlin afin de lui permettre d'emporter ce siège imprévu. Indépendamment de l'arrivée d'unités d'artillerie lourde, la transformation de la *5. Leichte-Division* en *21. Panzer-Division* amène la constitution en Afrique, le 1er août 1941, de l'*Artillerie-Regiment (mot.) 155*. Il est composé des *I.* (ex-*schwere Artillerie-Abteilung (mot.) 864*) et *II. Abteilungen* (ex-*I./Artillerie-Regiment 75 (mot.)*) avec 24 *le.FH 18* ainsi que d'une *III. Abteilung* (ex-*schwere Artillerie-Abteilung (mot.) 911*), qui n'arrivera qu'en décembre 1941, non sans pertes, puisqu'elle n'aura que les huit pièces de *15cm s.FH 18* de ses *8.* et *9. Batterien* ; la *7.* ayant été perdue en mer lors du torpillage du cargo italien *Fabio Filzi* par le sous-marin anglais *HMS Upright*, le 13 décembre 1941.

Cette composition ne va plus changer en 1941. De fait, seules les opérations vont faire évoluer ces deux régiments d'artillerie qui suivront leur *Panzer-Division* dans tous les combats, fréquemment éclatés au sein des différentes *Kampfgruppen*. Les pertes enregistrées lors des combats, entre le 18 novembre et le 4 décembre 1941, peuvent être évaluées, en étudiant les archives, à seize obusiers *10,5cm le.FH 18* (sur 48), huit *15cm s.FH 18* (sur 12), six canons *10cm FK 18* (sur 14).

Dès le mois d'avril 1942, les deux régiments ont été ramenés à des effectifs proches de leur composition théorique. À cette occasion, la *7. Batterie* de l'*Artillerie-Regiment (mot.) 33* échange ses *15cm s.FH 18* avec les *10cm FK 18* de la *1./Artillerie-Abteilung 408*, ce qui organise les deux régiments d'artillerie des *Panzer-Divisionen* de Rommel à l'identique.

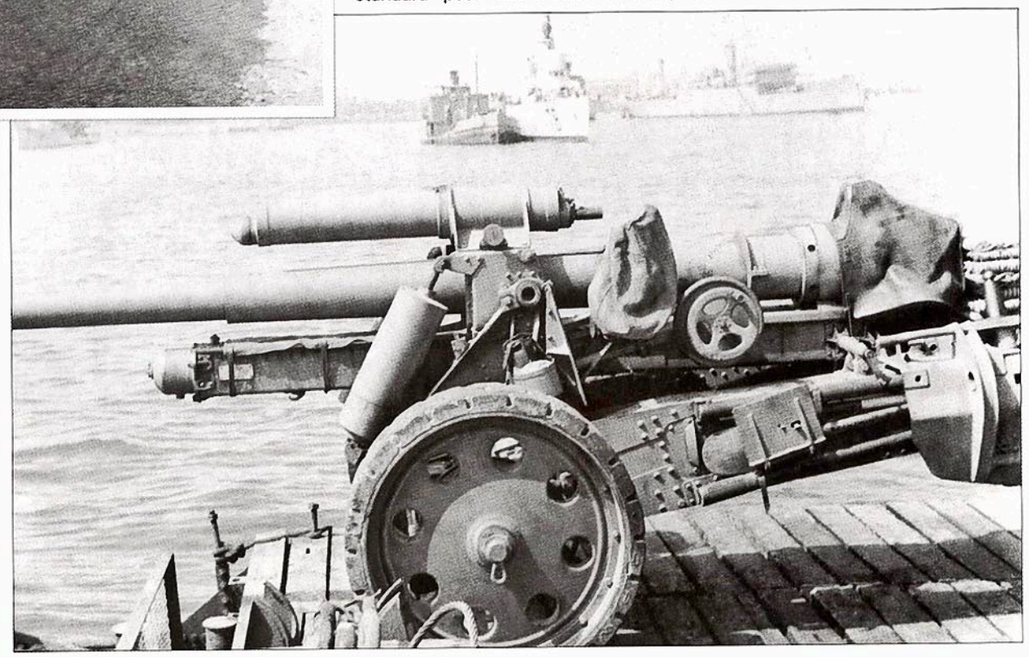
Dans le même temps, la *90. Leichte-Afrika-Division* est complétée par un *Artillerie-Regiment (mot.) 190,* formé en mai 1942 à partir des batteries de l'*Artillerie-Abteilung 361* débarquées sans canons en janvier et février 1942. Le matériel sera disparate, puisqu'outre des *10,5cm le.FH 18*, on y trouvera aussi des *25 Pounder* de prise, appelés *8,76cm FK (e)* par les Allemands, et des *7,62cm FK (r)* ramenés du front russe. Cette unité est organisée en deux *Abteilungen* à trois batteries, dont la *6.* équipée de *10cm s.FK 18*. Ce régiment sera ultérieurement porté à trois *Abteilungen* en Tunisie par l'intégration de la *II./Artillerie-Regiment (mot.) 22* expédiée dans la tête de pont dès ses débuts.

L'envoi en urgence, en juillet 1942, d'un certain nombre d'unités disparates, notamment tirées des garnisons de Crète, engendre la création d'une *164. Leichte-Afrika-Division* formée d'unités d'infanterie sans matériels lourds ni véhicules, car transportées par avions. Dès le mois d'août 1942, l'*Artillerie-Regiment (mot.) 220* vient compléter l'ensemble avec deux *Abteilungen*. La *I.* est équipée de pièces de campagne *10,5cm l e.FH 18* mais aussi de *7,62cm FK (r)* ou *8,76cm FK (e)*. La *II.* dispose, quant à elle, de pièces de montagne, *a priori* des *7,5cm GebK 15,* mais sûrement complétées par des canons pris sur les Alliés.

Fin 1942, la projection de forces de l'Axe en Tunisie voit le déploiement de la *10. Panzer-Division,* qui dispose d'un régiment d'artillerie complet, le *Panzer-Artillerie-Regiment 90*, dont la composition est standard : les *I.* et *II. Abteilungen* avec chacune trois batteries de *10,5cm le.FH 18M*, version améliorée de la pièce avec notamment un frein de bouche (sur les vingt-quatre présents, vingt sont de type *18M*, les quatre étant du modèle plus ancien), et la *III. Abteilung* avec une batterie (la *7.*) de *s.10cm K18* et deux batteries (les *8.* et *9.*) avec chacune quatre obusiers de *15cm s.FH 18*. Ce régiment est renforcé par une *IV. Abteilung*, formée de deux batteries de *8,8cm Flak 18*, soit 8 pièces, d'une *Sturmgeschütz-Batterie* (la *90.*) de quatre *Sturmgeschütze III Ausf. F8* provenant de la *1./ Sturmgeschütz-Abteilung 242*, et d'une *14. Batterie* de quatre pièces anglaises de prise de *25 Pounder*.

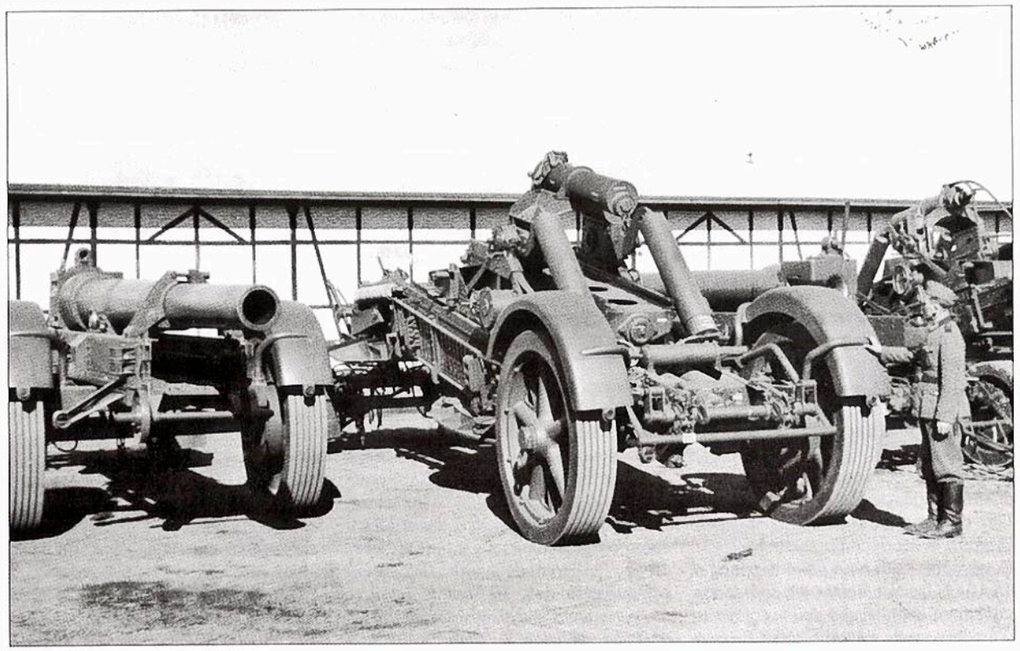
◀ Après un long périple de 1 600 kilomètres depuis Tripoli, ces deux *15,5cm s.K.418 (f)*, ex-155 GPF, avec leurs tracteurs *Sd.Kfz. 7 (8 to)* sont enfin à pied d'œuvre, dans le désert de Marmarique, face à l'unique port en eau profonde de Lybie, Tobrouk, transformé en forteresse par les forces britanniques. 36 pièces de ce type seront expédiées en Afrique du Nord, au sein d'unités d'artillerie côtières, les *Heeres-Küsten-Artillerie-Abteilungen 523, 528* et *533*.
Coll. Mas

▼ Une colonne de deux pièces de *15,5cm s.K. 418 (f)* vient de franchir l'Arco dei Fileni, grande arche aux allures antiques érigée par l'Italie pour marquer la limite entre la Tripolitaine et la Cyrénaïque. Les *Sd.Kfz. 7* sont passablement défraîchis par leur trajet depuis Tripoli et le front est encore loin ! Les capots-moteurs et les inconfortables casques coloniaux ont rejoint les *impedimenta* entassés à l'arrière.
Coll. Mas



▶ Un *10cm s.K.18* sur un ponton dans le port de Tripoli, à l'été 1941 ; à l'arrière plan, les contre-torpilleurs italiens *Euro* et *Turbine*, des bâtiments de la classe 1 700 tonnes de la *Regia Marina*. La *Heeres-Artillerie-Abteilung 408 (mot.)* déploie alors douze canons lourds de *10cm* répartis en trois batteries. Ses batteries de quatre pièces seront ventilées dans la *7. Batterie* de chaque *Artillerie-Regiment* des *Panzer-Divisionen* de Rommel, avant que les rescapés de la campagne ne constituent, à partir du 5 octobre 1942, la *III./Afrika-Artillerie-Regiment 1*.
Coll. Mas

▼ Une pièce de *15cm s.F.H.18* tractée par un *Sd.Kfz. 7 (8 to)*, son tracteur règlementaire, en pleine phase de repositionnement. Ces pièces appartiennent à l'*Abteilung III* dans un *Artillerie-Regiment (mot.)* et forment l'appui le plus lourd disponible pour les *Panzer-Divisionen*. L'affût, identique à celui du *10cm s.K.18*, offre, avec son tracteur, une mobilité intéressante pour des opérations motorisées dans le désert.
Coll. Mas



▶ La *6. Batterie* de la *II. Abteilung* de l'*Artillerie-Regiment 115*, stationné à Grafenwöhr (*Wehrkreis* ou région militaire XIII), vient de percevoir, en février 1941, ses *21cm Mörser M18* flambant neufs. Après une prise en main sur un terrain d'entraînement « tropical » situé en Prusse (!), elles seront acheminées en Italie et embarquées pour l'Afrique. Destination qu'elles n'atteindront jamais car le cargo *Preussen* coulera corps et biens le 21 juillet 1941. Réglementairement, le transport des pièces de *21* et *17cm* s'effectuent en deux charges séparées (tube et affût), attelées à des *Sd.Kfz. 8 (12 to)* mais le tube avec sa prolonge peut être tracté par le tracteur de 8 tonnes *Sd.Kfz. 7*. Sur l'affût, au centre, on distingue nettement la plate-forme circulaire de mise en batterie qui permet un réglage en site sur 360°. Coll. Mas

En Tunisie, arrivent également l'*Artillerie-Regiment (mot.) 334*, rattaché à la *334. Infanterie-Division* (dix batteries), ainsi que l'*Artillerie-Regiment (mot.) 999* (*I.* et *II. Abteilungen* pour un total de trois batteries, les *II.* et *IV.* demeurant en formation en Allemagne), qui renforce, en 1943, la *999. Leichte-Afrika-Division*, célèbre unité composée de soldats condamnés par des cours martiales et qui furent envoyés en Tunisie afin de se réhabiliter. Ce dernier régiment est constitué, en février 1943, en regroupant les *Artillerie-Abteilungen* des deux régiments d'infanterie de la division (*Afrika-Schützen-Regimenter 961.* et *962.*) avec six batteries selon la composition standard, soit deux batteries de quatre *10,5cm le.FH 18* et une de quatre pièces de *10cm FK 18*, mais sans état-major.

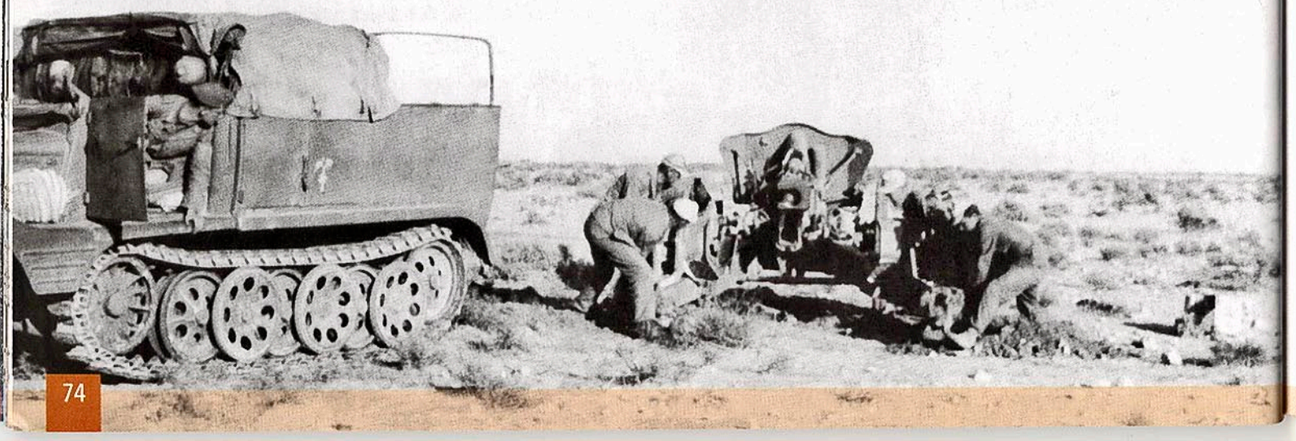
Les lecteurs apprécieront à cette énumération que la projection des forces italo-allemandes en Tunisie amène un renforcement très notable en artillerie, même s'il est loin de satisfaire aux besoins. C'est ainsi que plusieurs grandes unités, comme la Division von Broich/von Manteuffel ou la « Hermann Göring », devront se contenter, notamment en Tunisie, de détachements d'artillerie « prêtés » par d'autres.

L'ARTILLERIE LOURDE

Dès l'échec de l'attaque de Tobrouk début mai 1941, Rommel sollicite de Berlin des moyens supplémentaires en artillerie lourde afin de pouvoir préparer, au plus tôt, un nouvel assaut. La prise de ce port est en effet indispensable pour envisager une avance en Égypte. Paulus, qui revient d'une inspection diligentée par l'*Oberkommando des Heeres*, appuie ces demandes.

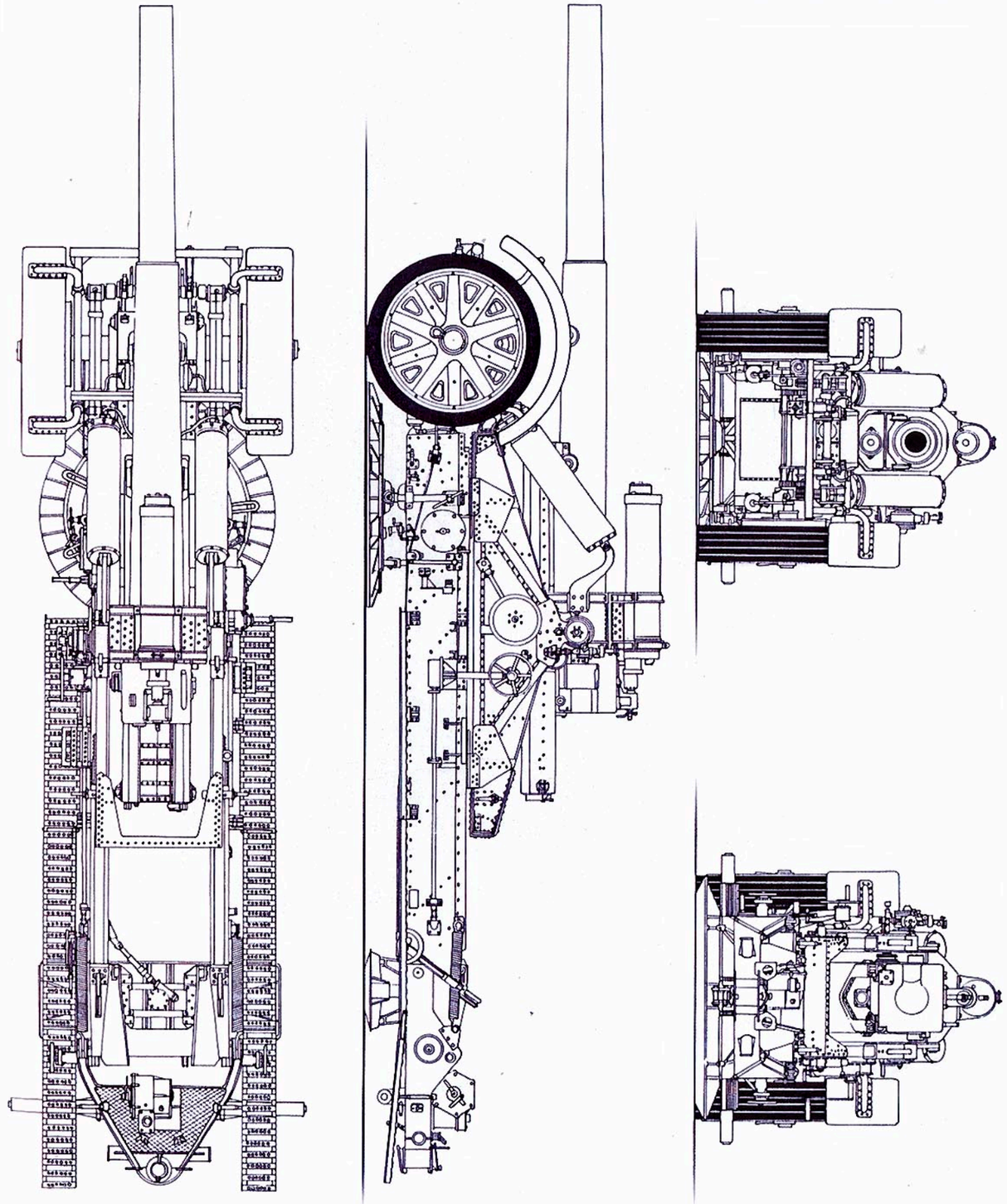
Dès la fin mai, les premières unités d'artillerie lourde embarquent pour l'Afrique sur les cargos *Ankara* et *Veniero* réunis au sein du *38. Schiffestaffel*, autrement dit le 38e convoi allemand vers la Libye. Il s'agit de la *Heeres Küsten-Artillerie-Abteilung 533* (c'est le numéro que l'on retrouve dans les documents d'archive, même si certaines sources mentionnent par erreur *532*), unité créée le 10 mars 1941, avec trois batteries de quatre pièces de *15,5cm s.FK 418 (f)*, soit un total de douze pièces de 155 mm GPF capturées sur l'Armée française vaincue en 1940. Bien que conçue en 1917, cette pièce est encore tout à fait efficiente en 1941. Si ses performances commencent à être limitées, sa fiabilité et sa facilité d'utilisation en font un matériel intéressant, en particulier pour des opérations statiques en milieu désertique. Il convient de noter que si l'affût de ce canon a été modernisé en 1939-40 par les Français, avec le train pneumatique issu de l'étude du capitaine Touzard améliorant la mobilité de l'ensemble, cette version est alors désignée sous l'appellation allemande de *15,5cm s.FK 419 (f)*.

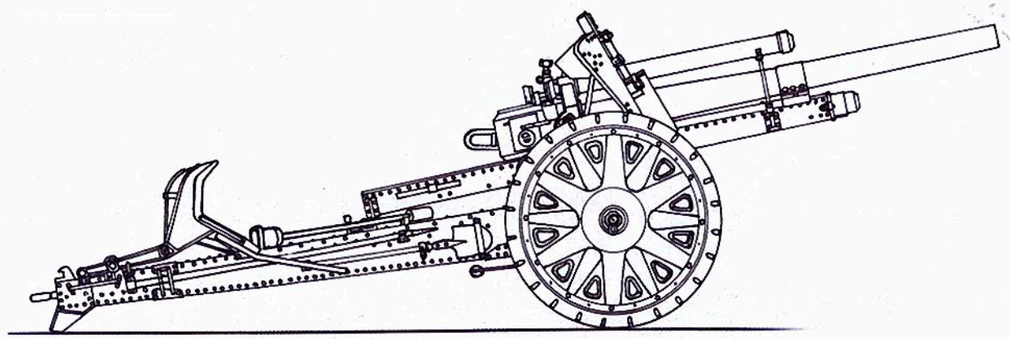
▼ Préparatifs d'attelage d'un *10,5cm le.FH 18* à son tracteur *Sd.Kfz. 11* (*3 to*). Produit à partir de 1930, cet obusier léger, version modernisée du *10,5 cm le.FH 16*, bénéficie d'une portée accrue (10 675 mètres contre 9 225 mètres). Légèrement plus lourde et de portée moindre que son principal adversaire, l'*Ordnance QF 25-Pounder* de 87,6 mm, cette arme stable et robuste – durée de vie du tube, 12 000 coups ! – est avantagée, grâce à son calibre de *10,5cm*, par des munitions plus puissantes. Archives Caraktère Coll. Kadari

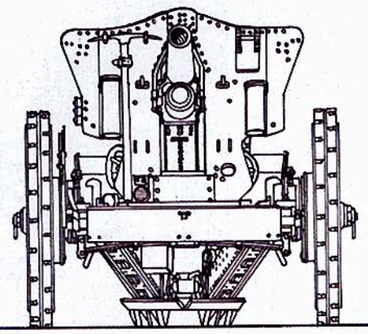


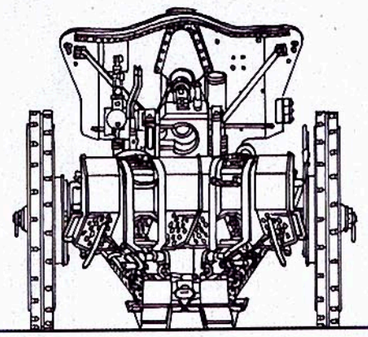
1/48e **21cm Mörser M18**

© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2009





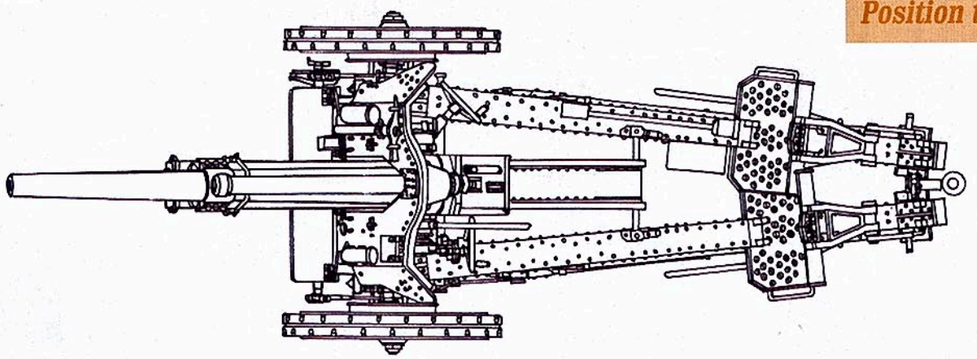


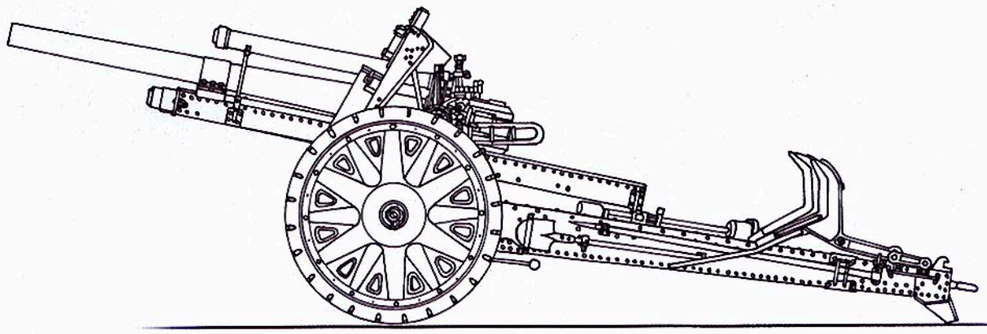


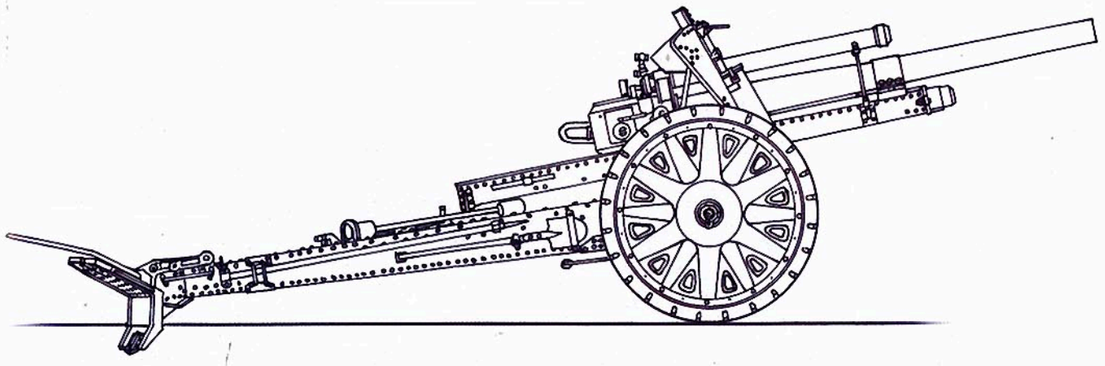
10,5cm leichte Feldhaubitze le.FH.18 1/35e

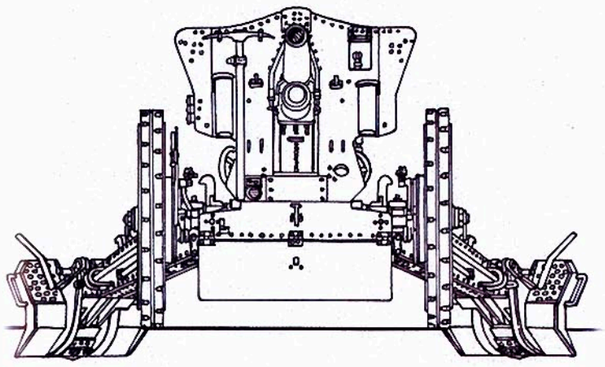
© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2009

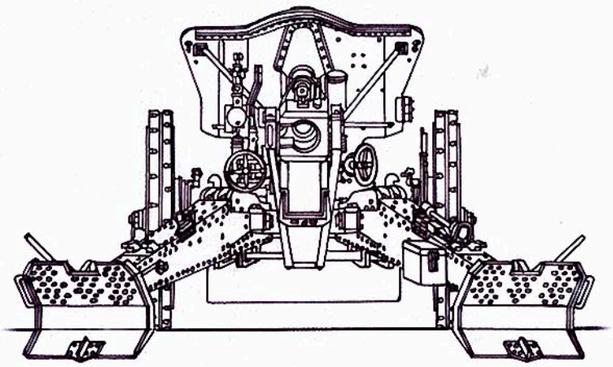
Position tractée



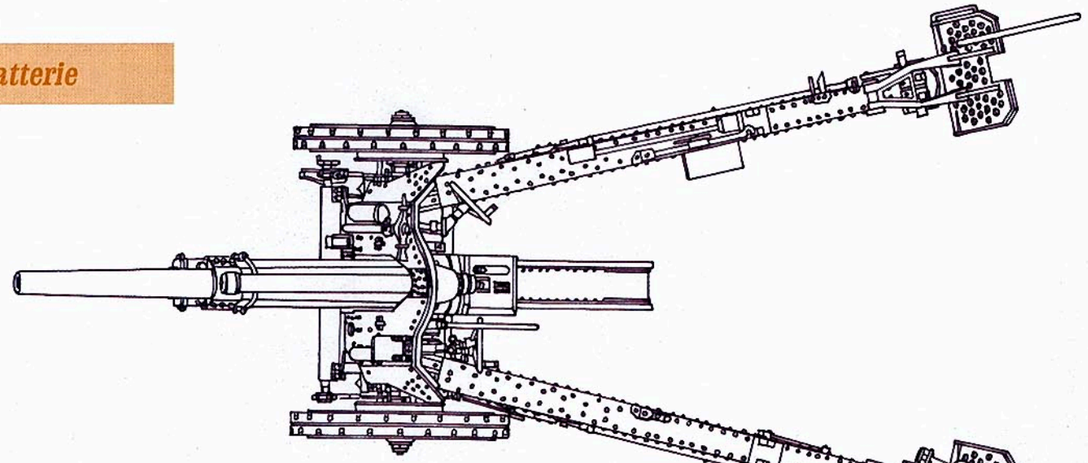


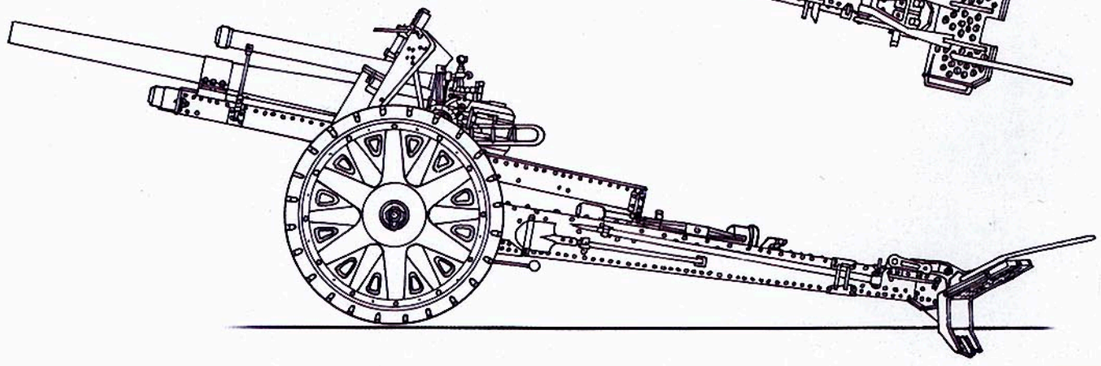






En batterie





Si l'essentiel des pièces concernées correspond à la version d'origine, au moins deux exemplaires de la version sur châssis modernisé de type Touzard ont été envoyés en Afrique du Nord.

Dans le même temps, la *schwere Artillerie-Abteilung (mot.) 408* commence à être transférée vers la Libye. D'abord en avion, les hommes de la *3. Batterie* sont transportés dans six Junkers Ju52, le 11 juin, depuis Catane ; les canons arrivant par mer le 22 juin. Cette *Abteilung* est équipée de *s.10cm K 18* (en fait du *10,5cm*), une splendide pièce issue des recherches de Krupp pour l'affût et de Rheinmetall pour le canon. Avec des performances très intéressantes, cette pièce lourde de calibre réduit a l'avantage d'être tractée d'un seul tenant, limitant ainsi son « poids logistique ». Il n'en demeure pas moins que ces canons ne sont pas suffisamment lourds contre des fortifications.

C'est pourquoi, le 10 juillet 1941, embarquent à Naples, sur le *Nirvo,* les premiers éléments de la *II./ Artillerie-Regiment 115*, suivis par les *4.* et *5. Batterien*, le 19 juillet (*34. Schiffestaffel* sur les *Neptuna* et *Preussen*), avec six *21cm Mörser 18*. Il s'agit d'une des pièces les plus lourdes produites par Krupp en 1939, qui offre une capacité intéressante pour le siège de Tobrouk. Mais la *6. Batterie*, embarquée sur le Preussen le 21 juillet, coule avec le navire durant le transport, privant ainsi Rommel de ces précieux canons lourds ; les artilleurs seront rééquipés, en attendant mieux, avec des vieux canons lourds italiens récupérés à Bardia. La volonté de disposer d'une *Abteilung* complète de ces obusiers de gros calibre amènera Rommel à retarder l'attaque et offrira ainsi l'initiative aux Alliés lors de l'opération « Crusader ».

Tandis que le transfert progressif de la *schwere Artillerie-Abteilung (mot.) 408* se poursuit au cours du mois de juillet, le *Deutsches Afrika-Korps* perçoit également les premiers éléments de la *Heeres Küsten-Artillerie Abteilung 523*, elle aussi avec douze pièces *15,5cm s.FK 418* ou *419 (f)*. Puis, à la fin septembre, c'est au tour de la *Heeres Küsten-Artillerie-Abteilung 528* d'embarquer sur les *Ankara* et *Veniero* (*38. Schiffestaffel*), avec douze autres pièces de *15,5cm* prises à l'Armée française.

À cette date, Rommel a également reçu la meilleure pièce lourde allemande alors en service, au sein de la *schwere Artillerie-Batterie 902* (certains documents mentionnent à tort une *502*), à savoir trois canons de *17cm K18*. Ce matériel récent offre de meilleures performances que les *21cm M18*, par une simplicité d'emploi améliorée, même si son poids est supérieur. L'envoi de deux autres batteries équipées de cette pièce est prévu mais ne sera pas réalisé.

Enfin, signalons la présence de deux *Gebirgs-Artillerie-Batterien*, les *363.* et *364.*, équipées chacune de trois pièces de *7,5cm GebK 15* récupérées dans les stocks de l'Armée yougoslave. Ils seront rapidement chargés de « muscler » la puissance de feu des régiments d'infanterie reçus en renfort, d'abord de la *90. Leichte-Afrika-Division*, puis de la *164. Leichte-Afrika-Division,* au sein de laquelle elles seront incorporées en tant que *II./Artillerie-Regiment* 220.

Les pertes subies à l'issue des batailles de Sidi Rezegh (6 x *s.10cm K18*, 3 x *15,5cm s.FK (f)* et 1 x *21cm M18*) et de la retraite sont importantes. Le recomplètement est lent mais régulier au cours du printemps 1942, notamment grâce à l'arrivée de pièces nouvelles des types suivants : *7,62 FK (r), 10,5cm le.FH 18, 15cm s.FH 18, s.10cm K 18*. En revanche, aucun *15,5cm s.FK (f)* ou *21cm M18* ne sera perçu avant la fin de l'année. Cela oblige l'*Arko 104*, le groupe de commandement qui a la main mise sur l'artillerie lourde, à se réorganiser, en regroupant ses unités au sein de deux *Heeres Küsten-Artillerie-Abteilung*, les *528* et *533*, et en redistribuant, au sein des deux autres *Abteilung,* une multitude de pièces fort différentes allant du *7,62cm FK (r)* au *21cm M18*. Au 1er avril 1942, ce commandement autonome encadre 53 bouches à feu.

Les choses en resteront là lors des opérations de 1942 qui voient la reconquête de la Cyrénaïque puis, après une longue pause, une succession de victoires à Gazala, Tobrouk, Mersa Matrouh, jusqu'à El-Alamein où les forces italo-allemandes sont arrêtées début juillet.

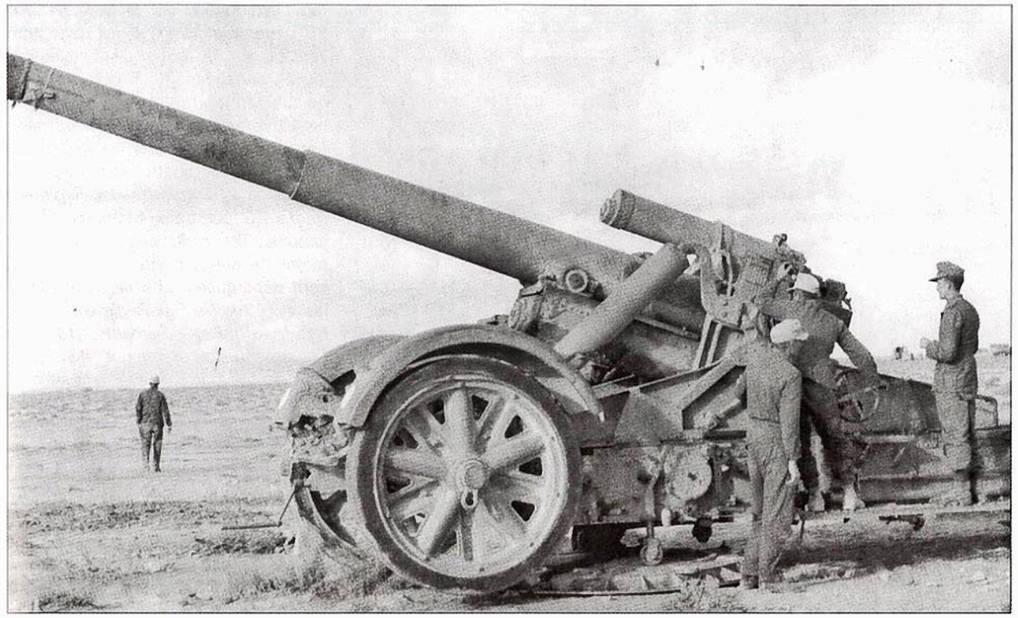
Au cours de l'été 1942, la *Panzer-Armee* « Afrika » connaît de nombreuses réorganisations. En ce qui concerne l'artillerie lourde, l'*Arko 104* est rebaptisé *Harko* « Afrika », et regroupe deux *Afrika-Artillerie-Regimente*r. Le premier « engerbe » trois *Abteilungen,* chacune formée de batteries équipées de canons différents. Le second encadre quatre *Abteilungen*.

De fait, au 1er décembre 1942, la plupart des bouches à feu ont été prises ou détruites par la succession des offensives alliées. Il ne reste alors que 20 canons à l'*Harko* « Afrika ». Bien peu rallieront la Tunisie. La *schwere Artillerie-Abteilung 557*, formée en décembre 1942 sur quatre batteries, sera partiellement envoyée en Tunisie en renfort. Mais à part la *4. Batterie* de cette unité avec trois *17cm K.18 in Mörserlafette*, la reconstitution d'un noyau d'unités d'artillerie lourde sera essentiellement le fait des Italiens, à l'exception de quelques batteries isolées de *le.FH 18* et *le.FH 18M*.

Enfin, il n'apparaît pas inutile de rappeler que plusieurs batteries de *Nebelwerfer* furent engagées en Afrique du Nord. Dès mai 1941, un petit détachement de 25 hommes, avec un affût de 6 lance-roquettes *15cm*, un tracteur semi-chenillé et plusieurs véhicules, est débarqué à Tripoli. Il s'agit de la *Nebelwerfer-batterie* « Afrika » chargée de tester ce matériel en milieu désertique sous les ordres de l'*Oberleutnant* Scheidtweiler. La mission est personnellement supervisée par le « père » des *Nebelwerfer*, le *Generalmajor Dr. Ing*. Walter Dornberger. L'unité restera en Tripolitaine, effectuant plusieurs missions en plein désert. Les soldats seront engagés à El-Alamein, mais en tant que fantassins, les survivants étant par la suite incorporés à la *Werfer-Abteilung 71* lors de la pause sur la ligne « Mareth ». En novembre 1942, la *Werfer-Abteilung 71* commence à être déployée en Afrique, avec sa *1. Batterie* et une partie de la *3. Batterie*. Elle devient, en janvier 1943, le *Werfer-Regiment 71*, qui reçoit le reste de la *I. Abteilung* débarquée en Tunisie, en février 1943, regroupant ainsi trois batteries de *Nebelwerfer 15cm*. La *IV. Abteilung* arrive en mars, avec deux batteries équipées de *Nebelwerfer 21cm*. Ce régiment incomplet, et *a priori* sans état-major car resté avec les *II.*et *III. Abteilungen* en Italie, est également dépourvu de véhicules. Il sera engagé en appui des offensives du printemps 1943 à Kasserine et Médenine. Les batteries survivantes seront ensuite réparties entre les grandes unités et disparaîtront lors de la capitulation. L'emploi des *Nebelwerfer* en Afrique du Nord est assez mal connu.

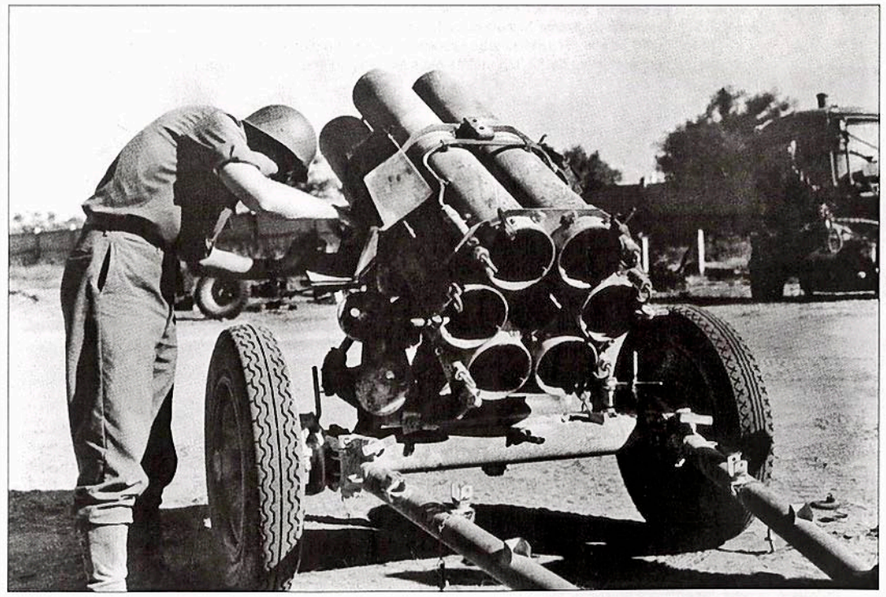
LES BATTERIES LOURDES DE LA *FLAK*

Dès les premiers convois, Berlin a pris soin d'envoyer un nombre conséquent d'unités de *Flak*. C'est ainsi que la *I./Luftwaffe-Flak-Regiment (mot.) 33* arrive dès février 1941 à Tripoli, avec douze pièces de *8,8cm Flak 18* réparties en trois batteries lourdes.



◀ *21cm Mörser 18* en batterie. Conçu par la firme Krupp AG, à Essen, en 1933, la production du *21cm Mörser 18* débute en 1939. Au 1er avril 1940, le parc d'artillerie de la *Heer* en comptabilise 124 pièces. Face aux besoins générés par le siège de Tobrouk, l'*Oberkommando des Heeres* envoie ainsi à Rommel, un obusier lourd qui peut expédier des obus explosifs ou anti-retranchement à plus de 16 700 mètres. L'angle maximal d'élévation est de 70° mais le rechargement, sous cet angle nécessite de ramener le tube à l'horizontale entre chaque tir. La cadence de tir est de 30 coups/heure, soit, pour une batterie de trois pièces de *21cm*, plus de 10 tonnes d'obus ! Archives Caraktère Coll. Kadari

▼ Après la reddition des dernières unités italienne à Bizerte, le 13 mai 1943, un *GI* examine un *15cm Nebelwerfer 41*. Ce lanceur peu coûteux expédiait, en dix secondes par rafales de six, soit 214 kilogrammes, des projectiles explosifs ou fumigènes jusqu'à 6 900 mètres. Evalué, dès mai 1941, sur le front africain, il sera en dotation, à partir de l'automne 1942, à la *Werfer-Abteilung 71*, puis au *Werfer-Regiment 71*, début 1943. La mise à feu électrique s'effectuait à distance grâce à un dérouleur de 30 mètres. US Nara



▼ Cliché insolite de la pièce « C » ou « *Cäsar* » d'une batterie de *21cm Mörser M18*. En dépit des casques coloniaux et des tenues tropicales portés par les servants, cette photo a été prise dans la lande prussienne, lors d'exercices d'acclimatation en milieu tropical ! Archives Caraktère - Coll. Kadari

▲ Une position antichar, armée de *8,8cm Flak 18*, dans le secteur de la passe d'Halfaya, en 1941. À l'élévation 0°, l'âme du tube est à 1,60 mètre du sol. L'efficacité redoutable du « *Acht-Acht* » face aux Matilda *Mk. II* britanniques va contribuer à asseoir sa légende et à un tantinet exagérer ses performances. Dans la configuration « objectifs terrestres », l'arme n'est pas exploitable en antiaérien. Coll. Mas

Lors de la campagne de France, Rommel a su apprécier les qualités antichars des canons de « 88 » et il va donc les déployer en première ligne lors de son offensive contre Mers El-Brega.

Puis, c'est au tour de la *I./Luftwaffe-Flak-Regiment (mot.) 18* de débarquer à Tripoli, en mars 1941, avec un effectif identique, mais sans véhicules, ce qui retardera sa montée au front. Suivent ensuite, en mai, la *Reserve-Luftwaffe-Flak-Abteilung 114*, qui compte neuf pièces sans tracteurs, puis, en juin, la *6./Luftwaffe-Flak-Regiment (mot.) 25* avec quatre pièces de *8,8cm*.

Un rapport du 5 juillet liste les besoins en *Flak* lourde pour la reprise des opérations offensives. Il s'agit essentiellement des véhicules qui manquent encore à la *I./Luftwaffe-Flak-Regiment (mot.) 18* et à la *Reserve-Luftwaffe-Flak-Abteilung 114,* qui compte maintenant douze canons. Rappelons au lecteur que les *Abteilungen* de *Flak* lourde sont établies sur cinq batteries, les trois premières de quatre pièces de « 88 » et les deux autres avec 12 pièces légères de *2cm* (la *5./ Reserve-Luftwaffe-Flak-Abteilung 114* a neuf pièces de *3,7cm*). Le rapport relève également que la *II./Luftwaffe-Flak-Regiment 25* n'a pas encore été transférée en Afrique.

La situation en restera là lors du déclenchement de « Crusader », opération alliée durant laquelle les forces allemandes perdront notamment douze pièces de *2cm* et huit de *8,8cm,* mais récupéreront certaines de leurs bouches à feu positionnées sur la frontière. Au 25 décembre 1941, il ne reste que sept pièces de *8,8cm* disponibles sur les 24 engagées. Au 5 janvier 1942, de substantiels renforts sont parvenus en Libye, avec notamment le transfert de la *8./Luftwaffe-Flak-Regiment (mot.) 25* avec quatre pièces puis, en février, la *I./ Luftwaffe-Flak-Regiment (mot.)* 43 sur deux batteries de six canons. En avril, ce ne sont pas moins de douze pièces de *8,8cm* qui sont débarquées, afin de compléter les *I./Luftwaffe-Flak-Regiment 18* et *I./Luftwaffe-Flak-Regiment 33*. La *I./Luftwaffe-Flak-Regiment 43* reçoit sa dernière batterie avec six pièces, puis trois nouvelles batteries à six canons, tout au long du mois de mai. En juin, c'est la *7./Luftwaffe-Flak-Regiment 25* qui débarque avec quatre pièces ; en juillet, la *2./Luftwaffe-Flak-Regiment 6*. Enfin, en août, Rommel perçoit la *I./Luftwaffe-Flak-Regiment 53* au complet, ainsi que la *schwere Flak-Abteilung 354*, soit vingt-quatre canons de « 88 » !

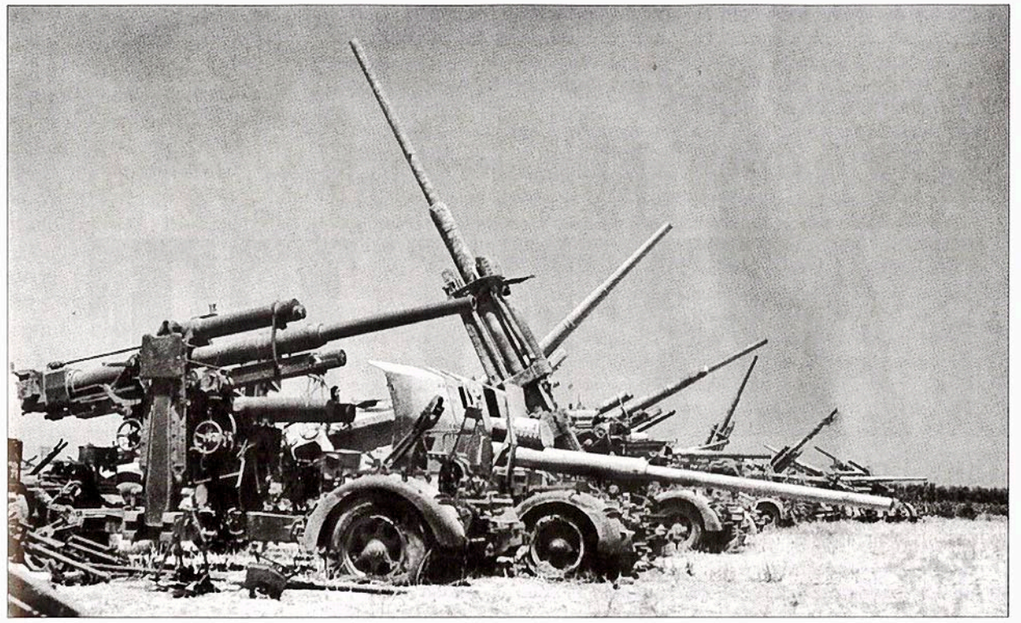
En septembre, la *I./Luftwaffe-Flak-Regiment (mot.) 46* débarque en Afrique avec douze pièces suivies, en octobre, par vingt canons répartis entre les *1.* et *3./Luftwaffe-Flak-Regiment (mot.) 6* et douze pièces de renforcement pour les batteries des *Flak-Regimenter 25* et *53*.

Au moment d'El-Alamein, la *Flak* est encadrée par une *19. Luftwaffe-Flak-Division*, commandée par le *Generalleutnant* Heinrich Burchard. Cette grande unité, créée en août 1942 en Sicile, est envoyée en Afrique. Au 20 octobre 1942, elle a sous ses ordres l'ensemble des batteries de *8,8cm* déployées en Afrique du Nord, regroupant ainsi environ 66 *Flak 18* et *36*. L'examen des photographies montre la présence de *Flak 36* (canon en deux parties) dès le mois de juin 1941, sur la passe d'Halfaya. Toutefois, rien ne permet de dire s'il s'agit de pièces de *Flak 36* ou de *Flak 18* réarmées avec un canon de type « *36* ». Ce n'est qu'à l'automne 1942 que l'on peut, avec certitude, établir que la *19. Luftwaffe-Flak-Division* comprend des *8,8cm Flak 36*. Il s'agit d'une version améliorée de la célèbre arme antiaérienne qui se caractérise par un nouvel affût permettant la traction dans les deux sens. Il est d'usage d'associer à cette version le nouveau bouclier et le canon de type « *36* » en deux parties, mais ces deux éléments peuvent aussi être montés sur les *Flak 18* et ne permettent donc pas, à eux seuls, l'identification certaine du type de pièce. Quels que soient leur type et leur date d'arrivée en Afrique, les « 88 » donneront de très bons résultats à El-Alamein, même s'ils ne pourront arrêter définitivement l'offensive de Montgomery, tant la disproportion des forces est grande.

À l'issue de la bataille, malgré les renforts qui arrivent en quantité en octobre, les pertes sont importantes. Au 1er décembre, le total des canons disponibles est réduit à 48 pour une dotation théorique de 72. Le 22 décembre 1942, la *19. Luftwaffe-Flak-Division* n'a plus que 22 canons. Mais elle attend six canons lourds en renfort.

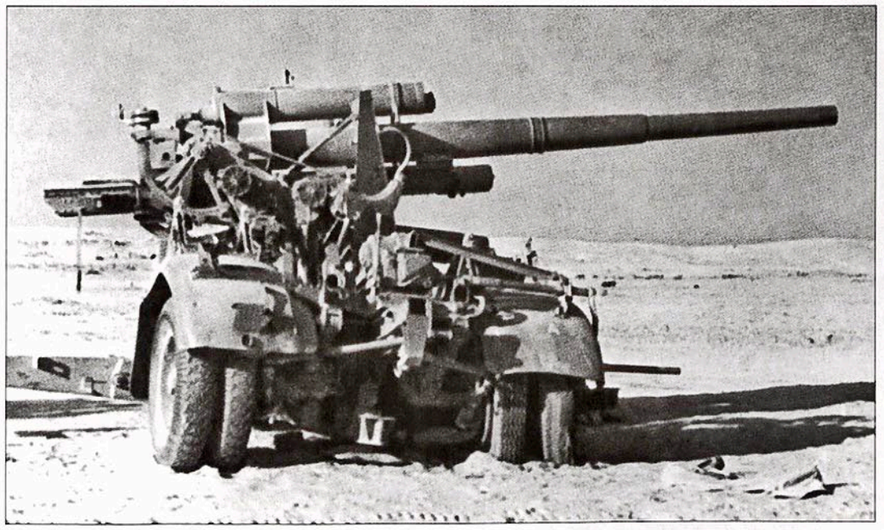
Le débarquement des premières troupes allemandes en Tunisie voit l'arrivée en terre africaine de la *8./Luftwaffe-Flak-Regiment* 5 et de la *II./Luftwaffe-Flak-Regiment 12*, soit un total de 16 pièces. La tête de pont nécessite l'envoi d'un grand nombre d'unités de défense antiaérienne pour faire face à la supériorité de l'aviation alliée. Les détails de ces envois sont difficiles à établir avec précision, mais il est possible de donner la liste des unités présentes en Tunisie : *3.* et *4./ schwere Flak-Abteilung 243*, *1.* et *2./ schwere Flak-Abteilung 264*, *schwere Flak-Abteilung 357* (quatre batteries), *schwere Flak-Abteilung 372* (trois batteries), *1./schwere Flak-Abteilung 403*, *3./schwere Flak-Abteilung 452*, *schwere Flak-Abteilung 503* (trois batteries), *schwere Flak-Abteilung 511* (trois batteries), *3.* et *4./schwere Flak-Abteilung 523*, *schwere Flak-Abteilung 644* (trois batteries).

Là encore, l'examen des clichés montre la présence de *8,8cm Flak 41*, pièce entièrement repensée en 1941 par Rheinmetall-Borsig sur la base d'un nouveau canon, le *Gerät 37*, avec un affût plus bas permettant de réduire la silhouette d'une pièce appelée à nouveau à jouer un grand rôle en tant qu'antichar. Kesselring va ainsi affecter, dès octobre 1942, les premières pièces reçues par l'*Oberbefehlshaber* « Süd » à la Tunisie. La campagne de Tunisie verra donc l'engagement d'un total conséquent de 24 batteries, soit un ensemble théorique de 96 canons. Malgré cet effort substantiel, la densité sera insuffisante pour sauver la tête de pont et toutes ces unités seront perdues lors de la capitulation de l'Axe, à Bizerte, en mai 1943. ■



◀ Parc de « trophées » réunis par les Alliés, après la chute de la tête de pont tunisienne de l'Axe. On y dénombre différents matériels lourds engagés par la *Flak*, l'artillerie antiaérienne allemande. De gauche à droite, une pièce de *8,8cm Flak 36*, puis un *8,8cm Flak 41(0-Serie)*, équipé du tube de 74 calibres et conçu par Rheinmetall-Borsig, en 1941, sur la base du projet *Gerät 37*. Développé pour un usage exclusivement antiaérien, sa silhouette ramassée et ses performances amèneront ce canon à également jouer un grand rôle en antichar. À l'arrière plan, on distingue également le long tube d'un *8,8cm Flak 41*, puis, pointé à droite un tube de *Flak 18*, parfaitement compatible avec l'affût *36/37*, d'où certaines difficultés d'identification, et, à nouveau un *8,8cm Flak 36/37*. US Nara

▼ Une pièce de *8,8cm Flak 36* abandonnée en plein désert. Pour peu que ses servants y soient formés, ce redoutable canon antiaérien à moyenne altitude, excelle aussi en usage antichar et comme pièce d'artillerie classique, avec la portée respectable de 14 860 mètres et des munitions explosives d'une puissance comparable à celles du *25 Pounder* britannique. En emploi antichar, les performances de la *8,8cm Panzergranate 39*, de 14,7 kg capable de percer, à 2 000 mètres, plus de 90 mm de blindage (à 30°) constitueront jusqu'à la fin de la campagne d'Afrique du Nord, un danger majeur pour les blindés alliés. US Nara



▼ Monté sur le même affût et difficile à différencier, sous cet angle, de son cousin de *15cm*, le *21cm Nebelwerfer 42*, ne comporte que cinq tubes de lancement. Sa salve de 550 kilos, plus du double de celle du *15cm*, est expédiée en 8 secondes à la portée maximale de 7 850 mètres. En Tunisie, le *Werfer-Regiment 71* sera doté de deux batteries de *21cm Nb.W. 42*. À l'arrière-plan, on distingue un *10,5cm le.FH 18M* au tube sabordé. L'adjonction d'un frein de bouche, en 1940, lui assurera une portée efficace de 12 325 mètres mais réduira la durée de vie du tube de 15 %. - US Nara

Par Ludovic Fortin

OPÉRATION 06/1944 « MARTLET »

Les « Ours Polaires » à l'assaut de l'élite des *Panzertruppen* !

À la mi-juin 1944, la tête de pont établie autour des plages anglo-canadiennes de « Gold », « Juno » et « Sword » est encore trop exiguë pour autoriser un déploiement correct des forces de la *2nd Army* britannique. En outre, la capitale normande, Caen, pivot de la défense allemande, n'a pas été prise dans les tous premiers jours de l'opération « Overlord », comme cela avait été prévu par le plan allié. La proximité de la mer permet certes de bénéficier de l'appui des grosses pièces de la *Navy*, mais « Monty », qui commande les forces du *21st Army Group*, ne peut guère se contenter de jouer un rôle passif dans la bataille. Il lui faut progresser vers l'est et le sud et, par là même, soulager la pression exercée par l'ennemi sur les forces américaines combattant dans le Cotentin.

Nous avons vu dans le numéro 30 de « Batailles & Blindés » que l'opération « Epsom », déclenchée le 26 juin par le *VIII Corps* britannique, a pour objectif de contourner Caen par le sud-ouest afin d'encercler la grande ville pour, ensuite, en faciliter sa capture. L'une des conditions préalables afin que cette offensive puisse se dérouler au mieux est de couvrir son flanc droit largement ouvert. C'est justement la mission confiée, le 18 juin, au *XXX Corps* du *Lieutenant General* Bucknall, qui élabore l'opération « Martlet » destinée à s'emparer des hauteurs situées entre Rauray et Noyers-Bocage ; des hauteurs qui dominent le champ de bataille de « Epsom ». Les Allemands y bénéficient d'excellents postes d'observation et de positions idéales pour installer leur artillerie. Qu'on en juge : depuis Tilly-sur-Seulles, le terrain grimpe en direction du sud et de l'est, doucement puis un peu plus abruptement, vers les hauteurs entre Rauray et Noyers-Bocage. Bien entendu, le terme de « hauteur » doit ici être relativisé : l'altitude de départ se situe à 50 mètres environ pour finalement culminer à 126 mètres, seulement. Cependant, dans un paysage aussi cloisonné et sur un front aussi étroit, le moindre avantage en la matière est déterminant. D'autant que le terrain, d'abord constitué de champs assez grands entrecoupés de bois, évolue rapidement vers le bocage en se rapprochant de la vallée de l'Odon. La défense allemande s'en trouve facilitée.

Pour les Britanniques, contrôler ces hauteurs permettrait de protéger l'attaque du *VIII Corps* et d'inverser l'avantage procuré par cette position dominante. Ils se trouveraient même plus haut que la fameuse cote 112, pour laquelle de sanglants combats se dérouleront jusqu'en juillet. Le plan de « Martlet » prévoit une attaque de la *49th (West Riding) Infantry Division* du *Major General* Barker, dont les hommes sont surnommés les « *Polar Bears* », à cause de leur insigne arborant un ours polaire. Cette unité, encore largement inexpérimentée puisqu'elle vient d'arriver en Normandie, opérera avec l'appui des Shermans de la *8th Armoured Brigade* du *Brigadier* Cracroft, des vétérans débarqués dès le Jour-J. La ligne de départ est située au nord-est de Saint-Pierre et trois phases se succéderont : « Barracuda », pour s'emparer de Fontenay-le-Pesnel ; « Walrus » pour prendre Tessel-Bretteville ; « Albacore » pour occuper la ligne Vendes-Rauray. Si possible, la division poussera ensuite jusqu'à Noyers-Bocage, sur la route allant de Caen à Villers-Bocage. Bien que le lancement de l'offensive soit prévu la veille de « Epsom », l'ensemble des opérations doit être repoussé à cause de la violente tempête qui ravage les côtes du Calvados du 19 au 22 juin. Le temps exécrable permet aux Allemands de se réorganiser et de renforcer leurs positions, leur épargnant, en prime, l'intervention des redoutables « *Jabos* » de l'aviation tactique alliée.

D'ailleurs, pour les Allemands, le moment serait idéal pour la vaste contre-attaque que le *Generalfeldmarschall* Rommel appelle de ses vœux. Mais les forces dont il dispose sont insuffisantes, les *Panzer-Divisionen* ayant déjà beaucoup souffert en seulement quinze jours de combat. La zone d'attaque britannique se situe dans le secteur du *I. SS-Panzer-Korps* du *SS-Obergruppenführer* « Sepp » Dietrich, précisément à la jonction entre les positions de la *Panzer-Lehr-Division*, à gauche, et celles de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » à droite. Ces unités ont une très bonne connaissance du terrain qu'elles occupent depuis une ou deux semaines. Leur défense est appuyée sur des hameaux et des fermes isolées transformés en points fortifiés grâce à des antichars et des nids de mitrailleuse. Leurs positions sont bien établies, même si les moyens, particulièrement en infanterie, sont insuffisants pour tenir le front dans toute sa profondeur. À l'ouest, la *Panzer-Lehr* aligne le *I./Panzer-Grenadier-Lehr-Regiment 901*, le *Panzer-Pionier-Bataillon 130* et deux compagnies de la *II. Abteilung* du *Panzer-Lehr-Regiment 130* équipées de *Panzer IV lang*. Deux compagnies issues du *Panzer-Grenadier-Regiment 192* de la *21. Panzer-Division* sont prévues en renfort. À l'est, de part et d'autre de Fontenay, la « Hitlerjugend » met en ligne le *III. Bataillon* et les compagnies de reconnaissance et de pionniers du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26* ainsi que la *8. Kompanie* du *SS-Panzer-Regiment 12,* elle aussi équipée de *Panzer IV*. Les deux divisions, bien qu'affaiblies, sont encore redoutables et disposent des chars suivants : 63 *Panzer* opérationnels et environ le même nombre en réparation pour la *Panzer-Lehr* ; *58 Panzer IV* et 44 Panther (plus respectivement 18 et 10 en réparation) pour la « Hitlerjugend ». Une bonne partie de l'artillerie de la *12. SS-Panzer-Division*, soit trois batteries tractées et deux d'automoteurs, peut intervenir sur le front de l'attaque ennemie, tandis que celle de la *Panzer-Lehr* est davantage tournée vers le nord. Les défenseurs peuvent également compter sur au moins un des quatre régiments du *III. Flak-Korps* du *General* Wolfgang Pickert, équipés chacun d'une trentaine de canons de « 88 » et de pièces légères.

◀ Les Sherwood Rangers ramènent de la bataille un trophée prestigieux, un Tiger en état de marche ! La légende d'époque affirme que le *Panzer* lourd aurait été neutralisé par le *Sergeant* Dring, mais c'est probablement celui que le Sherman du *Major* Semken a mis hors de combat à Fontenay, le 26 juin, comme le montrent les nombreux impacts d'obus : sur le bouclier, le blindage du mitrailleur, l'avant gauche et, surtout, sur l'angle du bloc de vision du pilote, le coup décisif !

Sauf mention contraire, toutes photos : Imperial War Museum

Répartition des Sherman au sein des régiments de la 8th Armoured Brigade - fin juin 1944

Sherman II DD — Sherman III — Sherman I Hybrid — Sherman Vc Firefly

4/7th Royal Dragoon Gards

Regiment Headquarters

x4

A Squadron	B Squadron	C Squadron
Squadron HQ x4	Squadron HQ x4	Squadron HQ x4
Troop Troop Troop Troop Troop	Troop Troop Troop Troop Troop	Troop Troop Troop Troop Troop

24th Lancers

Regiment Headquarters

x4

A Squadron	B Squadron	C Squadron
Squadron HQ x3	Squadron HQ x3	Squadron HQ x3
Troop Troop Troop Troop Troop	Troop Troop Troop Troop Troop	Troop Troop Troop Troop Troop

Nottinghamshire Yeomanry (Sherwood Rangers)

Regiment Headquarters

x4

A Squadron	B Squadron	C Squadron
Squadron HQ x4	Squadron HQ x4	Squadron HQ x4
Troop Troop Troop Troop Troop	Troop Troop Troop Troop Troop	Troop Troop Troop Troop Troop

8th Armoured Brigade

HEADQUARTERS

993

- Brigade Signals section — *Royal Corps of Signals*
- 993 — Brigade Postal Unit — *REME*
- 8th Armoured Brigade Workshops — *REME*

- 994 — 4/7th Royal Dragoon Guards
- 995 — 24th Lancers
- 996 — Nottinghamshire Yeomanry
- 475 — 12th King's Royal Rifle Corps
- 1357 — 552nd Company - *RASC*
- 1544 — 168th Field Ambulance - *RAMC*
- 1177 — 147th Field Regiment (Essex Yeomanry) - *Royal Artillery*
- 265th Forward Delivery Squadron - *RAC*

Notes sur la répartition des chars de la *8th Armoured Brigade*

- Le présent tableau illustre une dotation supposée, élaborée d'après les historiques régimentaires, les témoignages des anciens des unités et l'examen des photographies d'époque, car aucun document précis ne fournit malheureusement un organigramme de la brigade aussi détaillé à une date donnée.
- Un effectif complet de 19 Sherman par Squadron et 61 par régiment est représenté, bien que ce soit loin d'être le cas pendant l'opération « Martlet ». Ainsi, au mois de juin, la *8th Armoured Brigade* indique que les trois régiments disposent des chars opérationnels suivants :

	Au 20 juin 1944	Au 27 juin 1944
4/7th Royal Dragoon Guards	35 Sherman 75 5 Firefly	42 Sherman 75 4 Firefly
4th Lancers	43 Sherman 75 7 Firefly	39 Sherman 75 5 Firefly
Nottinghamshire Yeomanry	43 Sherman 75 3 Firefly	42 Sherman 75 5 Firefly

Soit une différence de 18 à 35% avec la dotation théorique, ce qui était le sort commun de toutes les unités blindées alliées restant en ligne : on est bien loin du remplacement immédiat des pertes en chars qu'ont pu évoquer certains auteurs. Pas plus que les Allemands, les Alliés ne combattaient avec un effectif complet, sauf parfois au début d'une opération d'envergure et après une période de repos et de réorganisation. La différence importante avec les unités blindées allemandes est que les Alliés, bien que subissant des pertes numériquement plus élevées, disposaient : primo, des ateliers de réparation et des pièces détachées, en Normandie, pour remettre rapidement en état de combattre les chars présentant des dommages légers ou moyens ; secundo, des engins de remplacement disponibles en Angleterre, qui pouvaient être amenés sur le front dans des délais raisonnables (de quelques jours à quelques semaines).

- À titre d'exemple, du 6 juin au 30 juin, la *8th Armoured Brigade* enregistre 117 pertes de Sherman de tous modèles détruits ou endommagés, mais parvient à en réparer 42, soit 75 pertes nettes seulement. La fréquente maîtrise du champ de bataille après les combats, et des unités performantes de dépannage et de réparation, permettent d'obtenir ces résultats.
- Bien que la *8th Armoured Brigade* soit en théorie équipée de Sherman III et II DD, il apparaît que dès le mois de juin, des Sherman I Hybrid lui sont livrés en remplacement des pertes, principalement au sein du Nottinghamshire Yeomanry d'après les photographies d'époque, et sans doute pour les raisons suivantes : une fois endommagés, les DD sont retirés du front pour être reconditionnés en blindés amphibies et sont remplacés par des chars de combat standards, et le Sherman III, dont les stocks sont limités, est en forte demande car équipant déjà la *27th Armoured Brigade* et certaines unités canadiennes. Les Firefly sont concentrés dans le régiment qui n'est pas équipé de DD, et dans les *A Squadrons* (non amphibies) des régiments de DD. Les *Squadrons* initialement dotés de DD ne percevront des Firefly qu'à partir de juillet.

PHASE I : « BARRACUDA »

« Epsom » étant finalement prévue pour le 26 juin, l'opération « Martlet » sera lancée le 25. La préparation par 250 pièces d'artillerie commence la veille, à 20h00, pour s'intensifier à partir de 2h45, avant le début de l'attaque à 4h15. Les *146th* et *147th Infantry Brigades* sont les premières à s'élancer vers Fontenay-le-Pesnel, le *4th Battalion Lincolnshire* à l'ouest, le *Hallamshire Battalion* au centre, et *11th Battalion Royal Scots Fusiliers* à l'est ; le *1st Battalion Tyneside* Scottish constitue la réserve. La visibilité est particulièrement mauvaise dans le jour naissant, d'autant qu'une épaisse brume s'est levée, qui s'ajoute à la fumée et à la poussière soulevées par le barrage d'artillerie, et au brouillard artificiel. On n'y voit pas à cinq mètres parfois !

▶ Le 25 juin, un Sherman *Mk. II Duplex Drive*, suivi d'un Stuart, traverse le village de Douet, près de Bayeux, en route vers le front. La *8th Armoured Brigade* est la seule unité britannique équipée de *DD* sur châssis de M4A1, qui ont débarqué le 6 juin avec le Nottinghamshire Yeomanry et le *4/7th Royal Dragoon Guards*. Malgré les pertes subies depuis le Jour-J, quelques *DD* sont encore opérationnels au sein de ces deux régiments, même s'ils ont été débarrassés, comme ici, de leur jupe de flottaison trop encombrante. Bovington Tank Museum

Le *4th Battalion Lincolnshire*, appuyé par le *A Squadron* du *24th Lancers*, progresse pourtant assez vite vers Fontenay et le bois de Tessel, bien que sa compagnie A, égarée, doive être remplacée par la B. Un *Panzer III,* ou plus probablement un *StuG,* est détruit par les Sherman. Pour sa part, la compagnie C s'empare de deux postes fortifiés, tandis que la compagnie D rejoint rapidement le Bas de Fontenay pour s'enterrer sur le GC9 [l'actuelle route départementale n°9 – NdlA], la route Juvigny-sur-Seulles - Fontenay-le-Pesnel, sous un feu de plus en plus nourri de mortiers et de mitrailleuses. Malgré l'intervention de semi-chenillés ennemis, une partie de l'objectif de « Barracuda » est donc atteinte. Les *B* et *C Squadrons* du *24th Lancers*, qui se sont déployés sur chaque flanc de l'attaque, rencontrent une opposition acharnée. Après avoir traversé le ruisseau du Bordel, les Sherman engagent des *Panzer* évoluant à une distance de 1 000 à 2 700 mètres. Le *B Squadron* parvient même à détruire un Panther de flanc, à près de 1 800 mètres, ainsi que deux blindés, mais le char du *Squadron Leader* est incendié en retour, blessant son chef !

Pendant ce temps, le *Hallamshire Battalion*, mené par ses compagnies B et C, se dirige vers le Bordel. Les sections de tête se perdent rapidement dans le brouillard et les compagnies A et D, en réserve, doivent être amenées au front pour atteindre l'objectif, une ligne de haies au-delà de la route allant de Juvigny à Fontenay. Elles croisent des éléments du *11th Battalion Royal Scots Fusiliers*, eux aussi égarés, et ne peuvent progresser qu'au compas et à la boussole ! Le quartier général du bataillon et quelques sections du Génie, qui sont arrivés les premiers, sont pris à partie par des mitrailleuses et des *Panzer* : impossible de répliquer, car les compagnies d'infanterie sont encore derrière ! Ce sont les sapeurs qui doivent repousser l'assaut et nettoyer le terrain, avant l'arrivée de la compagnie D. Cette dernière, avec l'amélioration de la visibilité à partir de 9h00, peut accélérer sa marche vers le GC9. Un groupe de trois *Panzer* commence à pilonner la compagnie, qui réplique avec ses canons de *6 Pounder*. La nouvelle munition à sabot fait merveille. Un char est rapidement détruit. Dans l'échange de tirs qui s'ensuit, le canon est éliminé par le deuxième *Panzer*, lui-même incendié par un autre *6 Pounder*. Les canonniers revendiqueront et obtiendront la prime de £5 promise par le *Major General* Barker pour la destruction du premier Panther de la division. Mais en fait, il s'agit d'un *Panzer IV lang*… Le *A Squadron* du *24th Lancers* est appelé à la rescousse car deux autres *Panzer* surgissent. L'un est détruit, l'autre prend la fuite.

Le calvaire de Fontenay porte bien son nom pour les fantassins du *11th Battalion Royal Scots Fusiliers*. Les compagnies B et D sont parties en tête depuis le parc de Boislonde, avec l'appui du *B Squadron* du *Nottinghamshire Yeomanry*, surnommé les *Sherwood Rangers*, sous une grêle de balles et d'obus de mortiers. De nombreuses sections ont été dispersées dans le

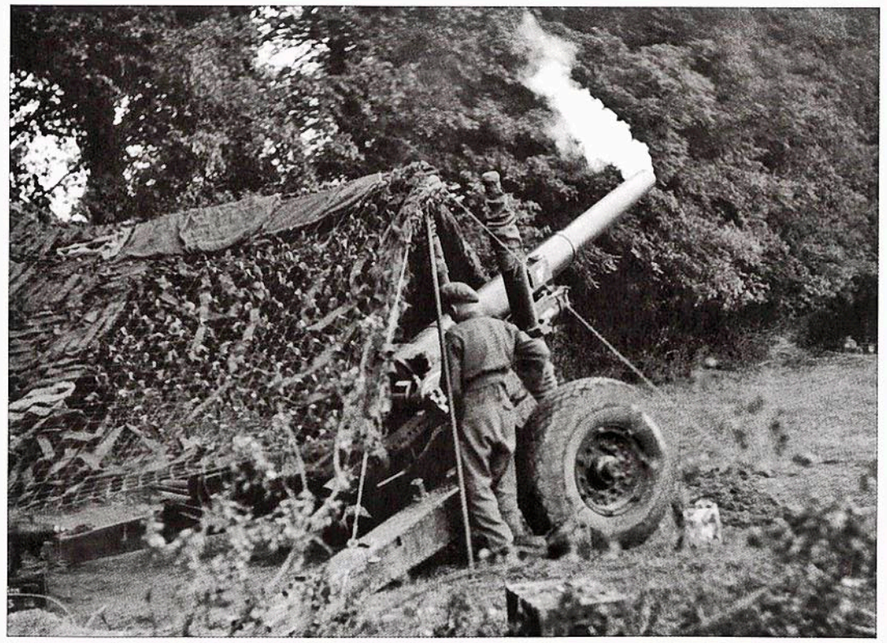
brouillard par des rafales de MG-42 tirant de flanc. À mi-chemin de l'objectif, il ne reste plus que 40 hommes qui doivent s'enterrer sous le puissant feu ennemi. La compagnie B parvient tout de même à nettoyer le périmètre. Avec le soutien d'éléments des compagnies A et C jusqu'alors en réserve, elle reprend sa progression. La compagnie D, ayant la plupart de ses radios hors service, erre sur le champ de bataille et subit le feu de l'artillerie britannique en tentant de rejoindre le calvaire. Le désordre régnera jusqu'au soir, lorsque le *7th Battalion Duke of Wellington Regiment* arrivera pour la relève. Les combats rapprochés, maison par maison, prélèvent un lourd tribut, et le *Royal Scots Fusiliers* perd le total effarant de 201 hommes le 25 juin, soit un tiers de ses effectifs ! Quant aux *Sherwood Rangers*, ils sont canonnés de loin par des *Panzer* embusqués sur les hauteurs à l'est. L'un des chars britanniques a été détruit par un antichar, un autre s'est enlisé, un troisième a sauté sur une mine.

Un plaisant épisode mérite pourtant d'être conté : lors de la progression vers Fontenay, le *Sergeant* Dring du *A Squadron* commence à engager des cibles lointaines. Son *Squadron Leader* lui signale qu'il est sans doute en train de tirer sur des vaches : Dring lui répond que c'est bien la première fois qu'il voit des vaches avec une tourelle sur le dos…

LA RÉACTION ALLEMANDE

Dès que la préparation d'artillerie britannique s'est déclenchée dans la nuit du 25, les Allemands ont compris que l'offensive serait de grande envergure. Cloués au sol par le déluge d'obus, ils n'ont pourtant pas été en mesure de réagir immédiatement. La *Panzer-Lehr* est la première touchée par des pilonnages précis, ses positions d'artillerie et les carrefours routiers étant particulièrement visés. Lorsque l'assaut de la *49th Infantry Division* débute, le *Panzer-Grenadier-Lehr-Regiment 901* subit de lourdes pertes et ses positions avancées sont submergées. Les Britanniques atteignent la route entre Tilly-sur-Seulles et Fontenay-le-Pesnel avant que la *Panzer-Lehr* puisse organiser une réplique en accord avec la « Hitlerjugend ». En effet, à l'est, le *III. Bataillon* du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26* est au cœur du secteur de l'attaque britannique. Avec l'aide de sa compagnie de *Pioniere*, il prend à partie tous les groupes ennemis passant à sa portée, entravant leur avance sans pouvoir la stopper. Il obtient l'appui d'une compagnie de *Panzer IV* et tente une première contre-attaque pour reprendre le bois de Tessel, sans autre succès que de redonner un semblant de cohésion au front.

Le *II. Bataillon* du *Panzer-Grenadier-Lehr-Regiment 901* se défend avec ardeur sur le flanc ouest, perdant même son *Kommandeur* au combat. Il doit finalement abandonner Juvigny-sur-Seulles sous peine de se voir coupé de ses bases.



▼ Un canon de *4,5* ou *5,5 inch* participe au barrage d'artillerie pour le lancement de l'opération « Martlet ». Le 25 juin, outre ses propres canons de *25-Pounder*, la *49th Infantry Division* dispose de l'appui de cinq *Field et Medium Regiments* de la *Royal Artillery*, pour un total de 250 pièces.

Les canons lourds de la *9. Kompanie* et la section de *Pioniere* restent pourtant sur leurs positions, formant une sorte d'écueil au milieu du flot des Britanniques qui progressent vers le sud. Sous la poussée ennemie, une brèche apparaît bientôt à la jonction des positions de la *Panzer-Lehr* et de la « Hitlerjugend ». Le *SS-Panzer-Regiment 12* reçoit l'ordre de la colmater dans l'après-midi, en liaison avec la *Panzer-Lehr*. Trois compagnies de Panther, le *III. Bataillon* du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26* et des éléments de la *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 12*, sous le commandement du *SS-Obersturmbannführer* Wünsche, s'élancent depuis Tessel-Bretteville contre les compagnies de pointe britanniques. La progression, d'abord satisfaisante, est rapidement stoppée par la résistance ennemie. Le Panther de tête est détruit, obligeant les suivants à changer d'axe d'attaque. La route menant de Juvigny à Fontenay est certes en vue vers 22h30, mais les Allemands ne peuvent aller plus loin. La liaison avec le *Panzer-Grenadier-Lehr-Regiment 901* n'a pu être rétablie.

PHASE II : « WALRUS »

Dans la matinée du 25, le *1/4th Battalion King's Own Yorkshire Light Infantry*, chargé de s'emparer du bois de Tessel et de progresser au-delà, se met en marche derrière un puissant barrage d'artillerie. Appuyé par le *24th Lancers*, il passe vers 11h30 par l'ouest de Fontenay puis avance plein sud, compagnies C et D en tête. Les hommes font d'abord montre d'un bel allant, puis ralentissent quand les pertes s'accumulent (un total de 84 hommes en fin de journée). Le bois est atteint vers 15h00, au prix de deux chars perdus, mais la progression s'enlise bientôt. La compagnie B piétine. Son commandant en second est obligé de rechercher les hommes qui reculent pour les ramener vers le front. La contre-attaque locale de la « Hitlerjugend » est repoussée par un groupe composite formé de plusieurs compagnies, avec l'aide d'une batterie du *55th Anti-Tank Regiment* et des mortiers de tout le bataillon. Le *24th Lancers* subit des pertes, surtout en hommes. Au crépuscule, seul son *C Squadron* demeure en appui à l'ouest du bois de Tessel, l'un des rares objectifs entièrement capturés par la *49th Infantry Division*. Il est bientôt attaqué par trois Panther, auxquels deux *Troops* de trois Sherman chacune font face. L'affrontement se solde par un char perdu de chaque côté.

Les objectifs du *7th Battalion Duke of Wellington* sont la ferme Saint-Nicolas puis le carrefour situé au nord de Rauray. Cependant, en arrivant à Fontenay-le-Pesnel vers 16h00, les fantassins doivent participer au nettoyage du village, dont seule la partie occidentale est sous contrôle amie, ce qui n'était pas au programme. Même s'il est prévu qu'elles reprennent leur route vers 21h00, en attendant, les compagnies B et D sont impliquées dans de violents combats de rues. L'appui du *C Squadron* des *Sherwood Rangers* est précieux, bien que les équipages doivent se protéger eux-mêmes des *Panzerknacker*, les « casseurs de chars », du fait du manque d'infanterie d'accompagnement. Une *Troop* entière, soit trois Sherman, est détruite par un seul *Panzer*, lui-même mis hors de combat par le *A Squadron*. Un *AVRE* est escorté par une *Troop* du *C Squadron* vers un poste de commandement allemand établi dans un « château », plus vraisemblablement un manoir. Étape après étape, les tankistes assistent médusés à l'opération : le chargement de la munition, surnommée « Dustbin », dans le Petard du *AVRE* par le mitrailleur, le tir, la trajectoire visible de la lente charge explosive, la terrible déflagration… Une fois la poussière retombée, le manoir a disparu !

Les Britanniques progressent lentement mais sûrement, contre une résistance acharnée de la « Hitlerjugend ». Les issues du village sont finalement sécurisées vers 23h00, et les compagnies de réserve viennent consolider les positions. Malheureusement, la lisière orientale de Fontenay est toujours aux mains des Allemands et la ferme Saint-Nicolas n'a pu être atteinte.

Le *24th Lancers* connaît une fin de journée agitée à Fontenay : le *Lieutenant* Hart du *A Squadron* a repéré un *Panzer* caché derrière une maison. Le Britannique tire à travers les murs de la bâtisse pour toucher le char, sans toutefois pouvoir le mettre hors de combat. Deux autres *Panzer* apparaissent, que les Sherman engagent aussitôt : l'un est détruit, l'autre s'enfuit derrière un bouquet d'arbres, avec le premier *Panzer* à sa suite. Dans la journée, le *Sergeant* Cooper du *C Squadron* a réussi à détruire un Panther se présentant de trois quarts probablement avec un Firefly. Plusieurs obus ont ricoché sur l'épais blindage du *Panzer*, mais l'un d'eux a finalement touché le point sensible du blindé, son anneau de tourelle. Le char a soudain pris feu, mais l'équipage a pu en réchapper. Ces succès individuels ne peuvent cependant cacher la vérité. Fontenay-le-Pesnel n'est toujours pas britannique au soir du 25 juin. Plus grave encore, la phase III n'a pu être lancée et les hauteurs entre Rauray et Vendes sont toujours occupées par l'ennemi. Les conséquences de ce retard seront lourdes pour les forces qui se lanceront dans l'opération « Epsom », le lendemain matin.

BRÈVE ACCALMIE

Les combats se sont arrêtés pour la nuit. Une aubaine pour les Allemands, dont la situation n'est guère favorable. Car, malgré le maintien d'un semblant de front uni et une offensive adverse contenue, les pertes ont été importantes, tant en hommes qu'en matériel, et ce particulièrement pour la *Panzer-Lehr*. Les troupes d'infanterie de cette division ont été si diminuées depuis les premiers combats de juin que la *12. SS-Panzer-Division* doit allonger ses lignes de 1,5 kilomètre vers l'ouest. Une brèche de cinq kilomètres de long et de deux de large entre Tilly-sur-Seulles et Fontenay menace les villages de Noyers-Bocage et de Villers-Bocage. Le *I. SS-Panzer-Korps* ordonne donc, pour le lendemain, une contre-attaque des deux divisions.

▲ Les servants du canon *KwK L/24* de *7,5cm* de ce semi-chenillé d'appui-feu *Sd.Kfz. 251/9 Ausf. C* « Stummel » (« Mégot ») attendent anxieusement le prochain engagement. L'engin est particulièrement bien camouflé dans un verger normand. Le couvre-casque des deux hommes indique l'appartenance du *Sd.Kfz. 251/9* à la *Heer*.

▶ Recouvert de branchages pour se dissimuler de la vue des pilotes alliés, un autre *Sd.Kfz. 251/9 Ausf. D* « Stummel » de la *130. Panzer-Lehr-Division* passe à proximité d'une ferme normande. Le 25 juin au matin, le *Panzer-Grenadier-Lehr-Regiment 901* a déjà subi de lourdes pertes face à l'offensive britannique dans le secteur de Juvigny-sur-Seulles.

◀ Une section de fantassins de la *49th Infantry Division* (cf. l'insigne visible sur la manche du soldat en queue de colonne) entre dans Fontenay-le-Pesnel, le 27 juin. Les hommes sont tous coiffés du casque *Mk. III*, le plus souvent réservé aux unités d'assaut du Jour-J mais aussi présent en quantité dans cette division.

▼ L'épave du Panther de Fontenay fume encore, devant une maison dévastée par l'intensité des combats. Il s'agit probablement de l'un des chars détruits par le *A Squadron* du *24th Lancers*, le 25 juin. Les galets désolidarisés du train de roulement, lui-même complètement affaissé, indiquent que les barres de torsion ont cédé sous la chaleur de l'incendie ! Au premier plan, l'arrière calciné d'un Sherman.

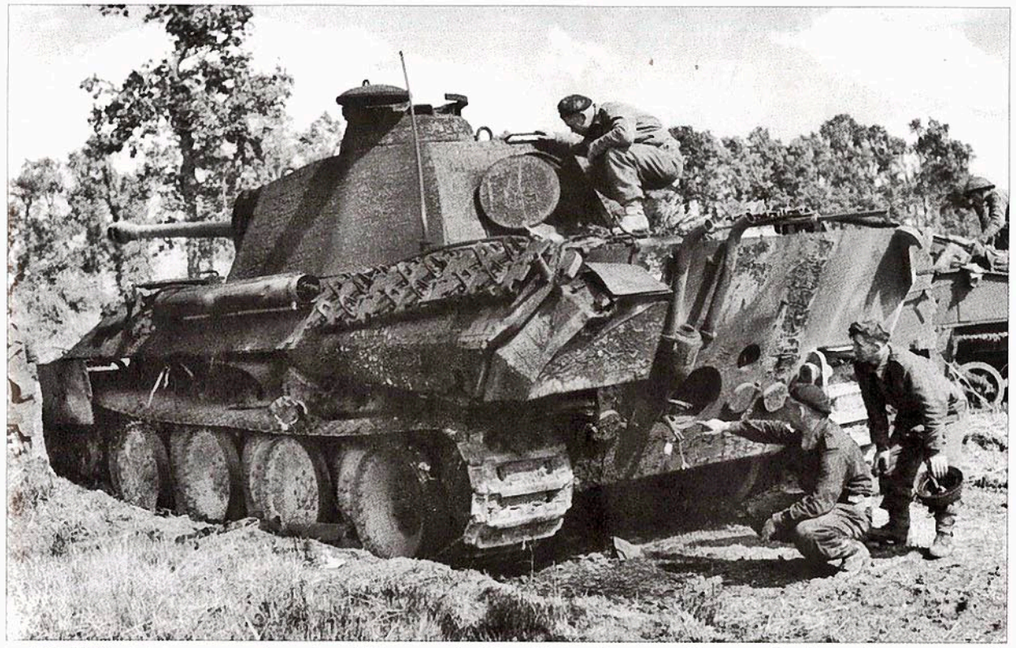
Le *Panzer-Grenadier-Lehr-Regiment 901*, le *Panzer-Pionier-Bataillon 130*, des éléments du *Panzer-Lehr-Regiment 130* et une compagnie du *Panzer-Grenadier-Regiment 192* devront s'avancer depuis le sud-est de Juvigny pour rétablir la liaison avec la « Hitlerjugend ». De son côté, cette dernière alignera, pour reprendre les positions de la veille et le bois de Tessel, le *Kampfgruppe* « Wünsche », composé des *5.* et *7. Kompanien* du *SS-Panzer-Regiment 12*, du bataillon d'éclairage divisionnaire, du *III. Bataillon* du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26* et de la *I. Abteilung* du *SS-Panzer-Artillerie-Regiment 12*. En outre, des Tiger de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 101* sont également prévus en appui, mais ils ne pourront rejoindre à temps les assaillants. « Tout ceci est bel et bon » mais c'est sans compter avec les plans britanniques. En effet, le « patron » de la *49th Infantry Division* n'a nullement l'intention de rester inactif, en ce 26 juin 1944. Certains objectifs de « Martlet » restent à atteindre. Aussi, le *Major General* Barker organise-t-il, dans la nuit, une triple attaque avec ses troupes. La prise de Rauray est impérative pour protéger le flanc droit du *VIII Corps*. La mission va être confiée à des forces fraîches, en réserve la veille, le *1st Battalion Tyneside Scottish* de la *70th Infantry Brigade* et les chars du *4/7th Royal Dragoon Guards*. Trois fermes fortifiées doivent être capturées avant d'accéder à Rauray : la ferme Saint-Nicolas, la Grande Ferme et le Manoir. Le *7th Battalion Duke of Wellington*, avec les *Sherwood Rangers*, continuera ensuite la progression au-delà de Fontenay-le-Pesnel. Enfin, le *12th King's Royal Rifle Corps,* épaulé par le *24th Lancers*, rejoindra l'axe principal vers Rauray depuis le bois de Tessel. On le voit, l'attaque de la *49th Infantry Division* serait déjà suffisante pour contrecarrer les plans allemands. Elle n'est cependant que peu de chose à côté du choc et de la surprise que va provoquer sur l'ensemble du front le lancement de l'opération « Epsom » !

« EPSOM » RELAIE « MARTLET »

La *Kampfgruppe* « Wünsche » est la première à s'élancer vers le bois de Tessel et les positions tenues par le *1/4th Battalion King's Own Yorkshire Light Infantry* et le *24th Lancers*. Les Allemands gagnent tout d'abord du terrain avant d'être soudain contrés par un fort parti britannique. C'est le groupement tactique unissant le *1st Battalion Tyneside Scottish* et le *4/7th Royal Dragoon Guards* qui, parti cornemuse en tête à 6h50, s'enfonce dans le flanc de la *Kampfgruppe*. Les deux assauts viennent de se télescoper, s'annulant mutuellement, et provoquant un combat de chars aussi violent qu'incertain. Les Britanniques avaient déjà subi le pilonnage des mortiers et des *Nebelwerfer,* puis le canonnage de *Panzer* embusqués sur la rive ouest de la Seulles, avant de rencontrer la colonne ennemie. C'est un Panther tentant de traverser une haie qui est la première victime du jour, suivi par un Sherman du *C Squadron* incendié par une demi-douzaine de *Panzer* postés en position dominante. Les haies sont si hautes et touffues que les équipages doivent y pratiquer des ouvertures à la machette pour que leurs canons puissent tirer. Et il ne fait pas bon rester au même endroit au-delà de deux tirs… Deux autres Sherman sont détruits en tentant un contournement, l'un par l'est, l'autre par la vallée.
L'infanterie est bloquée par des tirs intenses de mitrailleuses et deux Firefly doivent être empruntés au *A Squadron* pour éliminer un Panther évoluant sur une hauteur. Leur positionnement a été laborieux pour ne pas attirer l'attention de l'ennemi et, si leur tir est couronné de succès, ils sont détruits l'un après l'autre en tentant de se retirer. La journée se solde donc par la perte de six Sherman contre deux Panther. L'infanterie a également souffert de cette attaque mal coordonnée, qui impliquait un axe de progression marqué par deux angles droits sous le nez même des chars ennemis. Dominés de tous les côtés, incapables d'emprunter à travers les haies la seule issue étroitement contrôlée par les chars ennemis, les Britanniques n'auront guère avancé vers Rauray en fin d'après-midi.
Les Allemands n'ont pourtant pas engagé toutes leurs forces dans la bataille, car le déclenchement du barrage d'artillerie précédant « Epsom » a vite convaincu le *SS-Oberführer* Meyer, dit « Panzermeyer », le commandant de la « Hitlerjugend », qu'une opération d'une envergure encore plus grande se préparait. Pour contrer l'assaut du *VIII Corps*, il retire donc en catastrophe une partie de ses troupes de l'effort en cours, principalement des compagnies de *Panzer IV* qui suivaient la *Kampfgruppe* « Wünsche » prêtes à l'exploitation, et les dirige vers Cheux. Quant à la *Panzer-Lehr*, l'attaque de la *12. SS-Panzer-Division* s'arrête si rapidement qu'elle n'a même pas le temps d'y participer. Une fois encore, la météo va venir au secours des Allemands. La pluie se met à tomber. Elle deviendra torrentielle en fin de journée, interdisant presque toute intervention des chasseurs-bombardiers alliés, ce qui permettra au *I. SS-Panzer-Korps* de remanier ses lignes bouleversées par le lancement de « Epsom », sans trop dégarnir le front devant la *49th Infantry Division*. Malgré les demandes de « Panzermeyer », Dietrich refuse d'autoriser le moindre repli : il faut tenir en attendant l'arrivée imminente du *II. SS-Panzer-Korps*, fort de deux divisions cuirassées et d'une *Tiger-Abteilung* !

SUR LA ROUTE DE RAURAY

Entre-temps, les compagnies C et D du *7th Battalion Duke of Wellington* se sont mises en marche à 9h30, avec l'appui du *C Squadron* des *Sherwood Rangers* et celui des artilleurs du *143rd Field Regiment*, depuis le nord de Fontenay vers la ferme Saint-Nicolas. Ils traversent le village abandonné avant de s'avancer sur un terrain complètement nu qui les livre aux tirs des *Panzer*. Trois chars sont mis hors de combat. L'infanterie, clouée



◀ Les servants examinent l'épave du même Panther : l'état de l'arrière indique que le coup fatal a été porté là, détruisant l'échappement droit et incendiant le moteur. Ce *Panzer* appartient peut-être à la « Hitlerjugend » ou bien faisait-il plus certainement partie de la *Kampfgruppe* de la *2. Panzer-Division* qui a lancé le 27 juin une contre-attaque improvisée et finalement ratée.

◣ **Page de gauche :** Un Lloyd Carrier tractant un canon de *6-Pounder* d'une unité antichar de la *49th Infantry Division* s'est arrêté près du Panther *Ausf. A* n°204, détruit entre Rauray et Fontenay-le-Pesnel. La légende d'époque indique que c'est ce même canon qui a détruit le Panther, près du carrefour de Bretteville.

au sol, réplique avec ses mortiers de *2inch* et ses Bren. Un *PIAT* de la compagnie C détruit même un Panther qui s'est aventuré sur la route de Rauray. Les *Sherwood Rangers* parviennent tout de même à la ferme Saint-Nicolas et, par une manœuvre bien préparée, nettoient les bâtiments de leurs défenseurs. Les chars n'ont cessé de mitrailler et canonner toutes les ouvertures, empêchant les Allemands d'utiliser leurs armes antichars, tandis que d'autres Sherman contournaient la ferme par le verger. Faute d'un appui d'artillerie approprié – l'essentiel des pièces appuyant à présent l'offensive du *VIII Corps* – ce succès ne peut être exploité et, face à la ténacité de la *Kampfgruppe* « Wünsche » en charge de la défense de Rauray, le *7th Battalion Duke of Wellington* se replie sur sa ligne de départ.
L'attaque est toutefois relancée dans l'après-midi, avec l'aide de tout le *Nottinghamshire Yeomanry*. Peu avant l'assaut, le *Major* Semken, commandant le *A Squadron*, connaît d'ailleurs une aventure peu banale à la lisière de Fontenay. En dépassant le char du *Lieutenant Colonel* Christopherson, chef de corps du régiment, il tourne le coin d'une rue et tombe nez à nez avec un Tiger, arrêté à 60 mètres de là ! Par chance, le tireur du Sherman a un obus perforant engagé dans la culasse de son 75 ! Profitant de la vitesse supérieure de rotation de sa tourelle, il tire aussitôt, puis enchaîne une demi-douzaine d'autres obus contre le mastodonte. Tous ricochent sans dommage, sauf un qui touche l'angle du bloc de vision du pilote, projetant des éclats incandescents à l'intérieur du Tiger. Le pilote ennemi est touché, des flammes montent dans le compartiment de combat, et le *Panzer* est abandonné par son équipage. Le Tiger sera finalement récupéré en état de marche par les *Sherwood Rangers* et exposé comme un précieux trophée !
Le *A Squadron* est d'ailleurs l'unité la plus efficace en ce 26 juin. En progressant vers Rauray, et après l'épisode du Tiger, Semken décide de placer ses Firefly au centre de son dispositif d'attaque et ses 75 mm sur les flancs, puis d'attendre un peu afin d'utiliser une vieille technique mise au point dans le désert africain. En effet, dans l'après-midi, les seize Sherman du *A Squadron* peuvent attaquer avec le soleil dans le dos, aveuglant ainsi les tireurs ennemis. Peu après, le Firefly du *Sergeant* Dring, un « tueur de chars » célèbre depuis l'Afrique du Nord, « allume » un *Panzer* dans les bois à gauche puis un autre dans la foulée. Les proies tombent une à une sous les coups précis des Firefly.

▼ Le *Sergeant* Dring, à gauche, pose avec son équipage sur le Sherman Akilla : ils sont réputés avoir détruit 2 Tiger, 1 Panther et 2 Panzer IV le 26 juin (l'historique du régiment fait état de quatre *Panzer* seulement). Le char de la photo semble être un Sherman *Mk. III* armé d'un 75mm, et n'est sûrement pas celui de cet exploit : un tel palmarès, s'il est exact, ne pouvait être obtenu qu'avec un Firefly, type de char qu'était d'ailleurs censé commander Dring.

▲ Le même Carrier ambulance, transportant maintenant le blessé, passe devant le Panther n°204 déjà vu sur de précédents clichés. Le petit losange est le signe tactique d'une *Headquarters Company*.

◥ Des brancardiers de la *49th Infantry Division* ramènent un blessé vers leur *Carrier*, sous le feu ennemi si l'on en croit la position du chauffeur et de l'homme accroupi au premier plan. À moins qu'il ne s'agisse d'une mise en scène car les brancardiers ont l'air détendu...

▼ Le Panther n°204 a décidément la faveur du photographe de ce reportage, le *Sergeant* Christie : deux fantassins miment une charge effrénée le long du char. La mise en scène est ici évidente, puisque le Panther a déjà été photographié plusieurs fois dans un environnement bien plus calme...

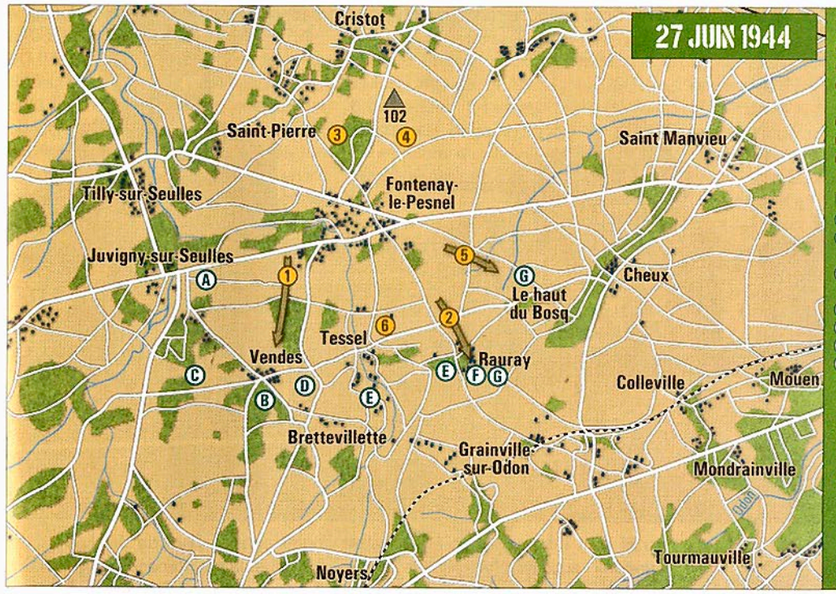
Les autres Sherman se mêlent à la curée et le *A Squadron*, dominant le champ de bataille, finit la journée avec le palmarès impressionnant de treize engins détruits sans avoir concédé la moindre perte ! Grâce notamment à cet exploit, l'infanterie peut s'enterrer sans être menacée devant Rauray.

Quant au *12th King's Royal Rifle Corps* et au *24th Lancers*, ils ont couvert le flanc droit des *Tyneside Scottish* avant d'obliquer vers Tessel-Bretteville et la ferme du Manoir. Dès l'aube, les tankistes ont dû nettoyer leur *laager* des snipers qui s'y étaient infiltrés puis le *A Squadron* s'est avancé en appui de l'infanterie, tandis que les *B* et *C Squadrons* restaient en couverture, respectivement face à l'est et à l'ouest. Une *Troop* du *A Squadron* surprend, vers 10h00, un Panther (identifié, à tort, comme un Tiger – NdlA) au carrefour entre Vendes et Tessel. Bien embusqué, le *Troop Leader* attend que le *Panzer* soit à moins de 50 mètres pour ouvrir le feu à deux reprises : le Panther, touché, continue pourtant sa route, et il faut deux nouveaux obus de 75 mm pour l'incendier. Un autre Panther évoluant sur la route est engagé par un Sherman, lorsque ce dernier est allumé depuis l'arrière et prend feu. Le flanc d'un dernier Sherman sera traversé de part en part par un obus de *8,8cm,* ou de *7,5cm lang* plus probablement, juste à l'emplacement du surblindage qui venait d'être posé !

Les combats sont acharnés pendant toute la journée et le *24th Lancers* parvient à nettoyer les haies et les tranchées ennemies pour faciliter la progression des fantassins. Dans le désordre ambiant, la *HQ Troop* du *A Squadron* se mêle à des éléments du *4/7th Royal Dragoon Guards* à gauche. En unissant leurs forces, ils parviennent à repousser un automoteur menaçant. Le *24th Lancers*, en opérant également en appui du *Hallamshire Battalion*, a pu mettre quatre Panther hors de combat pour la perte de huit chars, certes... Piètre bilan pour une bien mauvaise journée. Les chars se retirent derrière les positions du *Nottinghamshire Yeomanry* à partir de 17h00, sauf le *C Squadron* qui reste en ligne aux côtés de l'infanterie. Le *12th King's Royal Rifle Corps*, dont c'était le premier engagement puisqu'il venait à peine de débarquer en Normandie, doit, lui aussi, se replier dans la nuit, sous le couvert d'un écran de fumée établi par les mortiers de la division et les canons de l'*Essex Yeomanry*.

LES ALLEMANDS RECULENT

Du fait de la lente mais inexorable poussée du *VIII Corps* sur sa droite, le *I. SS-Panzer-Korps* a dû, le 26 juin, considérablement éclaircir son dispositif devant la *49th Infantry Division*. Ainsi, la localité de Rauray n'est plus défendue,



Forces britanniques
1. Hallamshire Battalion
2. 11th Durham Light Infantry
3. et Nottinghamshire Yeomanry 24th Lancers
4. 4/7th Royal Dragoon Guards
5. 49th Reconnaissance Regiment
6. 1st Battalion Tyneside Scottish

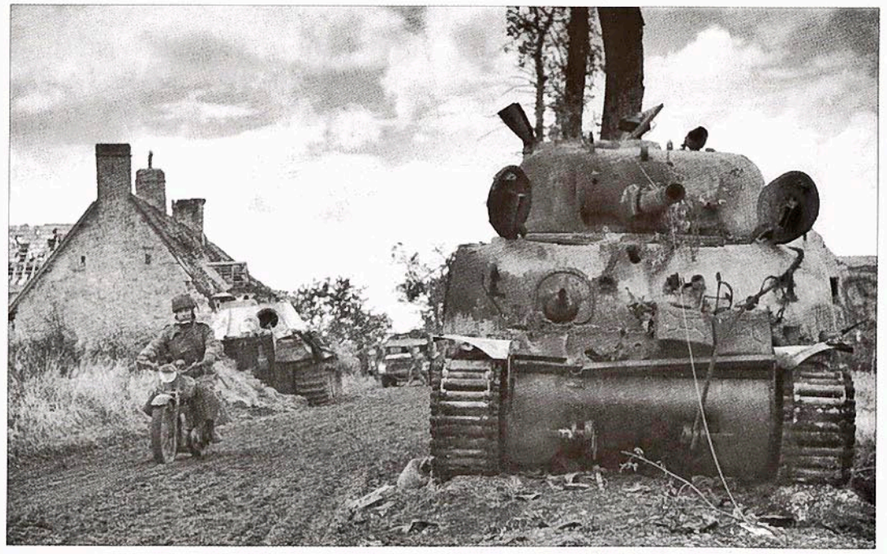
Forces allemandes
- A *II./Panzer-Grenadier-Lehr-Regiment 901*
- B *I./Panzer-Grenadier-Lehr-Regiment 901* et éléments *21. Panzer-Division*
- C Éléments du *Panzer-Lehr-Regiment 130* et du *Panzer-Pionier-Bataillon 130*
- D *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 130*
- E *III./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26*
- F *6./SS-Panzer-Regiment 12*
- G Éléments de la *I./SS-Panzer-Regiment12*

au soir, que par les équipages des *Panzer IV* de la *6./SS-Panzer-Regiment 12* et une poignée de *Grenadiere* et de *Pioniere*. La *7. Armee* a annoncé vers midi le renfort de la *Werfer-Brigade 7* et d'infanterie pour la *Panzer-Lehr*, des forces qui ne seront malheureusement disponibles que le lendemain.

Attaques et contre-attaques se sont succédé sur l'aile gauche, les Britanniques n'ont pas progressé bien loin, mais l'état des forces allemandes est tel que du terrain doit être abandonné pour conserver à leur ligne de défense un minimum de cohésion. Le *Kampfgruppe* « Wünsche » se replie au nord de Rauray, et des éléments encerclés de la « Hitlerjugend » profitent de la nuit et de l'arrêt des combats pour percer vers le sud et s'établir sur une ligne cheminant depuis Marcelet vers Rauray *via* Vendes. Bien que la division revendique la destruction de 50 chars, les pertes subies sont très élevées (730 hommes au total), la compagnie de *Pioniere* a été pratiquement anéantie, et il ne reste que 30 *Panzer IV* et 17 Panther en état de combattre.

N'ayant pas participé à la contre-attaque du matin et étant positionnée à l'écart du rouleau compresseur de « Epsom », la *Panzer-Lehr* a comparativement moins souffert. Le *Panzer-Grenadier-Lehr-Regiment 901*, menacé d'enveloppement par la percée de la *146th Infantry Brigade* la veille, a établi une position de barrage au sud du bois de Tessel. Grâce à des patrouilles régulières de la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 130*, la division a maintenu le contact avec la « Hitlerjugend ». Le soir, d'autres reconnaissances sont menées vers le sud, pour préparer un repli qui s'annonce imminent. Les patrouilles allemandes rencontrent parfois celles que les Britanniques lancent jusqu'au nord-ouest d'Hottot-les-Bagues. La nuit est utilisée par les deux divisions allemandes pour établir de nouvelles défenses, avec leur lot de tranchées et de trous d'hommes à creuser, une tâche épuisante pour les soldats qui ont combattu toute la journée durant. Outre les renforts déjà annoncés, le *I. SS-Panzer-Korps* attend également l'arrivée d'une *Gepanzerte Kampfgruppe* de la *2. Panzer-Division* pour le 27 juin. Il ne sera pas de trop pour tenter de contrer la progression de l'ennemi sur l'ensemble du front.

Comme à leur (mauvaise) habitude, les Britanniques ont cessé les combats à la tombée de la nuit. Seul le *11th Battalion Durham Light Infantry*, arrivé à 21h00 pour l'assaut final sur Rauray, envoie, une heure plus tard, des patrouilles dans le village, pour savoir s'il est encore défendu. Et c'est bel et bien le cas ! Le grondement des *Panzer* au loin laisse présager une attaque difficile pour le lendemain. En effet, les 17 Panther de la « Hitlerjugend », encore en état de combattre, y sont acheminés dans la nuit pour renforcer le *III. Bataillon* du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26*, car les Allemands prévoient de lancer deux contre-attaques, dès l'aube, afin de couper les éléments de tête qui ont percé leur front. En attendant, du côté britannique, tout est préparé pour que le village, qui s'y refuse depuis deux jours, tombe enfin entre leurs mains, et que les hauteurs passent sous le contrôle du *XXX Corps*. Ce sera la tâche du *11th Battalion Durham Light Infantry* et des *Sherwood Rangers*.



▼ Ce gros plan du Sherman incendié dans Fontenay permet de constater qu'il s'agit d'un *Mk. I Hybrid* dont l'avant de la caisse est moulé et l'arrière soudé. Au moins deux obus de *7,5cm* ont percé le blindage frontal. Bien que la *8th Armoured Brigade* soit principalement équipée de Sherman *Mk. III*, il apparaît d'après les photographies d'époque que le Nottinghamshire Yeomanry, au moins, a perçu des Sherman *Hybrid* dont la motorisation est la même que celle de ses Sherman *Duplex Drive*.

▶ Un Sherman, tourelle à 10 heures, progresse le long de la route de Rauray. Seule la *8th Armoured Brigade* opère avec ce type de char dans le secteur et la présence des grands chiffres 50 en rouge souligné de blanc confirme qu'il s'agit d'un régiment de chars ayant participé au débarquement (Nottinghamshire Yeomanry ou *4/7th Royal Dragoon Guards*).

▶ **En médaillon :** Un jeune grenadier de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » avale en hâte le contenu de sa gamelle entre deux combats. Le manque d'infanterie, davantage que les pertes en chars, oblige la « Hitlerjugend » à ne tenir faiblement que quelques points fortifiés dans le secteur de Rauray, sans qu'une ligne de front continue ne puisse être établie.

RAURAY, ENFIN !

Le 27 juin est un dimanche, le jour du repos hebdomadaire, qui toutefois n'apportera aucune trêve dans les combats. Le *Major General* Barker entend bien maintenir la pression sur les forces ennemies, à l'ouest du couloir formé par l'opération « Epsom », et ainsi parachever la capture des hauteurs commandant le secteur. Le *Hallamshire Battalion* s'est mis en marche dans la nuit, sous une pluie tenace, pour se rassembler au sud du bois de Tessel, puis s'emparer de Vendes. À l'abri de l'obscurité, les fantassins sont passés près de Juvigny, sans être repérés par ses défenseurs. C'est lorsque les Britanniques tentent de lancer des patrouilles dans Vendes qu'ils sont durement pris à partie par l'ennemi, subissant même des pertes sévères. Le village est tenu en force par le *Panzer-Grenadier-Lehr-Regiment 901*. C'en est au point qu'il semble inaccessible sans appui lourd. En effet, l'artillerie est souvent requise pour l'appui de la *15th Scottish Division* à l'ouest et aucun régiment blindé n'est disponible : le *4/7th Royal Dragoon Guards* est maintenu autour de la cote 102, au nord de Fontenay-le-Pesnel, dans l'attente d'une contre-attaque ennemie annoncée qui ne viendra pas dans ce secteur... au grand dam des tankistes qui auraient bien voulu, pour une fois, échanger avec les Allemands leur statut de défenseurs sur des positions bien préparées ! Le *24th Lancers*, très engagé ces jours derniers, s'est retiré dans le parc de Boislonde pour effectuer la maintenance de ses chars. Seuls ses *B* et *C Squadrons* prennent des tours de garde à la lisière du bois de Tessel, tandis que des reconnaissances sont menées par les officiers pour les opérations du lendemain.

Le dernier régiment de la *8th Armoured Brigade*, le *Nottinghamshire Yeomanry*, est occupé ailleurs. Au matin du 27, il envoie six Sherman de son *B Squadron* en appui du *11th Battalion Durham Light Infantry*, pour « tâter » les défenses de Rauray. Trois n'en reviennent pas, détruits par des Panther de la « Hitlerjugend ». L'infanterie est ensuite relancée à l'attaque, baïonnette au canon, mais sans l'aide des chars, qui ont déjà perdu sept des leurs. Les compagnies D, à gauche, et B, à droite, avancent difficilement sous les tirs de mortiers et des *Maschinengewehren* MG-42. Seuls 50 hommes parviennent jusqu'à leur objectif... qu'ils ne peuvent conserver ! Après une trêve de deux heures pour ramasser les blessés [un évènement rare car formellement interdit par un ordre personnel de Hitler donné à toutes les troupes allemandes – NdlA], une dernière tentative britannique, à 14h00, cette fois-ci de toutes les forces associées, sera enfin couronnée de succès après de courts mais furieux combats de chars. À un moment donné, les Firefly se retrouvent même à court de munitions. Le *B Squadron* tombe sur trois Panther à l'est de Fontenay et Rauray qui allument plusieurs véhicules blindés et tentent de prendre le groupe à revers. La *Troop* d'antichars met rapidement un *6 Pounder* en batterie. Les artilleurs détruisent deux *Panzer*, par des coups chanceux à la jonction entre la caisse et la tourelle. Le troisième char allemand encaisse deux obus, tente de se retirer, mais il est achevé par un *PIAT*. Sous un ciel bas qui a gêné l'intervention de leurs chasseurs-bombardiers, les Britanniques sont enfin parvenus à s'emparer de Rauray, le 27 juin, et à éliminer les postes d'observation qui dominaient le champ de bataille de « Epsom ».

▼ L'infanterie progresse avec les chars du *4/7th Royal Dragoon Guards*, ce régiment étant identifié par le *signe Arm of Service 994*, combiné à la tête de renard de la *8th Armoured Brigade*, à peine visible à l'arrière du Sherman *Mk. III* à gauche. Le nom de l'autre char, « Dingaan », est celui d'un chef zoulou qui infligea une défaite aux Boers en 1838.

◀ Le 28 juin 1944, des fantassins de la *49th Infantry Division*, abrités dans un fossé le long de la route entre Tilly-sur-Seulles et Caen, sont dépassés par un Sherman de la *8th Armoured Brigade* suivi d'un *Dispatch Rider*. La pluie des jours précédents a cessé, puisque le char soulève à présent un nuage de poussière sur son passage.

terrain battu par le feu ennemi étant trop dangereux pour des camions, ce sont des chars du *C Squadron* qui font la navette pour amener les précieux obus de *17 Pounder* à leurs camarades ! Au soir, le *Nottinghamshire Yeomanry* ne compte plus que sept chars opérationnels et deux officiers indemnes... En achevant le nettoyage du village, le lendemain, le *4/7th Royal Dragoon Guards* dénombrera neuf *Panzer* détruits ou abandonnés dans ce secteur, dont un Tiger et un Panther en état de marche qui sera renvoyé en Angleterre couvert d'insignes des *Sherwood Rangers*.

Bénéficiant pourtant de l'appui direct de la *1./SS-Panzer-Regiment 12*, arrivée dans la nuit, et du renfort ponctuel d'une trentaine de *Panzer IV*, sans compter les Tiger de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 101*, tenir. Malgré les avertissements de « Panzermeyer », qui connaît bien la ténacité de ses opposants, deux compagnies blindées du *Panzer-Regiment 3* de la *2.Panzer-Division*, tout juste arrivées en renfort, attaquent seules sur le flanc est de « Epsom ». Sous les tirs conjugués du groupe de la *49th Infantry Division*, puis de la *15th Scottish Division*, elles perdent quatre Panther sans aucun résultat, gâchant des forces précieuses. Le soir venu, le poste de commandement de la « Hitlerjugend » doit être transféré de Verson à Louvigny, près de Caen, tant la zone de l'Odon devient dangereuse.

Du côté britannique, un nouvel intervenant, le *49th Recce Regiment*, jusqu'alors tenu en réserve, est déployé à partir de 5h00 pour des reconnaissances en profondeur. Son

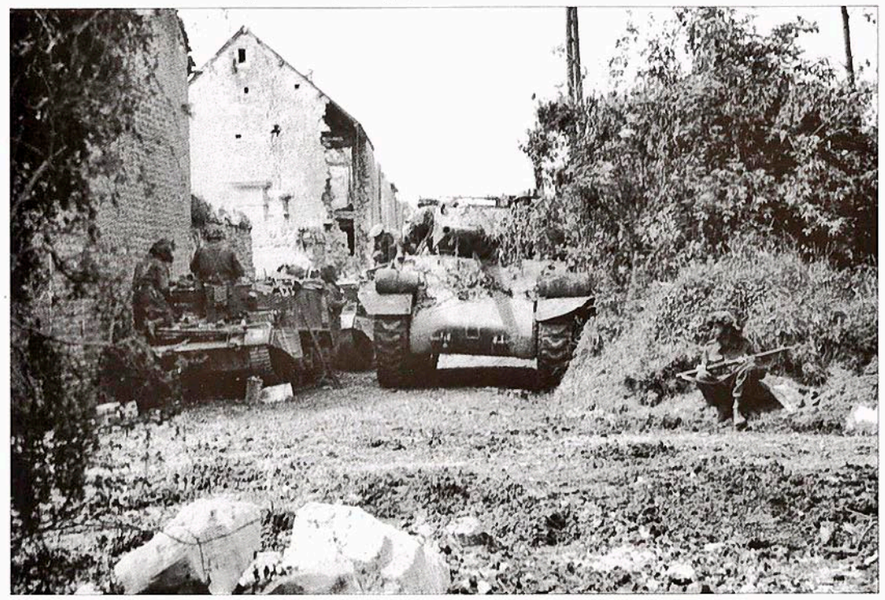
EN ATTENDANT LE *II. SS-PANZER-KORPS*

La *Panzer-Lehr*, avec l'appui de toutes ses armes lourdes, a bien tenu ses lignes face à la *146th Infantry Brigade* entre Fontenay-le-Pesnel et Vendes. En fin de journée, elle apprend l'arrivée sur zone des Jagdpanther de la *2. Kompanie* de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 654*, un renfort précieux pour les jours à venir. En outre, le *SS-Sturmbannführer* Weidinger s'est présenté le matin même à l'état-major de la division avec sa *Kampfgruppe* de la *2. SS-Panzer-Division* « Das Reich », composée de l'état-major et du *I. Bataillon* du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment* « Der Führer », d'une section de transmissions, du *Panzer-Grenadier-Regiment* « Deutschland »,

▲ Si talus et haies du bocage normand sont des obstacles pour les chars, ils constituent un refuge bienvenu pour les fantassins. Marquée par des engagements furieux entre blindés britanniques et allemands, l'opération « Martlet » reste cependant surtout l'affaire de l'infanterie qui, seule, peut décider du contrôle définitif du terrain.

et des compagnies de canons lourds d'infanterie, de *Flak*, de motocyclistes et de pionniers de ce dernier. Il est provisoirement mis sous les ordres de la *Panzer-Lehr*, tout en se tenant prêt pour une contre-attaque d'envergure dès le lendemain avec le *II. SS-Panzer-Korps* qui monte en ligne peu à peu.

Une fois encore, la nuit est mise à profit pour se réorganiser, de plus en plus difficilement, étant donné les pertes en hommes comme en matériel. Ainsi, la *II. Abteilung* du *SS-Panzer-Artillerie-Regiment 12* n'a plus de canons ; ses personnels combattront désormais comme fantassins. Ne pouvant plus, depuis longtemps, que réagir et non plus agir, les Allemands préparent, pour le 28 juin, une nouvelle contre-attaque contre le corridor écossais, comme est surnommée la brèche étroite créée par « Epsom ». Pour ce faire, « Panzermeyer » doit dégarnir ses lignes et concentrer ses blindés contre la cote 112 et la tête de pont de l'Odon. Les failles ainsi formées ne sont que partiellement comblées par le positionnement de la *Kampfgruppe* « Weidinger » autour de Grainville-sur-Odon, qui relève le *Panzer-Pionier-Bataillon 130* de la *Lehr*. Le soir venu, les éléments avancés de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte » commencent à arriver pour former la *Kampfgruppe* « Frey », qui sera utilisée le 29 juin sur le flanc oriental de « Epsom ».



LA FIN DE « MARTLET »

Du côté britannique, le *Major General* Barker ne lâche pas prise, malgré le retard accusé dans le déroulement des opérations. Fixé sur les objectifs initiaux de « Martlet », il doit se résoudre à revoir ses prétentions à la baisse, pour tenir compte de l'affaiblissement et de la fatigue de sa division. Sur la ligne Vendes-Rauray, Brettevillette est encore entre les mains allemandes, et Noyers-Bocage n'est qu'à quelques kilomètres plus au sud. Utilisant les troupes les plus fraîches de ses brigades d'infanterie, Barker lance le *1st Battalion Tyneside Scottish* à l'assaut, dès l'aube du 28 juin. Les fantassins se sont rassemblés la veille, sur leur ligne de départ, près de Fontenay, et se mettent en marche vers Tessel-Bretteville avec l'appui du *B Squadron* du *4/7th Royal Dragoon Guards*. Un puissant barrage délivré par un *Army Group Royal Artillery* et quatre *Field Regiments* permet aux compagnies C et D d'atteindre Tessel sans encombre. Le village est pris contre une faible opposition ; mais celle-ci se durcit dans l'après-midi, lorsque les compagnies A et B rejoignent pour pousser vers Brettevillette. Armes légères puis mortiers et artillerie de la « Hitlerjugend » ralentissent la progression sans l'arrêter, car le village est finalement atteint vers 14h30.

De terribles combats de rue s'y déroulent. La situation se complique encore quand arrive l'aile gauche de la contre-attaque de la *Kampfgruppe* « Weidinger », appuyée par deux compagnies de Panther du *Panzer-Regiment 3*. Ce groupe, dont l'assaut était dirigé contre le corridor écossais, est difficilement repoussé, mais l'intervention de la *49th Infantry Division* l'empêche de délivrer toute sa puissance contre le flanc ouest de « Epsom ». Le terrain autour de Brettevillette change de mains plusieurs fois. Malgré l'appui des canons lourds d'infanterie et des pièces légères de la *Flak* du *Panzer-Grenadier-Lehr-Regiment 901*, la seule réserve disponible, la compagnie de motocyclistes doit être rameutée en catastrophe par la *Panzer-Lehr* pour qu'au soir les Écossais se replient enfin à la lisière de la localité, après avoir subi de lourdes pertes (117 hommes).

Le *4/7th Royal Dragoon Guards*, après avoir traversé un grand champ jonché de *Panzer* détruits la veille par les *Sherwood Rangers*, a perdu plusieurs chars contre les canons de *Pak* enterrés et les *Panzer* embusqués. Il restera à Brettevillette avec le *1st Battalion Tyneside Scottish* pendant les deux jours suivants, disputant à l'ennemi le contrôle du village.

À Rauray, le *10th Durham Light Infantry* a relevé ses collègues du *11th*, et prend position au sud du village, tandis que le *Nottinghamshire Yeomanry* panse ses plaies de la veille. Quant au *24th Lancers*, il reste en position défensive autour des Hauts-Vents, au nord de Fontenay. Avec deux jours de retard, la *49th Infantry Division* tient enfin les hauteurs dominant la rive gauche de l'Odon. C'est hélas trop tard pour que « Epsom » puisse en profiter. L'opération s'est enlisée après quelques jours seulement et la menace pesant sur la cote 112 obligera la *11th Armoured Division* à abandonner cette précieuse position.

« Martlet » n'a été qu'un succès partiel, dont les objectifs ont certes été atteints, mais trop tard, ne fournissant pas ainsi au *VIII Corps* la couverture nécessaire pour le bon déroulement de « Epsom ». Malgré des approximations dans la coopération entre les chars et l'infanterie, la *49th Infantry Division* s'est bien comportée, ainsi que la *8th Armoured Brigade*. Le déséquilibre du front allemand, le premier jour, a permis la réussite initiale de « Epsom », et seul le retard pour s'emparer des hauteurs ternit le résultat final. Car les Britanniques privent bel et bien l'ennemi de ses positions dominantes, l'obligeant à abandonner de précieux postes d'observation et, surtout, à faire passer son artillerie de l'autre côté de l'Odon. Peu à peu, ils « grignotent » le terrain au sud de Caen, sans charge spectaculaire, mais avec efficacité et persévérance.

Les pertes sont pourtant lourdes et parfois irremplaçables. Le *6th Battalion Duke of Wellington Regiment*, qui avait été sévèrement étrillé à la mi-juin dans les combats du parc de Boislonde, est revenu en ligne le 26, entre Fontenay et Juvigny, pour subir de nouvelles pertes si élevées que la cohésion de l'unité n'est plus assurée. Les désertions s'accumulent et le moral est en chute libre. Le bataillon devra être retiré du front puis renvoyé en Angleterre, pour être remplacé par le *1st Battalion Leicestershire*, en juillet. Les pertes infligées aux Allemands sont encore plus importantes. Sous les effets cumulés de « Martlet » et « Epsom », en date du 29 juin, la *12. SS-Panzer-Division* ne compte plus qu'une trentaine de chars opérationnels. Quant à la *Panzer-Lehr*, elle a de nouveau été si éprouvée qu'elle sera relevée, dès le 30, par une division d'infanterie. Cependant, le haut-commandement allemand, déjà ulcéré par la capture, certes temporaire, de la cote 112 par le *VIII Corps*, refuse d'admettre la victoire britannique et fera tout pour reprendre les hauteurs au sud-est de Caen au cours de la deuxième bataille de Rauray. Une série d'opérations qui fera l'objet d'une étude détaillée dans notre prochain numéro. ■

◀ A Rauray, le 28 juin, le *Sergeant* Durbin du *2nd Battalion* Kensington *Regiment*, l'unité de mortiers et de mitrailleuses lourdes de la *49th Infantry Division*, utilise un dispositif de son invention pour déterminer la distance d'une cible. Délaissant leur mission habituelle, ses hommes sont utilisés pour déloger les derniers snipers menaçant encore le terrain conquis.

◀ **Page de gauche, bas :** Un *Tank Destroyer* M10 Wolverine et des *Carriers* de la *49th Infantry Division* (cf. l'insigne divisionnaire à l'ours polaire sur le garde-boue du premier *Carrier*) sont embusqués sur une route étroite près de Rauray, nichée entre des maisons de pierres et une haute haie. Une sentinelle, assise, assure la surveillance de la zone alentour.

Anciens numéros

Commandez dès à present les anciens numéros de Batailles & Blindés, consultez les sommaires détaillés ou bien encore vérifiez leur disponibilité sur notre site : www.caraktere.com

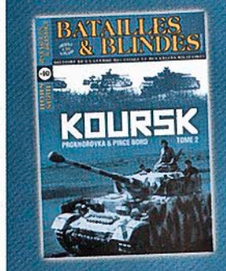
N°27
- Dans l'enfer de la Roer (suite & fin)
- La bataille de Korsun-Shevchenko
- « Tiger country », les unités blindées lourdes allemandes en Italie, été 1944
- Mai 1940 - la bataille d'Arras
- La « Old Ironsides » au combat, retour d'expérience de la campagne de Tunisie
- Le Sherman du *Brigadier* Harvey

N°28
- Les « Dix » de Diên Biên Phu
  Jusqu'au bout avec les paras et la Légion !
- **DOSSIER SPECIAL :** Les Allemands ont-ils inventés la guerre mécanisée moderne ?
  - Les penseurs : Guderian & consorts
  - La doctrine : Le « Blitzkrieg »
  - La Panzer-Division TYP 1944
  - Les matériels : État des lieux
- Khem Karan & Chawinda
  Tournants de la guerre indo-pakistanaise de 1965
- Les Tank Battalions américains

N°29
- Un pont trop loin ?
  La 3. Panzer-Division entre dans la danse !
- La course vers Münster
  Guards et Airbornes au coeur du Reich !
- Paul « Papa » Hausser, un soldat comme les autres ?
- Des chars de la « Colo » pour stopper les Chinois !
  Le RBCEO en Indochine
- Couper la route du fer !
  La 342e CACC dans la campagne de Scandinavie
- Les Tank Battalions américains
  « Parents pauvres » de l'Army (suite & fin)
- Les tankistes de la division « Ariete » à Bir Hakeim
  Les combats du 27 mai 1942

N°30
- *Treat'em Rough* !
  Les débuts des « Tanks » américains
- **DOSSIER SPECIAL :** Ferdinand/ Elefant
- Juin 1944, opération « Epsom »
  Corrida pour un « Taureau »
- L'appareil de Louis Renault
  Le char de la victoire !
- Le Panther se fait la belle
  La grande évasion de Langeke

HORS-SÉRIE N°10



KURSK

TOME 2 : PROKHOROVKA & PINCE NORD

Depuis lors, placées en fer de lance de la pince Sud et parties de la région de Bielgorod, les *Panzer-Divisionen* du *Generalfeldmarschall* Manstein, dont celles du *II. SS-Panzer-Korps*, malmènent les unités du Front de Voronej. Les 12 et 13 juillet, tout semble devoir se jouer à Prokhorovka où va se dérouler une bataille – aussi décisive qu'elle n'est devenue mythique – opposant *Panzerschützen* et *Panzer-Grenadiere* du *II. SS-Panzer-Korps* aux tankistes de la 5e Armée blindée de la Garde soviétique. Les corps d'élite du *Führer* et ceux du *Vojd* vont ainsi se livrer à un combat sans merci car la décision, du côté de la *Wehrmacht*, ne peut plus être emportée qu'ici.
L'opération « Zitadelle » au nord du saillant de Koursk est bien plus que compromise... Le salut allemand ne peut donc plus venir que de la pince Sud, où Manstein espère encore pouvoir remporter une victoire éclatante à Prokhorovka. Dès lors, le combat qui s'engage sera décisif pour la suite de la guerre à l'Est. *Landser* et *Frontoviki* le savent.
Koursk est l'une des batailles parmi les plus acharnées, les plus épiques et les plus cruciales de toute la Seconde Guerre mondiale ! Une bataille durant laquelle chars et équipages tiendront le premier rôle au fil des 130 pages de ce nouveau Hors-Série de « Batailles & Blindés » abondamment illustré de profils d'engins et de photos souvent inédites. Ne manquez pas l'occasion d'embarquer à bord des Panzer de la « Leibstandarte » et des T-34/76 de la 5e Armée blindée de la Garde !

Bon de commande à retourner à : *CARAKTERE - Service abonnements*
306, avenue du Prado - 13008 Marseille - FRANCE

Abonnements :

☐ Oui, je m'abonne à **Batailles & Blindés** pour une année, soit 6 numéros, à partir du n°32 inclus.
France : 35.00 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 40.00 € - Reste du monde : 45.00 €

☐ Oui, je m'abonne à **Batailles & Blindés** pour deux années, soit 12 numéros, à partir du n°32 inclus.
France : 65.00 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 75.00 € - Reste du monde : 85.00 €

☐ Oui, je m'abonne à **Trucks & Tanks Magazine** pour une année, soit 6 numéros, à partir du n°14 inclus.
France : 35.00 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 40.00 € - Reste du monde : 45.00 €

☐ Oui, je m'abonne à **Trucks & Tanks Magazine** pour deux années, soit 12 numéros, à partir du n°14 inclus.
France : 65.00 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 75.00 € - Reste du monde : 85.00 €

Anciens numéros :

☐ Oui, je souhaite recevoir les anciens numéros de **Batailles & Blindés** indiqués ci-dessous
au prix de 8.00 € pièce, frais de port inclus pour toutes les destinations :
N° : .....

☐ Oui, je souhaite recevoir les anciens numéros de **Trucks & Tanks Magazine** indiqués ci-dessous
au prix de 8.00 € pièce, frais de port inclus pour toutes les destinations :
N° : .....

Hors-séries :

Oui, je souhaite recevoir les hors-série de Batailles & Blindés cochés ci-dessous :
- Prix France : 12.90 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 16.50 € - Reste du monde : 20.00 €
  ☐ N°2 - Opération Daguet. ☐ N°3 - L'épopée du 6e GRDI.
- Prix France, Belgique : 14.90 € - UE, Suisse et DOM-TOM : 18.90 € - Reste du monde : 22.90 €
  ☐ N°4 - Stalingrad. ☐ N°6 - Afrika-Korps / Tome 1. ☐ N°7 - Les dragons d'acier.
  ☐ N°8 - Afrika-Korps / Tome 2. ☐ N°9 - Koursk / Tome 1. ☐ N°10 - Koursk / Tome 2.

☐ Oui, je souhaite recevoir le hors-série n°1 de **Trucks & Tanks Magazine**
au prix de, frais de port inclus pour toutes les destinations, France : 14.90 €
UE, Suisse et DOM-TOM : 18.90 € - Reste du monde : 22.90 €

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
.....
Pays : .....
E-mail : .....

Règlement :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Virement Swift ☐ Mandat postal
☐ Carte Bancaire :
Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Cryptogramme visuel : .....
(3 derniers chiffres au dos de la carte) :
Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

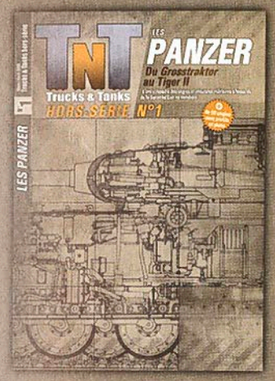
TnT
Trucks & Tanks
HORS-SÉRIE

Votre magazine *Trucks & Tanks* inaugure une gamme d'ouvrages référençant tous les engins militaires du monde. Aux travers de plans, de profils, de photos, de textes synthétiques, et de fiches techniques précises, les HS TnT vont vous permettre de vous constituer une véritable encyclopédie exhaustive traitant de tous les matériels de guerre. Grâce à ces Hors Série, les chars, les canons automoteurs, les chasseurs de chars, les automitrailleuses, les véhicules de servitude ou bien encore les pièces d'artillerie, n'auront bientôt plus de secrets pour vous !

L'encyclopédie des engins et véhicules militaires allemands de la Seconde Guerre mondiale

N°1 LES PANZER

Du Grosstraktor au Tiger II

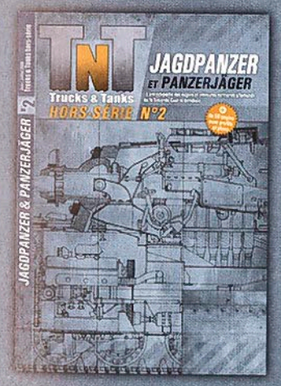


Quel passionné de véhicules militaires n'a jamais rêvé de pouvoir identifier du premier coup un blindé allemand. La multitude de modèles ou de versions produits par les arsenaux du *III Reich* rend cette entreprise ardue voire hasardeuse ! Inédit en langue française, ce recueil regorge de plans, de photos inédites en provenance de collections privées, de profils précis et d'informations techniques en tous genres. *Neubaufahrzeug, Panzer 35(t), Panzer 38(t), Panzer I, Panzer II, Panzer III, Panzer IV,* Panther, Tiger I et II, tous ces engins de combat mythiques sont abordés dans ce Hors Série. Chaque version fait l'objet d'une description précise via un plan détaillé, d'une fiche technique, d'un profil, d'un court historique et d'un texte synthétique mettant en lumière les principales différences entre deux variantes d'une même machine. D'un coup d'œil, il vous sera facile de voir les modifications apportées par les ingénieurs allemands sur leurs chars.

Commandez le Hors-Série N°1 : les *Panzer* en retournant le bon de commande ci-contre.

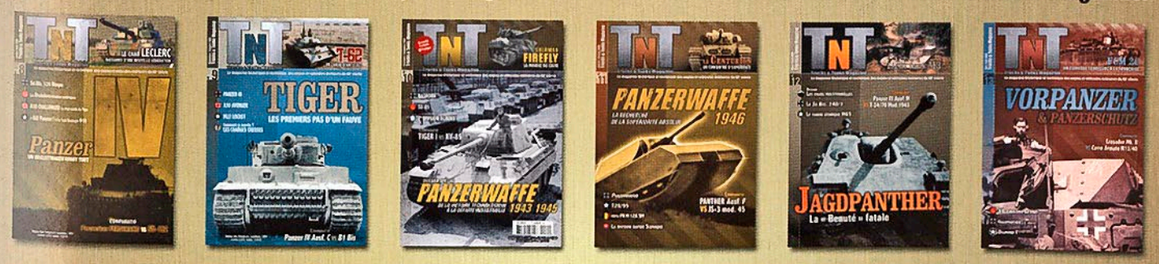
N°2 JAGDPANZER & PANZERJÄGER

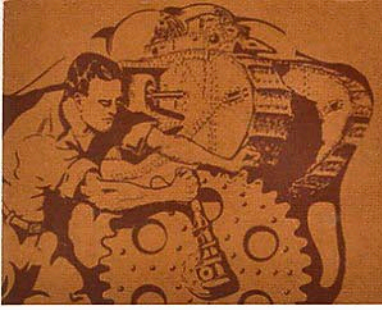
Les chasseurs de chars de la Wehrmacht



Ce Hors Série TnT se propose de référencer tous les *Panzerjäger* et les *Jagdpanzer* en service dans la *Wehrmacht* lors de la Seconde Guerre mondiale. Ce recueil, véritable encyclopédie des chasseurs de chars allemands, aborde chaque version de ces engins qui tracèrent des sillons sanglants au sein des divisions blindées alliées. Chaque modèle est décrit via des profils originaux, des plans de notre dessinateur Hubert Cance, des reportages photos et des données techniques. Le tout est accompagné d'un texte concis et clair reprenant l'historique et les principales caractéristiques des chasseurs de chars du *III. Reich*. Du petit *Panzerjäger I* au monstrueux Jagdtiger en passant par le Sturer Emil ou le Dicker Max, tous les matériels utilisés au sein des *Panzerjäger-Abteilungen* sont minutieusement décrits. En parallèle aux matériels sur base de blindés allemands, ce Hors Série vous propose de découvrir toutes les improvisations, tous les bricolages, tous les *bitza* réalisés par les ingénieurs ou bien par la troupe. Quoi de plus curieux que de découvrir un T-34 armé d'un canon de *8,8cm* ou un Matilda équipé d'un tube long de *5cm*. Ce Hors Série TnT numéro 2 sur les *Panzerjäger* et les *Jagdpanzer* est le complément indispensable au Hors Série TnT numéro 1 sur les *Panzer*.
Disponible en kiosque le 5 juin.

Retrouvez également l'historique et la technique des engins et véhicules militaires du XXe siècle dans Trucks & Tanks Magazine.





TREAT'EM ROUGH!

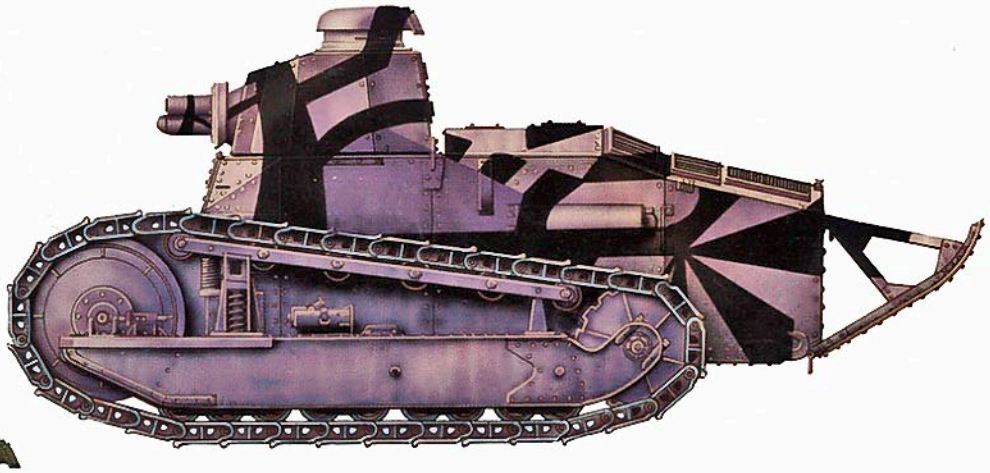
Les débuts des « *Tanks* » américains

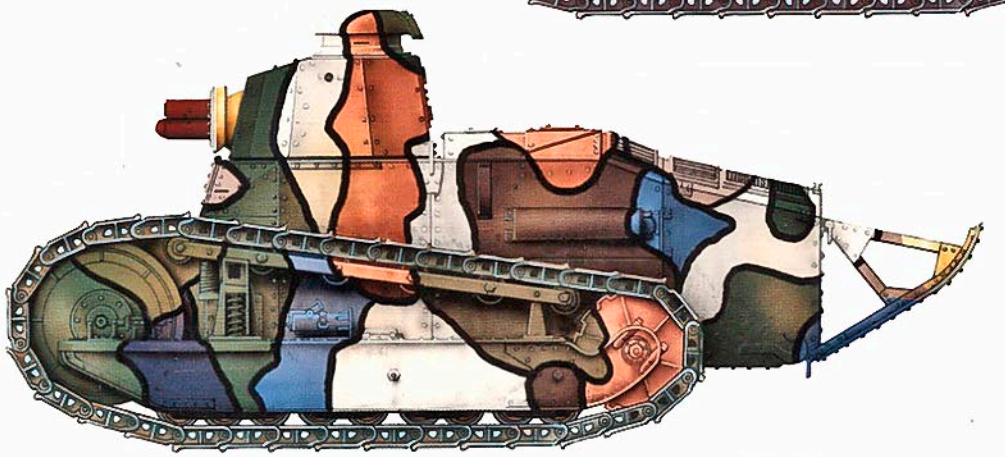
Camouflages expérimentaux américains des années 30

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2009

6-ton Light Tank (Franklin Engine) / M1917 A1

Projet de camouflage expérimental, inspiré du « Razzle Dazzle *pattern* » employé sur les navires de guerre et les cargos de la Première Guerre mondiale, n'ayant pas dépassé le stade de l'étude.



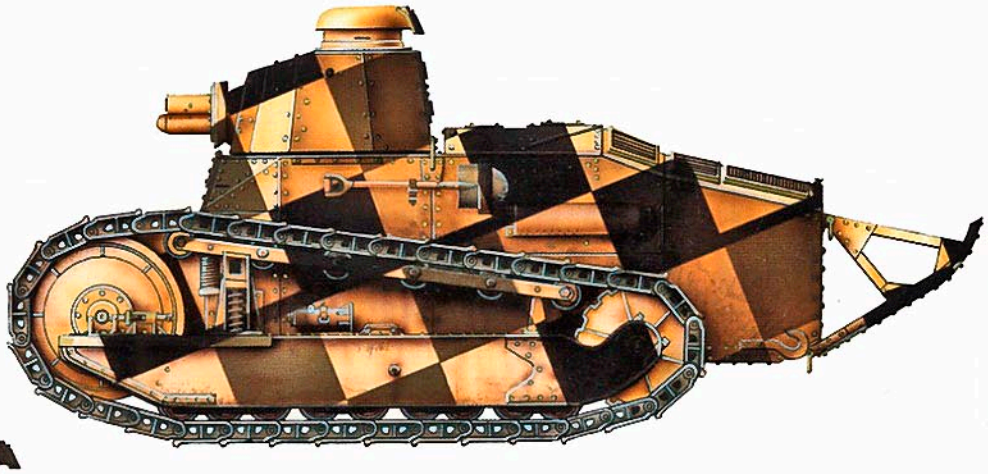


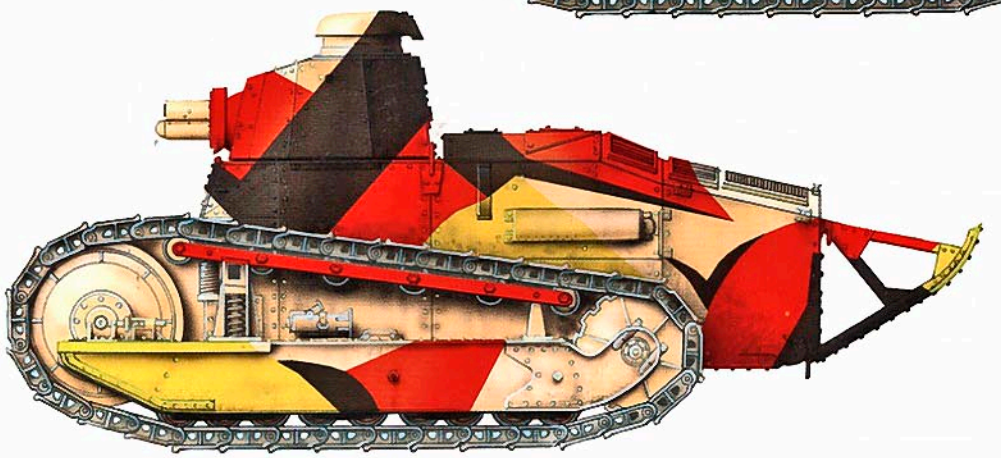
6-ton Light Tank (Franklin Engine) / M1917 A1

Camouflage expérimental effectivement réalisé mélangeant plus de dix couleurs différentes.

6-ton Light Tank (Franklin Engine) / M1917 A1

Projet de camouflage expérimental, inspiré du « Razzle Dazzle *pattern* » employé sur les navires de guerre et les cargos de la Première Guerre mondiale, n'ayant pas dépassé le stade de l'étude.





6-ton Light Tank (Franklin Engine) / M1917 A1

Projet de camouflage expérimental, inspiré du « Razzle Dazzle *pattern* » employé sur les navires de guerre et les cargos de la Première Guerre mondiale, n'ayant pas dépassé le stade de l'étude.

Note : Dès la fin de la Première Guerre mondiale, les Américains vont se lancer dans une série d'études afin d'améliorer l'efficacité des schémas de camouflage de leurs chars. Leur choix se portera alors sur des schémas de type « Razzle Dazzle » très largement employés par la *Royal Navy* britannique et les marines alliées lors de la « Der des Ders ». La plupart de ces études en resteront au stade de l'esquisse ; nous en reproduisons plusieurs ici. Rappelons que l'objet de ces camouflages n'était pas de « fondre » le char dans son environnement mais de gêner les canonniers ennemis dans leur tache en compliquant l'évaluation de la taille, de la distance et de la vitesse de leur cible, d'où l'emploi de figures géométriques ou non rendant délicate la perception de la machine en elle-même à longue distance. La rédaction souhaite remercier J.A. Wyrick pour son aide.